

هناك من النحل

« Sans Visa » : Vermeer vu de Delft

Le Monde

15, rue Falguère, 75011 Paris Cedex 15

BOURSE

★★

QUARANTE-NEUVIÈME ANNÉE - N° 14711 - 6 F

SAMEDI 16 MAI 1992

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

Bosnie : la reculade de M. Boutros-Ghali

L'ONU serait-elle, à son tour, touchée par la pandémie yougoslave, qui a déjà atteint l'Europe et menace d'autres organismes, comme le mouvement des non-alignés ?

Un fait sans précédent - au moins dans la période récente - peut le faire craindre : le secrétaire général des Nations unies, l'Egyptien Boutros Boutros-Ghali, vient en effet d'être ouvertement désavoué par une grande partie du Conseil de sécurité, et ce, moins de cinq mois après sa prise de fonctions. A peine M. Boutros-Ghali avait-il remis, mercredi 13 mai, son rapport sur le rôle de l'ONU dans l'ex-fédération yougoslave que les Occidentaux faisaient connaître publiquement leur mécontentement et engageaient des consultations en vue de l'adoption d'une résolution prenant la contre-pied de l'analyse du secrétaire général.

Le successeur de M. Perez de Cuellar, dans ce rapport basé sur les constatations de son adjoint, le Britannique Mervyn Dymally, a rejeté l'idée d'une intervention onusienne en Bosnie-Herzégovine, y trouvant la situation « tragique, dangereuse, violente et confuse ». M. Boutros-Ghali a, de plus, émis de sérieux doutes sur l'avenir de la mission des « casques bleus » déployés en Croatie, et dont le travail est, il est vrai, extrêmement délicat.

CETTE position a piqué les Occidentaux, et plus particulièrement les Européens, qui ont immédiatement riposté en lançant le processus devant aboutir - peut-être dès vendredi 15 mai - à l'adoption d'une résolution dont le but est de signifier clairement à l'ONU qu'elle ne doit pas « se laver les mains » de la crise bosnienne, tout au contraire.

M. Boutros-Ghali aura au moins réussi à dresser, face à lui, un large front. Car les Européens sont loin d'être seuls à pousser en faveur d'un rôle accru de l'ONU en Bosnie-Herzégovine. Ainsi les pays islamiques ont-ils, eux aussi, commencé à bouger et à exprimer leur étonnement devant la passivité de l'organisation internationale face au sort de la communauté musulmane de Bosnie. Ce reproche, ils l'ont, d'ailleurs, aussi adressé au mouvement des non-alignés, un mouvement aujourd'hui divisé sur l'attitude à adopter face à l'impasse que constitue la « succession » de la Yougoslavie, l'un de ses membres fondateurs les plus illustres.

EN fait, l'enjeu dépasse largement le drame yougoslave et touche à l'un des fondements du nouvel « ordre international », dont le « pacte onusien » - instrument privilégié d'une véritable sécurité collective - est l'un des piliers. Le refus d'agir de M. Boutros-Ghali risque de remettre en cause ce « rêve » de l'ONU, auquel M. Javier Perez de Cuellar avait consacré son mandat. Qu'en serait-il, par exemple, si le secrétaire général venait, soudain, à s'apercevoir que les 20 000 « casques bleus » dépêchés à grands frais au Cambodge ne s'y trouvent pas pour une promenade de santé ?

Lire page 5 le reportage de FLORENCE HARTMANN

MD147 - 0518 0 - 6.00 F



La remise en selle du président Moutalibov

Etat d'urgence en Azerbaïdjan

Conséquence directe des revers subis par l'armée azerbaïdjanaise dans la Haut-Karabakh, l'ancien président de la République, M. Ayaz Moutalibov, chassé du pouvoir début mars, a été rétabli, jeudi 14 mai, à la tête de son pays par le Parlement. Il a aussitôt déclaré l'état d'urgence et suspendu les partis politiques, tandis qu'était annulée l'élection présidentielle prévue pour le 6 juin. Vendredi, l'opposition a publié un « ultimatum » exigeant la démission de M. Moutalibov.

Un pays à la dérive

MOSCOU

de notre correspondant

Accablé à la démission à la suite du désastre de Khodjali, début mars, M. Ayaz Moutalibov a repris le pouvoir deux mois plus tard dans le sillage d'une autre défaite majeure des forces armées, la prise de Choucha par les Arméniens. Le Parlement, qui avait alors entériné sa démission sous la pression de puissantes manifestations de l'opposition nationaliste, a voté jeudi 14 mai son rétablissement dans ses fonctions de président de la République, tandis que les représentants

du Front populaire dénonçaient ce « coup d'Etat des communistes conservateurs ». Par la même occasion, le Parlement, largement représentatif de l'ancienne nomenklatura, a annulé l'élection présidentielle prévue pour le 7 juin, et désormais sans objet, puisque M. Moutalibov, ancien premier secrétaire du Parti communiste, avait pris la précaution de se faire élire président (avec 90 % des suffrages) en septembre dernier, c'est-à-dire aussitôt après le putsch de Moscou et l'écroulement du système soviétique.

JAN KRAUZE

Lire la suite page 6

Les dirigeants syndicaux désavoués dans le secteur public

La tension sociale s'accroît en Allemagne

La direction du puissant syndicat de la métallurgie allemande, IG Metall, a décidé lundi 18 mai d'un éventuel mot d'ordre de grève pour obtenir une hausse des salaires de 9,5 %, et non de 3,3 % comme cela a été proposé par le patronat. Quant aux salariés des services publics, ils ont rejeté l'accord signé la semaine dernière, mais ce camouflet infligé à leurs dirigeants syndicaux, qui soulignent un regain de tension sociale, ne remet pas en cause l'application de l'accord.

La grogne d'IG Metall

FRANCFORT

de notre correspondant

IG Metall, qui regroupe 4 millions d'adhérents, est le plus important syndicat en Allemagne. Une réunion de sa direction se tiendra lundi 18 mai, afin de décider d'un mot d'ordre de grève éventuel pour faire aboutir les revendications salariales. M. Franz Steinkühler, son président, explique au Monde les raisons du mécontentement des salariés.

« IG Metall réclame des augmentations de salaires de 9,5 %. Ne pensez-vous pas que l'économie allemande, affectée par le coût du redressement des nou-

veaux Lander, impose une modération ? Une solidarité de tous les Allemands de l'Ouest vis-à-vis des Allemands de l'Est ? »

Mais l'économie allemande n'est nullement affectée par l'unification, bien au contraire. La réunification de l'Allemagne a apporté aux entreprises ouest-allemandes un surplus extraordinaire de croissance. Tandis qu'ailleurs les économies montraient des signes de déclin - et nos exportations en ont été ralenties - les marchés allemands ont battu des records.

Propos recueillis par ERIC LE BOUCHER

Lire la suite et nos informations page 15

Un nouveau statut pour l'enseignement catholique

Les évêques de France ont adopté, jeudi 14 mai à Paris, un nouveau statut pour l'enseignement catholique, qui réaffirme l'identité chrétienne de l'institution et le rôle prééminent des évêques. L'adoption de ce statut intervient au moment où le Père Cloupet, secrétaire général de l'enseignement catholique, a démissionné des positions radicales des parents du privé.

Lire page 11 l'article de JEAN-MICHEL DUMAY

Cannes 92

Ingmar Bergman a confié à son compatriote Billa August le soin de tourner des fragments de son autobiographie. Le grand cinéaste suédois a rédigé lui-même le scénario de ces *Meilleures intentions*. L'Américain Sidney Lumet, quant à lui, sous prétexte de film policier - *Un étranger parmi nous* - donne un cours magistral sur les us et coutumes des juifs hassidiques new-yorkais.

Lire page 12 les articles de JEAN-MICHEL FRODON et DANIELE HEYMANN

« Sur le vif » et le sommaire complètes se trouvent page 22

L'Europe à deux vitesses

Avec l'Union économique et monétaire à l'horizon 1999, les pays de la Communauté sont-ils assurés de connaître plus de croissance et moins de chômage ?

par Alain Verhulst

Toute la logique des accords de Maastricht repose sur l'idée - on devrait dire la certitude - qu'une faible inflation entraînera suffisamment de stabilité au sein de l'Europe des Douze pour inspirer confiance aux entrepreneurs et aux détenteurs de capitaux.

L'épargne affluera et les investissements se multiplieront, engendrant une expansion plus rapide et plus continue que celle que nous avons connue depuis trente ans, expansion pourtant déjà forte puisqu'elle atteignait pour l'ensemble des douze pays de l'actuelle Communauté 3,3 % l'an en moyenne entre 1960 et 1990. L'idée qu'une faible infla-

tion suffirait à assurer une forte croissance n'a pourtant pas fait toutes ses preuves. Non pas sur longue période, car la cause semble alors entendue : une étude très fouillée publiée en février dernier par *The Economist* montrait que jusqu'à la deuxième guerre mondiale, la stabilité moyenne des prix était quasiment la règle, que les pays où l'inflation était la plus faible avaient connu le chômage le plus réduit et qu'il était faux de croire qu'une accélération des hausses de prix stimulait la croissance.

C'est d'ailleurs sur de telles données historiques, et à cause de la forte inflation qui se répandait outre-Rhin au cours des années 20, que les Allemands ont

fait de la stabilité des prix le credo de leur politique économique depuis une cinquantaine d'années.

Si se pose la question des effets bienfaisants d'une faible hausse des prix dans l'ensemble des pays de la CEE, c'est bien à cause des efforts importants que devront accomplir, d'ici à la fin du siècle, certains membres de la Communauté européenne pour rapprocher leur comportement de ceux des pays les plus stables, au premier rang desquels figure maintenant la France. Efforts si importants qu'ils pourraient ralentir la croissance de certaines économies.

Lire la suite page 17

Les suites du drame de Bastia



Tandis qu'un quatorzième blessé de la catastrophe du stade de Furci est décédé et que l'instruction marque le pas, des marchands de services qui prétendent faciliter l'indemnisation aux victimes rôdent dans les couloirs des hôpitaux de Bastia.

Lire page 10 l'article de MICHEL CODACCIONI

Etats-Unis : la dissidence noire

Plusieurs intellectuels dérangent en abordant les problèmes de leur communauté en termes de classe plutôt que de race

par Martine Jacot

« You are an Oreo cookie » : l'une des pires insultes qu'un Noir américain puisse asséner à l'un de ses congénères est de le comparer à ces biscuits de marque Oreo, au chocolat noir fourré de crème blanche. De l'accuser, autrement dit, d'être un Noir qui pense comme un Blanc et trahit ainsi sa race. Parmi d'autres, les professeurs Shelby Steele, de l'université de San-Jose en Californie, et Stephen Carter, de l'université de Yale (Connecticut), ont eu droit à cette injure, après la publication de leurs livres. Le débat que ces « dissidents », comme ils se définissent eux-mêmes, et plusieurs autres intellectuels noirs - comme les économistes Glenn Loury, Walter Williams ou Thomas Sowell -

ont alimenté à des degrés divers au cours des dernières années aide à la compréhension des récentes émeutes de Los Angeles, qu'on ne peut comparer avec celles des années 60.

Avant de mourir assassiné en 1968, le pasteur Martin Luther King avait eu la satisfaction de voir reconnus une bonne partie des droits civiques pour lesquels il avait lutté. Les Noirs, à qui les « Pères fondateurs » des Etats-Unis avaient dénié la qualité d'être humains, sont enfin devenus les égaux des Blancs, du moins aux termes de la loi. A partir de 1965, une série de mesures ont été adoptées pour lutter contre la discrimination à l'endroit des Noirs (mais aussi des femmes et des autres minorités ethniques) dans les services publics, dans les grandes entre-

prises, à l'entrée des universités. A l'origine, il s'agissait d'accorder une préférence à un candidat noir, à compétence et qualification égales à celles d'un Blanc. L'usage, et pour ne pas se faire accuser de racisme, certains organismes, publics notamment, ont eu tendance à faire en sorte que la composition ethnique de leur personnel reflète celle de la population locale ou nationale. Quitte à se plier sans le dire à une certaine politique de quotas. Quitte aussi à favoriser parfois nettement un candidat noir.

Lire la suite et l'article d'ALAIN FRACHON page 3

Lire aussi en page « Débats »

les articles de M. KOFI YAMGNANE « Les Noirs américains » et de M. MICHEL NOIR « Urgence pour la fille »

Cartier

13, RUE DE LA PAIX, PARIS. 42.61.58.56

A L'ÉTRANGER : Algérie, 4,50 DA; Maroc, 9 DH; Tunisie, 780 fr.; Allemagne, 2,50 DM; Autriche, 25 SCH; Belgique, 40 FB; Canada, 2,25 \$ CAN; Angleterre-Réunion, 9 F; Côte d'Ivoire, 485 F CFA; Danemark, 14 KRÖ; Espagne, 180 PTA; Grèce, 85 p.; Japon, 220 YEN; Israël, 1,20 S; Italie, 2.200 L.; Luxembourg, 42 F.; Norvège, 14 KRN; Pays-Bas, 2,75 FL.; Portugal, 170 ESC; Sénégal, 450 F CFA; Suède, 16 KRS; Suisse, 1,90 FS; USA (NY), 2 \$; USA (autres), 2,50 \$.

ÉTRANGER

ÉTATS-UNIS : la leçon des émeutes de Los Angeles

La Maison Blanche et le Congrès viennent en aide aux quartiers déshérités des grandes villes

Trente-six heures d'émeutes à Los Angeles ont mis un terme à des années d'apathie, et convaincu le Congrès et la Maison Blanche de l'urgence de venir en aide aux zones sinistrées qui sont devenues les centres des grandes cités américaines. Pour la première fois depuis longtemps, la présidence républicaine et le Congrès, dominés par les démocrates, ont annoncé cette semaine la mise en œuvre - ou la réactivation - de mesures d'aide économique et sociale en faveur des centres-villes.

LOS ANGELES

de notre envoyé spécial

L'ensemble des mesures annoncées par Washington représente quelque 6 milliards de dollars, avec, principalement, le renforcement de la lutte contre la criminalité (dont les premières victimes

sont les pauvres), des incitations à l'investissement dans les ghettos urbains, et une aide à l'éducation.

La plupart de ces programmes ne sont pas nouveaux. Mais ils étaient restés à l'état de projet dans les cartons de la Maison Blanche et des parlementaires, du fait de querelles entre l'administration républicaine et un Congrès à majorité démocrate. Année électorale oblige, la Maison Blanche a insisté sur le fait qu'il s'agissait d'un programme pour toutes les villes et non seulement pour Los Angeles : isoler « la cité des anges » aurait donné l'impression de « récompenser » les émeutiers au risque de heurter un électeur républicain particulièrement chatoillieux sur le chapitre du maintien de l'ordre.

Les maires des grandes villes ont jugé que ce plan de secours était très en deçà de leurs besoins. Ils réclament une enveloppe de 35 milliards de dollars. « An lendemain de la tragédie de Los Angeles, nous devons comprendre », le maire de New-York, M. David

Dinkins, qu'il ne s'agit pas seulement d'apporter une aide au logement ou au développement économique, mais qu'il s'agit de reconstruire complètement des quartiers entiers.

En dépit des précautions de forme prises par l'administration, Los Angeles reçoit un traitement prioritaire. L'ampleur des dégâts (près de quatre mille commerces détruits, plusieurs milliers de sans-abri et de sans-emploi) avait déjà incité les autorités à dégager 600 millions de dollars en crédits à taux préférentiel, au titre de la législation sur l'état d'urgence. La Maison Blanche vient d'annoncer le déblocage d'une autre tranche de 600 millions de crédits plus spécialement destinés à la reconstruction de logements.

Tout le sud de Los Angeles, théâtre des trente-six heures d'émeutes du début du mois, n'en a pas moins rapidement repris son rythme « normal ». Les vitrines ont fait fortune. Les commerçants se sont équipés de lourds volets de protection, les armuriers ont fait

de grosses recettes, et les quatre mille hommes de la garde nationale - des réservistes de l'armée - ont plié bagage.

En principe, le secteur privé doit aussi se mobiliser pour participer à la reconstruction. Le maire de Los Angeles, M. Tom Bradley, a confié à l'homme d'affaires Peter Ueberroth le soin de solliciter les industriels. Organisateur des Jeux olympiques de Los Angeles en 1984, M. Ueberroth a commandé de sonder quelques investisseurs potentiels. Ce sera une mission lente et difficile : « Trois douzaines d'Etats dans le pays ont déjà essayé de créer des zones de développement d'entreprises (dans les ghettos urbains), rappelle le New York Times : les avantages fiscaux et autres l'ont rarement emporté sur les risques que représente l'implantation d'une entreprise dans des quartiers à haute criminalité, à niveau d'éducation très faible, et aux services publics misérables ».

ALAIN FRACHON

La dissidence noire

Suite de la première page

Cette politique, appelée *affirmative action*, est aujourd'hui rejetée par une majorité de Blancs opposés à cette « discrimination à rebours », qui estime que leur société avait suffisamment « payé » pour réparer les graves erreurs passées.

Dans les années 60, un siècle après l'abolition de l'esclavage, la minorité noire, qui n'a jamais été monolithique, avait relevé la tête, se mobilisant presque comme un seul homme contre les discriminations d'un autre âge imposées par les Blancs, au pays des libertés. Aujourd'hui, il n'y a plus, une fois de plus, de causes noires et le leadership noir est en crise. Économiquement au moins, des intérêts divergents sont apparus au sein de la communauté noire.

« Le nombre de Noirs occupant un emploi qualifié a presque doublé au cours des quarante dernières années. En 1960, 25 % des Noirs avaient des revenus inférieurs au revenu moyen des Américains. Actuellement, ce pourcentage tourne autour de 65 %, constate le professeur Ronald Walters, directeur du département de sciences politiques de l'université Howard de Washington. En partie grâce à ces *affirmative actions*, la classe moyenne noire représente maintenant un tiers de la communauté. En revanche, un autre tiers des descendants des esclaves africains vivent dans des conditions d'extrême pauvreté, le plus souvent dans les ghettos, que les moins pauvres s'efforcent de quitter dès qu'ils en ont les moyens.

Le sociologue William Julius Wilson, professeur à l'université de Chicago, a été parmi les premiers intellectuels noirs à tenter de casser certains stéréotypes, posant les problèmes en termes de classe sociale et non plus seulement en termes de race (1). Continuer de mettre l'accent sur les droits des Noirs en général plutôt que sur la justice économique contribue bien peu à aider les plus déshérités des Noirs, disait-il en substance.

« Un dangereux statut de victime »

Dans son ouvrage, dont le titre (2) reprend une expression utilisée par Martin Luther King dans son discours « Je fais un rêve », le professeur Shelby Steele va beaucoup plus loin. « Les barrières au progrès des Noirs aux États-Unis sont maintenant plus psychologiques qu'économiques et sociales. Nous sommes plus opprimés par notre mémoire de l'oppression, par le doute sur nos propres capacités, que par le racisme. (...) Il y a certes un réel sentiment anti-Noirs dans cette société, mais plus aussi fort qu'il paraît à beaucoup d'entre nous de le croire. » Et d'expliquer que les Noirs minimisent ou se détournent des occasions qu'ils ont de s'en sortir, en faisant par exemple aux nouveaux immigrants asiatiques le soin de gérer leurs commerces, au cœur même des ghettos. Et d'affirmer, en caricaturant, que ses congénères se limitent aux professions exercées dans des secteurs où d'autres Noirs ont déjà excellé (les sports, la musique, l'armée), qu'ils se placent eux-mêmes sur la défensive dans des réunions sociales avec des Blancs, en raison du mythe bien ancré de leur infériorité.

A ses yeux, la politique d'*affirmative action* n'a fait que renforcer ce mythe, elle a « encouragé les Noirs à exploiter leur passé de souffrances

comme une source de pouvoirs et de privilèges », sans les inciter à dépasser ce « statut de victime ». Shelby Steele s'en prend aux dirigeants actuels de la communauté noire, accusés de « nationaliser l'identité noire » et de ne pas faire assez pour que leurs outils se prennent en main.

Plus tempéré, Stephen Carter (3) raconte d'abord l'humiliation qu'il a subie au printemps de 1976. Après avoir rejoint son dossier, les responsables de la prestigieuse université Harvard l'ont informé, par télé-

phone, qu'il était accepté en droit, en se répandant en excuses : ils l'avaient cru blanc au vu de ses excellents résultats. « La meilleure faculté de droit du pays était prête à l'accepter parce que j'étais noir mais Stephen Carter que l'on supposait blanc n'était pas assez bon pour y entrer », écrit-il. De rage, il est entré à Yale, où sa candidature était déjà acceptée.

Devenu l'un des meilleurs spécialistes de droit constitutionnel des États-Unis, Stephen Carter reconnaît les progrès que les successives anti-discrimination ont permis. Mais il souligne qu'elles ont eu tendance à bénéficier aux classes noires moyennes ou supérieures, qui en avaient précisément le moins besoin. Ces mesures sont souvent défendues, déplore-t-il, « à partir du principe que chaque groupe ethnique a ses propres perspectives sur les questions de l'heure, ce qui encourage les Noirs à agir en tant que représentants d'une supposée perspective noire et conforte l'existence de lignes de démarcations

phone, qu'il était accepté en droit, en se répandant en excuses : ils l'avaient cru blanc au vu de ses excellents résultats. « La meilleure faculté de droit du pays était prête à l'accepter parce que j'étais noir mais Stephen Carter que l'on supposait blanc n'était pas assez bon pour y entrer », écrit-il. De rage, il est entré à Yale, où sa candidature était déjà acceptée.

Devenu l'un des meilleurs spécialistes de droit constitutionnel des États-Unis, Stephen Carter reconnaît les progrès que les successives anti-discrimination ont permis. Mais il souligne qu'elles ont eu tendance à bénéficier aux classes noires moyennes ou supérieures, qui en avaient précisément le moins besoin. Ces mesures sont souvent défendues, déplore-t-il, « à partir du principe que chaque groupe ethnique a ses propres perspectives sur les questions de l'heure, ce qui encourage les Noirs à agir en tant que représentants d'une supposée perspective noire et conforte l'existence de lignes de démarcations

□ COLOMBIE : une attaque de la guerrilla a fait cinq morts. - Cinq personnes ont été tuées et une autre blessée dans une attaque à l'explosif d'un commando des Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC) contre un autocar, à 25 km à l'est de Bogota, a-t-on appris de sources militaires. Parmi les morts figurent un caporal et deux agents de police. Les guérilleros, qui se sont campés des armes des policiers, ont réussi à s'enfuir. Des renforts de l'armée et de la police, soutenus par des hélicoptères, ont été envoyés à leur poursuite. - (AFP)

ethniques au sein de la société américaine ». Estimant « ne pas avoir l'obligation spéciale de défendre toute une série de positions » sous le seul prétexte qu'il est noir, il clame bien haut que la communauté noire « ne peut plus s'offrir le luxe, au nom de la solidarité, de prétendre qu'un seul des problèmes des Noirs a une solution unique », à un moment où les ghettos sont ravagés par la violence et la drogue. C'est là où le maximum de ressources devraient être investies, dans l'éducation surtout, dit-il.

« Toutes ces critiques sont formulées par des personnes des classes aisées, qui sont arrivées là - comme le juge conservateur Clarence Thomas, issu d'un milieu très pauvre -

des membres de communautés ethniques.

La ségrégation, la haine, la peur, c'était hier, rappelle le révérend Jesse Jackson. Il y a moins de dix ans, les Noirs du Mississippi n'osaient toujours pas aller voter. Il continue de défendre bec et ongles tous les acquis de la lutte contre la discrimination (« Le versement de réparations à tous les descendants d'esclaves Noirs aurait été plus approprié mais la société américaine qui a indemnisé les Américains-Japonais, n'a jamais voulu en entendre parler pour nous », dit-il). Mais le fondateur de la Coalition arc-en-ciel, qui travaille toujours à jeter des ponts entre communautés ethniques, met, lui aussi, l'accent sur les luttes économiques : « Les problèmes ne se posent plus tant en termes d'opposition Noirs contre Blancs qu'en termes de misère et de sortie de cette misère, ce qui concerne tous les pauvres », dit-il.

Vétéran des luttes des années soixante, le sénateur John Lewis, de Géorgie, craint quant à lui que les discriminations actuelles de *loupes* (Black urban professionals, pendant noir des yuppies), qui « n'ont pas eu à se battre pour la levée de tous les obstacles à l'exercice du droit de vote pour les Noirs ou pour avoir le droit de louer une chambre dans un motel réservé aux Blancs », préparent à l'avenir dans le camp républicain, pour ne pas être identifiés à leurs congénères pauvres et violents. animateur d'un tout petit groupe républicain au sein de l'université Howard de Washington, noire à 90 % et donc très majoritairement démocrate, le jeune Stuart de Vaux a choisi son camp pour les valeurs (travail, réussite personnelle) défendues en son sein. « Dans la course entre Blancs et Noirs, on n'est pas encore égaux, mais on se rapproche de cet objectif. Il n'y a qu'à voir l'augmentation du nombre de Noirs élus en politique. Les démocrates ne font que rabaîcher des vieilles histoires de droits civiques et de programmes sociaux, qui entretiennent les mentalités d'assistés », dit-il.

« Qu'on le veuille ou non, tous les Noirs sont dans le même bateau », conclut le sénateur Lewis. Ensemble, nous souhaitons tous une société meilleure, où le racisme n'aura plus cours. C'était le rêve de Martin Luther King, dont la réalisation apparaît encore utopique, à l'heure où les tensions raciales, entre les Noirs pauvres et les immigrants asiatiques, s'exacerbent pour cause de récession.

MARTINE JACOT

(1) *The Declining Significance of Race* et *The Truly Disadvantaged*, publiés par les Presses universitaires de Chicago en 1978 et 1987 respectivement.
(2) *The Content of Our Character*, St Martin's Press, New-York 1990.
(3) *Reflections of an Affirmative Action Baby*, Basic Books, New-York 1991.

□ M. Gorbatchev revy à dîner à la Maison Blanche. - Le président George Bush a reçu, jeudi 14 mai, l'ancien président soviétique Mikhaïl Gorbatchev lors d'un dîner privé à la Maison Blanche, première rencontre entre les deux hommes depuis la tentative de coup d'Etat de l'été 1991 à Moscou qui a précipité la dissolution de l'URSS. « Voyez quel dîner. C'est bon de vous voir », a déclaré M. Bush, souriant, en accueillant M. Gorbatchev, son épouse Raisa et leur fille Irina. L'ancien dirigeant soviétique a achevé une visite de deux semaines aux États-Unis, destinée à recueillir trois millions de dollars pour une fondation qu'il a créée. (AP)

ÉQUATEUR : les scrutins législatif et présidentiel du 17 mai

La campagne électorale a comporté « du bon, du mauvais et de l'ignoble »

Plus de cinq millions et demi d'électeurs équatoriens sont appelés aux urnes, dimanche 17 mai, pour le premier tour de l'élection présidentielle. Parmi les douze candidats en lice pour remplacer le social-démocrate Rodrigo Borja, deux candidats de droite, MM. Sixto Duran Ballen et Jaime Nebot, sont les mieux placés dans les sondages. Les électeurs sont aussi appelés à élire leurs députés, maires et conseillers municipaux.

QUITO

de notre envoyé spécial

C'est un samedi soir presque comme les autres sur l'avenue Amazonas, en plein centre de Quito. La jeunesse de la capitale équatorienne s'y promène à pied ou en voiture, jusqu'à tard dans la nuit. Chaque fin de semaine, l'avenue se transforme en *tonidromo*, en piste pour cette « course de fous » qui rompt un peu l'ennui de cette capitale aux allures provinciales. A l'approche des élections générales du dimanche 17 mai, l'agitation y est toutefois plus fébrile et les discussions plus âpres.

La propagande électorale ne pèche pas par excès de fair-play. Les principaux candidats à la présidence s'injurient et trafiquent les spots télévisés de leurs adversaires, en les représentant dans des montages de leur cru. Ils ne font pas non plus dans la modestie. Le populiste Abdala Bucaram veut « en finir avec la pauvreté », et le distingué Bolívar González se présente « comme l'un des cinq cents meilleurs avocats du monde ». Agé de trente-neuf ans il affirme avoir, depuis qu'il exerce, « plaidé et gagné plus de cinq mille affaires ». Soit une par jour pendant quinze ans.

Le pétrole, la banane et la crevette

Les deux principaux favoris, M. Jaime Nebot Saadi (Parti social chrétien) et M. Sixto Duran Ballen (Union républicaine), ont appartenu tous deux jusqu'à l'an passé au même Parti social chrétien. Ils sont maintenant à droite. C'est un dévau pour le président Rodrigo Borja, de la Gauche démocratique, élu il y a quatre ans, et dont le parti, représenté par l'ancien ministre Raúl Baca Carbo, ne devrait pas rassembler plus de 10 % des suffrages.

« Quand nous sommes arrivés », explique le ministre de l'Intérieur, M. César Veroles, la situation économique était critique avec une inflation annuelle approchant 100 %, des déséquilibres financiers et des réserves monétaires à sec. L'effort de stabilisation mené depuis quatre ans, n'est évidemment pas populaire.

L'inflation a été ramenée à un taux de 50 % par an, les réserves atteignent 600 millions de dollars et la croissance a été de 2,9 % en 1991, mais ces résultats, comparés à ceux des autres pays du continent, sont jugés insuffisants. « L'Équateur fait encore figure de pays en marge de l'évolution politique et économique de sa zone », souligne un expert économique, précisant qu'aucun pro-

gramme de privatisation n'a été mis en œuvre, que l'Etat est encore pléthorique et souvent corrompu. « Il est vrai, poursuit-il, que le gouvernement a fait d'évidents efforts de modernisation, dans le cadre d'une économie qui repose toujours sur trois piliers principaux : le pétrole, la banane et la crevette (1). »

Le ministre de l'Intérieur préfère quant à lui souligner les inconvénients d'un système institutionnel, qui prévoit un mandat de quatre ans non renouvelable pour le président et des élections législatives à mandat. « Ce système paralyse l'exécutif, qui ne peut pas faire passer les réformes qu'il souhaite », dit M. Veroles.

Les programmes présentés par les deux candidats qui devraient, sauf surprise, s'affronter au deuxième tour, le 5 juin, n'offrent que des formules assez vagues qu'illustre le slogan de M. Nebot : « Le changement, maintenant ! ». Ils comprennent un plan de privatisation et une diminution du poids de l'Etat qui laissent entrevoir des mesures de choc.

Les principales différences tiennent plutôt à la personnalité de ces deux hommes. Plus pondéré que son rival, l'architecte et urbaniste Sixto Duran Ballen, originaire de la Sierra et âgé de soixante-dix ans, apparaît susceptible de recueillir les voix d'une gauche d'ores et déjà convaincue de son échec. De son côté, M. Jaime Nebot, bouillonnant à quarante-six ans, pourrait recueillir les voix populistes du candidat Abdala Bucaram, ainsi que celles des grands propriétaires et industriels de la côte.

« Qu'est-ce qui va changer en définitive », se demande-t-on en attendant le *tonidromo*. Dans sa dernière livraison, l'hebdomadaire *Vozes* résumait un peu ce sentiment en tirant en couverture sur « le bon, le mauvais et l'ignoble de la campagne ». Le bon concernait « l'absence de violence physique », l'ignoble « l'abus d'insultes et d'attaques gratuites » et le mauvais « une campagne courtoise en idées et en débats de fond ».

DENIS HAUTIN-GUIRAUT

(1) Les trois principales sources de devises de l'Équateur. Le pétrole représente 40 %, la banane 25 % et la crevette 17 % des exportations du pays.

□ Les Indiens obtiennent des titres de propriété sur 1,1 million d'hectares. - A trois jours de l'élection présidentielle péruvienne, le président sortant Rodrigo Borja a remis, mercredi 13 mai, des titres de propriété sur 1,1 million d'hectares aux communautés indiennes du pays. Revendiquant ces terres de l'Amazonie, 4 000 Indiens avaient parcouru à pied 250 kilomètres jusqu'à Quito, où ils ont négocié ferme avec le gouvernement carpaten dans le parc central. Les leaders indiens ont qualifié cet accord d'« historique » à l'échelle du continent, bien qu'ils aient dû laisser à l'Etat la propriété du sous-sol de ces terres, riches en pétrole. - (AFP)

JACQUES DELORS

LE NOUVEAU CONCERT EUROPÉEN

EDITIONS ODILE JACOB

352 p.
130 F

AFRIQUE

AFRIQUE DU SUD : ouverture d'une seconde session au plus haut niveau

Les négociations sur l'avenir des institutions tardent à entrer dans le vif du sujet

La seconde session plénière de la Convention pour une Afrique du Sud démocratique (CODESA) a débuté vendredi 15 mai, pour deux jours, à Kempton Park près de Johannesburg. Jusqu'ici, les négociations entre Blancs et Noirs, qui devraient bientôt conduire le pays vers des structures gouvernementales intérimaires multiraciales et une nouvelle Constitution, progressent à petits pas.

JOHANNESBURG

de notre correspondant

« On finit par y perdre son latin », estimait un diplomate occidental, jeudi 14 mai, en commentant les travaux de la CODESA, à la veille de la reprise des négociations entre les principaux acteurs de la scène politique sud-africaine.

Quatre mois de réunions hebdomadaires, à un niveau subalterne, ont certes rapproché le pouvoir blanc de la majorité noire sur de nombreux points essentiels. Mais, d'« avancées spectaculaires » en « blocages », les Sud-Africains ont perdu le fil des négociations en cours. Seuls les juristes sont encore à même de suivre au jour le jour les progrès de ces négociations.

La deuxième réunion plénière de la CODESA aurait dû, théoriquement, entériner les rapports des différents groupes de travail. Mais, après l'euphorie causée par la première session, le 20 décembre 1991, les obstacles se sont multipliés. En toile de fond se dessine en fait la bataille pour le pouvoir. Le gouvernement et le Parti national (NP) du président De Klerk s'accrochent à de vieilles prérogatives que le Congrès national africain (ANC) de M. Nelson Mandela souhaite, à terme, s'approprier.

Quelle partie de son autorité le

gouvernement est-il prêt à poser sur l'autel des négociations pour maintenir le processus l'ANC et ses alliés sont-ils prêts à consentir, de leur côté ? Ces deux points demeurent indéterminés.

Le gouvernement dans l'embarras

« Tout ne sera pas résolu au soir du 14 mai », a pris la précaution d'annoncer, il y a quelques semaines, à la télévision, M. Gerrit Viljoen, ancien ministre du développement constitutionnel, selon lequel de « raisonnables progrès » au sein des groupes de travail suffiraient à laisser ouverte la voie menant à une troisième session plénière. De l'autre côté de l'échiquier, l'ANC accuse le gouvernement de « traîner les pieds » et clame que, sans accord sur les points essentiels concernant la nouvelle Constitution, la deuxième réunion de la CODESA serait un « indubitable échec ».

Les marchandages continuent d'aller bon train. L'ANC exploite une atmosphère politique délétère, profitant, pour obtenir un maximum de concessions, de l'embarras d'un gouvernement empiété dans des affaires de corruption massive et d'assassinats de responsables politiques noirs. Le président De Klerk et les stratèges du NP, pour une fois sur la défensive, se battent pied à pied pour concéder le moins possible, alors qu'ils sont en position de faiblesse.

Les deux poids lourds de la politique sud-africaine sont cependant convaincus de la nécessité de parvenir à une solution négociée dont la CODESA est la clé. Des divergences profondes scindaient encore, dans la nuit de jeudi à vendredi, un groupe de travail traitant des questions constitutionnelles, et l'ANC menaçait de brouiller la réunion. Mais aucun des deux camps ne peut assumer la responsabilité de faire capoter un processus de négociations qu'ils portent ensemble — à bout de bras depuis deux ans et dont dépend leur avenir politique.

FREDERIC FRITSCHER

NIGERIA

Deuxième journée d'émeutes à Lagos

Lagos a connu, jeudi 14 mai, une deuxième journée d'émeutes, qui a fait deux morts, tués par balles, selon les dirigeants de l'Association nationale des étudiants nigériens, une organisation hors-la-loi dont le mot d'ordre a servi de détonateur aux manifestations.

Le mouvement s'est étendu hors de la capitale. Selon la presse nigérienne, des heurts se sont produits mercredi à Abeokuta (à 100 kilomètres de Lagos) et à Benin City (dans le sud du pays). Un émeutier

a été tué jeudi à Akure, capitale de l'Etat d'Ondo, au cours d'affrontements entre les forces de l'ordre et des manifestants dont certains étaient armés de fusils, a rapporté l'agence officielle NAN. Les organisations étudiantes ont donné un ton nettement politique à des mouvements de foule d'abord attisés par la colère des défavorisés face aux augmentations du prix des transports (le Monde du 15 mai). — (AFP)

■ SÉNÉGAL : un mort et un blessé en Casamance. — Selon le quotidien le Soleil du jeudi 14 mai, des inconnus armés ont ouvert le feu, la veille, sur deux villageois en Casamance, tuant l'un et blessant grièvement l'autre. Aucune explication n'a été avancée. Le conflit qui oppose le Mouvement séparatiste des forces de Casamance (MFDC) au gouvernement a pris fin il y a un an, à la suite d'un accord de paix. — (AFP, Reuters)

■ ZAÏRE : une ressortissante belge tuée dans une fusillade. — La radio zaïroise a indiqué, jeudi 14 mai, qu'une ressortissante belge avait été tuée dans une fusillade, la veille, dans un quartier résidentiel de Kinshasa, où des « bandits armés » avait dressé un barrage. Le ministre belge des affaires étrangères a confirmé l'information sans révéler l'identité de la victime. — (AFP, Reuters)

ASIE

TAÏWAN : tandis que se poursuit le processus de démocratisation

Taïpeh recherche un nouveau modus vivendi avec le régime communiste de Pékin

La porte-parole du ministère chinois des affaires étrangères a réaffirmé, jeudi 14 mai, que « le gouvernement français approuvait la vente d'avions de combat à Taïwan, Pékin aurait certainement une vive réaction ». Avec la perspective d'une possible négociation sur la vente de Mirage 2000 à Taïwan (le Monde du 13 mai), se pose à Paris, plus nettement que jamais, la délicate question des relations avec l'« autre » Chine, dont l'image défavorable s'estompée. La démocratisation amène l'île à rechercher un nouveau modus vivendi avec le continent, lui permettant de continuer à se développer dans une indépendance non déclarée sans provoquer de représailles de Pékin.

TAÏPEH

de notre envoyé spécial

Une plaisanterie circule dans les rangs les plus jeunes du Kuomintang (KMT) au pouvoir : « La réunification (avec le continent) est quelque chose dont nous devons parler quotidiennement, mais que nous ne devons pas mettre en œuvre. L'indépendance est quelque chose que nous mettons en œuvre quotidiennement, mais dont nous ne devons jamais parler. » Elle reflète à quel point le débat politique passe par un jeu de miroirs déformants à l'heure où l'île devient la première partie de la Chine à se doter d'une Constitution qui l'amène à rompre dans les faits avec le dogme de l'unité de la nation, tout en évitant de provoquer une réaction du gouvernement communiste qui contrôle le continent.

La plaisanterie témoigne cependant d'une évolution du régime nationaliste sur la question cruciale du sort politique de Taïwan. Cette évolution se retrouve dans les propos de l'un des éléments les plus prometteurs de la nouvelle génération du KMT, M. Ma Ying-jeou, patron du Conseil pour les affaires du continent : « Nous sommes indépendants depuis 1949. A quel bon vouloir le nouveau le devenir ? Il n'y a pas si longtemps, quiconque

aurait proféré de telles hérésies aurait été incarcéré. »

Le jeu de miroirs n'est pas l'apanage d'un pouvoir contraint à naviguer serré entre son aile conservatrice, loin d'avoir perdu toute influence, et une opposition qui se veut indépendantiste mais reconnaît l'impossibilité d'exercer le pouvoir sur une telle plateforme. « Nous sommes pour l'indépendance, mais cela ne veut pas dire que nous la voulons tout de suite », concède M. Lu Hsiu-yi, député du Parti démocratique progressiste (DPP). C'est une question de principe, mais l'application du principe peut être repoussée jusqu'à ce que les conditions soient opportunes. Au demeurant, le mouvement indépendantiste se veut l'expression d'une classe moyenne taïwanaise de sonche qui, font remarquer ses critiques, est particulièrement active dans les affaires avec le continent.

Entre indépendance et réunification

Pour le pouvoir, la « réunification » devra attendre « que les conditions le permettent », en particulier un assouplissement politique sur le continent. Dans cette attente, le KMT a formulé des « lignes directrices » pour les relations avec Pékin prévoyant trois phases de rapprochement : 1. des échanges non officiels ; 2. des rapports officiels « sur un pied d'égalité », condition actuellement rejetée par Pékin ; 3. une « consultation » en vue de créer « une Chine démocratique, libre et équitablement prospère ».

Officiellement, on en est toujours à la première phase, en dépit de la « continentalmania » qui frappe le public. Cette fièvre a amené trois millions de vingt millions de citoyens de la République de Chine à visiter le continent l'an dernier. Le commerce connaît une progression vertigineuse : de 80 millions de dollars en 1979, il devrait atteindre, cette année, 7 milliards.

Existe-t-il un calendrier pour la suite ? « C'est bien la seule chose qui nous manque », s'esclaffe M. Ma. Autant dire que si le KMT, sous la pression de l'opinion, a mis une quantité considérable d'eau dans son vin face au continent, il n'en est pas à brader cet espace de liberté relative et

d'incontestable confort matériel qui s'est édifié sur l'île où s'était réfugié Chiang Kai-shek en 1949.

Sorti renforcé des élections de décembre 1991, le président Lee Teng-hui a pu lancer son projet de réforme constitutionnelle destiné à définir la base d'un nouveau consensus. Non pas une nouvelle loi fondamentale — Taïpeh insiste sur ce point pour se prémunir des critiques conservatrices locales et de celles de Pékin, — mais des amendements à la Constitution promulguée le KMT en 1947. Le nouveau préambule traduit le compromis entre indépendance et réunification : la Constitution s'applique « dans les zones que contrôle la République de Chine avant la réunification ».

D'autres amendements réduisent la durée du mandat présidentiel et parlementaire à quatre ans. Tout cela va dans le sens d'une prudente démocratisation. Mais le président Lee a rencontré une opposition plus forte que prévue chez les conservateurs du KMT.

Fort de sa popularité, il a tout d'abord laissé entendre qu'il souhaitait instaurer un véritable système présidentiel, monocaméral, avec élection du chef de l'Etat au scrutin direct. Il rejoint en cela l'opposition, dont le moindre paradoxe n'est pas qu'il présente qu'elle est entrée au Parlement elle réclame une réduction des pouvoirs de ce dernier, favorable aux conservateurs du KMT emmenés par le premier ministre Hau Pei-tsun.

Moderation du pouvoir

Ce général à la retraite reste partisan d'un régime sur le modèle préconisé par Sun Yat-sen, fondateur de la République au début du siècle, à cinq contre six pour deux Chambres et des « Yuan » (organes de décision) aux chefs nommés (justice, examen des fonctionnaires et contrôle de l'administration). Et l'élection du président par les parlementaires. Constant ces résistances, M. Lee a proposé de voter les autres amendements en laissant le mode de scrutin de côté, pour être « étudié avec prudence et popularité en fonction de la volonté populaire ». Il n'est pas pressé : son mandat court jusqu'en 1996.

Ce faisant, il a paru faire marche arrière. « C'est injuste », insiste M. James Chu, porte-parole du KMT, « le président n'a jamais dit de le faire de sa pensée ». Toujours est-il que l'opposition s'est précipitée dans la contestation de rue, ce qui a donné lieu aux manifestations du mois d'avril. Mais là encore, le bon peuple de Taïwan ne l'a guère suivie, en raison des inconvénients causés par la paralysie de la circulation.

Le pouvoir n'est pas étranger à certains des cahots qui jalonnent la démocratisation. La police tarde ainsi à tirer un trait sur ses listes noires d'opposants interdits de séjour ou, plus paradoxalement encore, d'individus soupçonnés sans preuves d'avoir eu quelque relation avec les communistes. Du moins le signe le plus encourageant résidant dans l'extraordinaire preuve de modernité que représente, pour la Chine, la modulation du pouvoir face à des phénomènes contraires à la culture politique tels que les manifestations, même illégales.

Pour mettre fin à l'occupation du parvis de la gare par les manifestants en avril, la police a eu recours aux instruments classiques du maintien de l'ordre dans un pays occidental : matraques, gaz lacrymogènes et canons à eau. L'opération n'a fait que quelques blessés légers. Un bilan bien différent de ceux de la répression de la place Tiananmen en 1989, ou, à Taïwan même, de celle de 1947, au sujet de laquelle le pouvoir nationaliste commence à exprimer des regrets.

FRANCIS DERON

« En avant première »
du 15 mai au 18 mai
venez essayer SAFRANE
sur l'esplanade
du Château de Vincennes.



CENTRE D'ESSAIS SAFRANE

Si vous désirez prendre rendez-vous, téléphonez au numéro vert 05 05 05 54



RENAULT
LES VOITURES
A VIVRE

Le Monde
HEURES LOCALES

Le supplément
consacré à la vie
et aux initiatives
des communes,
départements
et régions

EUROPE

Les combats en Bosnie-Herzégovine

«Sarajevo ne tombera pas!»

BELGRADE

de notre correspondant

De violents combats se sont déroulés pendant toute la journée de jeudi 14 mai, à Sarajevo, capitale de la Bosnie-Herzégovine, en dépit du cessez-le-feu décrié vingt-quatre heures plus tôt par les forces serbes. Aucune partie de la ville n'a été épargnée par les obus et plusieurs quartiers étaient en flammes. Des affrontements se poursuivaient par ailleurs dans le nord de la République, près de Bosanski Samac, ainsi que dans l'est, dans les communes à très forte majorité musulmane de Kalesija et de Gorazde convoitées par les milices serbes, qui voudraient les annexer à leur entité territoriale.

Les combats qui ont commencé jeudi à l'aube dans le quartier d'Ilijazza contrôlé par les Serbes pour s'étendre rapidement dans les faubourgs proches de l'aéroport et dans l'aéroport lui-même, semblaient indiquer que la défense territoriale bosniaque a tenté une percée. Le siège de Sarajevo, imposé depuis plusieurs semaines par les forces serbes et fédérales, est devenu insoutenable.

Près de cinq cent mille personnes, littéralement prises au piège dans la capitale, sont au bord de la famine. Les hôpitaux souffrent d'une grave pénurie de médicaments et peuvent à peine subvenir aux besoins des nombreux blessés. L'aide humanitaire étrangère ne peut être acheminée. Aussi, l'ouverture d'un corridor à travers Ilijazza jusqu'à l'aéroport, occupé par l'armée fédérale depuis le début des affrontements le 4 avril, permettrait de pallier le blocus total de la ville. L'offensive bosniaque contre l'aéroport intervient par ailleurs après le refus obstiné de l'armée serbo-fédérale de rouvrir les installations en dépit de ses engagements et de la pression internationale.

«Sarajevo ne tombera pas!», lançait la radio de la capitale alors qu'elle annonçait à la mi-journée que l'armée serbo-fédérale avait été obligée d'évacuer une partie de l'aéroport dont l'un des bâtiments était en flammes. Mais la ville tout entière était déjà soumise aux violents tirs de l'artillerie serbe. Jeudi, le président de Bosnie-Herzégovine, le musulman Alija Izetbegovic, a échappé, pour la deuxième fois depuis le début du mois

de mai, à un attentat. Alors que le quartier central où se trouve la présidence de Bosnie-Herzégovine subissait une attaque d'artillerie lourde, vers 18 h 30 jeudi, un tir isolé touchait le cabinet du président de la République, alors qu'il venait de quitter son bureau.

Une fois de plus, les parties en conflit s'accusent mutuellement de la violation du cessez-le-feu. L'agence BH Press, proche des autorités bosniaques, accuse «l'agresseur», en l'occurrence les forces serbes, soutenues par l'armée fédérale, d'avoir entrepris une attaque générale contre Sarajevo jeudi vers 5 heures du matin.

De son côté, l'agence de presse des autorités sécessionnistes serbes (SRNA) dénonce l'offensive des «forces croato-musulmanes» menée jeudi à l'aube contre les positions serbes dans le quartier périphérique de Ilijazza, tout en reconnaissant la contre-attaque serbe qui a suivi. Confirmant partiellement la version de l'agence serbe, un officier de l'ONU a indiqué que les Serbes, qui revendiquent ouvertement tout l'ouest de la ville, ont répondu en menant l'une des plus violentes attaques qu'ils aient subies Sarajevo jusqu'à ce jour.

FLORENCE HARTMANN

Le Conseil de sécurité souhaite renforcer l'action de l'ONU en Bosnie-Herzégovine. - A New-York, le Conseil de sécurité de l'ONU a, vendredi 14 mai, à l'initiative de la Belgique, de la France et de la Grande-Bretagne, l'examen d'un projet de résolution sur la Bosnie-Herzégovine dont le but est de conforter l'action des observateurs de la Force de protection des Nations unies (FORPRONU) déployée sur place, en attendant une nouvelle étape d'intervention onusienne. Ce document précise que l'ONU entend accroître ses efforts pour parvenir à un règlement du conflit. Il prévoit notamment la mise au point d'un mécanisme de surveillance du retrait des forces fédérales sous contrôle international. Cette initiative répond au rapport présenté la veille par le secrétaire général, M. Boutros Boutros-Ghali, que des délégations occidentales avaient jugé «trop négatives» (le Monde du 15 mai). - (Corresp.)

ESPAGNE : la lutte contre l'ETA

L'organisation indépendantiste basque avait des comptes en Suisse

Les fonds de l'organisation indépendantiste basque ETA ont transité par les banques suisses. Cette information, publiée jeudi 14 mai par le quotidien de Barcelone la Vanguardia, a été confirmée en partie, dans la journée, par la police helvétique.

MADRID

de notre correspondant

Le juge Laurence Le Vert, chargé en France du dossier de l'ETA après l'arrestation des dirigeants présumés de l'organisation séparatiste, le 29 mars dernier dans une villa de Bidart, près de Biarritz, est sur la piste des comptes bancaires de l'ETA. Le juge a dépêché à Genève des agents de la brigade financière. Selon la Vanguardia, ces derniers étudieront depuis trois semaines, avec leurs collègues suisses, la documentation saisie lors de l'opération «Artapelo», du nom du dirigeant présumé de l'ETA arrêté à la villa de Bidart.

Rapports

et impôt révolutionnaire

L'une des diquettes de l'ordinateur découvert dans cette villa mentionnerait des traces de mouvements bancaires helvétiques. De plus, affirme le quotidien catalan, les policiers ont trouvé parmi les papiers de «Txelis» qui aurait été l'idéologue de l'ETA, arrêté le 29 mars avec Artapelo, le numéro un de l'organisation, - des récépissés bancaires indiquant que l'ETA avait de l'argent en Suisse. Les agents de la brigade financière française seraient en possession de nombreux comptes. Encore faut-il les identifier et les localiser. «Il y a des identifiants sur lesquels on ne peut enquêter depuis Paris», affirment des sources suisses au journal la Vanguardia.

Les enquêteurs annient, toujours selon ce journal, localisé un compte où aurait transité l'équiva-

lent de 1 million de francs français de l'ETA. Ils auraient obtenu aussi des résultats indiquant que l'organisation avait utilisé la place bancaire de Genève pour faire circuler ses capitaux. Selon la police genevoise, les capitaux de l'organisation basque se chiffrent en «centaines de milliers de dollars».

Quant au quotidien catalan, il estime à une centaine de millions de dollars les fonds qu'aurait obtenus l'ETA au cours des dernières années; il s'agit de l'argent récolté lors des opérations de prélèvement de ce que l'on appelle en Espagne l'impôt révolutionnaire qu'exigeait l'ETA des entreprises basques, menacées de sanctions si elles ne payaient pas, et des rançons des enlèvements effectués par l'organisation.

Pour les enquêteurs français et suisses, l'ETA aurait ouvert plusieurs comptes, dans plusieurs banques de la Confédération, lors d'opérations financières de grande envergure. Les fonds déposés y auraient transité pour être transférés dans des banques d'autres pays, dont l'Espagne. Bref, selon les informations recueillies à Genève par le journal catalan, l'ETA aurait blanchi en Suisse l'argent d'origine criminelle en utilisant aussi les réseaux bancaires de la drogue colombienne, dont ceux du cartel de Cali. - (Intrim.)

Les députés acceptent le plan économique de gouvernement. - Le Congrès des députés a, mardi 12 mai, son feu vert au plan économique de rigueur du gouvernement de M. Felipe Gonzalez (le Monde du 14 mai). Les principaux syndicats du pays s'opposent violemment à ce programme et ont appelé à la grève générale le 28 mai pour protester notamment contre la réduction draconienne des allocations de soutien aux chômeurs. - (AFP.)

ALLEMAGNE : devant les officiers généraux réunis à Leipzig

Le chef d'état-major a invité la Bundeswehr à se préparer à des missions de paix hors des frontières

«Mutation en temps de changements» : la conférence annuelle des officiers généraux de l'armée allemande, qui s'est achevée, jeudi 14 mai, à Leipzig, a été marquée cette année par l'important effort de restructuration demandé aux militaires allemands pour s'adapter aux nouvelles réalités mondiales. Depuis quarante ans, la Bundeswehr s'était habituée aux tâches d'une défense statique que la chute du rideau de fer a rendu obsolète. Son chef d'état-major, le général Klaus Naumann, lui a demandé, de manière particulièrement énergique, de se préparer à de nouvelles missions, y compris de combat, pour prendre sa part des efforts internationaux de maintien de la paix.

LEIPZIG

de notre envoyé spécial

Pour la première fois, la conférence annuelle de la Bundeswehr avait lieu dans la partie orientale de l'Allemagne. La liquidation de l'ancienne armée d'Allemagne de l'Est, dont une petite partie seulement des effectifs a été intégrée à celle de l'Ouest, se poursuit lentement. A la suite de la réunification et des

accords de désarmement qui prévoient la limitation de l'armée allemande, d'ici 1995, à une force totale de 370 000 hommes, le commandement allemand doit accomplir une refonte totale de la structure de ses forces, qui enseignaient pour la seule partie ouest, au moment de la chute du rideau de fer, un effectif de près de 500 000 hommes. Cette réorganisation doit tenir compte d'un environnement international bouleversé et des appels lancés à l'Allemagne pour qu'elle prenne ses responsabilités de puissance européenne, afin de partager le fardeau de la sécurité mondiale.

Un lent processus commence en Allemagne, où, par crainte de tout ce qui peut rappeler le passé, toute utilisation des forces allemandes à l'extérieur des frontières était, jusqu'ici, un sujet tabou. La guerre du Golfe et les critiques dont l'Allemagne a été l'objet pour ne pas s'être associée au dispositif militaire allié contre l'Irak ont achevé de convaincre le chancelier Helmut Kohl qu'il devait changer son fusil d'épaule. Mais cela prendra du temps.

Le nouveau ministre de la défense, M. Volker Rühe, a indiqué devant les officiers généraux qu'il souhaitait avancer «pas à pas» en s'assurant le consensus le plus large possible dans la population et les formations politiques. On ne

change pas de «peau», selon sa formule, du jour au lendemain. Son objectif immédiat est de préparer la Bundeswehr à être capable de mettre des forces à la disposition des Nations unies, à partir de 1993 si besoin est, pour participer à des missions de maintien de paix. Cela exclut toujours une participation à des opérations du type de celle du Golfe menées au nom de l'organisation mondiale, mais sous un autre commandement.

Embourgeoisement et sens du sacrifice

Le Parti social démocrate (SPD), dont les experts en matière de sécurité sont conscients que l'Allemagne européenne ne peut, à la longue, fuir les responsabilités communes, sont obligés d'avancer avec une prudence extrême. Les dirigeants politiques de tous bords sont crispés à la pensée de la première victime dans une opération au-delà des frontières. L'armée, elle-même, est loin d'être prête à en assumer l'idée. L'envoi, l'année dernière, pendant la crise du Golfe, d'une escadrille d'Alpha Jet en Turquie, pourtant territoire de l'OTAN, avait suscité un profond trouble dans ses rangs.

Armée de «citoyens en uniforme», comme l'a rappelé avec fierté M. Rühe, la Bundeswehr s'est embourgeoisée. Techniciens parfaits

dans leurs domaines, officiers et sous-officiers se sont un peu trop habitués à une vie de fonctionnaires. Le spectacle du gratin de l'armée allemande, toutes armes confondues, débattant gravement de leur problème devant leurs épouses groupées dans la deuxième partie des tranches, était bien éloigné de l'image révolue d'une armée prussienne hautaine et conquérante.

Cet embourgeoisement n'est pas sans poser des problèmes. Le général Naumann a déploré, à Leipzig, une grande part de son énergie à rappeler que le métier de soldat pouvait aussi exiger des sacrifices, et parfois celui de sa vie. Défendant la nécessité pour la Bundeswehr de se préparer à des missions de combat hors de ses frontières dans un «cadre collectif», le chef d'état-major a rappelé aussi que l'engagement d'une armée supposait aussi «que tout homme soit prêt, pour la défense de notre pays et de nos citoyens, à prendre une arme et risquer sa vie, y compris à l'extérieur de l'Allemagne». Il a indiqué que ceux, par exemple parmi les officiers, qui ne pouvaient l'accepter, n'avaient pas leur place dans l'armée. Une leçon qui, au vu des titres de la presse allemande, n'a pas fini de faire des vagues dans l'institution militaire et même au-delà.

HENRI DE BRESSON

ET SI ON PARLAIT DU PLAISIR D'ENSEIGNER ?

23 000 jeunes deviendront enseignants en 1992. Pourquoi pas vous ? Vous avez une licence ou un diplôme équivalent. Pour devenir enseignant et vous préparer aux concours de recrutement des professeurs des écoles, des collèges ou des lycées, inscrivez-vous dans l'un des 29 Instituts Universitaires de Formation des Maîtres. Les inscriptions sont ouvertes dans les I.U.F.M. jusqu'au 22 mai. Renseignez-vous par Minitel 3614 code EDUTEL, rubrique Profession Professeur.

Inscrivez-vous avant le 22 mai

PROFESSION PROFESSEUR UN BEAU METIER, UN GRAND METIER.

EUROPE

L'Azerbaïdjan à la dérive

Suite de la première page

M. Moutalibov a immédiatement obtenu l'instauration de l'état d'urgence pour deux mois, un couvre-feu à Bakou où tous les rassemblements sont interdits, et la suspension des organisations politiques, toutes mesures justifiées, selon lui, par la nécessité de faire face à l'escalade des agressions armées. Vendredi matin, selon plusieurs témoins, la situation était encore relativement calme dans la capitale, où, la veille, on n'avait entendu que quelques coups de feu d'origine indéterminée.

Des responsables du Front national avaient annoncé, jeudi, une vague de protestations de masse, mais l'opposition semble hésiter à passer à l'acte, tant les risques d'affrontements sanglants sont élevés. Plusieurs milliers de personnes se sont cependant rassemblées vendredi matin devant le siège du Front populaire, dont les dirigeants ont publié un « ultimatum » exigeant la démission de M. Moutalibov et menaçant de recourir à des « mesures extrêmes ». Et revanche,

M. Yakoub Mamedov, qui exerçait, en tant que président du Parlement, les fonctions de chef de l'Etat par intérim, a affirmé sa grande satisfaction de voir ainsi comblé « le vide politique dans la république ».

Le retour de M. Moutalibov était réclamé depuis une quinzaine de jours par plusieurs centaines de ses partisans qui manifestaient dans Bakou, mais « visiblement surpris l'opposition, et plus généralement l'opinion publique. Accusé de mollesse dans la conduite des opérations militaires, il revient à un moment où la situation sur le front du Karabakh est plus mauvaise que jamais.

« Exceptionnelle énergie »

Mais, à en croire un témoin, il a donné jeudi une impression « d'exceptionnelle énergie », et de sa détermination à sauver l'Azerbaïdjan du désastre. La veille, une commission d'enquête avait livré les premières conclusions sur les circonstances de la prise par les Arméniens de Khojaly, suivie d'un véritable massacre de la population, et estimé que M. Moutalibov ne pouvait en être tenu pour responsable (après sa démission, l'intéressé avait même vu dans l'abandon de Khojaly une sombre machination destinée à lui faire perdre le pouvoir).

M. Moutalibov un apparatchik indépendantiste

Né à Bakou en 1938, M. Ayaz Niaz oglu Moutalibov gravit tous les échelons du Parti communiste pour devenir, en 1982, président du Comité d'Etat au plan puis président du conseil des ministres. Nommé par Moscou, en janvier 1990, pour normaliser la situation en Azerbaïdjan après la tentative de coup d'Etat du Front populaire, réprimé par les chers, il avait été élu au suffrage universel en septembre 1991 avec plus de 90 % des suffrages.

M. Moutalibov avait progressivement adopté une ligne indépendantiste pour tant d'apaiser la puissante Front populaire, qui lui reprochait d'être un « national-communiste » aux ordres de Moscou, il avait aïné demandé la dissolution du Parti communiste d'Azerbaïdjan après le putsch manqué de Moscou en août 1991. Il avait été chassé du pouvoir le 6 mars par l'opposition, qui lui reprochait de n'avoir pu stopper une offensive arménienne dans le Haut-Karabakh.



L'editorial l'avait éclairé, le libre propos interpellé, l'analyse économique rassurée.

Déterminé, il venait de lire les pages offertes d'emploi.

Le Monde

INITIATIVES

Le monde des nouveaux commerciaux Une nouvelle rubrique dans l'initiative, tous les mardis

« qui auraient conduit à la guerre civile »

Le moins qu'on puisse dire pourtant est que M. Moutalibov, dont la personnalité semble plus complexe que celle d'un apparatchik classique, n'a pas donné l'impression jusqu'à présent d'être en mesure de tirer son pays de l'ornière. Dans son intervention devant le Parlement, il a manifesté l'intention de jouer la carte de la coopération avec la Russie, et avec la CEI. Il a même affirmé que si l'Azerbaïdjan ne s'était pas opposé à la Russie sur les questions militaires, et avait intégré ses forces à celles de la Communauté, il n'aurait pas perdu Choucha. Autant de déclarations qui risquent de confirmer ses adversaires dans l'idée qu'il est désormais un instrument de Moscou. M. Moutalibov a même annoncé son intention de participer au sommet de Tachkent, mais, vendredi matin, il n'était pas présent à l'ouverture de la conférence, et sa participation aux sommets précédents n'a pas toujours

été sans usage. Il avait, par exemple, quitté la réunion de Minsk, en février dernier, à la suite d'un accrochage avec le commandant en chef des forces de la CEI, le maréchal Chapouchnikov.

Dans l'immédiat, le retour au pouvoir de M. Moutalibov risque surtout d'être marqué par de nouvelles défaites militaires. Selon certaines informations rapportées par l'agence Nega, un certain nombre de soldats azéris seraient en train de quitter le front pour aller soutenir l'opposition. En tout état de cause, la ville de Latchine, qui contrôle la route reliant l'enclave du Haut Karabakh à l'Arménie, est encerclée et pourrait tomber à tout moment aux mains des combattants arméniens. Le caractère du conflit en serait radicalement changé, l'Azerbaïdjan n'ayant alors plus le choix qu'entre une guerre ouverte et un renoncement au Haut Karabakh.

JAN KRAUZE

Le sommet de la CEI à Tachkent L'optimisme de M. Eltsine

Le président Boris Eltsine s'est dit persuadé que « le sommet des chefs d'Etat de la CEI à Tachkent marquerait un pas en avant dans le développement de la Communauté ». A son arrivée, jeudi 14 mai, dans la capitale de l'Ouzbékistan, il a affirmé son optimisme. « Même si, à-t-il ajouté, nous ne parvenons pas à résoudre tous les problèmes à cause de leur complexité », la présidence russe a appelé à « ne pas faire une tragédie » de l'absence de certains présidents, qui seront représentés par des délégations de second rang. « Même avant, les chefs d'Etat n'ont jamais tous participé aux réunions de la CEI », a-t-il déclaré, en soulignant que tous les chefs de gouvernement seraient présents à la réunion organisée parallèlement à celle des présidents.

« L'Ukraine ne quittera pas la CEI et n'a jamais eu l'intention de la faire », a affirmé, pour sa part, le président ukrainien Leonid Kravtchouk. « L'Ukraine soutiendrait que la Communauté des Etats indépendants soit plus efficace et adopte des structures et des mécanismes plus utiles pour l'ensemble des peuples », a toutefois ajouté M. Kravtchouk, qui s'exprimait à l'issue de ses entretiens avec le président finlandais Mauno Koivisto, en visite officielle à Kiev.

Le président ouzbek, M. Islam Karimov, s'est, lui aussi, déclaré optimiste quant à l'avenir de la fragile alliance bâtie sur les ruines de l'URSS. Mais il a, toutefois, vivement critiqué la Russie et l'Ukraine, qui se disputent l'héritage de l'Union soviétique, en reprochant à la première son arrogance et à la seconde sa défiance envers la CEI. — (AFP, Reuters.)

■ ALBANIE : renforcement de l'aide occidentale. — La France a reçu, jeudi 14 mai, le feu vert de Bruxelles pour exporter vers l'Albanie 10 000 tonnes de farine de blé au titre d'une aide alimentaire d'urgence. Le vice-ministre albanais du commerce et des relations économiques extérieures, M. Nesike Atzollu, a par ailleurs signé le même jour à Washington un accord commercial avec les Etats-Unis comprenant notamment l'accès à son pays de la classe de la nation la plus favorisée. — (Reuters, AFP.)

■ GEORGIE : M. Chevardnadze a signé un cessez-le-feu en Ossétie du sud. — MM. Edouard Chevardnadze, président du Conseil d'Etat provisoire de Géorgie, et Thodor Koulobouzev, président du Parlement d'Ossétie du sud, région administrativement rattachée à la Géorgie et qui a unilatéralement proclamé son indépendance en novembre, sont convenus, mercredi 13 mai, d'un cessez-le-feu, après trois jours d'affrontements meurtriers dans la région de

Tskhivouli. M. Chevardnadze s'était rendu mercredi dans cette ville pour des pourparlers avec les dirigeants de la région. D'autres discussions doivent s'ouvrir pour préparer des négociations de paix. Les combats à la frontière entre la Géorgie et l'Ossétie du sud ont fait plus de 40 morts et 200 blessés depuis le début de la semaine. — (AFP.)

■ KAZAKHSTAN : M. Nazarbaev sera reçu à la Maison Blanche. — M. George Bush recevra, mardi 19 mai, à Washington le président du Kazakhstan, M. Nursoultan Nazarbaev. Les deux présidents, dont ce sera le premier entretien, doivent tenter de se mettre d'accord sur les termes d'un protocole pour la mise en application du traité START de désarmement stratégique. Le Kazakhstan, l'une des quatre Républiques nucléaires de l'ex-URSS, a jusqu'à présent refusé de donner formellement son accord au démantèlement des armes nucléaires basées sur son territoire. — (AFP.)

Le Monde EDITIONS

L'ISLAM DANS LE MONDE

Dossier présenté et établi par Paul Balta

L'islam fascine et inquiète. Ce nouveau dossier apporte des éléments de réponse sur l'intégrisme et le fondamentalisme, les enjeux en France, en Chine, en URSS, dans le Golfe ou au Maghreb, les contradictions et les acquis de l'islam dans l'ensemble du monde.

Indispensable pour comprendre le présent.

EN VENTE EN LIBRAIRIE

DIPLOMATIE

La visite du chef de l'Etat en Estonie

M. Mitterrand préconise un renforcement des pouvoirs de la CSCE

Arrivé dans l'après-midi du jeudi 14 mai à Tallin (Estonie), deuxième étape de sa tournée dans les trois pays baltes, le président François Mitterrand a préconisé un renforcement des pouvoirs et de l'efficacité de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE), afin d'éviter le blocage de cette institution par la volonté d'un seul de ses membres.

Accueilli à sa descente d'avion par le président estonien, M. Arnold Ruttel, M. Mitterrand a passé en revue un détachement des troupes estoniennes qui rendaient les honneurs, sous un ciel bleu et un soleil éclatant, tandis que les drapeaux français et estoniens claquaient sous la bise de la Baltique. Les deux chefs d'Etat ont en outre eu un premier entretien en tête à tête.

Lors du dîner offert en son honneur, M. Mitterrand a estimé qu'il faut aller plus loin et renforcer la norme, les principes et les mécanismes de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE). « On ne peut se contenter de débiter pour (...) constater que l'opposition ou le veto d'un seul suffit à bloquer les procédures », a-t-il dit.

M. Mitterrand a rappelé à ce propos les trois propositions formulées par la France : « Mises en place d'un mécanisme de concertation et d'arbi-

trage qui devrait faire l'objet d'une décision des le prochain sommet de la CSCE » (en juillet prochain à Helsinki) ; « Etablissement d'un véritable code de conduite entre tous les Etats participants, susceptible de devenir dans une étape ultérieure un traité de sécurité entre les Etats membres de la CSCE » ; « Renforcement des mécanismes de prévention et de gestion des crises », tel qu'il a été prévu par la Charte de Paris de la CSCE.

Le président estonien a évoqué, comme l'avait fait la veille son homologue finlandais, M. Vyyantas Lundberg (le 15 mai), la situation créée par le maintien de troupes russes dans son pays neuf mois après son indépendance, « un problème, a-t-il affirmé, qui concerne la sécurité de toute l'Europe ». M. Ruttel a indiqué que son pays était prêt à « apporter sa contribution » au règlement des « questions sociales » mises en avant par Moscou pour différer le départ de ses troupes des pays baltes, mais qu'il comptait également sur « le soutien des autres Etats ». Tallin propose notamment la création d'un « fonds de réintégration » pour favoriser le départ des troupes russes.

Vendredi matin, le chef de l'Etat devait s'entretenir avec le premier ministre, M. Tiit Vahi, puis tenir une conférence de presse avec M. Arnold Ruttel. Il devait se rendre ensuite à Riga, en Lettonie, dernière étape de son voyage dans les pays baltes. — (AFP, Reuters.)

Les négociations de paix

Proposition pour un échange d'informations sur les importations d'armes au Proche-Orient

Une première proposition visant à établir la confiance au Proche-Orient, en échangeant des informations sur les importations d'armes, a été faite lors de la première rencontre multilatérale sur la sécurité et le contrôle des armements, qui a clos ses travaux jeudi 14 mai à Washington. Les 13 pays du Proche-Orient et les 7 autres d'Afrique du Nord ont participé aux pourparlers qui ont été estimés que si le processus de paix devait aboutir, toutes les armes de destruction massive, y compris les armes nucléaires israéliennes, devraient être soumises à un contrôle régional des armements, ont indiqué des sources américaines sous le couvert de l'anonymat.

La première session de ces pourparlers multilatéraux s'est également terminée pour deux autres groupes de travail régionaux cette semaine : il s'agit du séminaire sur les ressources hydrauliques, réuni à Vienne, et de celui sur le développement économique régional, réuni à Bruxelles. Un groupe de travail sur les réfugiés, réuni à Ottawa, devait clore ses travaux vendredi 15 mai. Un autre, sur l'environnement, doit encore se réunir à Tokyo le 18 mai, avant une séance de clôture générale de cette première session prévue le 27 mai à Lisbonne. — (AFP, Reuters.)

Washington et Londres reculent les déclarations de Tripoli sur le terrorisme

Les Etats-Unis et la Grande-Bretagne ont rejeté, jeudi 14 mai, une déclaration du ministre libyen des affaires étrangères affirmant que la Libye était disposée à rompre tout lien avec des organisations terroristes. Washington et Londres ont réclamé l'application intégrale des résolutions 731 et 748 du Conseil de sécurité de l'ONU, demandant à Tripoli de contribuer à l'élimination du terrorisme et réclamant l'extradition de deux ressortissants libyens soupçonnés d'être impliqués dans l'attentat de Lockerbie contre un avion de la PanAm.

« Nous avons les preuves que la Libye continue d'abriter plusieurs groupes terroristes », a déclaré le porte-parole du département d'Etat, M. Margaret Tutwiler, qui a réitéré « des actes et non des mots ». « Nous avons déjà vu d'autres promesses libyennes similaires dans le passé. Ce que nous voulons constater, c'est leur application réelle », a affirmé de son côté le porte-parole du Foreign Office. Le ministre libyen des affaires étrangères avait notamment indiqué, dans un communiqué, que Tripoli « ne permettra pas que ses institutions soient employées à des fins terroristes » et qu'elle était disposée à cesser toute relation avec l'Armée républicaine irlandaise. — (AFP.)

Démision du représentant irakien au Conseil exécutif de l'UNESCO

A la veille de l'ouverture, lundi 18 mai à Paris, du Conseil exécutif de l'UNESCO, qui doit se réunir jusqu'au 27 mai, M. Aziz El Hadj Ali Haydar, membre irakien depuis 1990 de l'Organisation, a donné sa démission. Jusqu'au mois de février, M. Haydar était également ambassadeur de son pays près l'UNESCO — cette fonction n'est pas liée à l'appartenance au Conseil, dont les membres sont élus indépendamment — mais Bagdad l'avait alors mis d'office à la retraite.

Ce double effacement a créé une certaine émotion au sein de l'Organisation où M. Haydar, de par sa forte personnalité, occupait une place un peu à part. Essayiste, ambassadeur en vue, ancien dirigeant du Parti communiste irakien, M. Haydar prônait également la participation de la Libye à la crise du Golfe, le représentant irakien avait défendu avec habileté les positions de son gouvernement, notamment quant au sort des populations civiles et des monuments historiques, mais sans trop s'avancer sur le plan politique. C'est sans doute ce qui lui a valu d'être limogé.

J.-P. P.H.

Les socialistes de la protection

Les socialistes de la protection... (Text continues on the right side of the page, partially cut off)

Le gouvernement et concluent

Le gouvernement et concluent... (Text continues on the right side of the page, partially cut off)

DUBL 990

NOUVELLES FRANCHISES

On ne vit que...

DIPLOMATIE

M. Mitterrand préconise un renforcement des pouvoirs de la CSCE

POLITIQUE

La préparation du programme du PS

Les socialistes se présentent comme les garants de « la protection que l'Etat doit à tous »

Les dirigeants du PS et plusieurs membres du gouvernement se réunissent vendredi 15 mai dans l'après-midi pour un « séminaire » consacré à la préparation du programme que le parti doit adopter lors de son congrès extraordinaire de juillet prochain, en vue des élections législatives de mars 1993. Les premières ébauches de ce document mettent l'accent sur « la protection que l'Etat doit à tous ».

Le bureau exécutif du PS a commencé à examiner, le 13 mai, les propositions de réforme de la vie interne du parti et le projet de programme qui seront soumis, en juillet prochain, au congrès réuni à Bordeaux. Le comité directeur, qui est convoqué les 23 et 24 mai, doit adopter les documents dont les militants seront invités à discuter ensuite. Un « séminaire » de la direction était organisé vendredi sur le programme, tandis que la réforme des règles de fonctionnement sera discutée par le bureau exécutif le 20 mai.

La vie interne du PS, sur laquelle une commission associant les courants travaille depuis trois semaines sous la présidence de M. Daniel Vaillant, jospiniste, responsable des fédérations au secrétariat national, est le sujet qui concentre les enjeux de pouvoir au sein du parti. Tandis que M. Laurent Fabius avait déclaré, nécessaire, après les élections de mars

dernier, de « mettre fin aux divisions » du PS et s'était prononcé au comité directeur, le 11 avril, pour le « dépassement des courants », en précisant toutefois : « dans leur fonctionnement actuel », la mise en œuvre de cette intention se révèle délicate. Le premier secrétaire la concevait, en fait, au travers d'un congrès extraordinaire, à l'occasion duquel le rassemblement sur une motion commune des principales sensibilités du PS l'aurait doté d'une large majorité.

Faute de congrès ordinaire, la réforme des statuts – objet d'un congrès administratif qui précédera, à Bordeaux, le congrès extraordinaire sur le programme et la stratégie – devient le moyen de fixer un équilibre entre les courants. M. Lionel Jospin et ses amis défendent le maintien de la représentation proportionnelle dans les instances du PS, garantie, à leurs yeux, que les groupes qui s'y forment le fassent sur des idées, exprimées dans une motion. Les fabiusiens, tout en critiquant les excès des courants, ne paraissent pas vouloir mettre en cause leur existence en revenant au mode de scrutin majoritaire qui était en vigueur avant 1971. Les rocardiens seraient davantage tentés de faire élire les premiers secrétaires fédéraux au scrutin majoritaire, de les intégrer à des comités directeur et d'établir, d'autre part, qu'une motion qui obtient la majorité relative des suffrages des militants dispose de la majorité absolue des sièges dans l'instance concernée.

Cbergé du programme, M. Michel Charzat, membre du secrétariat national, qui avait rédigé le « projet » de référence, *Un nouvel horizon*, adopté en décembre dernier, a communiqué aux membres du bureau exécutif et aux ministres socialistes la première ébauche de ce qui est appelé à devenir un contrat de législature, destiné à être discuté, à l'automne, à la fois avec les citoyens, dans des réunions informelles animées par les fédérations du PS, et avec les alliés potentiels des socialistes aux élections législatives de mars prochain. Des « assises des forces de progrès » pourraient être réunies en novembre pour adopter ce programme, sur le double enjeu de se présenter ensemble devant les électeurs.

« Redéploiement du secteur public

Articulé autour des priorités définies par M. Pierre Bérégovoy pour son gouvernement – lutte contre le chômage, l'insécurité et la corruption –, le texte à partir duquel travaillent les dirigeants socialistes définit ainsi l'attente des électeurs vis-à-vis des socialistes : « Qu'ils répondent au devoir fondamental de protection que l'Etat doit à tous et qu'ils demeurent fidèles à l'esprit et à la réalité de la réforme. » Dans une version antérieure, la volonté de mettre en valeur la conversion sociale du PS se traduisait par la présence de ce thème à la première place. Dans le document transmis au bureau exécutif, cet ordre a été modifié, l'emploi étant

placé en tête et la sécurité au deuxième rang.

Le texte propose de modifier le financement des allocations familiales en supprimant progressivement la cotisation patronale – ce qui permettrait aux employeurs d'augmenter le salaire direct –, remplacée par la CSG. Parmi les mesures proposées au troisième chapitre, celui de la « solidarité », figure la « pénalisation financière des licenciements de salariés de plus de cinquante ans », sur le modèle de ce qui existe pour les plus de cinquante-cinq ans. Le document suggère des « droits nouveaux » que le PS se donnerait pour mission de promouvoir, notamment le « droit à l'environnement », lequel se traduirait par l'arrêt du surrégénérateur Super-Phénix. Il propose d'« accélérer la transparence » de la vie démocratique, notamment par la publicité du patrimoine et du revenu des élus. Il met en cause, aussi, les médias, en souhaitant l'établissement d'une « charte des droits et des devoirs » des journalistes.

Prudents sur la réforme des institutions – le texte est silencieux sur la durée du mandat présidentiel, alors que le congrès extraordinaire de La Défense, en décembre dernier, était prononcé pour le quinquennat –, les auteurs de cette première ébauche envisagent, en revanche, un « redéploiement offensif » de l'Etat, par la cessation d'activités au profit comme par la prise de contrôle, par l'Etat, d'entreprises en situation de monopole ou assurant un service public.

PATRICK JARREAU

Le pouvoir, les élus et les affaires

M. Ayrault (PS) dénonce une « campagne de calomnies »

M. Jean-Marc Ayrault, député PS de Loire-Atlantique, maire de Nantes, dont le nom est apparu dans le dossier sur le financement des partis politiques instruit à Rennes par le juge Renaud Van Ruymbeke, a dénoncé, jeudi 14 mai, une « campagne politique d'insinuations et de calomnies ». Aussi a-t-il décidé de saisir le procureur ministre, le premier secrétaire du PS et le président du groupe socialiste de l'Assemblée nationale.

« Ne disposant d'aucune information sur ce qui figure dans ce dossier en cours d'instruction, j'avais choisi de me taire, affirme le maire

dans un communiqué. Aujourd'hui encore, je n'en sais pas plus qu'hier. Mais j'imagine que peu-être, dans les semaines qui viennent, je saurai ce qui m'est reproché. J'aurai alors la possibilité de m'exprimer dans la plus complète transparence. J'attends ce moment avec sérénité ».

Cette déclaration fait suite à la désignation de la chambre d'accusation de la cour d'appel de Rennes pour poursuivre l'instruction du dossier dans lequel M. Ayrault, et plusieurs autres élus socialistes de Loire-Atlantique, sont susceptibles d'être inculpés (le Monde du 14 mai).

« M. Mélenchon : « En fait avec le feuilleton de la mort lente... » – M. Jean-Luc Mélenchon, sénateur (PS) de l'Essonne, animateur du courant Gauche socialiste avec Mme Marie-Noëlle Lienemann, ministre déléguée au logement, et M. Julien Dray député de l'Essonne, demande, dans le bulletin de ce courant, *A gauche* (daté de ce jour), d'« en finir avec le feuilleton de la mort lente que distille le dossier des affaires ». « Que passe la justice ! écrit-il. Que les orientations fixées par MM. Fabius et Bérégovoy eux-mêmes entrent dans les faits. Que cesse la distillation venimeuse, au compte-gouttes, des noms, des faits, des rumeurs. Que les juges nous disent, une bonne fois, à quel ils en ont et pourquoi. Nous savons, nous aussi, faire le ménage ».

« Inculpation de président d'un bureau d'études lié au PCF... » – Le président du Breizh-Loire-Equi-

pement (BLE), bureau d'études proche du PCF, M. Gérard Vaureb, a été inculpé, jeudi 14 mai, de trafic d'influence, faux et usage de faux par le conseiller Renaud Van Ruymbeke, le magistrat rennais chargé du dossier sur les financements occultes de partis politiques dans la Sarthe, dont le PS et le PCF. Le 13 janvier, M. Van Ruymbeke avait effectué une perquisition, en Mans, dans une annexe de la société anonyme BLE, dont le siège se trouve à Lorient (Morbihan). Au cours d'une audience publique, le 2 mars, M. Van Ruymbeke avait déclaré que BLE, dont le chiffre d'affaires est évalué entre 2 millions et 3 millions de francs par an, aurait poursuivi « ses activités » de financement occulte en 1992, soit pour une période non couverte par la loi d'amnistie.

La machine infernale

par Roland-Pierre Paringaux et Edwy Plenel

« CORRUPTION ». En nommant haut fonctionnaire, en plaçant un élu, on prend le risque d'un conflit ouvert entre son parti et son gouvernement. A mesure que le juge Renaud Van Ruymbeke égrène les noms d'élus que recense à foison ses dossiers, le fossé s'élargit entre ministres et députés, entre le pouvoir socialiste et les élus qui lui donnent sa légitimité. Les déclarations abruptes de M. Marie-Noëlle Lienemann, qui a trouvé l'occasion d'illustrer son refus proclamé de la « charge de bois », ont au moins le mérite de mettre ce constat en évidence.

Le ministre délégué au logement a simplement dit tout haut ce qu'un gouvernement, un murmure tout bas : « Il faut des actes. Jusqu'à l'exclusion de certains adhérents... il peut être aussi demandé à certains de démissionner, d'abandonner leur mandat... » Le Parti socialiste ne se remettra de la corruption d'un certain nombre de ses élus que « s'il fait le ménage... » Et pour ceux qui l'on sache bien qu'il ne s'agit pas d'une libre parole irresponsable et isolée, le turbulent sénateur Jean-Luc Mélenchon, dont les liens avec l'Elysée ne sont pas niés, vient d'enfoncer le clou, en reprenant la même formule – « faire le ménage ».

Au même moment, M. Jean-Marc Ayrault, maire de Nantes, dont le nom est cité – sans que l'on sache pour autant ce qui pourrait lui être reproché – dans les dossiers de M. Van Ruymbeke, se tourne vers le premier ministre, le premier secrétaire du PS et le président du groupe socialiste de l'Assemblée nationale pour dénoncer une campagne d'« insinuations » et de « calomnies ». La dénonciation n'est pas innocente. Les élus socialistes ont le sentiment que le pouvoir est en train de se refaire une virginité sur leur dos. Alors que peu d'entre eux se sont enrichis mais que la plupart ont accepté des pratiques répréhensibles au nom de l'intérêt supérieur du parti, ils craignent d'être sacrifiés sur l'autel d'une raison d'Etat hypocrite.

Tous savent que, dans les aléas du pouvoir – et jusqu'à l'hôtel Matignon –, la conviction du moment est qu'il faut que des têtes socialistes tombent – la nomination d'Angoulême, M. Jean-Michel Boucheron, est fréquemment citée – afin que l'opinion n'ait pas le sentiment, comme le dit M. Lienemann, « que nos propres amis seraient protégés ». Mais, du coup, tous ont la détestable impression que, si les élus ne sont plus à l'abri, certains membres du gouvernement bénéficieront d'un suris – et de comment, non sans acrimonie, la promotion de M. Bernard Tapie. Jusqu'où ira le « ménage » ? Et, pendant ce temps, la justice force l'avantage,

mettant en jeu un pouvoir politique qui, à force d'avoir multiplié les manœuvres dilatoires dans le passé – de la double amnistie de 1988 et 1990 au refus d'ouvrir certaines informations judiciaires –, ne peut que faire le gros dos.

Il y a là une véritable machine infernale, dont les effets sont aggravés à la fois par le passif occulté entre le judiciaire et le politique et par l'absence de réforme en profondeur de l'institution judiciaire. Permettre, comme s'y est engagé le premier ministre, qu'enfin la justice puisse « faire le ménage », c'est laisser M. Van Ruymbeke mener jusqu'au bout son instruction, dans toutes ses dimensions, alors que l'on sait qu'il peut – de la disquette saisie au siège du PS jusqu'aux dossiers de la SAGES – mettre sur la sellette un nombre impressionnant d'élus socialistes. Un désinvestissement du juge rennais serait aujourd'hui une lourde faute politique. Mais c'est, du coup, accepter que des noms soient jetés en pature alors que, peut-être, les infractions non couvertes par la loi d'amnistie – l'enrichissement personnel notamment – ne pourront, au bout du compte, leur être reprochées. Ainsi, la « purge » judiciaire du passif ne pourra se faire sans dégâts politiques, quel que soit, au final, le sort pénal des personnes inculpées.

Cet effet pervers est accru par le maintien de la règle aberrante du « privilège de juridiction », malgré les promesses de réforme de la chancellerie. Celle-ci n'oblige en effet le magistrat instructeur à transmettre les noms d'élus « susceptibles d'être inculpés » dès que leur nom est mentionné sous peine de nullité de l'ensemble de la procédure. Mais cette démarche oblige le juge à aucunement de l'éventuelle implication des élus ainsi visés : il n'est même pas exclu que certains d'entre eux ne soient pas inculpés, faute de charges suffisantes. Dans le même temps, et sans trop s'interroger sur les vécus de leur institution, les magistrats prennent leur revanche sur leur miniaturisation sans prendre de garde. Ainsi la décision rendue tout récemment dans l'affaire Urbe de Marseille par la Cour de cassation ne manque pas d'innover puisqu'elle proclame, de fait, l'indépendance... des magistrats du parquet, en affirmant qu'« un magistrat du ministère public a, en vertu de ses pouvoirs propres, l'exclusion de toute autre autorité », la faculté de revenir sur une décision imposée par la chancellerie.

Le PS risque donc de faire les frais des fautes d'hier : l'erreur de l'amnistie, que ne lui pardonne pas le monde judiciaire, et l'absence de réforme profonde de la justice, qui entraîne une crispation corporatiste de la magistrature.

Après la suspension des essais nucléaires

Le gouvernement et les représentants de la Polynésie concluent un « pacte de progrès »

L'annonce faite le 8 avril par M. Pierre Bérégovoy de la suspension pendant un an des essais nucléaires avait suscité beaucoup d'émotion en Polynésie française. Depuis trente ans, en effet, la santé économique de ce territoire du Pacifique dépend de l'existence de la centrale d'expérimentation de Mururoa qui injecte chaque année près de 5 milliards de francs sous la forme de transferts publics en provenance de la métropole.

Evocant « le désastre » que provoquerait la rupture de ce lien symbolique, le président du gouvernement local, M. Gaston Flosse, ancien député RPR, affirmait la semaine dernière dans *Valeurs actuelles* : « Les Polynésiens ont fidèlement soutenu l'effort nucléaire de la France depuis 1964. Aujourd'hui, leur confiance a été trahie. Il faut réparer cette injustice. » L'ancien secrétaire d'Etat ajoutait : « Le plus grave, c'est qu'il apparaît impensable qu'un autre gouvernement puisse rétablir les essais de Mururoa. Comment voulez-vous que nos voisins du Pacifique respectent maintenant un pays qui a baissé sa garde ? Leur réaction serait trop violente. D'autant qu'ils ont aujourd'hui acquis

une conviction : la France abandonnera la Polynésie. »

M. Flosse et les autres notables locaux, qui viennent de séjourner trois semaines à Paris, où le ministre des DOM-TOM, M. Louis Le Boursier, les avait invités, dès le 8 avril, à venir discuter de l'avenir du territoire, sont désormais rassurés. M. François Mitterrand, Pierre Bérégovoy, Michel Sapin, les ont reçus pour leur dire que la suspension des essais ne durera qu'un an, que le personnel civil employé sur les sites d'expérimentation ne serait pas licencié, que les entreprises sous-traitantes seraient aidées et qu'une avance de trésorerie de 121 millions de francs serait accordée au territoire. La convention économique et douanière encadrant les rapports de celui-ci avec le ministère de la Défense, arrivait à échéance le 30 juin ; elle sera prorogée jusqu'au 31 décembre 1992.

Engagements mutuels

Les membres de la délégation sont également satisfaits des compensations qu'ils ont obtenues. Ils ont signé, jeudi après-midi 14 mai, au ministère des DOM-TOM, un protocole d'accord par lequel l'Etat

et le territoire ont conclu ce que M. Le Penec a appelé « un véritable pacte de progrès économique, social et culturel », dont l'ambition est d'accompagner les mutations indispensables pour que, à plus long terme, la Polynésie française puisse dépendre plus autant du maintien du centre d'expérimentation. Les « grands axes » de ce « pacte » seront définies en concertation entre les élus et le haut-commissaire en poste à Papeete, M. Michel Jau. Son contenu pourra éventuellement se substituer à compter du 1^{er} janvier 1993, à l'actuel contrat de plan.

Le territoire s'engage notamment à procéder à une réforme de la fiscalité locale afin d'« assurer une plus grande justice sociale et une meilleure efficacité économique ». L'Etat définira « l'appui financier qui sera nécessaire à la bonne réalisation des objectifs prioritaires » qui devront être arrêtés par le territoire avant le mois d'octobre.

M. Flosse, qui connaissait la dédication, a jugé tout cela « positif ». Son prédécesseur à la tête de l'exécutif local, M. Alexandre Léontieff, député non inscrit, devenu son principal adversaire après avoir été son dauphin présumé, a estimé que l'avenir de la Polynésie valait bien

« la mise de côté des querelles politiciennes ».

Le fait que ce protocole d'accord ait obtenu l'aval des représentants de toutes les institutions territoriales constitue incontestablement un progrès, et presque un exploit. L'expérience du proche passé invite toutefois à se garder de tout excès d'optimisme. L'autre député non-inscrit du territoire, M. Emile Ver-naudou, maire de Mahina, n'a toujours pas accepté d'avoir été évincé de la présidence de l'Assemblée territoriale par le maire de Papeete, M. Jean Juventin, et il a, pour l'instant, rompu les ponts avec Paris.

En outre, certains des indépendantistes polynésiens sont actuellement tentés d'opter pour la violence. En témoignage le geste du président du « comité des jeunes » du Front de libération de la Polynésie (FLP), qui a tenté d'incendier, il y a deux semaines, la mairie de Faaa, dirigée par M. Oscar Temaru, pour faire savoir que la stratégie égalitaire du président du FLP, inspirée de l'exemple kanak de Jean-Marie Tjibaou, ne fait plus l'unanimité.

ALAIN ROLLAT

DUBLIN
990 F

VOL ALLER RETOUR, DEPART DE PARIS
PRIX A CERTAINES DATES

Nouvelles Frontières.
On ne vit que mille fois.

Et après
le galop des poneys sauvages
autour des lacs verts,
écouter crépiter les flammes dans
la cheminée d'un manoir ancestral
ne vous coûtera pas plus cher
que votre couvre-lit en poil de zébu.*

* L'Irlande avec Nouvelles Frontières,
c'est aussi des séjours ou des circuits,
avion compris, à partir de 2 920 F.

TAPEZ 36 15 NF TELEPHONEZ (1) 42 73 10 64

NOUVELLES
FRONTIERES

**4 victoires de suite.
Pourtant demain,
c'est comme
la première fois.**

1135N074121000



RENAULT

CHAQUE SEMAINE, AN

POLITIQUE

Le débat au Sénat sur la révision constitutionnelle

M. Pasqua fait campagne contre le droit de vote et d'éligibilité des résidents européens

Avant l'ouverture, au Sénat, du débat sur le projet de révision constitutionnelle, fixé aux 2, 3 et 4 juin, un premier accrochage a opposé M. Pierre Bérégovoy et une partie des membres du groupe RPR, jeudi 14 mai, à l'occasion de la séance mensuelle de questions au gouvernement. Interrompu à plusieurs reprises par la droite alors qu'il répondait à M. Hélène Luc, présidente du groupe communiste, sur la procédure de ratification du traité sur l'Union européenne, M. Bérégovoy a affirmé péremptoirement que « s'il y a eu une opération de politique intérieure », à l'occasion du débat sur le projet de loi constitutionnelle, « elle n'émane ni du gouvernement, ni du président de la République », mais « elle est interne à ce qu'il est convenu d'appeler l'opposition ».

Poursuivant sur sa lancée, le premier ministre a ironisé sur l'attitude du RPR à l'Assemblée, « un parti dans lequel on s'exprime haut et fort pour ensuite s'abstenir ».

Maastricht reste un colas embarrassant pour la droite. Les nuances, sur le dossier européen, qui existent au sein de la majorité sénatoriale RPR-UDF ont été une nouvelle fois

mise en évidence au cours de l'interview, sur FR3, avant la séance de questions, des responsables des quatre groupes qui la composent. MM. Daniel Hoffel, pour les centristes, et Ernest Carignat, pour le Rassemblement démocratique et européen, ont exprimé le vœu de ne pas trop s'écarter du texte soumis au Sénat. En revanche, M. Charles Pasqua, président du groupe RPR, a estimé qu'il n'était pas « satisfait » et M. Christian Bonnet, au nom des Républicains et indépendants, a indiqué que l'article consacré au droit de vote et à l'éligibilité des ressortissants de la CEE posait « un problème capital ».

Le débat, comme le souhaite M. Pasqua, activement relayé par M. Roger Chénouard pour les Républicains et indépendants, se polarise au Sénat sur la question du vote et de l'éligibilité, qui a été évoquée au cours de l'audition, jeudi 14 mai, de M. Elisabeth Guigou, ministre déléguée aux affaires européennes, par la commission des affaires étrangères et de la défense du Sénat.

M. Pasqua place pour l'instant la barre assez haut puisqu'il demande la suppression pure et simple de cette disposition. Le président du groupe RPR n'hésite pas, dans un entretien au *Figaro-Magazine* du 16 mai, à agiter la menace de « priorités intermédiaires » auxquelles la France n'échapperait pas, selon lui, si la disposition sur le vote et l'éligibilité reste en l'état. M. Alain Poirer, président du Sénat, en dépit de son appartenance au groupe centriste, s'est rallié au point de vue de

M. Pasqua : il juge « irréductible », dans le même hebdomadaire, le fait que « le gouvernement cherche à cristalliser une grande division des Français ».

Le *Figaro-Magazine* publie par ailleurs une enquête effectuée par le Mouvement national des élus locaux (MNEL) qui rassemble les élus de l'opposition et dont le secrétaire général est M. Alain Robert, un proche de M. Pasqua. Cette enquête, traitée par l'IFOP, fait apparaître une très forte majorité (85 %) d'élus hostiles aux dispositions relatives au vote et à la citoyenneté.

Il reste maintenant à voir si les sénateurs de droite parviennent à la ratification de Maastricht sauront résister à la pression de M. Pasqua, qui pourrait aboutir, si elle ne faisait pas, à un blocage du texte entre les deux assemblées, compte tenu des positions du gouvernement et des socialistes sur cette question. Européen convaincu, M. Jean Lecanuet, ministre, président de la commission des affaires étrangères et de la défense du Sénat, estime, dans le *Parisien libéré* du 15 mai, qu'il existe une solution à ce problème. MM. Gérard Longuet, président du Parti républicain, et M. Charles Millon, président du groupe UDF à l'Assemblée nationale, qui ont voté pour le texte élaboré à l'Assemblée nationale, devraient venir devant le groupe des Républicains et indépendants mardi 19 mai. De part et d'autre, le travail de « pédagogie » ne fait que commencer.

GILLES PARIS

Le projet de loi sur le régime de travail dans les ports

Le groupe communiste a adopté une attitude mesurée dans la défense du statut des dockers

En raison de la longueur de la discussion générale, les députés ne sont pas parvenus à voter, jeudi 14 mai, sur le projet de loi modifiant le régime de travail dans les ports maritimes. Après le rejet de la question préalable présentée par le groupe communiste (le *Monde* du 15 mai), un grand nombre de députés, élus dans les principaux ports des côtes de la Manche, de la Bretagne et de la Méditerranée, sont en effet intervenus pour apporter, de façon plutôt répétitive, leur caution au projet défendu par M. Charles Josselin, secrétaire d'Etat à la mer, à la condition toutefois que la modification du régime de la manutention soit bel et bien accompagnée par d'autres réformes portant sur l'ensemble de la filière portuaire.

« Il serait à la fois injuste et erroné de faire porter sur les dockers tout le poids de la responsabilité de la situation dans laquelle ils se trouvent », a ainsi expliqué M. René Coussau (UDC, Ille-et-Vilaine). Au nom du groupe UDF, M. Roland Blum (Bouches-du-Rhône) a posé une seconde condition à l'approbation du projet par l'opposition : la discussion des articles ne devra pas se « dématérialiser ». Une fois n'est pas coutume, en effet, le gouvernement a reçu le soutien de l'opposition. M. Aimé Kerppe (UDF, Morbihan), président du groupe d'études sur la mer à l'Assemblée nationale, rendant même un hommage appuyé au « courage » de M. Jean-Yves Le Drian, le prédateur de M. Josselin au secrétariat d'Etat à

la mer, qui a préparé le projet. Seul M. Guy Hermier (PC, Bouches-du-Rhône) a rompu le consensus, en dénonçant « l'attaque en règle du statut des ouvriers dockers » et « l'acharnement [du gouvernement] à imposer à marche forcée un projet régressif d'inspiration patronale et d'adaptation aux exigences du traité de Maastricht ».

« Aucun gouvernement n'est allé aussi loin et aussi fort, ce qui veut dire les applaudissements du patronat et de la droite », a-t-il lancé au ministre.

Dans son plaidoyer, le député s'est notamment employé à défendre le monopole du syndicat CGT sur l'embauche : « Qui peut reprocher aux dockers d'avoir eu l'intelligence de s'organiser dans un syndicat unique afin de mieux défendre, en toute indépendance, leurs intérêts professionnels ? Qui s'inquiète, par ailleurs, du monopole des patrons pratiquant tous les organes dans le CNPF ? » « Les dockers ont le monopole de la manutention portuaire, à poursuivre

M. Hermier, au même titre que les aviateurs ont celui du pilotage des avions, les agents de la SNCF celui de la conduite des trains, les enseignants celui de l'éducation. »

Auteur de la plupart des amendements déposés pour compléter ou modifier le projet de loi, le groupe communiste s'est cependant gardé de mener une bataille à la mesure de la défense engagée par le PC en faveur des quelque huit mille dockers français. Il n'y a jamais eu dans l'hémicycle que deux députés communistes pour les défendre, M. Hermier et M. André Duroméa, maire du Havre. Soucieux de limiter les conséquences sociales du projet de gouvernement, les députés socialistes, pour leur part, n'ont fait adopter un curieux amendement qui oblige les partenaires sociaux à signer une convention collective avant le 31 décembre 1993. Mais le texte ne dit pas ce qu'il adviendrait si les dockers et leurs employeurs ne parviennent pas à s'entendre.

JEAN-LOUIS SAUX

M. Noir demande un « moratoire » pour la présidentielle

M. Michel Noir, député non inscrit du Rhône, a estimé, jeudi 14 mai, lors d'une conférence de presse à Lyon, que les divisions de l'opposition appellent à propos de l'adoption du traité de Maastricht, « n'avaient pas de justification sur le fond », mais étaient plus de « jeux internes » liés à la préparation des élections présidentielles. Tout en se félicitant de la candidature à la candidature de M. François Léotard (UDF-PR) - « cette théorie du troisième homme peut apporter un peu de respiration à l'électorat », - M. Noir a demandé que l'opposition observe un « moratoire de deux ans » sur ce sujet : « Ce sera la meilleure façon de gagner les législatives de 1993 », a expliqué le maire de Lyon.

Au conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur

Deux présidents de commission proches de M. Tapie sont élus grâce aux voix du FN

MARSEILLE

de notre correspondant régional

Deux colistiers de M. Bernard Tapie, M. Sylvie Andrieux (PS) et M. Maurice Genoyer (sans étiquette) ont été élus, jeudi 14 mai, à la présidence des commissions tourisme et développement économique du conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur grâce aux voix du Front national. Après la désignation, à la proportionnelle, des vingt-cinq membres composant chacune des treize commissions de l'assemblée régionale, six de celles-ci étaient

appelées à élire leur président. Primativement, le groupe Energie Sud, présidé par le ministre de la ville, ne devait pas présenter de candidats, laissant le champ libre à l'UDF et au RPR qui disposent d'une majorité relative. Mais il est revenu sur sa décision.

Lors des différents scrutins, le groupe du FN a alors distribué ses voix de façon sélective, votant tantôt pour la droite, tantôt pour Energie Sud. Dans un communiqué, il a expliqué qu'il avait voulu « s'affranchir de tout esprit partisan et politique en votant pour les hommes qui

lui paraissent les plus qualifiés dans les domaines spécifiques qui leur seront confiés ». De son côté, M. Jean-Claude Gaudin, président (UDF-PR) du conseil régional, a dénoncé « l'hypocrisie socialiste » et demandé que soit réorganisée « dans la clarté » l'élection des présidents des commissions concernées. Parallèlement, M. François Bernardini, vice-président (PS) du groupe Energie Sud, a annoncé la démission de M. Andrieux et de M. Genoyer tout en appelant de ses vœux la définition de nouvelles relations entre son groupe et l'exécutif régional.

GUY PORTE

DE QUOI PRENDRE DES DECISIONS. PAS DES LEÇONS.

Cette semaine, au sommaire :

LOGEMENT : LES BONNES AFFAIRES. Les prix dans 67 villes de l'Hexagone.

Furiani : la responsabilité des entreprises.

Pharmacie : pourquoi les grossistes grossissent.

PlACEMENT : actionnaires, êtes-vous bien payés ?

Réunification allemande : la vérité des coûts.

ECONOMISTE

CHAQUE SEMAINE, ANALYSEZ, DÉCIDEZ !



M. Chevènement se prononce pour le quinquennat. - M. Jean-Pierre Chevènement a exprimé, jeudi 14 mai, au « Grand O » de O'FM et de la Croix, sa préférence pour un mandat présidentiel de cinq ans renouvelable une fois, tout en estimant que cette réforme, si elle était adoptée, n'empêcherait pas M. François Mitterrand d'aller au terme de son septennat. L'ancien ministre de la Défense a ajouté, toutefois, qu'on peut faire cette réforme en 1994 plutôt que cette année.

UN VRAI JOURNAL DE PROGRAMMES

Le Monde RADIO TELEVISION

Chaque samedi numéro date dimanche-lundi



2, Place des Victoires - 75001 Paris

LE DIMANCHE A MIDI SUR ANTENNE 2

17 Mai

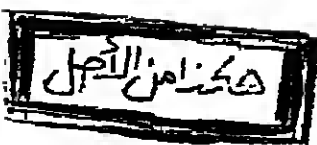
Chère de l'écriture

Jacques DELORS
Réplique et s'explique

Rediffusion à 1 heure du matin

RENAULT

e suite.
main,
me
fois.



SOCIÉTÉ

Alors que deux attentats « symboliques » ont été commis à Bastia

La solidarité s'organise avec les victimes de la catastrophe de Furiani

Une quatorzième victime est décédée, jeudi 14 mai à Marseille, huit jours après l'effondrement de la tribune du stade de Furiani à Bastia. Il s'agit de M. Piarrot Giudicelli, trente-deux ans, technicien à Radio-Corsica Frequenza more (RCFM). Après Michel Vivaralli, animateur à RCFM, et Michel Motier, technicien à France-Inter, c'est le troisième collaborateur de Radio-France victime de ce drame. Le bilan actuel s'établit à quatorze morts, quatre cent vingt-cinq blessés encore hospitalisés, dont

douze dans un état jugé critique. Dans la nuit de jeudi à vendredi, deux attentats symboliques ont été commis dans l'île. Des charges de faible puissance ont explosé respectivement sous un camion chargé de débris de la tribune provisoire et dans une station-service dont le gérant, le président du comité de soutien à Jean-François Filippi, la FLNC a démenti, vendredi, 15 mai, être responsable de ces attentats. L'instruction judiciaire, qui a déjà conclu à sept inculpations, devrait marquer le pas

jusqu'à la semaine prochaine dans l'attente de la réponse de la chambre criminelle de la Cour de cassation à une requête en désignation de juridiction, déposée par le parquet de Bastia.

La solidarité avec les victimes de la catastrophe se développe par l'intermédiaire d'un comité mis en place sous l'égide de l'Institut national d'aide aux victimes et de médiation (INAVEM), mais déjà des démarches d'urgence sont constatées dans certains hôpitaux.

Les « charognards » de la détresse

BASTIA

de notre correspondant

L'effondrement de la tribune du stade de Furiani a fait quatorze morts et plus de mille deux cents blessés. Parmi ces derniers, quatre cent vingt-cinq sont encore hospitalisés et soixante à quatre-vingts souffrent même de handicaps très lourds : polytraumatismes, atteintes de la moelle épinière et du système nerveux, etc. Certains sont toujours dans le coma. Les blessures vont de la simple ecchymose à l'enfoncement mortel de la boîte crânienne en passant par les fractures de vertèbres, fractures ouvertes, enfoncement des côtes et du sternum, tassements de vertèbres, éclatements de la rate, entorses, etc.

L'ampleur et le nombre des handicaps lourds nécessitent la mobilisation totale du corps médical qui, dans le seul hôpital de l'île, le centre de la médecine de la catastrophe de Bastia, a reçu un renfort du continent de soixante-quatre chirurgiens, radiologues, techniciens et infirmiers qui devraient rester sur place jusqu'à la fin du mois de mai.

Le désarroi des blessés et de leurs familles reçoit le réconfort d'une solidarité grandissante, centralisée par le Comité d'indemnisation des victimes du 5 mai, présidé par le docteur Bernard

Benedetti de Médecine du monde. Cette aide est relayée par l'Institut national d'aide aux victimes et de médiation (INAVEM). Cette démarche vient d'obtenir le concours des sociétés d'assurance UAP, GAN, SMA-BTP qui, dans le cadre de leurs contrats respectifs, ont débouqué une somme provisionnelle de 40 millions de francs, destinée en priorité à l'indemnisation des familles des victimes décédées et aux premiers besoins des blessés.

De son côté, le ministre des affaires sociales, M. René Teulade, a demandé à la Caisse nationale d'assurance-maladie des travailleurs salariés (CNAATS) de « prendre d'urgence les dispositions nécessaires pour que les victimes du drame de Furiani soient prises en charge à 100 % par l'assurance-maladie ».

Des « pratiques indécentes »

Dans ce contexte, certains individus se livrent à des démarches auprès des victimes et de leurs familles, dans le but de capter une partie des indemnités qui leur seraient allouées. Ainsi M. Charles Santoni, bâtonnier de l'ordre des avocats de Bastia, a-t-il dénoncé « les pratiques indécentes dans certains hôpitaux de Marseille, où des victimes sont démarchées par des

intermédiaires peu scrupuleux qui abusent de la détresse des gens pour leur arracher des blancs-seings en vue d'une indemnisation ».

En accord avec le bâtonnier, le comité de pilotage du docteur Benedetti a constitué à Marseille une Association d'aide aux victimes d'actes de délinquance (AVAD) pour éviter les pratiques de ces « charognards de la détresse ». Les soupçons du docteur de Bastia se portent notamment sur « l'association de la détresse », une association dont le siège est à Marseille et dont une délégation de trois personnes parcourt les salles d'attente des hôpitaux bastiais en proposant, selon un avocat, des « dossiers d'indemnisation aux familles des victimes ».

Ces trois représentants ont invité la presse, jeudi 14 mai, dans la salle d'un café de Bastia. M. Albert Lapeyre se présente comme « un permanent de l'association créée en 1989 », responsable du « Comité SOS Bastia Furiani ». Il est accompagné du président de l'association, M. André Gioanni. « Les victimes de la catastrophe de Furiani se font aider », elles sont prises en charge par les « bons bastiais qui les orientent vers des procédures pénales, civiles, de la voie et du poing, le représentant de l'association, pendant que le président approuve de la tête. Ces procédures pénales sont aléatoires,

longues, coûteuses et moins justes, car elles indemnisent moins bien que les procédures civiles ».

« Au civil ça marche »

M. Albert Lapeyre avoue ne pas avoir de formation juridique, mais il se propose d'informer, conseiller et assister les victimes sur leurs problèmes d'indemnisation. « Véritable bureau de service de la venue et de l'orphelin de Furiani, il invite les victimes à retirer les plaintes déposées dans les gendarmeries, car « la plainte au pénal n'est pas cumulable avec un référé en civil ». Au civil, ça marche à tous les coups !

Bien sûr, M. Lapeyre ne sait pas qu'une plainte au pénal n'empêche nullement la victime de saisir le juge des référés au civil pour obtenir une provision qui sera déduite à la fin de la procédure pénale. Mais l'association « Victimes assistance » trouve un intérêt aux procédures civiles et inopérantes.

Et si les victimes hésitent encore, Albert Lapeyre annonce que « les premières affaires en référé se placent dès le mercredi 20 mai devant le juge d'instance de Bastia. Le juge allouera des provisions et désignera un expert médical. L'action sera menée contre l'UAP, compagnie d'assurance, du club, qui pourra payer sans limite ». Là encore, c'est oublier que les provisions on indemnités sont limitées au montant de la garantie souscrite par l'assuré.

Pas convaincus ? Qu'à cela ne tienne, le « permanent » sort son catalogue d'indemnisation « simple et rapide » dans le cadre d'une procédure civile. Un exemple ? « Si vous êtes parent d'une victime décédée, vous pouvez obtenir entre 50 000 et 100 000 francs par parent, au titre du préjudice moral ».

Il continue : « Autre exemple. La victime décédée est âgée de moins de trente ans. Elle exerçait la profession de pâtissier et percevait un salaire annuel de 100 000 francs. Le décompte sera le suivant : 100 000 F x 35 années (soixante-cinq ans moins trente ans) = 3 500 000 F seront réclamés ». Tout cela bien sûr, selon l'association, dans le cadre d'une procédure civile ! Ignorant donc qu'à ce stade seule une provision peut être allouée, à certaines conditions.

Combien ce service coûtera-t-il ? « L'aide de l'association est entièrement gratuite. Nous ne sommes que l'intermédiaire de l'apport de l'association, M. Bernard Manovelli, du barreau de Marseille, qui vous demandera, comme partout, 10 % du montant de l'indemnisation obtenue ». Furiani n'a pas fini de compter ses morts que déjà commencent le razzia des victimes.

MICHEL CODACCIONI

« M. Jean Fournet-Fayard soutenu par M. Bernard Tapie. Dans un entretien à l'AFP, jeudi 14 mai, M. Tapie, ministre de la ville et président de l'OM, a estimé que M. Jean Fournet-Fayard, président de la Fédération française de football (FFF), ne devait pas démissionner « dans l'intérêt de la candidature de la France à l'organisation de la Coupe du monde 1998 ». M. Fournet-Fayard est, en effet, président du comité de candidature française. Son dossier est en concurrence avec celui du Maroc et de la Suisse. « Je ne suis pas sûr qu'avec lui à la tête de la Fédération nous allons obtenir la Coupe du monde, mais je dis que, sans lui et le formidable travail de son équipe, on ne l'aurait pas ». Jean Fournet-Fayard a répété, jeudi, qu'il ne comptait pas démissionner et restait à la disposition de la justice.

GÉRARD ALBOUY

JUSTICE

Huit mois de prison pour l'ancien champion Jocelyn Delecour

La condamnation d'un homme ordinaire

Médaille de bronze aux Jeux de Tokyo et de Mexico avec l'équipe de France de relais 4 x 100 m, puis directeur commercial d'une grande firme d'équipement sportif, Jocelyn Delecour, âgé de cinquante-sept ans, a été condamné, jeudi 14 mai, par le tribunal correctionnel de Saverny (Bas-Rhin) à huit mois de prison et 22 500 F d'amendes au total pour avoir provoqué, dans la soirée du lundi de Pâques, la mort d'un couple et de leur enfant alors qu'il conduisait avec 1,64 gramme d'alcool par litre de sang.

SAVERNE (BAS-RHIN)

de notre envoyé spécial

M. Mario-Christine Bertrand, qui présidait jeudi 14 mai l'audience du tribunal correctionnel de Saverny, n'a pas apprécié que la sévérité — la routine — des débats soit troublée par la présence inhabituelle de représentants des médias. Et elle a déploré ce qu'elle a qualifié de « campagne de presse » après l'arrestation à la maison d'arrêt de Strasbourg de Jocelyn Delecour, responsable de la mort de trois personnes — un menuisier de vingt-neuf ans, sa femme enceinte de six mois et leur fils de quatre ans — le lundi de Pâques 20 avril, dans un accident provoqué en état d'ébriété : « Des centaines de personnes ordinaires sont condamnées et vont en prison sans qu'on en parle jamais dans les journaux ».

Une circonstance aggravante

Ancien champion de sprint devenu directeur commercial chez Adidas, Jocelyn Delecour est à un personnage ordinaire, l'homme socialement ruminé sa faute entre deux gendarmes, a été, dans les années 80-80, l'un des héros de l'athlétisme française, avec Alain Mimoun et Michel Jazy. Né à Tourcoing en 1935, il s'est entraîné à partir de 1958 par Joseph Maigrot, au Racing Club de France avec les meilleurs sprinteurs de l'époque.

Au cours d'une carrière exceptionnellement longue, il sera trois fois champion de France du 100 m, cinq fois du 200 m, seul médaillé français aux championnats d'Europe 1983 à Stockholm (bronze sur 200 m), médaillé de bronze du 4 x 100 m aux Jeux olympiques 1984 à Tokyo et 1988 à Mexico, détenteur du

record du monde du 4x100 en 1967 avec Marc Berger, Roger Maillat et Roger Barthelemy. Pour cette série de performances, le général de Gaulle lui avait remis la Légion d'honneur.

Pour le substitut François Gloriant, il ne fait pas de doute que Jocelyn Delecour est un personnage hors du commun. Un statut qui constituerait à ses yeux une circonstance aggravante dans le drame qui a coûté la vie à la famille Angstheim : « Meurtre qu'un autre, un sportif de haut niveau doit être en mesure d'évaluer, son état physique et mental les effets de l'alcool sur l'organisme ». Après avoir bu cinq ou six verres de pinot noir dans un restaurant proche de Strasbourg, Jocelyn Delecour a pris le volant de son lourd 4 x 4 avec des réflexes amoindris par l'alcoolémie. Quarante pour cent des accidents mortels de la circulation arrivent en France dans ces circonstances. Pour le substitut, l'ancien sprinter, indubitablement averti du danger, aurait dû, dans ces conditions, « manifester sa volonté de ne pas tuer » en s'abstenant de conduire. Bref, « une peine forte » a été requise : trente mois de prison dont quinze, avec sursis et une amende de 30 000 F.

Faillit-il ainsi faire, un exemple avec un homme jusqu'alors exemplaire ? L'avocat de la Ligue contre la violence, routière, M. Étienne Weil, l'aurait souhaité afin que « la plus sanglante délinquance de notre temps soit réprimée ». Quelques jours après la condamnation à trois ans de prison, par le tribunal de Rouen, de Christian Vignori, qui avait provoqué la mort de deux personnes (le 10 mai du 6 mai), c'était une tentative contre laquelle la défense de Jocelyn Delecour, M. Mylène Debré, se devait de mettre en garde le tribunal.

Renonçant à tout témoin de moralité, M. Debré a rappelé qu'un des principes fondateurs du droit pénal était « l'équité » et la personnalité de la peine. Et, au lieu de la prison, elle a proposé que son client soit condamné à l'animation de groupes de jeunes des banlieues difficiles de Strasbourg, au titre des travaux d'intérêt collectif.

Le tribunal n'a suivi ni le substitut ni l'avocat. Jocelyn Delecour a été condamné à purger huit mois de prison, à payer 22 500 F d'amendes diverses et à verser 100 000 F de provision aux familles des victimes. Une condamnation d'homme ordinaire dans une affaire ordinaire.

ALAIN GIROUD

Alors que la population carcérale a augmenté de 8,3 % en quatre mois

Les directeurs de prison Force ouvrière dénoncent les « incohérences » de la politique pénitentiaire

Pour la première fois, les directeurs de prison Force ouvrière, qui ont pour tradition de rester discrets, ont organisé jeudi 14 mai une conférence de presse. Réunis à la direction régionale d'Ile-de-France, derrière les hauts murs de la maison d'arrêt de Fresnes, les directeurs sont sortis de leur réserve pour dénoncer publiquement les « dysfonctionnements » de l'administration pénitentiaire. « Nous sommes démobilisés », soulignait M. Michel Beuzon, le secrétaire général de cette organisation qui a rassemblé 70 % du corps lors des élections aux commissions administratives paritaires. Il n'y a pas de politique pénitentiaire cohérente. Nous craignons une crise grave et nous ne sommes pas sûrs de pouvoir la gérer ».

Depuis les grands mouvements de « surveillants de l'autisme 1989 », la situation dans les prisons n'a cessé, selon eux, de se dégrader. Le blocage par les surveillants des portes d'entrée, ce qui paralyse la prison, est devenu une forme de protestation presque habituelle, explique M. Alain Jégo, le directeur du centre pénitentiaire de Nantes. En un an et demi, à Nantes, nous avons connu quatre blocages ! Dans ces moments-là, nous n'avons pas l'impression d'être surveillés. Et nous devons nous débrouiller pour que la prison continue à fonctionner à peu près normalement, ce qui n'est pas toujours facile. A ces tensions s'ajoutent les difficultés du

programme de 13 000 places lancé en 1986 par M. Alain Chalamand, le manque de personnels et de crédits, et une explosion des problèmes de santé liés à l'expansion du sida. Le plus inquiétant reste cependant l'augmentation régulière et continue du nombre de détenus. « Nous craignons en permanence l'explosion », résume M. Beuzon. En vingt ans, de 1971 à 1991, le nombre de personnes incarcérées a augmenté de 60 % (le monde du 12 février) et la courbe ne cesse de croître : depuis le 1^{er} janvier, le chiffre de la population carcérale a progressé de 8,3 %. Malgré la construction, ces dernières années, de 13 000 places supplémentaires, les prisons françaises sont à nouveau surpeuplées : elles comptent aujourd'hui 54 307 détenus pour 44 782 places. Comment tenir ? Faut-il se lancer à nouveau dans des programmes de construction très onéreux (1), ou risquer d'encourager l'incarcération ? Les directeurs de prisons, qui devraient prochainement rencontrer le ministre de la justice, M. Michel Vauzelle, souhaitent obtenir des réponses à ces questions.

ANNE CHEMIN

(1) Les investissements du programme de 13 000 places lancé en 1986 par le garde des sceaux de M. Jacques Chirac se sont montés à 4,28 milliards de francs.

SPORTS

VOILE : mené 3 victoires à 1 dans la Coupe de l'America

« Il-Moro-di-Venezia » guette le vent léger

Vainqueur, jeudi 14 mai à San-Diego (Californie), de la quatrième régata de la coupe de l'America avec 1 mln 4 a d'avance sur Il-Moro-di-Venezia, America³ mène désormais par trois victoires à une. Un quatrième succès, samedi 16 mai, permettrait aux représentants du San Diego Yacht Club de conserver la coupe.

SAN-DIEGO

de notre envoyé spécial

Pour montrer aux Américains qu'il ne se laissait pas impressionner par l'environnement de Newport (Rhode Island) et les poids de la tradition dans une épreuve que les représentants du New York Yacht Club dominaient depuis cent trente-deux ans, John Bertrand, skipper d'Australia II, héros de la Coupe en 1983, avait imaginé de quitter sa base et de se faire accompagner jusqu'à la ligne de départ au son de Down Under, le grand succès du groupe de rock australien Men at Work, diffusé à pleine puissance par les haut-parleurs de son bateau d'assistance.

Nul ne sait jusqu'à quel point ce refrain guerrier (ils viennent de cette terre, de l'autre côté du monde où les femmes respirent et les hommes pillent. N'entendez-vous pas au loin les tommes ? Courez, fuyez, courez vous obéir !) avait galvanisé son équipage, mais pour aller reconquérir la coupe en Australie, Dennis Conner avait repris la recette en faisant sur le territoire avec Born in the USA de Bruce Springsteen.

Au matin de la quatrième régata, le choix d'Il-Moro-di-Venezia de se faire accompagner par le souffle puissant de Luciano Pavarotti dans Nessun dorma (Personne ne dort), un extrait de Turandot, l'opéra de Puccini, semblait plus que jamais de circonstance. Si les Italiens avaient été les premiers Européens

à gagner une régata de la Coupe de l'America depuis les Britanniques d'Endeavour en 1934, l'heure n'était pas venue de s'endormir sur leurs lauriers.

Ménés par deux victoires à une, les Italiens avaient mis à profit la journée de repos du mercredi pour analyser leurs faiblesses et tenter d'y remédier. Deux énormes fautes, un départ volé dans la première régata et une très mauvaise option sur le premier bord de près dans la troisième leur avaient fait perdre d'entrée toute chance de battre America³. Mais leur principale inquiétude venait de la vitesse légèrement supérieure du voilier américain à toutes les allures.

Les méthodes du MIT

Plus étroit de pont, America³ a, semble-t-il, un avantage sur les bords de près (contre le vent) où il peut remonter avec un cap plus serré. Son avantage est encore plus substantiel au portant (vent arrière) où il bénéficie sans doute d'une moindre traînée. Une partie du test aurait, en effet, été déplacée de l'extrémité de la quille (à ailettes ?) à la coque, sous trop de préjudice pour la stabilité du bateau grâce à des voiles en tissu composite à base de fibres de carbone et de molécules polymériques à cristaux liquides qui procurent un gain de poids de 40 % par rapport au Kevlar. A la vitesse d'America³, les Italiens ne peuvent guère opposer que la pugnacité de leur barreur, Paul Cayard, lorsque les deux bateaux sont au contact.

Après avoir franchi la ligne de départ avec un avantage d'une seconde pour Il-Moro-di-Venezia, les deux bateaux sont, pour la première fois jeudi, partis sur des bords parallèles. Ce comparatif de vitesse dans un vent soutenu (de 12 à 14 nœuds) a inextinguiblement tourné à l'avantage des Américains qui, mètre par mètre, ont pu se détacher pour contrôler ensuite

plus facilement leur adversaire. Forts de cette vitesse supérieure, Buddy Melson et l'équipage d'America³ ont acquis une sécurité dans les manœuvres que rien ne semble devoir troubler.

Si on excepte la parenthèse de 1983 où, pour la première fois, les challengers australiens avaient un avantage technique avec leur quille à ailettes et leur travail quotidien d'amélioration des voiles, les Américains ont toujours démontré dans ce domaine une supériorité qui leur a permis de s'adjuger 45 des 52 régates de la Coupe de l'America depuis la dernière guerre mondiale.

Pour garder l'espoir, les Italiens tournent désormais leurs regards vers le ciel. Non pour implorer la Madone, mais pour déceler une évolution du temps. Dans les premiers tours éliminatoires, Dennis Conner, qui disposait avec Stars-and-Stripes d'un bateau moins rapide, avait réussi à devancer America³ dans des vents légers où les options tactiques pouvaient primer. Les Italiens ont aussi en mémoire le précédent historique de 1983 où les Australiens avaient été menés trois victoires à une au soir de la quatrième régata.

« Le score est le même aujourd'hui, mais les conditions sont, je crois, différentes par rapport à 1983 », estime John Bertrand, devenu un observateur attentif des régates. Liberty et Australia II étaient des bateaux plus typés pour des conditions météorologiques différentes. Ce n'est pas le cas à San-Diego où, jusqu'ici, Il-Moro-di-Venezia n'a pas démontré qu'il pouvait être plus rapide. America³ est, je crois, le résultat d'un meilleur programme de conception directement inspiré des méthodes de travail du Massachusetts Institute of Technology où Bill Koch a passé ses diplômes ».

GÉRARD ALBOUY

reques veulent

2+

E GUERRI

EUROPE

Pasi Garde

Vie et mort de la Yougoslavie

Placé

Essai, manuel d'histoire, 1992

Yse des derniers événements

représente une de indisp

fortement question d'inte

écis de Paul Gardo.

Jeunes historiens de la

le livre le plus clair et le plus

écrit sur le drame yougoslave

Jean-Claude Guille

FAYARD

SOCIÉTÉ

ÉDUCATION

En lui donnant un nouveau statut

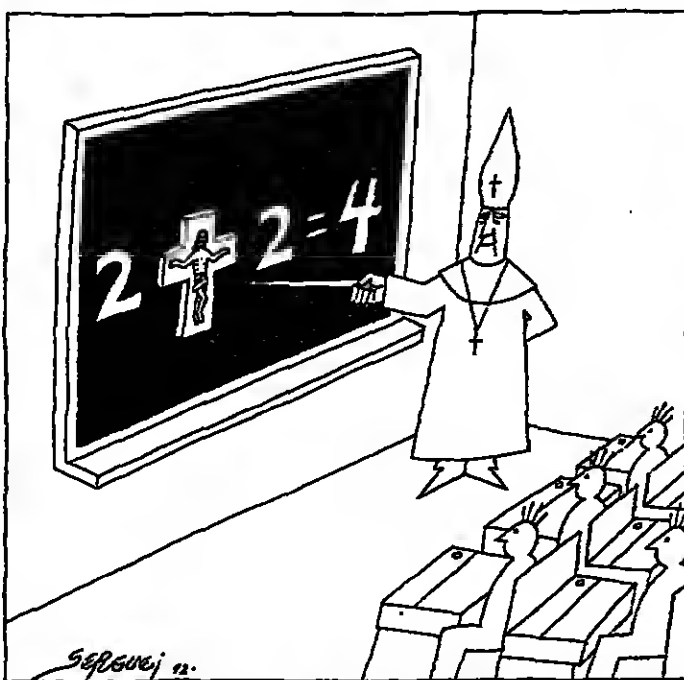
Les évêques veulent réaffirmer l'identité de l'enseignement catholique

Réunie en assemblée plénière extraordinaire - à huis clos - les mercredi 13 et jeudi 14 mai à Paris, la conférence des évêques de France a adopté « à une large majorité » un nouveau statut pour l'enseignement catholique. Celui-ci réaffirme l'identité chrétienne de l'institution.

En redéfinissant des statuts de l'enseignement catholique vieux de plus d'un siècle, les évêques ont pris en compte la « spécificité » des personnels de l'enseignement privé - catholique - en majorité laïcs désormais, et qui orientent leurs revendications sur le terrain professionnel et non confessionnel. Ils ont également mesuré les changements du monde scolaire : scolarisation de masse, laïcisation du profil éducatif, accueil de jeunes de diverses confessions (ou sans confession), demande de parents motivée par le rejet du système public et son caractère catholique de l'éducation.

Le pivot du système

Cette reconnaissance d'une grande « professionnalisation » de l'enseignement privé ne fait pas sans contrepartie, ni assurances, ni sans sous-entendus. En octobre 1991, l'assemblée plénière annuelle de Lourdes n'avait pas suffi à mettre un terme aux discussions. Et en janvier 1992, le Conseil national de l'enseignement catholique (CNEC) - « organisme » composé de représentants de parents, d'enseignants, de chefs d'établissement, - n'avait pas suffi à mettre un terme aux discussions. Et en janvier 1992, le Conseil national de l'enseignement catholique (CNEC) - « organisme » composé de représentants de parents, d'enseignants, de chefs d'établissement, - n'avait pas suffi à mettre un terme aux discussions.



En fait, en adoptant un nouveau statut après plus de trois ans de travaux et une centaine de modifications de texte, les évêques ont avant tout marqué leur volonté de souligner en tout point l'identité catholique de l'institution. « Nous croyons fermement à l'utilité de l'enseignement catholique et nous ne sommes pas prêts à le laisser glisser vers un enseignement libre sans lien réel avec l'Eglise », a souligné, dans son discours introductif, Mgr Joseph Duval, président de la conférence des évêques de France.

« L'école catholique est un lieu d'évangélisation, d'authenticité apostolique, d'action pastorale, non par le moyen d'activités complémentaires parallèles ou parascolaires, mais par la nature même de son action, directement orientée à l'éducation de la personnalité chrétienne », a-t-il rappelé en citant un

document de la congrégation romaine pour l'éducation catholique de 1988, repris dans le préambule du nouveau statut. Ainsi, on ne dira plus « établissement d'enseignement catholique » (il n'y a pas de mathématiques chrétiennes), dit le Père Max Cloupet, secrétaire général de l'enseignement catholique, mais « établissement catholique d'enseignement » (il y a une manière chrétienne d'enseigner les mathématiques).

L'épiscopat a donc tenu à réaffirmer clairement le rôle prééminent de l'évêque, maître en son diocèse. Garant de l'« authenticité » du caractère catholique d'un établissement (son « caractère propre », reconnu par la loi Debré de 1959), il continuera de nommer le directeur diocésain et les chefs d'établissement. A cette fin, il présidera à l'avenir une nouvelle instance, le conseil de tutelle, composé de sept membres (trois membres nommés par lui, trois membres présents par le comité diocésain de l'enseignement catholique).

Mais, pour ne pas échauffer par les réactions virulentes des partisans de l'enseignement privé (chefs d'établissement et autres), les évêques ont affiché une relative modération. En mars 1991, quinze évêques de l'Île-de-France n'avaient pas hésité à déposer un document « confidentiel » exigeant d'inscrire dans les

statuts les « normes de l'enseignement catholique », étant entendu que l'Evangile ne pouvait être à leurs yeux « simplement une référence » pour un établissement, mais qu'il devait être aussi « normatif ».

« Proposer des valeurs »

Ces évêques radicaux n'ont pas été suivis. S'il n'est pas question de normes, il n'est pas question non plus d'imposer un quelconque catéchisme obligatoire. Conformément à la loi, les évêques disent ne pas vouloir « imposer », mais « proposer des valeurs ». Et c'est dans cet esprit qu'ils affirment vouloir travailler avec les différents partenaires de l'enseignement catholique.

Mais ceux-ci resteront sans doute sur leur faim. Les évêques ont échoué dans leur tentative d'ajuster dès aujourd'hui le système éducatif catholique aux lois de décentralisation, de conjuguer le droit canon, qui régit le système, au droit public, qui fonctionne par académies. Ainsi, les comités académiques de l'enseignement catholique (CAEC), déjà en place de manière informelle en certains endroits, seront soumis à expérimentation pendant trois ans avant d'être clairement définis. Ces comités devraient être l'interlocuteur privilégié des recherches

sur les questions techniques (attribution de crédits, répartition des postes...). Or, les multiples enjeux de pouvoir (entre évêques et professionnels, voire entre évêques eux-mêmes) ont eu, semble-t-il, raison du dossier.

Comme l'y incite l'exposé des motifs de la loi Debré de 1959, le préambule du nouveau statut rappelle que « l'enseignement catholique témoigne de la volonté de la communauté chrétienne de prendre part institutionnellement à la responsabilité de la nation vis-à-vis de l'enseignement de l'éducation ». L'Eglise catholique réaffirme ainsi son droit à l'éducation, en tant que partenaire de l'Etat. En insistant plus que jamais sur son « caractère propre », sa hiérarchie met en garde contre les « dérives » possibles d'une « privatisation » des établissements catholiques qui échapperait à ses garants, les évêques. En même temps, elle se veut rassurante sur son attachement à la mission de service public et d'association avec l'Etat, tout en stigmatisant les déficiences d'un système public qui peuvent, par ricochet, se retourner contre l'enseignement catholique.

JEAN-MICHEL DUMAY

« Nous ne sommes pas des quémandeurs professionnels » déclare le Père Max Cloupet

Le Père Max Cloupet, secrétaire général de l'enseignement catholique, s'est démarqué, jeudi 14 mai, des positions radicales prises récemment par l'Union nationale des parents d'élèves de l'école libre (UNAPEL) lors de la réunion de sa délégation nationale les 9 et 10 mai à Poitiers (le Monde des 12 et 14 mai), en précisant qu'il n'avait, pour sa part, jamais lancé d'ultimatum au gouvernement.

« Je ne suis pas homme à poser des conditions à César. C'est une question de tempérament », a indiqué le Père Cloupet. « Comment pourrait-on lancer un ultimatum, alors que l'on nous annonce des négociations fructueuses ? » Soudain de redemander « fermement » l'application de la loi Debré et la parité effective des moyens mis à la disposition de l'enseignement public et de l'enseignement privé, le responsable de l'enseignement catholique insiste : « Nous ne sommes pas des quémandeurs professionnels. Nous sommes un partenaire de l'Etat. Nous avons des obligations. Et des exigences, aux termes de la loi, à la

hauteur de nos obligations. » Le Père Cloupet a ainsi rappelé l'importance du « dossier social » que représentent les questions de recrutement et de la formation des maîtres du privé, des retraites, de la prise en charge des documentalistes, etc.

De son côté, M. Jack Lang, ministre de l'éducation nationale, a affirmé jeudi 14 mai que la question des arriérés du forfait d'externat (la part de l'Etat dans les frais de fonctionnement des établissements sous contrat d'association) accumulés entre 1982 et 1989 « était réglée ». « Une décision a été prise, on ne peut recommencer sans arrêt à discuter. » Soulignant que le gouvernement n'avait pas à recevoir d'ultimatum, M. Lang a rappelé que la négociation avait abouti à un « accord tacite » en décembre dernier, le gouvernement attribuant à l'enseignement catholique 1,8 milliard de francs. « Le dialogue se poursuit », a dit le ministre, sur les dossiers de la formation des maîtres du privé et du statut des documentalistes.

J.-M. Dy.

UNE GUERRE EN EUROPE



Tout à la fois essai, manuel d'histoire, livre de voyage et analyse des derniers événements, le livre de Paul Garde représente une clé indispensable pour décrypter le déferlement quotidien d'informations contradictoires.

Mort Semo, Libération

Le très utile précis de Paul Garde.

Jacques Julliard, Le Nouvel Observateur

C'est sans doute le livre le plus clair et le plus pédagogique publié sur le drame yougoslave.

Jean-Claude Kiefer, Dernières Nouvelles d'Alsace

FAYARD

PUBLICATION JUDICIAIRE

« La première chambre du tribunal de grande instance de Paris, par jugement du 6 novembre 1991, a condamné Jacques LESOURNE, directeur de publication du journal *le Monde*, et la société Le Monde à payer à Léo AMAR 20 000 francs de dommages-intérêts pour avoir fait paraître un article diffamatoire à l'égard de ce dernier dans le journal *le Monde* du 13 février 1991. »

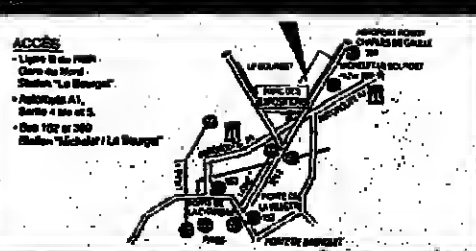
4 JOURS D'EXPOSITION MOBILIER CAMIF AU BOURGET

DU VENDREDI 15 AU LUNDI 18 MAI 1992 INCLUS. DE 10 H à 19 H. SAUF LUNDI DE 10 H à 18 H.

50% de remise sur tous les articles présentés

EXPOSITION ORGANISÉE PAR LA CAMIF AU "PARC DES EXPOSITIONS" DU BOURGET À PARIS.

- 12 000 m² d'exposition
- Présentation de tous les meubles du catalogue Mobilier 92/93
- 300 professionnels vous accueillent et vous conseillent
- Un taux de crédit exceptionnel de 12,45% T.E.G., des facilités de paiement
- Parking gratuit, espace enfant, bar, restaurant
- Navette gratuite du RER jusqu'au Parc des Expositions.



Invitation réservée aux sociétaires CAMIF, MNH Catalogue, MFP Catalogue, MGPCL Catalogue, et adhérents COOP VPC PIT et NDCM Catalogue.

Cannes

92

de nos envoyés spéciaux

Devant les mille casiers métalliques où pousse en permanence une génération spontanée de papier, les journalistes de toute condition, de toute nationalité, ressemblent à des bébés sous-doués « à l'âge Play-school ». Cette année, en effet, les casiers s'ouvrent à l'aide de la carte magnétique d'identification (dont les couleurs variées dénotent la caste à laquelle vous appartenez). Et la presse internationale se montre dans sa majorité si malhabile à cet exercice qu'il a fallu poster en permanence des préposés.

Lorsque les compartiments numérotés consentent enfin à cracher leurs trésors, on s'aperçoit qu'on est en retard, qu'on a oublié, qu'on a raté le fête néo-zélandaise, le cocktail suisse, le petit déjeuner de travail sur le yacht, ou le colloque sur la terrasse. Jacques Kirsner doit annoncer

Casiers

la mise en chantier du Pécin de Jean Marbeuf avec Jacques Dufilho dans le rôle titre et Jean Yanne en Laval ? Ah bon, c'était hier. Et la conférence de presse du British Film Institute pour le lancement de la « Collection Piper-Hekisick des films classiques », 10 millions de francs investis en quatre ans par le champagne pour la sauvegarde et la diffusion en cassettes d'Antonioni ou de Kurosawa ? Ah bon, c'était ce matin.

Déjà légèrement déprimé, on extrait une petite boîte du magasin, on l'ouvre, risquant un accident du travail. La boîte contient un piège à

souris. On sourit, quelle astuce ! C'est sans doute pour attirer l'attention sur le film de Gary Caine. Des souris et des hommes d'après Steinbeck, projeté dimanche. Erreur, il s'agit de prévenir de la sortie, le 26 août, de la Poire de Lais Puzos, d'après Camus, avec William Hurt et Sandrine Bonnaire. Quoi d'autre ? Une souris encore, mais cette fois très méchante, avec des oreilles de Mickey. Elle courra les festivités à une « réception amicale » que donne le Parti communiste français afin de poser la question : « L'originalité française survivra-t-elle à Maastricht ? ». Avec tout ça, on a loupé « La leçon de cinéma » de Wim Wenders, il fallait finir les invitations la veille. Mais où ? C'était indiqué dans un communiqué. Et le communiqué ? Il était dans les casiers.

D. H.

SÉLECTION OFFICIELLE

« Les Meilleures Intentions », de Bille August

Au nom du père

Au début de son autobiographie, *Laterna Magica* (Callimach), Ingmar Bergman raconte comment il avait refusé d'aller voir sa mère hospitalisée. *Les Meilleures Intentions*, film de Bille August réalisé d'après un scénario de Bergman, s'ouvre sur une scène similaire, et le jeune homme plein de rancune qui refuse de se rendre à l'hôpital s'appelle Bergman. C'est Henrik Bergman, le père du cinéaste. Le film reprend un épisode-clé de sa vie, la période où il fit la connaissance d'une jeune fille nommée Anna et l'épousa, la période aussi où il termina ses études de théologie à Uppsala et devint pasteur dans un petit village du Grand Nord suédois.

Malgré ses trois heures, le film présenté à Cannes (sortie en France au mois de septembre) ne présente qu'une version tronquée de cette histoire, dont l'intégralité consiste en une série télé de six heures. De cette manipulation vient peut-être le déséquilibre du récit, plutôt centré sur Anna dans la première partie, sur Henrik dans la seconde.

Le début raconte donc l'affrontement entre la jeune fille de haute extraction, volontaire et indépendante qui, s'étant entichée d'un apprenti pasteur coincé et misé-reux, affronte l'opposition de sa maman. Grande fille, grande maison, belle lumière et complots clancieux, on devrait être dans le voisinage de *Fanny et Alexandre*. Mais Bille August décide si pesamment les péripéties que les *Meilleures Intentions* est un chef-d'œuvre de Bergman ce que le Sacré-Cœur est à la cathédrale de Chartres.

Après la victoire des tourtereaux sur les manœuvres de belle-maman, le film débute pour devenir la chronique du couple. Même si le goût du réalisateur pour les cartes postales et son penchant pour les interminables face-à-face en champ-contrechamp ne s'arrangent guère par la suite, on sent pourtant la patte de Bergman nu détour

d'une scène de ménage d'anthologie, ou d'une brève et superbe séquence dévoilant brutalement le ressentiment de la grand-mère maternelle.

Bergman a proclamé que le film était destiné à rendre justice à ses parents, qu'il détesta durant une bonne part de son existence. Le moins qu'on puisse dire est qu'il ne les acquitte pas d'office. Avant déjà tourné un petit film en hommage à sa mère, au visage de sa mère, il se concentre cette fois sur le portrait, tout en sombres nuances, de son père.

Étude de mœurs

Et c'est un étrange mélange de miel et de venin que distille le scénario, en composant un personnage où se mêlent orgueil et sens du sacrifice, générosité et dégoût de soi, mélanie radicale des compromissions et folie égoïste. Personnage défendu avec une belle énergie par son interprète, Samuel Frøler, face à Pernilla August qui campe solidement Anna cantonnée à un rôle de témoin et de conscience.

Pourquoi faut-il que cette étude de mœurs soit filmée de façon aussi illustrative et redondante ? Avec *Les Meilleures Intentions*, Bergman a peut-être « retrouvé » ses parents, il n'en a tout pas trouvé un fils spirituel. Comme c'était déjà le cas dans *Pelle le conquérant*, qui lui valut une deuxième Palme d'or en 1988, Bille August ne retrouve un peu d'énergie que dans les situations de crise extrême. Ainsi du moment, après un suicide et une tentative d'infanticide, où le couple se sépare. Il se reconstruit, bien sûr, aux dernières images. Anna est alors enceinte de son deuxième enfant : nul autre qu'Ingmar. Le film est comme Anna, il porte la présence du grand cinéaste. Mais celle-ci n'a ni l'espace ni la liberté de s'exprimer.

JEAN-MICHEL FRODON

« Un étranger parmi nous », de Sidney Lumet

Polar hassidique

Même un futur grand rabbin, un as du Talmud, un hassidim pur et dur qui lit la Cabale comme une BD et respecte à la lettre les six cent treize règles, peut tomber amoureux de Melanie Griffith. A cette évidence, rien à ajouter. Elle est au cœur du film de Sidney Lumet, dont le propos est intéressant (deux mondes qui se côtoient sans pouvoir se rejoindre), mais dont le support (le scénario), se situe au niveau strictement fonctionnel de la série télévisée « Les Cinq dernières minutes ». L'épisode permettrait une plongée dans le milieu (fermé) des hassidim, les pratiques de la 47^e Rue, à New-York.

Un meurtre vient d'y être commis. En toute vraisemblance, on dépêche dans cette communauté pour le moins traditionaliste, pour ne pas dire intégriste, une jeune femme flic, sexy et perspicace (elle résout le mystère à la fin, en deux secondes, bon sang mais c'est bien sûr), un peu éternelle de la gâchette, peut-être, et dont le partenaire est bon flic venu de recevoir, par sa faute, un coup de couteau dans la poitrine.

Dans *Melanie*, alias Emily Eden, commence son enquête. Comme elle est curieuse par nature et par obligation, elle pose sans cesse des questions : « La Cabale, c'est quoi, ça vient de Californie ? », et on lui répond. Avec patience, douceur et profondeur, surtout le beau, le savant, le tantant Ariel (Jolis débuts d'Eric Thal) : « Cette prière est le kadish ». « Ces bouillottes sont

des peyes ». « Cette pizza n'est pas casher ».

L'intrigue policière évanescence, juste une cascade automobile dans la vitrine d'un bijoutier pour montrer qu'on sait, l'impossible intrigue sentimentale entre Ariel et Emily, à peine ébauchée, et la ville de New-York, qu'il a pourtant souvent magistralement autopisée, seulement entrevue, Sidney Lumet peut consacrer toute son énergie, toute son expérience, à donner un cours magistral sur les us, les coutumes, les motivations, les origines, de la triade hassidique.

Opérette documentaire

La communauté le fascine ; en même temps, elle l'effraie par ses intrusions anachroniques, son intolérance masquée, ses tabous. Mais, pour ne donner aucune prise à une représentation « engagée » qui pourrait susciter le rejet, et son corollaire immédiat, l'antisémitisme, il a choisi le ton de l'opérette documentaire. Il idéalise donc les hassidim, exalte dans des prêches naïfs leur immense culture et l'intense solidarité qui les unit, ne décrit leurs réels excès que comme de savoureux travers, les films nimbés en permanence d'un halo doré.

« Nous ne sommes pas pittoresques, nous ne sommes pas exotiques », dit à un moment Ariel. En l'occurrence, hélas, si.

DANIEL HEYMANN

L'invité surprise

Hommage au cinéaste indien Mehboob Khan

Certains des plans les plus inattendus, les plus lyriques de ce festival, on ne les trouvait pas dans les œuvres contemporaines mais dans l'anthologie des films du réalisateur de Bombay, Mehboob Khan, mort en 1963 et que Pierre Rissient, infatigable explorateur du cinéma, est allé chercher en Inde.

Non que Mehboob Khan soit un inconnu. Certains de ses films, *Mother India* en particulier, réalisé en 1957 et présenté naguère au Festival de Nantes, ont été vus en leur temps par des centaines de millions de spectateurs. Mais ces morceaux choisis révèlent en cinquante minutes, par leur condensation même, un metteur en scène de haute volée dont le sens de l'initiation psychologique, le souffle épique, l'émotion mélodramatique font penser tour à tour à Lubitsch, Walsh, King Vidor ou Douglas Sirk.

Dans *Humayun* (1945), où des amants, comme chez Racine, se séparent pour des raisons politiques, le gros plan d'une femme qui se balance sur son cheveu en cœur du désert est digne de ceux que Sternberg signa pour Marlene. Dans *Mother India*, la course éperdue d'un fils et de sa mère dans la campagne en flammes est filmée en travellings vertigineux. Dans *Andaz* (1947), Mehboob prend le risque de montrer une femme partagée entre son amour et son mari et la filme avec une fleur à la main avec un sens subtil de l'émotion ambiguë. Dans *Amar* (1954), un homme est divisé entre la femme de la ville et celle de la campagne, éternelle situation du mélodrame.

Le mouvement des corps

Cette anthologie présentée peu après la mort de Satyajit Ray permet d'apprécier à son plus haut niveau d'inspiration la partie du cinéma indien occultée pour les Occidentaux. Le génie du Bengale avait toutes les meilleures raisons du monde de créer, avec *Pather Panchali*, un mouvement vers l'avant de réalisme et de relief le cinéma de son pays aux grands maîtres étrangers. Mais il serait injuste d'ignorer pour autant ce qui constitue l'essence de la production du sous-continent.

Musulman né dans une famille modeste, Mehboob Khan a commencé au bas de l'échelle dans les années 30 pour devenir réalisateur puis fonder sa compagnie de production au début des années 40. Mais, comme aujourd'hui en Inde même, il devait grâce à cette anthologie attirer de nouveaux l'attention des amateurs. Il sait intégrer en une fusion parfaite le chant et la musique (éléments essentiels du cinéma populaire indien) dans la trame narrative et le mouvement des corps. Il s'exprime dans un cinéma à champ large où l'intensité visuelle est au diapason de la violence des sentiments.

MICHEL CIMENT

SCIENTIFIQUES & CROYANTS 4



PIERRE DUHAM

Homme de science et de foi par Stanley L. JAKI

Un prophète des temps modernes

180 pages 150 FF

BEAUCHESNE

QUINZAINE DES RÉALISATEURS

Trois stars



Il y a trois acteurs à avoir attendu de parvenir au rang de star pour passer derrière le caméra. Dans l'ordre chronologique de leur programmation : Tim Robbins, Michele Placido, John Turturro. Chacun s'est distribué dans son film, aucun ne s'est donné le beau rôle. Pour Tim Robbins, celui d'un chanteur country poétique véreux ultra conservateur. Dans *Bob Roberts*, il met en garde contre le mode actuel anti-années 60, ces années dont il rêve comme d'une Belle Époque de justice sociale : « L'âge d'or de la démocratie américaine », a-t-il lancé avec une indéfectible sincérité. La sincérité de John Turturro qui, dans *Mac*, incarne son propre père n'est pas non plus à mettre en doute. Le personnage est sympathique, mais c'est un obsédé du travail et de ce fait, il martyrise ses

filles, sa femme, son entourage. Pourtant, l'acteur en garde de merveilleux souvenirs — colères folles, bagarres, chansons — qu'il distille dans des campagnes d'autisme.

John Turturro s'inspire de sa vie, Tim Robbins mûrit, Michele Placido mûrit les deux attitudes. Dans *Les Amies de cœur*, ce donar, traité de l'inceste père-fille. Sans violence physique, et ce n'est pas moins épouvantable. « L'inceste, on ne s'en débarrasse jamais », reconnaît Michele Placido, qui voudrait qu'on ne s'attarde pas uniquement sur cette situation. « C'est la métaphore de l'insolente violence des adultes contre les faibles, et ce n'est pas tout le film. Il y a aussi, il y a d'abord, le problème des solitudes, de la peur. Mon personnage a quelque chose de tchékhovien, il est jaloux, égoïste,

COLETTE GODARD

« Confessions d'un barjo », de Jérôme Boivin

Trop fêlé pour être honnête

Un gamin bigleux, affligé de lunettes aux gros verres en cuir de bottelle, et pas spécialement doué intellectuellement, est attaché à sa sœur, Fanfan, au point qu'il voudrait ne jamais la quitter. L'image récurrente du père trimballant les deux enfants dans une remorque derrière sa bicyclette indique qu'il y a là un problème psychanalytique.

Fanfan, adulte, épouse Charles, qui a un bon métier et de l'argent. Celui-ci somme son beau-frère, toujours bigleux, henné et fêlé, « le barjo ». « Barjo, barjo, b. a. r. j. o. » est l'indicatif chanté, guilleri, du nouveau film de Jérôme Boivin. On l'entend suffisamment pour que cela devienne une rengaine. « Le barjo », dont les constantes maladroites ne sont pas l'effet du hasard, c'est Hippolyte Girardot, méconnaissable et fort drôle en gifle à la Jerry Lewis transporté dans la province française.

Confessions d'un barjo est l'adaptation d'un roman de Philip K. Dick, auteur américain considéré comme un visionnaire dans le domaine du fantastique et de la science-fiction. Les spectateurs non initiés à cet univers ne risquent pas de s'y apercevoir. En revanche, ils reconnaîtront facilement une comédie d'humour noir à la française, où font mouche les dialogues brillants et truculents de Jacques Audiard.

Exactement comme Baxter, le chien du premier long métrage de Jérôme Boivin, le barjo observe le monde qui l'entoure, nous fait part de ses commentaires, et se débat

resse sournoisement des gens qui lui déplaisent. Mais la mise en scène de *Confessions d'un barjo*, plutôt molle, ne porte pas la satire jusqu'à la perversité et l'horreur « douce » que devrait engendrer la complicité du frère et de la sœur dans la destruction méthodique des génoux.

Numéros divertissants

Georges Lantier avait, jadis, l'humour plus noir et l'audace cinématographique plus grande pour ses parodies vachardes qui dialoguaient Michel Audiard, dont le fils, on le sait déjà, ne dément pas. *Confessions d'un barjo* divertit par les numéros d'Hippolyte Girardot, Richard Bohringer (qui fait du Bohringer en veux-tu, en voilà) et Anne Brochet.

Celle-ci est un spectacle. Descente des hauteurs de *Cyrano de Bergerac* et de *Tous les matins du monde*, elle s'exhibe avec sonnet en robes fourreau, très décolletées et très courtes. Et lance à la volée des répliques cinglantes, grossières et même obscènes sans donner l'impression de s'ennuier. Il faut aussi du talent pour jouer les méghes nymphomanes et non apprivoisées.

Absent de Cannes, sauf pour une séance « spéciale » et presque destinée à la deuxième film de Jérôme Boivin sort au même temps que de « gros calibres », cannois, c'est courageux. Et périlleux.

JACQUES SICLIER

La ville de Cannes signe une convention avec le CNC

Une convention de développement cinématographique a été signée, jeudi 14 mai, entre la ville de Cannes et le Centre national de la cinématographie. Mise en œuvre dès 1991 et sur l'année 1992, elle prévoit une série d'actions touchant tous les publics qui représentera une dépense de 6 millions de francs (1). Dès l'école primaire, les sept mille cinq cents enfants de la commune iront au cinéma, au moins quatre fois par an. Ils pourront également participer au Festival international du film dans le cadre de l'opération « Cannes junior » (sélection internationale de dix films inédits). Une programmation « art et essai » sera, par ailleurs, destinée aux élèves des lycées et collèges en fin de cursus, sera créée une carte « jeunes cinémas », à tarif réduit.

Le second volet de la convention concerne la reconquête des publics cannois par un redéploiement du cinéma d'art et d'essai ainsi que la création d'une médiathèque et d'un service de documentation. Pour le troisième volet, d'octobre à mai, à raison de cinq séances par semaine, selon des horaires adaptés, pour le grand public, enfin, sont prévues deux fêtes annuelles du cinéma et des avant-premières.

(1) Dont 1 650 000 francs (22 % à la charge de la ville, 1 380 000 francs (13 %) de subvention du CNC et 960 000 francs (49 %) de participation d'autres partenaires (Séminaire national, DRA, département, jeunesse et sports et mécénat privé).

CULTURE

MUSIQUES

Rossini désamorcé

Sans l'humour, sans les voix, que reste-t-il du « Turc en Italie » cet opéra qui fit tant rire les Milanais ?

LILLE

de notre envoyé spécial
« Il faut n'être pas du tout de sang-froid pour goûter ce genre de musique ». Ainsi Stendhal s'extasia sur le Turc en Italie dans sa Vie de Rossini. Il raconte que, lors de la création de l'opéra à Milan, en 1814, Pacini chantait chaque soir sur un ton différent la cavatine du mari trompé. Finalement, à court d'inspiration, la célèbre basse bouffit vit entrer dans la salle de la Scala un duc dont chacun connaissait les malheurs conjugaux. Pacini entonna alors la plainte de Don Ceronio en singlant en direct les mimiques du coq, lors même que ce dernier s'employait, dans sa loge, à narrer une fois de plus sa déconvenue. « Il faut savoir combien les grandes villes d'Italie sont de petites villes, sous le rapport de la chronique scandaleuse et des querelles d'amour, pour pouvoir se figurer les accès de rire convulsif qui saisissent un public vif et malin », commente l'écrivain.

Faute d'un moderne Pacini ? Faute d'un coiffé natif assis dans les premiers rangs ? On ne rit pas aux représentations du Turc en Italie qu'accueille l'Opéra de Lille. Bien au contraire, le temps se traîne horriblement. On sent passer les chanteurs capables de nous

faire revivre l'atmosphère débridée de ce café-théâtre du premier romantisme où de grands techniciens de la voix s'éclataient comme des enfants.

On s'écraie la Fiorilla de Susan Roberts : cette jeune Américaine roucoule assez agréablement un rôle de Bovary ultramontaine que Callas, que Cahallé ont marqué définitivement soit par l'esprit soit par la virtuosité. La politesse oblige au black-out sur le reste de la distribution, sur les tempos prudents des musiciens du Bournemouth Sinfonietta, sur la petite forme du chœur Pro Musica, sur l'effacement du maestro Michelangelo Veltri. Mais que viennent faire dans cette galère un orchestre de chambre et un chœur britanniques, menés par un chef argentin, à la tête d'une distribution américano-australienne de catégorie B ?

Travestissements et quiproquos

Ce Turc vient du Théâtre La Zarzuela de Madrid. N'en ont survécu, deux ans après, que la mise en scène amusée de Luis Pasqual, sa direction d'acteurs calquée sur le cinéma réaliste, les costumes rigoureux de Franca Squarciapino, le décor délicieusement écaillé d'Ezra Frigerio, les lumières médi-

terraneennes de Pascal Morat, sur fond de baie napolitaine avec Vésuve fulminant. Les femmes sont habillées comme M^{me} Récamier, les hommes comme Vittorio de Sica. Les Turcs sont turcs : en turbans. Luis Pasqual rend à peu près compte des péripéties du livret (avec travestissements et quiproquos), sans jamais décoller. Ni dans la fantaisie folle. Ni dans le climat si rossinien de féerie raffinée, naguère imaginé par Denis Krief pour le même Turc à Nancy (le Monde du 5 février).

Le visuel, donc, a subsisté. Mais chef, orchestre, chœur et solistes ont changé. Cela s'appelle une co-production. Un système qui, aussi étiré dans le temps et aussi peu contrôlé artistiquement, est en passe de devenir l'un des bétons de notre production lyrique. Après le Don Giovanni de Richard Foreman l'an dernier, l'Opéra de Lille n'a plus les moyens de produire en son sein même un seul opéra dans l'année ? Ce n'était pas une raison pour ratisoler un Rossini tristounet.

ANNE REY

Opéra de Lille. Prochaine représentation : le 17 à 16 heures. Tél. : 20-06-88-04.

ARTS

De l'échafaudage à l'échafaud

Un peintre napolitain et un sculpteur français exposés simultanément dans le Limousin.

ERNEST TATAFIORE
et BRIGITTE NAHON
à Meymac

On n'est pas obligé d'aller tout exprès à Meymac pour les deux expositions du printemps, l'une consacrée au peintre napolitain Ernesto Tatafiore, l'autre au jeune sculpteur français Brigitte Nahon. Le premier a beau traiter de la Révolution et se faire une tête à la Robespierre on à la Beuys, ce ne sont pas ses dessins et ses peintures, apparemment simplistes, qui vont bouleverser le cours de l'art. D'ailleurs l'artiste, un ludique, psychanalyste en temps utile, a moins que ce ne soit à ses moments perdus, qui aime se perdre dans la confection de ses images, n'en a sûrement pas la prétention. La seconde ne doit pas non plus avoir la prétention de peser lourd dans l'histoire de la sculpture, dont elle préfère visiblement l'aspect constructif, qu'elle reprend, en ludique elle aussi, pour faire de l'équilibre, et seulement de l'équilibre, sans charge utopique.

Brigitte Nahon dresse des cyndres d'acier sur des plaques de verre posées sur champ, ou reposant à l'horizontale sur des boules, des roues, qui, justement, ne roulent pas. Mais le pourcentage, semblable à la sculpture, dont elle préfère visiblement l'aspect constructif, qu'elle reprend, en ludique elle aussi, pour faire de l'équilibre, et seulement de l'équilibre, sans charge utopique.

Le mieux, c'est que tout cela se tient, sans avoir l'air de reposer sur grand-chose : des œufs pris en état, et qui ne s'écrasent pas, un épiant de bois sur un plan de verre qui plie, mais ne rompt pas, quand l'artiste s'échappe de sa base minimaliste, pour les jeux d'enfants, au

risque de casser le bel équilibre des formes.

Nahon, qui est jeune, cherche un peu à épater, et à se placer, mais elle le fait bien, non sans élégance. Ernesto Tatafiore, qui est moins jeune et a d'autres chats à fouetter, ne cherche pas à épater. Son art a de l'élégance. L'artiste revendique d'ailleurs cette élégance. L'apparente légèreté d'un travail de dilettante qui n'a surtout pas l'intention de régénérer la peinture à coups de sabots. Ce sont là peut-être quelques-unes des raisons pour lesquelles Tatafiore n'a jamais été assimilé aux artistes de la trans-avant-garde, dont il est pourtant un cousin, à la mode de Naples.

La Révolution et le Vésuve

Sous des dehors anodins, voire troublants de simplicité, cet imagier se sert de la Révolution, de Naples, du Vésuve, de la mer et de ses fonds, pour régler ses comptes avec lui-même, avec d'autres sans gravité. Qui voue un culte assis à Robespierre, le justicier, le père, auquel il va jusqu'à confesser des chansons de papier, mais qu'il ne cesse de déboulonner. Et profite de sa situation personnelle (entre art et psychanalyse) pour poser quelques questions : par exemple d'une possible révolution sans terreur, qui passerait par une révolution intérieure ? Cela se circulerait librement dans les symboles, jolies têtes en éruption, on tombe. A condition que cela ne fasse pas de sang. Mais du beau rouge à peindre. Et quelques petites histoires à raconter, comme une fable, dont il reste à chacun de chercher la morale. S'il y en a une !

GENEVIEVE BREHETTE

Centre d'art contemporain, abbaye Saint-André, Meymac. Tél. : 56-95-23-30. Jusqu'au 31 mai.

DANSE

Autopsie d'un suicide annoncé

L'abandon au désespoir d'Ernest Hemingway

INVICTOS
au Théâtre de la Bastille

Le Flamand Jan Lauwers, qui dirige la Needcompany, a monté Invictos, une méditation cynique et drôle, énoyante aussi, sur le suicide : celui d'Ernest Hemingway. Le tueur, qui trône au milieu de la scène, en ouverture, donne le ton : en avoir ou pas... du courage. L'un des leitmotivs de l'œuvre de l'Américain.

Jan Lauwers a cherché dans les romans d'Hemingway, notamment les Noces du Killamanojaro - les passages qui annoncent le lent abandon de l'écrivain au désespoir, son impuissance à conjurer la page blanche, le travail toujours remis au lendemain par abus d'alcool, de cordons et de fées. La vie dévorée par l'angoisse et l'insomnie.

Invictos est un très bel essai sur le reniement de soi. La pièce est jouée en anglais, français, néerlandais et espagnol. Ces échanges quadrilingues, dont on craignait le pire, possèdent la légèreté d'une conversation à la Diderot, d'autant qu'ils sont rythmés par un mineur de jeu qui accorde les discours qui s'entendent, coupe la parole à celui dont la langue devient pâteuse, à Hemingway par exemple, excellentement interprété par Tom Jansen.

DOMINIQUE FRÉTARD

Programmation du Théâtre de la Ville accusille au Théâtre de la Bastille, jusqu'au 16 mai, 21 heures.

La Tarque à Montpellier. - Le Festival de danse de Montpellier, dirigé par Jean-Paul Montanari, se tournera cette année vers les formes musicales et chorégraphiques de l'empire ottoman sans oublier l'influence de la diaspora juive espagnole réfugiée en Turquie. Autres points forts : la venue de William Forsythe, de Trisha Brown et de Karine Saporta.

Location : hall de l'Opéra Comédie. Tél. : 67-60-80-80.

CHANSONS

Arthur, bateleur mondialiste

Le chanteur nomade et son Bachibouzouk Band sont passés par Paris

ARTHUR H.
au Passage du Nord-Ouest

A quoi peut bien servir d'avoir les oreilles décollées ? A s'en autoriser de fausses encore plus grandes sur les pochettes de disques ; à ressembler comme deux gouttes d'eau, à peine un kèpi posé sur la tête, à un général de Gaulle jeune ; à justifier un attachement viscéral à Serge Gainsbourg ; on encore à écouter sans limites pavillonnaires toutes les musiques qui transitent par là. Elles sont nombreuses et Arthur H. a l'oreille large. Il le prouve en deux heures et demie de concert-spectacle, dédolé abondamment nourri de mms, d'histoires parallèles et de fantaisies musicales truffées de références personnelles : Piaf, Prévert, Dania, Marlene Dietrich, Fellini, le mambo ou le jazz. Le Bachibouzouk Band (Brad Scott à la basse, Paul Joby à la batterie, Edmundo Carneiro, époustouflant, aux percussions, tout appuyé par quatre cuivres en forme de fanfare gentiment déglissée) a un chef, Arthur-le-chanteur, au pieau. « Mon ambition, explique-t-il, est de pousser le public vers un monde étrange, presque félin, d'où il sortirait perturbé. » Il fait pour cela le tour dans un univers incertain - « comme l'époque » - où les conducteurs non voyants revendiquent des feux rouges en braille, où un général de France délire, emporté par un excès d'histoire et de whisky. Autant de réveries-refuges, petits manifestes à la gloire de l'anti-héros qui préfère toujours faire le dos rond en attendant la fin des hostilités.

Courageux, Arthur H. l'est pourtant, car, plus justicier que rebelle, il ne fait jamais rien comme les autres. Quand la plupart des jeunes gens de son âge commencent par le disque, Arthur empoigne la scène à

bras-le-corps. « Pour garder tout le mystère du métier ». Depuis ses débuts à la Vieille Grille il y a trois ans, il a parcouru avec un succès croissant des dizaines de salles, petites ou moyennes, conviviales ou glacées, puis enregistré deux albums, dont Bachibouzouk, qui vient de sortir chez Polydor.

Laborantin en chef

Quand tout le monde joue à l'électricité, Arthur H. démarre en trio acoustique. Etiqueté jazz, à une époque où il est de bon ton de se prendre pour un rock-star, il prend des modèles proposés pour s'affirmer chanteur français. « Trene aussi faisait du jazz, à ce compte-là. Les mélanges ne datent pas d'aujourd'hui. » Une coloration jazz « sur quelques titres », une empreinte génétique - la voix - laissée par son père, Jacques Higelin : contre toute évidence, Monsieur H., laborantin en chef, n'en concéderait pas plus.

Les filiations revendiquées sont, ailleurs, dans la noirceur mystérieuse de Dania, la morgue insolente et janssive de Gainsbourg (« L'ancien et le Nouveau Testament. Je les leurs chansons comme le foras des gannes »), la méchanceté sensuelle des Sex pistols et des punks. « Je crois beaucoup aux influences souterraines. La chanson française, c'est d'abord un climat, un peu noir, même dans la gaieté, une façon particulière de raconter des histoires. » Voilà, en gilet rouge et lunettes noires, la tâche d'Arthur, bateleur parisien et mondialiste.

VÉRONIQUE MORTAIGNE

Le 16 mai à Château-Gontier (Mayenne) ; le 20 à Amiens, au Festival des musiques de jazz et d'ailleurs.

EXPOSITIONS

Les Journées des plantes de Courson

Le rendez-vous de Courson est devenu un rituel, à l'occasion bisannuelle (printemps et automne), qui attire désormais tant de monde, que l'on hésite presque à en parler de crainte que le succès ne l'abîme. L'information cependant prime : les prochaines Journées des plantes de Courson ont donc lieu vendredi 15, samedi 16 et dimanche 17 mai.

Voici dix ans maintenant que Patricia et Hélène Fuster ont eu l'heureuse idée de mettre à contribution la parcelle de leur petit château, à 8 kilomètres à l'ouest d'Arpajon, sur la commune de Bruyères-le-Châtel (Essonne), à la fois pour pouvoir, financièrement, entretenir leur domaine, et, plus spirituellement, pour se livrer à leur passion du jardin et du paysage. Ils ont ainsi rendu aux 35 hectares du parc leur splendeur d'antan, avec le concours des meilleurs arboriculteurs.

On peut bien sûr visiter ce parc, ainsi que le château, construit en 1678 par Lamignon, en dehors des Journées des plantes. Mais ces Journées sont une occasion de découvrir ce qu'il faut sans doute appeler une véritable renaissance du jardin et de la botanique en France : le grain des horticulteurs, des pépiniéristes et des paysagistes s'y retrouvant, qui pour vendre leurs plantes, qui pour conférer. L'exigence de qualité est d'ailleurs telle que les exposants anglais se joignent désormais à la fête. C'est tout dire.

F. E.

Tél. : 64-58-90-12.

PROLONGATION JUSQU'AU 31 MAI 20H30
LE SILENCE DE MOLIERE
GIOVANNI MACCHIA - JACQUES NICHT
avec Dominique Valadié
et Guillaume Lévêque
AU THEATRE PARIS-VILLETTE
211 av. Jean-Jaurès, Paris 19^e - LOC. 42 02 02 68

THEATRE DE LA RENAISSANCE LOC. 42 08 18 50
VEILLÉES DANOISES du 13 au 31 mai
LA VIE EST BELLE de Storm P.
Spectacle danois sur l'humour scandinave (seulement)
Les Contes d'Andersen lus en alternance par :
LISEITE MALDOR et FRANÇOISE BETTE
Concert de jazz : en vedette Simon Spang-Hanssen
par, expo, produits danois **LIVDOVRE TEATER**
SPECTACLE du mardi au samedi à 20H30 - Matinée samedi et dimanche à 15h
CONCERT DE JAZZ du mardi au samedi à 19h30 - Matinée dimanche à 15h30
CONCERTS D'ANDERSEN du mardi au samedi à 18h30 - Matinée dimanche à 12h15
KONTRAKUARTET - QUATUOR INTERNATIONAL : samedi 16 à 17h30

DANSE
KARINE SAPORTA
LA PRINCESSE DE MILAN
d'après la Tempête de Shakespeare
musique Michael Nyman
création
75^e - LOC. 42 74 22 77
2 PL DU CHATELET PARIS 6^e

L'OUTIL INDISPENSABLE DES COLLECTIONNEURS, LE MAGAZINE DES AMATEURS DE TIMBRES.

Le Monde DES 463
PHILATÉLISTES
l'Officiel de la philatélie Mai 1992 - 25 F

1507-AMERICA
Toutes les nouveautés de France à venir

Disney
roi du timbre
Republuc of Maldives
5^e
MICKY MOUSE

GRANDE-BRETAGNE
LE TWO PENCE BLUE

ESPAGNE : D'ISABELLE II A JUAN-CARLOS I^{er}

Numéro de mai 1992 - en vente chez votre marchand de journaux - 25 francs.

AGENDA

THÉÂTRE

AKTÉON-THÉÂTRE (43-38-74-82). L'Amour est aveugle : 18 h. Rel. dim. lun. Courtoisie... Guityl : 20 h 30. Rel. dim. lun. Opérations verbales : 22 h. Rel. dim. lun.

AMANDIERS DE PARIS (43-38-42-17). L'Il du ciel : ven. sam. (dernière) 20 h 30.

ANTOINE SIMONE BERRIAU (42-08-77-11). Pleine Feux : ven. sam. mar. (dernière) 20 h 45 : sam. 17 h : dim. 18 h.

ARCANE (43-38-19-70). L'Espace du souffre : 20 h 30 : dim. 17 h. Rel. jeu. dim. sois.

ARTISTIC-ATHÉVAINS (48-06-36-02). Stas ou la Commune des esprits : ven. sam. mar. 20 h 30 : dim. 18 h.

ATALANTE (48-06-11-90). Avatar : ven. sam. lun. mer. jeu. 20 h 30 : dim. 17 h.

ATELIER (48-08-48-24). L'Anti-chambre : 21 h : dim. 15 h 30. Rel. dim. sois. lun.

BERRY (43-57-51-55). L'Adieu au désert : ven. sam. 20 h 30 : dim. (dernière) 17 h. Les Champêtres de joie : dim. 20 h 30.

BOUFFES PARISIENS (42-08-40-24). George et Margaret : 20 h 46 : sam. 17 h 30 : dim. 15 h 30. Rel. dim. sois. lun.

BOUFFONS-THÉÂTRE DU XIXE (42-38-35-53). Les Bonnes : ven. sam. 20 h 30 : dim. 18 h.

LE BURVIL (43-73-47-84). Me souviens Algérie : 20 h 30. Rel. dim. lun.

LA BRUYÈRE (48-74-76-99). C'était bien : 21 h : dim. 15 h. Rel. dim. sois. lun.

CARTE DE LA GARE (42-78-52-61). Thè à la manthe ou l'es citron : 20 h 16. Rel. dim. lun. Festival d'expression artistique : dim. 20 h.

CARTOUCHE ATELIER OU CHAUDRON (43-28-87-04). En attendant Godot : ven. sam. 20 h 30 : dim. 18 h.

CARTOUCHE EPEE DE BOIS (42-08-39-74). La vie est un songe : (en espagnol), ven. sam. 20 h 30.

CARTOUCHE THÉÂTRE DE L'AQUARIUM (43-74-98-51). L'Amour : 21 h : dim. 15 h. Rel. dim. sois. lun.

CARTOUCHE THÉÂTRE DE LA TEMPESTE (43-28-36-38). Salle 1. La Seconde Surprise de l'Amour : mar. mer. jeu. 20 h 30. Salle 2. Us, quel amour tu nous fais ! 21 h : dim. 18 h 30. Rel. dim. sois. lun.

CARTOUCHE THÉÂTRE DU SOLEIL (43-74-24-08). Les Choeurs : ven. 18 h 30 : dim. (4 les Euménides) 13 h. Rel. dim. sois. lun.

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-44-45). Y a-t-il un communisme dans le soleil ? 21 h : dim. 15 h 30. Rel. dim. sois. lun.

CENTRE CULTUREL SUISSE (42-71-38-39). Mars : 20 h 30 : dim. 17 h. Rel. dim. sois. lun.

CENTRE MANOAPA (45-89-01-80). Trois mimes : ven. sam. 20 h 30.

CENTRE WALLONIE-BRUXELLES (42-71-28-15). Joyelle : sam. lun. mar. mer. jeu. (dernière) 20 h 30.

CINQ DIAMANTS (45-90-51-31). La Jeu de l'amour et du hasard : mar. jeu. ven. sam. 20 h 30 : dim. 17 h 30.

CTE INTERNATIONAL UNIVERSITAIRE (46-57-87-74). La Frontière : ven. sam. (dernière) 20 h 30.

COMÉDIE CAUMARTIN (43-21-22-22). Bernardin de Saint-Pierre : sam. mar. 21 h.

COMÉDIE DE PARIS (42-81-00-11). Grand-Père et le maître de la Reine : 21 h : dim. 15 h. Rel. dim. sois. lun. Voltaire : 18 h.

COMÉDIE FRANÇAISE (40-15-00-15). Caligula : mer. 14 h : dim. 15 h 30. La Comtesse d'Escoffier : George Gordin : ven. sam. 20 h 30 : dim. 18 h.

LA COQ HÉRON La Prosa du Transibérien et de la petite Jehanne de France : mar. 21 h.

CRYPTÉE SAINT-AGNÈS (EGLISE SAINT-EUSTACHE) 147-00-31-11. Les Larons : ven. sam. mar. 18 h 30 : dim. 15 h : lun. 20 h.

DECHARGEURS (TLD) (42-38-00-02). Souris blanche : 21 h 30 : dim. 15 h. Rel. dim. sois. lun.

DEJAZET (TLP) (42-74-20-50).

Font & Val à Conard Land : ven. sam. 20 h 30.

OEUX ANES (48-06-10-28). Guy Montagné dans Histoires drôles : 21 h. Rel. dim. lun.

DUNDIS (48-74-72-00). Welcome : mar. mer. jeu. 20 h 30.

EDGAR (43-20-85-11). Le Petit et le Grand : 20 h 16. Rel. dim. Les Babes cadras : 22 h. Rel. dim.

ELDORADO (42-48-60-27). Monsieur Amédée : ven. 20 h 45 : sam. 18 h. 21 h : dim. 15 h 30.

ESPACE JEM MAPES (48-34-01-58). Et ton âme s'est glissée dans la mienne... : sam. mar. jeu. 20 h 30 : dim. 18 h.

ESPACE MARIAS (48-04-81-55). Le Mariage de Figaro : 18 h : dim. 15 h 30. Rel. dim. sois. lun.

ESSAÏS DE PARIS (42-78-46-42). Salle 1. Titus provolait : 20 h 30 : dim. 18 h. Rel. dim. sois. lun. Salle 2. Et si j'étais : 20 h 30 : dim. 18 h. Rel. dim. sois. lun.

FONTAINE (48-74-74-40). La Cien des veuves : ven. sam. 20 h 45 : sam. 18 h 30 : dim. 15 h 30.

GAITÉ-MONTPARNAISE (43-22-18-18). Nina : 21 h : dim. 15 h. Rel. dim. sois. lun.

Nous publions le vendredi (daté samedi) la liste des spectacles présentés à Paris et en région parisienne. Une sélection commentée figure dans notre supplément « Arts et Spectacles » du mercredi (daté jeudi).

MICHEL (42-85-35-02). Les Aviateurs : mar. mer. jeu. 21 h.

MICHOÏRE (47-42-85-22). Je veux faire du cinéma : 21 h. Rel. dim.

MOGADOR (48-78-04-04). Les Mésallées : 20 h 15 : sam. dim. 15 h. Rel. dim. sois. lun.

MONTAPARNAISE (43-22-77-74). Cuisine et dépendances : 21 h : sam. 18 h 30. Rel. dim. lun.

MONTAPARNAISE (PETIT) (43-22-77-30). La Peller : 21 h : sam. 18 h : dim. 15 h 30. Rel. dim. sois. lun.

NOUVEAU THÉÂTRE MOUFFETARD (43-31-11-88). La Belle Age : ven. sam. 20 h 30 : dim. 15 h 30.

NOUVEAUTÉS (47-70-52-78). Les Jumeaux : ven. 20 h 30 : sam. 18 h 30 : dim. 15 h.

UVRE (48-74-42-52). Les Dimanches de M. Fléty : 20 h 45. Rel. dim. lun.

PALAIS OES GLACES (GRANDE)

SPECTACLES NOUVEAUX

ATHENAIEN ENTRE EN SCÈNE. Théâtre Clavel (43-71-93-73), mar. jeu. ven. sam. 20 h 30 et dim. 15 h (13).

EN ATTENDANT GODOT. Cartoucherie Atelier du Chaudron (43-28-87-04), mar. jeu. ven. sam. 20 h 30 et dim. 18 h (13).

ERIC THOMAS DANS SON NOUVEAU SPECTACLE. Grand Théâtre d'Edgar (43-20-90-09) (dim.), 22h (13).

JIRAI CRACHÉ SUR VOS TONGS. La Grenier (43-90-88-01), mar. jeu. ven. et sam. 22 h (13).

AGAMEMNON. Cartoucherie Théâtre du Soleil (43-74-24-08), (14).

EXERCICES DE STYLE. Ranelagh (42-88-64-44), ven. sam. 20 h 30 et dim. 17 h (14).

LES CHOEURS. Cartoucherie Théâtre du Soleil (43-74-24-08), ven.

DALÉRIE CHRISTIAN SIRET (42-81-46-04). Feuilles éternes : Villa à vendre : ven. sam. (dernière) 20 h 30.

GRAND THÉÂTRE D'EOGAR (43-20-90-08). Tu es gentil, tu leisses Marie-Madeleine en dehors de tout ça : 20 h 15. Rel. dim. Eric Thomas dans son nouveau spectacle : 22 h. Rel. dim. sois. lun.

GRANDE HALLE DE LA VILLETTE (40-03-38-03). Lapin chasseur : ven. sam. dim. lun. mar. 20 h 30 : dim. 17 h. Les Pieds dans l'eau : mar. mer. jeu. 20 h 30.

DUCHE D'ANTHROPARASSE (43-27-88-61). La Solidarité : 19 h. Rel. dim. L'Homme changé en barque : 20 h 30. Rel. dim. J'aurais tellement voulu être un fait divers : 18 h. Rel. dim. Le Perroquet de Marilyn : ven. sam. (dernière) 22 h 16.

GYMNASÉ MARIE-BELL (42-46-78-78). Elle et Moi... : 20 h 30. Rel. dim. lun.

HERBERT (43-67-23-23). Sec de gaz : 19 h. Rel. dim. lun. Les Silences du quatuor Conrad : 21 h : dim. 16 h. Rel. dim. sois. lun.

HOPITAL ÉPHÉMÈRE (46-07-03-26). Robe de mariée : 21 h. Rel. dim.

HUCHETTE (43-28-38-98). La Carantaine chève : 18 h 30. Rel. dim. La Leçon : 20 h 30. Rel. dim. Les Gestations : 21 h 30. Rel. dim.

LUCIENNAIRE FDRUM (44-44-57-34). Théâtre noir. La Petite Prince : 18 h 45. Rel. dim. L'Amérique, l'Amérique... : 20 h. Rel. dim. La vie n'est pas un film de Doris Day : 21 h. Rel. dim. Théâtre rouge. Les Amours jaunes : 18 h 30. Rel. dim. La Journée du maire : ven. sam. lun. mar. mer. jeu. (dernière) 20 h 30. Rel. dim. Théâtre de l'Amour : 17 h.

MARIS (42-78-03-53). L'Ecole des femmes : 21 h. Rel. dim.

MARIE STUART (45-08-17-80). Savage Love : 20 h 30. Rel. dim. lun.

MARIGNY (42-58-04-11). La Misanthrope : 21 h : dim. 15 h. Rel. dim. sois. lun.

MÉTAMORPHOSE (42-81-33-70). Marchand de rêve : 21 h : dim. 15 h. Rel. dim. sois. lun.

jeu. 18 h : ven. sam. mar. mer. (dernière) 20 h 30 : dim. 15 h.

THÉÂTRE DE LA MAIN-D'OR (48-06-07-88). Salle de Mal. Au cœur, la brèche : 19 h : dim. 15 h. Rel. dim. sois. lun. Après l'amour : ven. sam. 21 h : dim. (dernière) 18 h. La Ronde : 21 h : dim. 17 h. Rel. dim. sois. lun.

THÉÂTRE DE LA MAINATE (42-08-83-33). Le Fou de bassan : ven. sam. lun. 22 h : dim. 20 h 30.

THÉÂTRE DE MÉNIMONTANT (46-36-96-40). La Passion à Ménilmontant : dim. (dernière) 15 h.

THÉÂTRE DE NESLE (46-34-81-04). L'œuvre d'un poète mort. Federico Garcia Lorca : 18 h 45. Rel. dim. Les Bonnes : 20 h 30. Rel. dim. La Liberté : 22 h. Rel. dim.

THÉÂTRE DU TAMBOR ROYAL (48-06-72-34). Valises accompagnées : 19 h 15 : dim. 17 h 15. Rel. dim. sois. lun. Les étoiles m'assent à Santa Cruz : 21 h 15 : dim. 15 h. Rel. dim. sois. lun.

THÉÂTRE GREVIN (42-48-84-47). Un soir au bout du monde : 20 h 30. Rel. dim. lun.

THÉÂTRE MODERNE (43-05-88-69). Je vous demande plutôt : 20 h 30. Rel. dim. lun.

THÉÂTRE MONTORGUEIL (42-38-38-56). Les Soudierges : mar. jeu. 20 h 30 : mar. 20 h 45.

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT (47-27-81-15). Salle Jean Vilar. La Nuit des rois : sam. mar. 20 h 30 : dim. 16 h.

THÉÂTRE NATIONAL DE L'ODÉON (43-25-70-32). La vie est un songe : 20 h 30. Rel. dim. sois. lun.

THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE (43-66-43-50). Grande salle. Greek (A la grecque) : 20 h 30 : dim. 15 h 30. Rel. dim. sois. lun. Petite salle. Kvetich : ven. sam. mar. 20 h 30 : dim. 15 h.

THÉÂTRE SILVIA MONFORT (45-31-10-98). L'Heure du thé chez les Penduleurs : mar. mer. jeu. 20 h 30.

THÉÂTRE THÉVISE (42-73-10-88). Histoires vivantes : ven. sam. (dernière) 21 h.

THÉÂTRE DE CLUNY (43-81-85-80). Auber et Héloïse : ven. sam. 21 h : dim. 15 h.

TOUTOUR (48-67-82-48). L'Education d'un prince : 19 h. Rel. dim. lun. Agnès de Olou : 20 h 30. Rel. dim. lun.

TRISTAN BERNARD (46-22-08-40). Patrick Tristat : 21 h. Rel. dim.

VARIÉTÉS (42-33-09-92). Le Trio. Les marseillais : 19 h 30 : sam. 20 h. Rel. dim. lun.

LA VILLETTE GRILLE (47-07-22-11). Gladys : 20 h 30. Rel. dim. lun.

CINÉMA

LA CINÉMATHEQUE

PALAIS DE TOKYO (47-04-24-24). VENOED

Amerika, rapports de classe (1984, v.o. s.f.), de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet, 18 h 30 : Chevaux de bois (1922), de R. Julien et Erich von Stroheim, 21 h.

CENTRE

GEORGES-POMPIDOU

SALLE GARANCE (42-78-37-29)

VENDOED

La Cinéma polonoise : la Folie (1987, v.o. s.f.), de Zbigniew Cybulski, 16 h 30 : 1961, v.o. s.f.), d'Andrzej Wajda, 14 h 30 : Camerl (1984, v.o. s.f.), de Lukasz Wajda, 18 h 30 : Les Trois v.o. s.f.), de Grzegorz Krolkiewicz, 17 h 30 : Chronique des événements amoureux (1986, v.o. s.f.), de Andrzej Wajda, 20 h 30.

VIDÉOTHÈQUE DE PARIS

2, Grande-Galerie, porte Saint-Eustache, Forum des Halles (40-28-34-30)

VENDOED

Le Ventre de Paris : Fast Food : Spot McDonald's (1988), Spizz 30 (1981) d'un collectif. Paris mirage (1989) d'Yves Lemaire, 14 h 30 : De Bercy... à la Villette : Pain blanc, pain

CRÉTEIL (MAISON DES ARTS) (48-80-18-88). Petite salle. Victor, le sauvage : ven. sam. mer. 20 h 30 : dim. 15 h 30.

ENGHIEN THÉÂTRE MUNICIPAL DU CASINO (34-12-84-94). Love Letters : sam. 20 h 30.

ERMON (THÉÂTRE PIERRE-FRESNAVY) (34-15-09-48). Love Letters : dim. 18 h.

IVRY-SUR-SEINE (THÉÂTRE) (48-70-21-55). La Dispute : ven. sam. 20 h 45.

MALAKOFF (THÉÂTRE 71) (48-55-43-45). On s'aimait trop pour se voir tous les jours : mar. mer. jeu. 20 h 30.

MASSEY (C. C. PAUL-BAILLIART) (68-20-57-04). Capriccio italiano : ven. 21 h.

MELUN (ESPACE SAINT-JEAN) (64-52-10-95). Chevalier-Lespalais : ven. 20 h 30.

MONTREUIL (SALLE BERTHELOT) (48-58-55-33). Une mort douce : sam. mer. jeu. 20 h : dim. 15 h.

NANTERRE (THÉÂTRE OES AMANDIERS) (46-14-70-00). Le Petit Boie : ven. sam. mar. mer. jeu. 20 h 30 : dim. 16 h.

NEUILLY-SUR-SEINE (L'ATHLÉTIC) (48-24-03-83). Soirées bourgeoises : mar. jeu. ven. sam. 21 h.

NOISY-LE-DRANO (ESPACE MICHEL-SIMON) (49-31-02-02). Le Vent du gouffre : ven. sam. (dernière) 21 h.

ROSNY-SOUS-BOIS (ESPACE GEDRIGES - SIMONON) (49-35-38-88). L'Ange : ven. sam. 20 h 45 : dim. 15 h 45.

SAINT-MAUR-DES-FOSSES (SALLE D'ARSDWAL) (42-83-47-22). L'Amour médecin : ven. sam. mar. 21 h : dim. 15 h. Legif : dim. 15 h.

STAINS (ESPACE PAUL ELIARD) (48-21-81-05). Les Nouveaux Nèz dans Cinq Toiles en cirque mineur : dim. 18 h.

SURESNES (THÉÂTRE JEAN-VILAR) (45-87-98-11). Salle Jean Vilar. La Tragédie comique : mar. 21 h.

VILLEPREUX (THÉÂTRE DE VILLEPREUX) (30-88-06-64). La Pêche miraculeuse des 153 poissons : dim. 17 h.

VINCENNES (THÉÂTRE DANIEL SORANO) (48-06-60-53). Chat en poche : ven. 21 h : dim. (dernière) 18 h.

noir (1963) de Marcel Gribaud. Sang des bêtes (1948) de Georges Franju. Bercy village (1982) de François Cherdoux, 18 h 30.

Maîtres de la table : Recette d'un chef parisien (1981) de Christian R. nullo, Tu m'es sauvé la vie (1950) Sacha Guitry, 18 h 30 : Les Chants de la création : Christa in P. (1980) de David et Albert Mayes. Les Bailleurs de secours (1989) de Philippe Garrel, 20 h : Fantômes de naires : le Bercy en colère (19 de Francis Warren, Sweet M. (1974) de Dusan Makavev, 20 h 30.

LES EXCLUSIVITÉS

A BRIGHTER SUMMER DAY, WAN, v.o. : 14 Juillet Odéon, (42-59-89-83).

DE JOUR COMME DE NUIT (F. Utopia), 5 (43-28-84-85).

KAFKA (A. v.o.), Gaumont, Halles, 1 (40-26-12-12) : 14 Juil. Dédou, 8 (43-25-59-53) : Elys. Lincoln, 8 (43-59-36-14) : Sept. nassians, 14 (43-20-32-20).

LATINO BAR (Esp. Max., v.o. Letina), 4 (42-78-47-81). L'Enspôt, 14 (46-43-41-63).

SAM SUFFET (F.), Pénit Impé 2 (47-42-72-62) : Ciné Beaubou 3 (42-71-52-38) : 14 Juil. Bag 11 (43-57-80-81) : Gaumont, nasse, 14 (43-35-30-40).

TRUST ME (A. v.o.), 14 Juil. nasse, 6 (43-28-58-00).

LA VIE DE BOHEME (Fr. Su.), 1 : Beaubou, 3 (42-71-52-38) : Re Médèle Logos salle Louis-Jouré (43-64-42-34).

LES GRANDES REPRIS

ANGEL (A. v.o.), Action Ecolat (42-25-72-07).

BLANCHE NEIGE ET LES SEPT NAIRIS (A. v.o.), Grand Pavée, (45-64-46-85).

COLONEL SUMP (Brit., v.o. Action Christine, 6 (43-29-11-30).

OU MYSTERLING A SARAJE (Fr.), Action : Christine, (43-29-11-30).

DERRIÈRE LE MIROIR (A. v.o.), Champo - Espace Jacques Tati (43-64-51-60).

EASY RIDER (A. v.o.), Cinchoas (46-33-10-82).

FANTASIA (A.), Cinchoas, (46-33-10-82).

HUSBANDS (A. v.o.), Epée Boie, 5 (43-37-67-47).

L'IMPERATRICE ROUGE (A. v.o. Les Trois Luxembourgs, (46-33-97-77).

KEY LARGO (A. v.o.), Action : Gauche, 5 (43-28-44-40).

MEURTRE D'UN BOOKMAN CHINOIS (A. v.o.), Forum Or Expresso, 1 (42-33-42-28) : S. André-des-Arts II, 6 (43-28-80-20). Les Trois Balzac, 8 (45-81-10-6). Escorial, 19 (47-07-26-04) : S. Parnassien, 14 (43-20-32-20).

MINNIE AND MOSKOWITZ (v.o.), Utopia, 5 (43-26-84-05).

ORANDE MÉCANIQUE (F. 10 v.o.), Cinchoas, 6 (46-33-10-82).

LA PLANÈTE BLEUE (Can.), Gléode, 19 (40-05-80-00).

REFLETS DANS UN CIEL D'OR (v.o.), Action Rive Gauche, (43-29-44-40).

SHADOWS (A. v.o.), La Champ Espace Jacques Tati, (43-64-51-60).

UNE FEMME SOUS INFLUEN (A. v.o.), Ciné Beaubou, (42-71-52-38) : Les Trois Luxbourg, 6 (46-33-97-77) : L. Triomphe, 6 (43-74-83-50) : S. Parnassien, 14 (43-20-32-20).

PARIS EN VISITES

SAMEDI 16 MAI

« Le parc de la Villette » (contérence et promenade), 10 heures, Maison de la Villette, angle de l'avenue Courbet-Carreau et du quai de la Chapelle.

« La Cour des comptes et son fonctionnement », 10 heures, 13, rue Cambon, E. Renard.

« La maison de Nicolas Flamel (1407) et autres lieux logis parisiens », 10 h 30, métro Rambuteau, sortie rue du Granier Saint-Lazare (Paris autotour).

« Exposition Bonington », 11 h 30, hall du Petit Palais (Toitisme culturel).

« L'Institut de France, le couple les cinq Académies », 14 h 30, 23, quai de Conti (Paris livre d'histoire).

« Historique du compagnonnage et visite de la maison des Compagnons du devoir », 14 h 30, 44, rue François-Léon (Sauvegarde du Paris historique).

« Chef-d'œuvre du dix-huitième siècle au musée Camondo », 14 h 30, 63, rue de Monceau (D. Fleinord).

« Hôtels du Marais spécialement ouverts. Passages, ruelles insolites, Demeures de personnages illustres », 14 h 30, sortie métro Saint-Paul, h. Huellet.

« Du canal Saint-Martin à la rotonde de la Villette en passant par l'hôpital Saint-Louis », 14 h 30, angle du quai de Jemmapes et de la rue du Faubourg du Temple (A nous deux, Paris).

« Les passages marchands du dix-neuvième siècle, une promenade hors

du temps (premier parcours), 14 h 40, 1, rue du Louvre (Paris autotour).

« Maison de Victor Hugo. Son œuvre, l'homme. Place des Voies. Hôtel de Sully, cours », 15 heures, 5, place des Voies (M. Brumfield).

« Ricardo Bofill et la nouvelle architecture », 15 heures, hall RER A, à Noyes-le-Grand (Art et histoire).

« Les salons de la Marine », 15 heures, 2, rue Royale (S. Rojion-Kern).

« Saint-Germain-des-Près et son vieux quartiers », 15 heures, métro Saint-Germain-des-Près (Lutèce-vistec).

DIMANCHE 17 MAI

« Sept des plus vieilles maisons de Paris », 10 h 30, métro Hôtel-de-Ville, 2, rue des Archives (Paris autotour).

« Ateliers d'artistes, jardins et courtoisie de Montparnasse », 11 heures, 15 heures et 17 heures, métro Vavin (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

« Exposition Bonington », 11 h 15, Petit Palais, dans le hall (D. Bouchard).

« L'Arc de triomphe : le songe de l'Arc », 14 h 30, sous l'Arc de triomphe (Sauvegarde du Paris historique).

« Jardins et ruelles du vieux Belleville, de la résidence des saint-dionniens au cimetière », 14 h 30, métro Pyrénées, devant Twenty (C. Merle).

« L'univers de Toulouse-Lautrec au Petit-Luchaise », 14 h 45, porte principale, boulevard de Ménilmontant (V. de Langlade).

« Montmartre, une butte sacrée village pittoresque et vivat 15 heures, au sommet du funicul au faubourg Paris autotour).

« L'Institut de France, le couple les cinq Académies », 15 heures, 23, quai de Conti (P. Fernandez).

« L'Opéra Garnier », 15 heures (dans des marches à gauche (I. risme culturel).

« L'hôtel de Camondo. Les fa du parc Monceau », 15 heures, 63, rue de Monceau (J. Huellet).

« Le vieux quartier de la tour Nante et la rue Visconti », 15 heures, sortie métro Pont-Neuf (Réussir du passé).

« L'hôtel de Sagan », 15 heures, 57, rue Dominique (Paris et son toit).

« Saint-Sulpice et son vieux quartier », 15 heures, métro Saint-Sulpice (Lutèce-vistec).

CONFÉRENCES

SAMEDI 16 MAI

Palais de la Découverte, ave Franklin-Roosevelt, 15 heures : « outils du chimiste d'acier et d'au d'hui », par J. Jacques.

DIMANCHE 17 MAI

1, rue des Prouvaires, 15 heures : « Le Paris du Second Empire », par G. Zarny : « Fantômes et apparitions dans la région parisienne », par N. Conférences Naty).

Le Monde de l'éducation

Mai 1992

ENQUÊTE

SEXE, AMOUR ET LYCÉENS

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX - 25 F

STUDIO CHAMPS ÉLYSÉES

L'AMÉRIQUE DE JEAN-PAUL MARTIN

Jacques SEILLER

SEMPE

PLACES 150 ET 100F. ÉTUDIANTS 75F

LOC. 47 20 08 24

هناك المال

ÉCONOMIE

BILLET

Avec une majorité de 55,9 %

Les employés des services publics allemands rejettent l'accord salarial signé par les responsables syndicaux

FRANCFORT

de notre correspondant

Mais que sont les Allemands devenus ? Même s'il existait quelques signes avant-coureurs, la surprise a été de taille : une majorité de 55,9 % des salariés des services publics a voté, jeudi 14 mai, contre le compromis salarial conclu en fin de semaine passée par les responsables des syndicats, l'OTV, et par les employeurs de l'Etat, des Länder et des communes (le Monde du 9 mai). Surprise qui en dit long sur le climat social massé qui règne en Allemagne.

Seuls les salariés de la poste, des chemins de fer et de la police ont

accepté l'accord conclu, après onze jours de grève, qui prévoyait une hausse des salaires de 5,4 % cette année et des primes. Cet accord était considéré comme une victoire syndicale, puisque les employeurs et le gouvernement Kohl avaient dû plier devant la combativité des grévistes. Mais sans doute cette combativité était-elle encore plus forte qu'escomptée, puisque les salariés de l'OTV ont voté majoritairement contre. D'après les décomptes du syndicat, ce sont surtout les ouvriers et les salariés du bas de l'échelle qui ont estimé qu'on ne leur avait pas assez donné.

Ce vote embarrasse tout le

monde. A commencer par la direction de l'OTV, pour qui il représente un camouflet. M^{me} Monika Wulf-Mathies, sa présidente, a même songé à démissionner. Un congrès du syndicat aura lieu en juin, au cours duquel une élection était de toute façon prévue. En attendant, l'OTV réunira ses instances dirigeantes à donner au vote. Une reprise des grèves est exclue. M^{me} Wulf-Mathies a indiqué qu'il n'y avait plus de marge de manœuvre pour renégocier l'accord, et le ministre fédéral de l'intérieur, M. Rudolf Seiters, qui conduisait la délégation des employeurs publics, en a exclu

l'hypothèse. Les règlements de l'OTV lui donnent la possibilité de passer outre le vote de la base.

Reste que ce vote ne sera pas sans conséquence au moins sur les autres négociations salariales en cours. C'est en particulier le cas dans la métallurgie, où la direction du syndicat IG Metall va devoir d'abord sa position (lire ci-dessous). Le patronat de ce secteur offre 3,3 % de hausse, mais il a clairement laissé entendre qu'il ne s'agit pas de son dernier mot. Lui aussi a mesuré la tension sociale. Mais IG Metall a répondu par une fin de non-recevoir.

Un engrainage a donc été enclenché. Les syndicats comme le gou-

vernement paient le fait d'avoir ignoré, chacun pour sa raison propre, le enlèvement de l'unification. Ce vote présente l'« addition », commente la Frankfurter Allgemeine Zeitung. Les salariés commencent seulement à découvrir le problème, surtout ceux du bas de l'échelle, les moins bien informés. Comme ils ont le sentiment qu'on leur a menti de tous côtés, ils se réfugient dans la grogne et désavouent en général tous les responsables. Un autre scrutin pour les élections régionales avait donné, le mois dernier, une traduction politique de ce phénomène avec une poussée de l'extrême droite.

E. L. B.

« La position du deutchemark n'est pas menacée » affirme le ministre allemand des finances

M. Theo Waigel, ministre allemand des finances, a estimé jeudi 14 mai à Munich que « la position du deutchemark au sein du système monétaire européen n'est pas menacée », malgré les difficultés financières créées par l'unification allemande. Il en veut pour preuve que les taux d'intérêt sur les marchés financiers allemands sont en même niveau qu'en 1990, avant l'annonce de l'unification monétaire entre les deux Allemagnes. « Cela ne peut vouloir dire qu'une chose : les marchés internationaux ont confiance dans la politique financière et monétaire allemande », a expliqué M. Waigel.

La grogne d'IG Metall

Suite de la première page

« La raison : en une nuit, les entreprises ouest-allemandes ont obtenu un marché de 17 millions de personnes qui en avaient assez de leurs propres produits et qui voulaient acheter des produits de l'Ouest. Ensuite, les entreprises de l'Ouest en ont encaissé les gains. »

Si nous acceptons maintenant une faible hausse des salaires, alors même que le patronat n'a pas créé d'emplois supplémentaires à l'Est, ce serait de l'argent en plus qui irait dans les caisses de l'Ouest. Les patrons veulent-ils maintenant investir cet argent à l'Est ? Personne ne peut en être sûr. Car les liquidités, ce n'est pas ce qui manque dans l'économie à l'Ouest. Et, en outre, les investissements à l'Est sont subventionnés à 50 % par le gouvernement.

Comment l'unification doit-elle être payée ? Par des impôts ?

Elle l'est pour l'instant par des impôts et des taxes qui touchent presque exclusivement les salariés. Le gouvernement a privilégié cette méthode d'impôts et de taxes sur les revenus. Les conséquences se voient aujourd'hui : sur les 90 milliards (plus de 300 milliards de francs) que l'Etat fédéral a dépensés pour l'unification, 73 ont été payés par les salariés, 17 par tous les autres. Voilà le bilan.

Le patronat dénonce le coût élevé des salaires et souligne les menaces qui pèsent sur l'Allemagne comme base d'investissement et de production industrielle. Est-ce que les salaires peuvent dépasser la productivité ?

La productivité, très élevée en Allemagne, nous autorise un temps

de travail plus faible et des hauts salaires, sans que la qualité de l'Allemagne comme base industrielle ait à en souffrir. Ecoutez : si les bas salaires et les longs temps de travail étaient les bons critères pour déterminer les investissements, une part prépondérante des capitaux devrait aller en Afrique centrale ! On a peur que les entreprises allemandes investissent ailleurs qu'en Allemagne. En vérité, la majorité des investissements qui quittent l'Allemagne de l'Ouest vont se placer dans des pays à hauts salaires comme les Etats-Unis. La raison en est simple : il y a là-bas un pouvoir d'achat et des marchés. Et on doit être sûr place non seulement pour vendre mais aussi pour produire ; cela afin d'éviter les restrictions liées aux importations et les risques de change.

La Bundesbank a mis en garde contre la spirale prix-salaire. Pour contenir l'inflation, elle doit élever les taux d'intérêt, contrai-

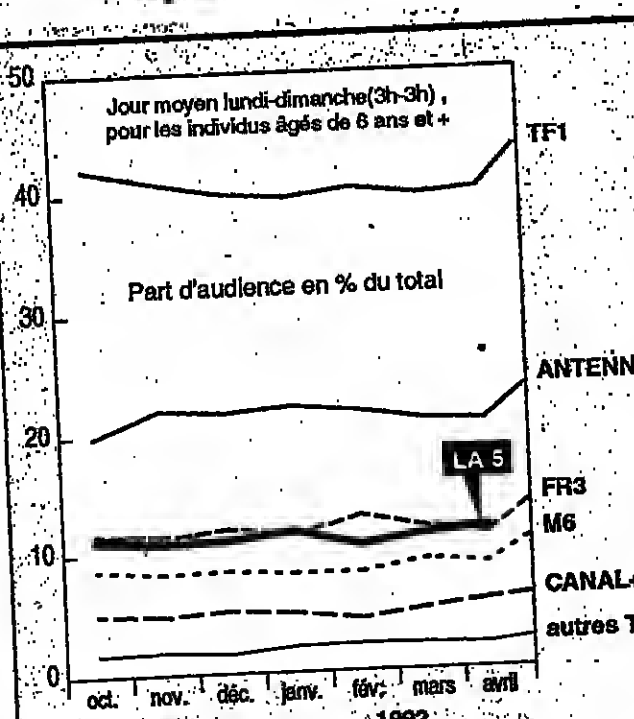
gnant les autres pays à faire de même. L'Allemagne freine la conjonction mondiale, accusent les Américains et les Européens. Vous sentez-vous responsable des taux d'intérêt allemands ?

Je ne me sentais responsable que si j'étais président de la Bundesbank. La spirale inflationniste n'a pas été déclenchée par les syndicats, mais par le gouvernement au travers de sa politique d'impôts et de taxes, comme je vous l'ai expliqué. C'est un peu fort : nous n'avons pas encore conclu d'accord salarial pour cette année et on nous met sur le dos des taux qui sont élevés depuis des mois. La politique de la Bundesbank n'est qu'un alibi qu'on nous sert, et dont nous ne nous sentons aucunement responsables.

Propos recueillis par

ÉRIC LE BOUCHER

Les chaînes se partagent les dépouilles de La Cinq



Le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) a reçu jeudi 13 mai les dirigeants des cinq chaînes nationales de télévision, dans le cadre de ses consultations sur l'avenir du réseau de La Cinq. Toutes ces chaînes bénéficient, à des degrés divers, de l'arrêt des émissions de La Cinq le 12 avril. Selon le sondage Médiamat de l'Institut Médiamétrie, l'audience cumulée de la télévision (nombre de personnes ayant regardé le petit écran au moins une fois dans la journée) est en légère baisse dans la seconde moitié d'avril pour l'ensemble des chaînes, ce qui n'a rien d'étonnant à cette saison. La durée d'écoute de chaque chaîne progresse en revanche légèrement, pour retrouver (TF1, A2) voire dépasser (FR3, M6) les chiffres élevés de janvier.

En part d'audience, TF1 progresse de 3,6 points pour atteindre 43,7 %, Antenne 2 gagne 2,7 points à 23,5 %. Mais les chaînes plus petites, même si elles gagnent moins de points, progressent plus en proportion : FR3 gagne 2,6 points à 13,7 %, M6 gagne 2 points à 10,7 %, Canal Plus et les « autres TV » gagnent respectivement 0,3 % et 0,4 %.

EN BREF

Les prix Albert-Londres à Olivier Weber (« le Point »), Lise Blanchet et Jean-Michel Destang (reportage de Thalassa - FR3). - Le 54^e prix Albert-Londres pour 1992 a été attribué pour l'écrit à Olivier Weber, et pour l'audiovisuel à Lise Blanchet et Jean-Michel Destang. Olivier Weber, journaliste à l'hebdomadaire le Point depuis 1986, doit cette récompense à ses articles sur l'ex-Union soviétique. Lise Blanchet et Jean-Michel Destang ont réalisé un reportage remarqué sur

pour infraction aux règles du parrainage dans l'émission « Intervilles ». En juillet 1991, le CSA (Conseil supérieur de l'audiovisuel) avait attiré l'attention de la chaîne sur les apparitions à l'écran de marques de distribution (secteur interdit de publicité), de couverture d'un magazine de tiercé (aqueil collaborait l'animateur Guy Lux) et sur les citations d'une marque de fromage.

La production audiovisuelle a augmenté de 30,6 % en 1991

La production audiovisuelle « aidée » - celle qui donne droit aux aides du compte de soutien géré par le Centre national de la cinématographie - a augmenté de 30,6 % en volume horaire en 1991. En termes financiers, cette augmentation n'est que de 23 %.

Le bilan 1992 de la production audiovisuelle risque fort de ne pas ressembler à celui qui vient de publier le Centre national de la cinématographie (CNC) pour 1991. L'an dernier, le nombre d'heures de programmes produits a enregistré une hausse spectaculaire de 30,6 %, soit un investissement de 5,43 milliards de francs. Cette envolée n'a rien d'un miracle, mais tient essentiellement à l'« effet Cinq ». Cette chaîne aujourd'hui disparue avait - il est presque touchant de le constater - respecté l'intégralité des engagements souscrits auprès du CNC en matière de production en 1991. D'où un mini-boom pour un secteur qui demeure, cette année et celles qui viennent, plus que jamais sous-capitalisé, endetté et confronté à la pénurie de ressources croissantes des chaînes de télévision. Car si croissance en volume horaire il y a, celle-ci s'est accompagnée d'une hausse en valeur de 23 % seulement, ce qui, souligne le CNC, « indique un recentrage des commandes des chaînes vers des œuvres aux coûts plus modérés ».

Ce gonflement statistique global n'est cependant pas dû à feu La Cinq seulement : les chiffres du CNC notent l'importance croissante - mais récente - des « apports étrangers » (1,3 milliard de francs) dans les devis de production. Cette montée en puissance des coproductions a pour cause la baisse mondiale des recettes des chaînes de télévision. En France, bien que les chaînes aient déboursé l'an passé 1,8 milliard de francs en œuvres de fictions, documentaires et autres séries d'animation, cette

hausse n'aboutit qu'à une mise à niveau. Entre 1990 et 1991, la part des télévisions dans le financement total s'est maintenue à environ un tiers. Ces chiffres globaux masquent des stratégies de chaînes différentes selon qu'elles sont publiques ou privées. Dans le domaine des fictions (60,2 % du volume horaire produit et 71,4 % en valeur), les chaînes privées partagent leurs investissements pour moitié dans les œuvres haut de gamme et pour moitié dans des séries à faible coût horaire. Les chaînes publiques, en revanche, consacrent l'essentiel de leurs investissements à des projets dont le coût horaire est supérieur à 4,5 millions de francs.

Dans le secteur du documentaire (42 % de hausse en volume pour une enveloppe qui n'augmente en valeur que de 14 %), ce sont les chaînes publiques qui réalisent les trois

quarts des investissements. En 1991, FR3 a doublé ses investissements et est devenu le premier diffuseur de documentaires. Les chaînes privées, en revanche, sont faibles consommatrices de documentaires et jouent la carte du haut de gamme (TF1) ou celle du coût le moins élevé (M6) et dans une moindre mesure La Cinq. Quant à l'animation, toutes les chaînes ont à peu près la même politique : elles ont investi dans des dessins animés « moyen et haut de gamme ».

Quelle que soit la stratégie des chaînes, la marge de manœuvre des producteurs est étroite. Tous devront, comme l'expliquait M. Dominique Wallon, président du CNC, « se regrouper ou s'allier à des partenaires pour trouver une assise renforcée sans altérer leur indépendance et leur liberté créatrice ».

YVES MAMOU

PARIS - BARCELONE

1490 FF AR*

ORLY - BARCELONE** BARCELONE - ORLY**

Départ	Arrivée	Départ	Arrivée
07h20	08h45	10h40	12h15
17h30	19h00	19h45	21h15

* Tarif aller / retour jusqu'au 31/04/92 (sous réserve d'homologation).
Sous conditions spéciales.
- Vols de lundi au vendredi.

Pour tous renseignements, contactez votre agence de voyages

AOM ou téléphonez à notre service de réservations ou (1) 49 79 12 34

C= AERIEENNE FRANCAISE

هكسان النفل

LATIE

ECONOMIE

L'Europe à deux vitesses

Suite de la première page

Les cinq critères de convergence que le traité de Maastricht a fixés en décembre 1991 ne sont rien d'autre, en effet, que des contraintes pesant immédiatement sur les économies dans le but d'ouvrir la voie à une future stabilité des prix.

Ces contraintes sont inégalement étonnantes et la première d'entre elles apparaît paradoxalement assez douce : l'inflation ne devra pas dépasser de plus de 1,5 % la moyenne des trois pays les plus vertueux en la matière. A y regarder de près, on s'aperçoit qu'actuellement un pays pourrait faire partie de l'Union économique et monétaire (UEM) avec un taux d'inflation d'environ 5 %, ce qui est tout de même beaucoup moins si des pays comme l'Italie, l'Espagne, le Portugal et bien sûr la Grèce sont encore au-delà. Ce qui fait dire à un certain nombre de responsables allemands, effrayés à l'idée d'une dérive de l'Europe en matière de prix, qu'il faudrait substituer à ce critère un objectif « absolu » de 2 % de hausse par an. De même l'absence de dévaluation - au sein du système monétaire européen (SME) - de la monnaie du pays prétendant à l'UEM pendant les deux années précédant son entrée, ne paraît pas exorbitante.

Pes d'élus

Les autres critères de convergence sont beaucoup plus sévères : ils imposent, par exemple, non seulement le taux d'intérêt à long terme du prétendant à l'UEM ne devra pas dépasser de plus de deux points la moyenne des taux des trois meilleurs Etats-membres en matière d'inflation, mais le déficit budgétaire devra être limité à 3 % du PIB (produit intérieur brut) en même temps que le stock de dette publique devra être inférieur à 60 % de la richesse nationale.

A ce niveau d'exigences, il y aura beaucoup d'appelés mais peu d'élus.

Le déficit budgétaire de l'Italie a atteint 10,6 % de la richesse nationale en 1991 et les prévisions pour 1992 tablent sur 8,5 %. Même si les Italiens commencent à réduire le déséquilibre de leurs

comptes publics comme ils promettent de le faire depuis longtemps, le chemin restant à parcourir sera très long. Encore plus long et décourageant si l'on retient l'autre critère de déficit public, celui qui concerne le stock de la dette : celui-ci représente actuellement 104 % du PIB. Revenir à 60 % du

SI J'AI DES PROBLEMES EN EUROPE PAUVRE JE M'INSTAUR EN EUROPE RICHE.



PIB comme le veut l'UEM représente un effort d'austérité impossible à imaginer. L'OCCE (Observatoire français des conjonctures économiques) a calculé que, pour gagner seulement cinq points sur ce ratio, il faudrait, par exemple, augmenter massivement les impôts, mais que l'Italie se retrouverait à la fin du siècle avec un niveau de production inférieur de plus de cinq points à ce qu'il est actuellement, cela pour un gain de deux points d'inflation.

La Belgique, l'Irlande, la Grèce et même les Pays-Bas ont des dettes publiques dépassant de beaucoup la limite de 60 % du PIB fixée à Maastricht. Sans doute des privatisations massives d'entreprises publiques faciliteraient les choses. Mais, outre qu'une telle politique pourrait avoir des inconvénients du point de vue de l'intérêt général ou de l'indépen-

dance nationale, le respect de ce critère de convergence impliquerait de toutes façons chaque année soit des hausses d'impôts importantes soit des réductions de dépenses massives. Le résultat serait évidemment dans un premier temps de freiner sérieusement la croissance avec toutes les conséquences cumulatives que ce freinage aurait pour l'ensemble de la Communauté européenne et le reste du monde.

La France a réussi à maîtriser son inflation en freinant considérablement à partir de 1982 la progression des salaires et du pouvoir d'achat. Cette politique des revenus a été efficace et la France

aurait s'ajouteraient des progrès d'efficacité très importants nés de l'Union économique et monétaire : disparition des transactions de changes, abandon des primes de risque.

Il est vrai qu'il y a sûrement là de bonnes surprises à attendre du marché unique et de l'UEM même si on en a beaucoup exagéré les conséquences positives.

Et si les taux ne baissent pas ?

Faut-il aussi espérer du ralentissement de l'inflation des baisses substantielles de taux d'intérêt, comme cela serait logique ? Des baisses du coût de l'argent, qui en rendant partout moins coûteux les investissements, compenseraient les effets dépressifs des efforts d'austérité budgétaire imposés à certains, comme l'Italie ?

A long terme, oui sans doute. Mais l'expérience des trente dernières années montre qu'il serait imprudent de tabler rapidement sur une telle évolution, même si les fervents de Maastricht en font un de leurs principaux motifs d'optimisme. Depuis les années 60, les taux d'intérêt longs réels ont très souvent été plus faibles en période de forte hausse des prix qu'ils ne l'ont été quand le rythme de l'inflation fléchissait. Aux Etats-Unis en 1964-1965, les prix augmentaient de seulement 1,3 % l'an mais les taux réels étaient tout de même de 3 %. Ils devinrent négatifs en 1974-1975 (-0,2 %) quand l'inflation s'accéléra pour atteindre 8 % l'an. Les taux longs sont maintenant de 4 % alors que l'inflation est faible (3,5 %).

Phénomène semblable en Allemagne, en Grande-Bretagne, en France. On ne le remarque pas assez car les taux affichés sont des taux nominaux. Outre-Rhin où l'inflation est forte actuellement (4,5 % l'an), les taux longs réels ne sont que de 3,5 %, nettement plus faibles qu'en 1984-1985 où ils atteignaient 5,2 %, alors même que les hausses de prix étaient très modérées (2,2 % l'an). En France, l'état pale des taux réels de 3,5 % sur ses emprunts à long terme, ce qui le récompense bien mal de ses succès en matière de lutte contre l'inflation (les prix augmentent actuellement d'environ 3 % l'an).

Quant aux entreprises privées, elles doivent souvent payer un point de plus pour financer leurs 7 %.

Si les efforts de convergence des pays européens vers plus de stabilité des prix et moins de déséquilibres budgétaires ne conduisent pas rapidement à des baisses appréciables du coût de l'argent, alors

Maastricht risque bien pendant des années de ralentir la croissance, peut-être de créer des récessions dans certains pays, faisant naître de dangereuses tensions sociales. Déjà l'Espagne se prépare à une grève générale pour le 28 mai sur le thème du coût social du traité, alors même que le pays est loin de répondre aux critères de Maastricht sauf en ce qui concerne l'endettement public.

Restera la possibilité pour les plus riches et les plus stables d'attirer les pays à la traîne. Telle est l'idée du « fonds de cohésion » inscrit dans le traité de Maastricht et destiné à la Grèce, à l'Espagne, au Portugal et à l'Irlande. Mais ce fonds et les autres formes d'aides (Fonds régional, Fonds social...) iront-ils assez loin dans les transferts pour permettre aux plus mal placés d'intégrer l'UEM sans crise économique majeure ? Rien n'est moins sûr, comme l'ont montré les réactions très fraîches des différents gouvernements lorsque furent connues en février dernier les esquisses budgétaires de la Commission pour la période 1992-1997. Les Allemands, notamment, s'opposent à des transferts importants au bénéfice des pays du Sud, empruntés qu'ils sont dans des problèmes financiers graves : les transferts publics au bénéfice des nouveaux Länder coûteront cette année la bagatelle de 180 milliards de deutschemarks (6,5 % du PNB allemand), l'équivalent de 600 milliards de francs. La Grèce bien sûr, l'Italie probablement, l'Espagne peut-être risquent de ne pas intégrer l'Union économique et monétaire avant la fin du siècle. Une petite Europe dure se formerait autour de la France, de l'Allemagne et de la Grande-Bretagne. Une solution moyenne qui éviterait deux dangers extrêmes : laisser trainer tout le monde en fermant les yeux sur les contre-performances de certains ; soumettre les pays du sud de l'Europe à des cures d'austérité créatrices de chômage et de tensions sociales. Dans le premier cas, c'est l'Allemagne qui refuserait une Europe dévaluée. Dans le second cas, le rejet tôt ou tard des disciplines imposées donnerait raison à la conception anglaise d'un grand ensemble libre-échangiste aussi peu intégré que possible. C'est alors la Banque centrale et la monnaie unique qui risqueraient de ne jamais voir le jour.

Si l'Europe politique veut poursuivre son chemin, sans doute son intégration économique devra-t-elle se réduire à sept ou huit pays. Pendant assez longtemps.

ALAIN VERNHOLES

EN BREF

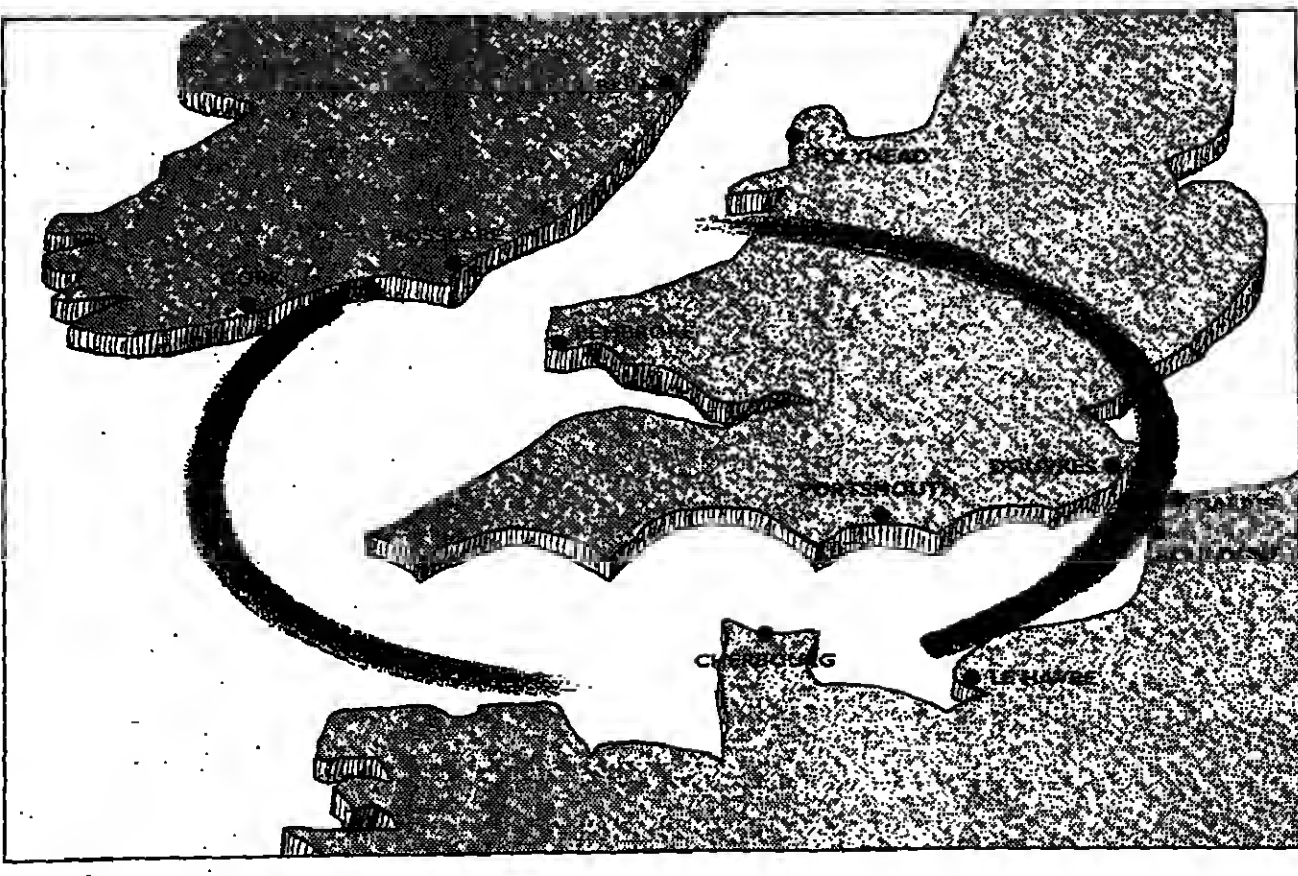
o Menaces de grève de la CGT à la SNCF du 19 au 22 mai. - La fédération CGT des cheminots a déposé un préavis de grève du mardi 19 mai 20 heures au vendredi 22 mai à 08 heures. Cette initiative vise à protester contre les perspectives salariales dans l'entreprise pour 1992. La CGT estime que la lettre de cadrage gouvernementale pour les salaires des entreprises publiques (+ 2,8 % au plus) laisse « une marge de manœuvre extrêmement faible ».

o Les immatriculations d'automobiles en Europe ont progressé de 1,5 % en avril. - Selon Renault, les immatriculations de voitures particulières sur le marché européen (dix-sept pays, France comprise) ont progressé de 1,5 % en avril (résultats provisoires) par rapport à mars, portant la hausse à 1,1 % depuis le début de l'année. Le premier constructeur européen reste le groupe VAG (Volkswagen) avec 17,6 % du marché, en hausse de 6,7 %, suivi de Fiat, qui enregistre une progression de 1,1 %, avec 12,5 % des parts de marché. Malgré une baisse de 2,2 %, General Motors arrive en troisième position avec 12,1 %, suivi des constructeurs japonais (12,0 %, en baisse de 7 %). Le groupe PSA enregistre une hausse de 2,5 % avec 11,9 % des parts de marché, tandis que Renault atteint 10,4 % (+ 5,8 %).

o M. Gérard Lapié candidat officiel à la présidence de la FNSEA. - M. Gérard Lapié, cinquante ans, secrétaire général adjoint de la Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles (FNSEA), a publiquement annoncé jeudi 14 mai sa candidature à la présidence de cette organisation en remplacement de M. Raymond Lacombe, qui ne se représentera pas fin juin. Lors d'une intervention à Montceau-les-Mines (Saône-et-Loire), M. Lapié a notamment déclaré : « Je m'engage le combat fondamental pour retrouver un niveau convenable aux revenus agricoles », avant de critiquer la réforme de la politique agricole commune. Actuel président de la FDSEA de la Marne, M. Lapié a occupé les fonctions de vice-président du CNJA (Centre national des jeunes agriculteurs) de 1974 à 1978. Il est secrétaire général adjoint de la FNSEA depuis le congrès de Versailles en 1990. A ce titre, il a été l'organisateur de la grande manifestation paysanne du 29 septembre 1991, qui avait rassemblé plus de 200 000 agriculteurs dans les rues de Paris.

ALLEZ EN IRLANDE EN TOURNANT EN ROND.

NOUVEAU FERRY ULTRA-MODERNE
Capable de transporter 2000 passagers, le superbe car-ferry "Isle of Innisfree" vient d'être mis en service sur la liaison sud Grande Bretagne-Irlande qu'il assure deux fois par jour dans chaque sens.



Passez par l'Angleterre dans un sens. Prenez la route directe dans l'autre.

Dans un sens, via l'Angleterre, vous aurez un minimum de mer, 4 ports en France (Calais/Boulogne/Le Havre/Cherbourg) et des traversées très fréquentes.

Dans l'autre, un trajet direct, très peu de voiture et deux ports en France (Le Havre et Cherbourg) comme en Irlande (Rosslare et Cork).

En plus, le tarif est des plus agaçants : 875 F A/R par personne voiture comprise (jusqu'au 9 juillet, base 4 personnes).

Alors, vous venez ?

Irlande

B&I LINE

IRISH FERRIES

Renseignements et brochures : 3615 IRLANDE, votre Agent de Voyage ou

Bennett Voyages, 28 bd Haussmann-75009 Paris
Tél.(1) 48 01 87 77-Minitel 3615 BENNETT

Transports et Voyages, 8, rue Auber, 75009 Paris
Tél.(1) 42 66 91 91-Minitel 3615 IRISH FERRIES

VIE DES ENTREPRISES

La situation du groupe immobilier des frères Reichmann

Olympia & York se met sous la protection de la loi sur les faillites

LONDRES

de notre correspondant

Le groupe Olympia & York, numéro 1 mondial de l'immobilier (le Monde du 28 avril), a été placé sous la protection de la loi sur les faillites par un tribunal de l'Ontario (Canada) dans la nuit du jeudi 14 au vendredi 15 mai. Il a demandé la même protection pour plusieurs de ses filiales américaines. La disposition de la loi sur les faillites (le chapitre 11) permet à l'entreprise concernée de geler ses dettes, ce qui était mis à profit pour poursuivre un plan de redressement. C'est un porte-parole du groupe, à Londres, qui a annoncé la nouvelle, ajoutant que cette décision n'affecte pas le complexe immobilier achevé de

Canary Wharf, dans les Docklands de Londres.

Le groupe des frères Reichmann, dont le montant total des dettes est d'environ 12 milliards de dollars (environ 67 milliards de francs), tente depuis plusieurs semaines d'obtenir de nouvelles facilités financières de la part de ses créanciers, pour assurer la continuation de projets immobiliers en cours, tout en négociant un plan de restructuration à long terme. A Londres, Olympia & York a subi jeudi une défaite majeure avec le jugement (susceptible d'être modifié en appel) de la Haute Cour l'obligeant à payer immédiatement une somme de quelque 240 millions de dollars à la banque américaine d'investissement Morgan Stanley.

Le gouvernement britannique

suit avec préoccupation l'évolution de la situation financière du groupe Reichmann. Celui-ci tente d'obtenir de nouveaux prêts pour poursuivre les travaux de Canary Wharf, ensemble immobilier dont il est propriétaire et fleuron du gigantesque projet d'urbanisme des Docklands. Une négociation est engagée entre Olympia, les banques et le gouvernement : celui-ci accepterait d'installer les bureaux de 2 000 fonctionnaires à Canary Wharf, en échange de l'assurance du groupe d'honorer ses engagements, c'est-à-dire le financement à hauteur de 400 millions de livres, soit environ 4 milliards de francs, de l'extension de la Jubilee Line, cette ligne de métro qui doit « dévaler » tout le projet Docklands.

LAURENT ZECCHINI

CHIFFRES ET MOUVEMENTS

RÉSULTATS

Les chemises de fer allemandes déficitaires de 32 milliards de francs. - Les deux compagnies publiques allemandes de chemin de fer, la Deutsche Bundesbahn (DB) et la Deutsche Reichsbahn (DR), viennent d'annoncer des pertes communes de 9,59 milliards de deutschemarks en 1991 (plus de 32 milliards de francs) ce qui est une seule et même réforme radicale de leur statut permettrait de sortir de l'ornière. Le déficit de la DB, qui couvre le réseau ferroviaire à l'Ouest, s'est élevé l'an dernier à près de 18 milliards de francs. Celui de la DR, l'ancienne compagnie d'Etat de la RDA, a atteint plus de 14 milliards de francs. En 1992, les pertes globales des deux compagnies devraient encore augmenter, compte tenu des investissements nécessaires pour moderniser le réseau ferroviaire à l'est du pays.

Chimie : dégringolade des résultats d'Elf Atochem. - A l'instar des autres groupes chimiques, Elf Atochem a enregistré en 1991 une dégringolade de ses résultats financiers. Ainsi, le résultat net consoli-

lié (hors parts des minoritaires) est revenu à 1,5 milliard de francs, soit une baisse de 42 %, tandis que la marge brute d'autofinancement, à 4 milliards de francs, chute de 1,3 milliard, a indiqué le PDG d'Atochem, M. Jacques Puéchal, jeudi 14 mai. La filiale chimie du groupe pétrolier Elf a souffert de la crise qui sévit dans la chimie des spécialités (plastiques, fluor) du fait d'une surcapacité mondiale. En revanche, le secteur des engrais, quoique en difficulté, s'est mieux tenu. L'activité au cours du premier trimestre 1992 a été meilleure que celle du trimestre précédent sans pour autant égaler le niveau des trois premiers mois de 1991.

ACCORD

Accord de coopération Crédit national-IBK (Allemagne). - Le Crédit national et l'allemand Industrie Kreditbank AG (IKB), spécialisés dans le crédit aux entreprises, ont signé jeudi 14 mai un accord de coopération qui permettra notamment aux deux établissements d'accompagner leur clientèle

dans le pays de la banque partenaire. Les deux sociétés sont de taille comparable avec un total de bilan de 31,7 milliards de deutschemarks pour IKB (106 milliards de francs) et de 136 milliards de francs pour le Crédit national. L'accord pourrait déboucher d'ici un à deux ans sur un échange de participations croisées portant sur 5 % du capital des deux établissements.

Trois PTT européennes aideront l'Ukraine à s'équiper en téléphones mobiles. - Trois compagnies téléphoniques européennes - Deutsche Bundespost Telekom, TTT Telecom Netherlands et Telecom Denmark - vont participer à la mise en place de réseaux de téléphones mobiles en Ukraine, aux termes d'un accord signé jeudi 14 mai avec le ministère ukrainien des communications, indique un communiqué des trois compagnies.

L'accord prévoit que les trois compagnies formeront une société commune avec le gouvernement ukrainien, dont celui-ci contrôlera 51 % des parts, les trois sociétés se partageant également les 49 % restants. Cette société commune sera chargée de mettre en place progressivement des réseaux de radiocommunications à Kiev et dans vingt autres villes ukrainiennes. Ces réseaux, qui seront utilisés pour la transmission de communications tant nationales qu'internationales, devraient pallier en partie la pénurie de téléphones en Ukraine : on compte 150 abonnés pour 1 000 habitants et quelque 3,6 millions de personnes sont sur les listes d'attente.

NOMINATION

M. Jean-Claude Albracht, ancien de Bull France, rejoint GIAT-Industries. - M. Jean-Claude Albracht, qui était directeur général de Bull France jusqu'au mois d'avril, a été nommé directeur général adjoint de GIAT-Industries, indique jeudi 14 mai un communiqué du groupe. A ce poste nouvellement créé par le PDG, M. Pierre Chiquet, M. Albracht sera chargé du « développement et de la cohésion du secteur armement », qui regroupe les activités blindés et tourelles, artillerie et armes, munitions et pyrotechnie et support service. Celui qui fut pendant deux ans l'un des deux premiers dirigeants du groupe informatique public Bull, après avoir dirigé les activités européennes de l'anglais ICL, rejoint ainsi un groupe qui connaît des difficultés. Comme l'ensemble du secteur de l'armement, la société nationale GIAT-Industries accuse une réduction de ses commandes. En 1991, elle employait 18 000 personnes pour un chiffre d'affaires de quelque 11 milliards de francs.

ACTIVITÉ

Elf et Total arrêtent l'exploitation de puits d'Ivry. - Elf Aquitaine et Total ont arrêté la production de pétrole sur le permis d'Ivry-sur-Seine couvrant tout ou partie des 12^e et 13^e arrondissements de Paris et des communes du Val-de-Marne, soit au total 23,5 kilomètres carrés. Le puits « Ivry 101 » avait été fermé pendant l'été 1988. En 1989 et 1990 sa production avait culminé à 30 mètres cubes par jour pour tomber à 7 mètres cubes par jour en 1991. 6 900 tonnes de pétrole ont été extraites au cours de ces trois années d'exploitation. Devenu non rentable, le puits a été démonté et le site remis en état. Les recherches, elles, ne sont pas abandonnées, car le permis d'exploration court toujours.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



L'assemblée générale de SOVAC, réunie le 13 mai 1992 sous la présidence de M. Michel DAVID-WEILL, a approuvé les comptes de l'exercice 1991 qui lui ont été présentés par le directoire.

Comptes consolidés

Les encours consolidés du groupe, à 46,3 Mds de F, ont augmenté de 10 % par rapport à 1990 ; le résultat brut d'exploitation ressort à 1 401 MF, en augmentation de 22 %. Les dotations nettes aux provisions pour créances douteuses sont passées de 565 MF en 1990 à 761 MF en 1991.

Le résultat net d'exploitation consolidé s'élève :
- part des tiers exclus, à 391,2 MF
- 3 % par rapport à 1990 ;
- part des tiers comprises, à 440,6 MF (- 3 %).

Le résultat net total consolidé s'élève :
- part des tiers exclus, à 394,9 MF (- 9 %)
- part des tiers comprises, à 434,2 MF (- 9 %).

Résultats sociaux de SOVAC

Le bénéfice net de SOVAC s'établit pour 1991 à 972,7 MF (contre 331 MF pour 1990) : il inclut des éléments hors exploitation pour 822,1 MF (contre 54,5 MF) qui sont éliminés des résultats consolidés ; ces éléments résultent essentiellement d'opérations de restructuration du patrimoine immobilier.

L'assemblée générale a décidé de distribuer un dividende net par action de 31 F, assorti d'un impôt déjà payé au Trésor (avoir fiscal) de 15,50 F, contre, pour l'exercice précédent, un dividende net de 29,40 F assorti d'un avoir fiscal de 14,70 F.

La distribution nette globale, qui concerne 4 200 000 actions, s'élève ainsi à 130,2 MF, en progression de 5,4 % par rapport à l'exercice précédent, et tient compte des perspectives de résultat de l'exercice 1992.

Le solde du bénéfice a été affecté aux réserves.

IMMOBILIÈRE HOTELIÈRE S.A.

Société anonyme au capital de 55 818 850 F
Siège social : 3, rue Clément-Marot, 75008 Paris
RCS PARIS B 784 335 333

Les actionnaires sont informés que l'Assemblée Générale Annuelle Ordinaire se réunira le vendredi 5 juin 1992 à 10 heures, 21, rue François-1^{er} à PARIS-8^e, dans les locaux de la MVVF.

MARCHÉS FINANCIERS

PARIS, 15 mai

Repêché limité

Après avoir ouvert en nette baisse (0,51 %) et être repassé sous le barre des 2 000 points, la Bourse de Paris s'est légèrement reprise vendredi 15 mai à partir du milieu de la matinée. Plus tard dans la journée, aux alentours de 14 heures, le principal indicateur de la place parisienne s'est inscrit en repêché de 0,43 % sous son précédent niveau à 2 008,27 points.

Le nouveau recul de près de 4 % de la Bourse japonaise ainsi que l'annonce de la mise sous la protection de la loi sur les faillites du géant immobilier canadien Olympia and York dans la nuit a inquiété les milieux financiers. A la suite d'inquiétudes se situant surtout dans l'engagement des premières banques étrangères, c'est-à-dire les banques américaines et britanniques. La hausse de 0,43 % de la Bourse de Paris est donc le résultat d'un effet de rebond : la fuite d'une petite banque en entraînant d'autres dans son sillage, a expliqué un spécialiste. Mais la plupart des investisseurs considèrent toutefois que la Bourse de Paris est encore suffisamment solide pour s'encaisser de nouvelles nouvelles.

Par ailleurs, le recul de Wall Street jeudi, alors que l'annonce d'une augmentation de la masse monétaire américaine des aspects d'une baisse monétaire des taux de la Fed, n'a pas fait tendre à la consolidation.

En milieu de journée, les grandes valeurs résistent les plus travaillées et parviennent à se maintenir. Alcatel était en recul de 0,2 %. Peugeot perdait 0,4 %. LVMH, après son fort recul de jeudi, regagnait 0,5 %. Les banques françaises engagées sur Olympia et York perdait de terrain. Le Crédit Lyonnais était à 3,2 % et Paribas à 2 %. En baisse, on remarquait également Matelup (3,9 %) et Accor (2,5 %).

NEW-YORK, 14 mai

Bourses

Wall Street a terminé en baisse jeudi 14 mai sous la pression des incertitudes concernant la fermeté de la relance économique américaine. L'indice Dow Jones des valeurs vendées a clôturé à 3 368,86, en recul de 23,12 points, soit 0,68 %. L'atmosphère était marquée par la chute de 1,172 contre 639, alors que les 168 millions de titres échangés. Les valeurs en baisse ont été deux fois plus nombreuses que celles en hausse, 1 172 contre 639, alors que les 168 millions de titres échangés. Les valeurs en baisse ont été deux fois plus nombreuses que celles en hausse, 1 172 contre 639, alors que les 168 millions de titres échangés.

L'annonce par le département du travail d'une nouvelle augmentation des demandes d'allocation chômage début mai, alors que les experts tablent sur une stabilisation, et inclut les investisseurs à rester sur la défensive, selon des analystes. Les détenteurs de actions se sont montrés déçus par l'annonce d'un nouvel assouplissement de la politique de crédit de la Réserve fédérale pour soutenir la reprise. Une baisse des taux de crédit devrait bénéficier à la grande Bourse new-yorkaise, selon les spécialistes.

VALEURS	Cours de 13 mai	Cours de 14 mai
Alcatel	77,78	77
AT&T	42,78	43 1/8
Banque	43,78	43 3/8
Deutsche Bank	20 1/8	20 1/4
Deutsche Bank	33 1/8	33 1/8
Deutsche Bank	41,68	41 3/4
Deutsche Bank	58 1/2	58
Deutsche Bank	44 1/2	44 3/8
Deutsche Bank	28 3/8	28 3/8
Deutsche Bank	28 3/8	28 3/8
Deutsche Bank	74 3/4	73
Deutsche Bank	100 1/2	100 1/4
Deutsche Bank	67 3/8	67 1/8
Deutsche Bank	32 3/8	32 3/4
Deutsche Bank	84 3/8	84 1/4
Deutsche Bank	51 3/8	51 1/8
Deutsche Bank	100 1/2	100 1/4
Deutsche Bank	28 3/8	28 3/8
Deutsche Bank	74 3/4	73
Deutsche Bank	100 1/2	100 1/4
Deutsche Bank	67 3/8	67 1/8
Deutsche Bank	32 3/8	32 3/4
Deutsche Bank	84 3/8	84 1/4
Deutsche Bank	51 3/8	51 1/8
Deutsche Bank	100 1/2	100 1/4
Deutsche Bank	28 3/8	28 3/8
Deutsche Bank	74 3/4	73
Deutsche Bank	100 1/2	100 1/4
Deutsche Bank	67 3/8	67 1/8
Deutsche Bank	32 3/8	32 3/4
Deutsche Bank	84 3/8	84 1/4
Deutsche Bank	51 3/8	51 1/8
Deutsche Bank	100 1/2	100 1/4
Deutsche Bank	28 3/8	28 3/8
Deutsche Bank	74 3/4	73
Deutsche Bank	100 1/2	100 1/4
Deutsche Bank	67 3/8	67 1/8
Deutsche Bank	32 3/8	32 3/4
Deutsche Bank	84 3/8	84 1/4
Deutsche Bank	51 3/8	51 1/8
Deutsche Bank	100 1/2	100 1/4
Deutsche Bank	28 3/8	28 3/8
Deutsche Bank	74 3/4	73
Deutsche Bank	100 1/2	100 1/4
Deutsche Bank	67 3/8	67 1/8
Deutsche Bank	32 3/8	32 3/4
Deutsche Bank	84 3/8	84 1/4
Deutsche Bank	51 3/8	51 1/8
Deutsche Bank	100 1/2	100 1/4
Deutsche Bank	28 3/8	28 3/8
Deutsche Bank	74 3/4	73
Deutsche Bank	100 1/2	100 1/4
Deutsche Bank	67 3/8	67 1/8
Deutsche Bank	32 3/8	32 3/4
Deutsche Bank	84 3/8	84 1/4
Deutsche Bank	51 3/8	51 1/8
Deutsche Bank	100 1/2	100 1/4
Deutsche Bank	28 3/8	28 3/8
Deutsche Bank	74 3/4	73
Deutsche Bank	100 1/2	100 1/4
Deutsche Bank	67 3/8	67 1/8
Deutsche Bank	32 3/8	32 3/4
Deutsche Bank	84 3/8	84 1/4
Deutsche Bank	51 3/8	51 1/8
Deutsche Bank	100 1/2	100 1/4
Deutsche Bank	28 3/8	28 3/8
Deutsche Bank	74 3/4	73
Deutsche Bank	100 1/2	100 1/4
Deutsche Bank	67 3/8	67 1/8
Deutsche Bank	32 3/8	32 3/4
Deutsche Bank	84 3/8	84 1/4
Deutsche Bank	51 3/8	51 1/8
Deutsche Bank	100 1/2	100 1/4
Deutsche Bank	28 3/8	28 3/8
Deutsche Bank	74 3/4	73
Deutsche Bank	100 1/2	100 1/4
Deutsche Bank	67 3/8	67 1/8
Deutsche Bank	32 3/8	32 3/4
Deutsche Bank	84 3/8	84 1/4
Deutsche Bank	51 3/8	51 1/8
Deutsche Bank	100 1/2	100 1/4
Deutsche Bank	28 3/8	28 3/8
Deutsche Bank	74 3/4	73
Deutsche Bank	100 1/2	100 1/4
Deutsche Bank	67 3/8	67 1/8
Deutsche Bank	32 3/8	32 3/4
Deutsche Bank	84 3/8	84 1/4
Deutsche Bank	51 3/8	51 1/8
Deutsche Bank	100 1/2	100 1/4
Deutsche Bank	28 3/8	28 3/8
Deutsche Bank	74 3/4	73
Deutsche Bank	100 1/2	100 1/4
Deutsche Bank	67 3/8	67 1/8
Deutsche Bank	32 3/8	32 3/4
Deutsche Bank	84 3/8	84 1/4
Deutsche Bank	51 3/8	51 1/8
Deutsche Bank	100 1/2	100 1/4
Deutsche Bank	28 3/8	28 3/8
Deutsche Bank	74 3/4	73
Deutsche Bank	100 1/2	100 1/4
Deutsche Bank	67 3/8	67 1/8
Deutsche Bank	32 3/8	32 3/4
Deutsche Bank	84 3/8	84 1/4
Deutsche Bank	51 3/8	51 1/8
Deutsche Bank	100 1/2	100 1/4
Deutsche Bank	28 3/8	28 3/8
Deutsche Bank	74 3/4	73
Deutsche Bank	100 1/2	100 1/4
Deutsche Bank	67 3/8	67 1/8
Deutsche Bank	32 3/8	32 3/4
Deutsche Bank	84 3/8	84 1/4
Deutsche Bank	51 3/8	51 1/8
Deutsche Bank	100 1/2	100 1/4
Deutsche Bank	28 3/8	28 3/8
Deutsche Bank	74 3/4	73
Deutsche Bank	100 1/2	100 1/4
Deutsche Bank	67 3/8	67 1/8
Deutsche Bank	32 3/8	32 3/4
Deutsche Bank	84 3/8	84 1/4
Deutsche Bank	51 3/8	51 1/8
Deutsche Bank	100 1/2	100 1/4
Deutsche Bank	28 3/8	28 3/8
Deutsche Bank	74 3/4	73
Deutsche Bank	100 1/2	100 1/4
Deutsche Bank	67 3/8	67 1/8
Deutsche Bank	32 3/8	32 3/4
Deutsche Bank	84 3/8	84 1/4
Deutsche Bank	51 3/8	51 1/8
Deutsche Bank	100 1/2	100 1/4
Deutsche Bank	28 3/8	28 3/8
Deutsche Bank	74 3/4	73
Deutsche Bank	100 1/2	100 1/4
Deutsche Bank	67 3/8	67 1/8
Deutsche Bank	32 3/8	32 3/4
Deutsche Bank	84 3/8	84 1/4
Deutsche Bank	51 3/8	51 1/8
Deutsche Bank	100 1/2	100 1/4
Deutsche Bank	28 3/8	28 3/8
Deutsche Bank	74 3/4	73
Deutsche Bank	100 1/2	100 1/4
Deutsche Bank	67 3/8	67 1/8
Deutsche Bank	32 3/8	32 3/4
Deutsche Bank	84 3/8	84 1/4
Deutsche Bank	51 3/8	51 1/8
Deutsche Bank	100 1/2	100 1/4
Deutsche Bank	28 3/8	28 3/8
Deutsche Bank	74 3/4	73
Deutsche Bank	100 1/2	100 1/4
Deutsche Bank	67 3/8	67 1/8
Deutsche Bank	32 3/8	32 3/4
Deutsche Bank	84 3/8	84 1/4
Deutsche Bank	51 3/8	51 1/8
Deutsche Bank	100 1/2	100 1/4
Deutsche Bank	28 3/8	28 3/8
Deutsche Bank	74 3/4	73
Deutsche Bank	100 1/2	100 1/4
Deutsche Bank	67 3/8	67 1/8
Deutsche Bank	32 3/8	32 3/4
Deutsche Bank	84 3/8	84 1/4
Deutsche Bank	51 3/8	51 1/8
Deutsche Bank	100 1/2	100 1/4
Deutsche Bank	28 3/8	28 3/8
Deutsche Bank	74 3/4	73
Deutsche Bank	100 1/2	100 1/4
Deutsche Bank	67 3/8	67 1/8
Deutsche Bank	32 3/8	32 3/4
Deutsche Bank	84 3/8	84 1/4
Deutsche Bank	51 3/8	51 1/8
Deutsche Bank	100 1/2	100 1/4
Deutsche Bank	28 3/8	28 3/8
Deutsche Bank	74 3/4	73
Deutsche Bank	100 1/2	100 1/4
Deutsche Bank	67 3/8	67 1/8
Deutsche Bank	32 3/8	32 3/4
Deutsche Bank	84 3/8	84 1/4
Deutsche Bank	51 3/8	51 1/8
Deutsche Bank	100 1/2	100 1/4
Deutsche Bank	28 3/8	28 3/8
Deutsche Bank	74 3/4	73
Deutsche Bank	100 1/2	100 1/4
Deutsche Bank	67 3/8	67 1/8
Deutsche Bank	32 3/8	32 3/4
Deutsche Bank	84 3/8	84 1/4
Deutsche Bank	51 3/8	51 1/8
Deutsche Bank	100 1/2	100 1/4
Deutsche Bank	28 3/8	28 3/8
Deutsche Bank	74 3/4	73
Deutsche Bank	100 1/2	100 1/4
Deutsche Bank	67 3/8	67 1/8
Deutsche Bank	32 3/8	32 3/4
Deutsche Bank	84 3/8	84 1/4
Deutsche Bank	51 3/8	51 1/8
Deutsche Bank	100 1/2	100 1/4
Deutsche Bank	28 3/8	28 3/8
Deutsche Bank	74 3/4	73
Deutsche Bank	100 1/2	100 1/4
Deutsche Bank	67 3/8	67 1/8
Deutsche Bank	32 3/8	32

MARCHÉS FINANCIERS

BOURSE DU 15 MAI

[illegible]

COMPTANT (sélection)

VALEURS			% du nom,	% du coupon	VALEURS			Cours préc.	Dernier cours	VALEURS			Cours préc.	Dernier cours	VALEURS			Cours préc.	Dernier cours
Obligations										Etrangères									
Emp.Ét. 0,9577...	123 90	7 40			CIM	1400	1400			Paix France...	195	200			AEG	708			
Emp.Ét. 0,9578...	39 90	8 24			CLTRAAM. 8%	2252				Paix Océan...	218	216			Alcan Ne Sco	475 90			
10,00% 73/94...	101 05	7 49			Cognac	343 50	343 50			Parthenon Invest.	314 70	314			Alcan Aluminium	108			
Emp.Ét. 12,28 84...	105 70	5 54			Comptex	392				Petit Châlon...	112	112			American Brands	288			
10,25% new 8%	104 72	7 35			Concorde	360	355			Pigeo Holdings...	1120				Arrol	89 85			
QAT 10% 5/20/90...	104 35	1 75			Cosmo Air Ind.	588	589			Procter & Gam...	490	490			Assicurazione Monte	100			
10% 5/25 12/1997	106	9 67			Cosmo Ind. Fin.	131				Publicis	760	765			Avio	85 85			
QAT 8,25 1/1/98...	104 82	4 16			Cosmo Ind. Fin.	359	350			Reichardt...	105	105 10			Avio	85 85			
QAT 8,25 1/1/98...	103 15	2 63			Cosmo Ind. Fin.	359	350			Rosin...	183 50	189 50			Avio	85 85			
PTT 11,24 85...	105 10	4 73			Darby	2186	2125			Seagor	246				Banco Popular Esp.	1750			
CF 10,30 85...	105 15	2 53			Degremont	2590				SACEF	426	420			B&W Investment Int.	600			
CF 10,25% new 5%	106 55	1 71			Déca Vieques	601	611			SACEF Alcan...	287	280			Car-Pacifica	78			
CMA 10 % 1979...	100 15	2 11			Déca Vieques	2800	2809			S&PAC Alcan...	300	300			Chrysler Corp.	103 90			
CMR Bpays 5000F...	95 55	3 31			Esle	950	850			S&PAC Alcan...	111 50	111			CIF				
CMR Bpays 5000F...	97 55	3 31			Esle	378				S&PAC Alcan...	615	615			Commechbank	863			
CMR Bpays 5000F...	67 55	3 31			Esle	4200	375 50			S&PAC Alcan...	163				Dow Chemical	327			
CMR 11,75 95...	101 05	5 81			Esle	2100	2050			S&PAC Alcan...	702				Flar	21 80			
CMR 19/2 8000F...	98 35	3 31			Esle	301				S&PAC Alcan...	435 10	431			GBR Bover Lamb	515			
CMR 0 % 88...	96 50	5 84			Esle	87	81 30			S&PAC Alcan...	136	136			Gesener	1070			
CMR 10,50% etc 85	107	3 87			Esle	2052	2020			S&PAC Alcan...	605	600			Globe Holdings Ltd.	410			
CHARR FCE 3% 100	141 20				Esle	510	510			S&PAC Alcan...	180	180 10			Goodman Tire	131 10			
CINCA	1008				Esle	581	581			S&PAC Alcan...	100				Grocery and Co (WV)	405 20			
CMC	...				Esle	371 70				S&PAC Alcan...	815				Honeywell Int.	96 60			
Alcatel 5 % Jan. 88	634				Esle	917	915			S&PAC Alcan...	364				Johannesburg	130 50			
Alcatel 5 % Jan. 88	750				Esle	7030	2050			S&PAC Alcan...	1176	1147			Kanishko Pakistan	22			
Alcatel 5 % Jan. 88	750				Esle	1744				S&PAC Alcan...	80	78 50			Kubota	76 70			
Alcatel 5 % Jan. 88	750				Esle	570	570			S&PAC Alcan...	3415	2415			Medford Bank	38			
Alcatel 5 % Jan. 88	750				Esle	360	350			S&PAC Alcan...	300	917			Noranda Mines	76 70			
Alcatel 5 % Jan. 88	750				Esle	488	482			S&PAC Alcan...	440				Orchemi Ind.	288			
Alcatel 5 % Jan. 88	750				Esle	344	344			S&PAC Alcan...	457				Pharm Int.	19 55			
Alcatel 5 % Jan. 88	750				Esle	344	344			S&PAC Alcan...	457				Robinson	232			
Alcatel 5 % Jan. 88	750				Esle	344	344			S&PAC Alcan...	457				Robinson	232			
Alcatel 5 % Jan. 88	750				Esle	344	344			S&PAC Alcan...	457				Robinson	232			
Alcatel 5 % Jan. 88	750				Esle	344	344			S&PAC Alcan...	457				Robinson	232			
Alcatel 5 % Jan. 88	750				Esle	344	344			S&PAC Alcan...	457				Robinson	232			
Alcatel 5 % Jan. 88	750				Esle	344	344			S&PAC Alcan...	457				Robinson	232			
Alcatel 5 % Jan. 88	750				Esle	344	344			S&PAC Alcan...	457				Robinson	232			
Alcatel 5 % Jan. 88	750				Esle	344	344			S&PAC Alcan...	457				Robinson	232			
Alcatel 5 % Jan. 88	750				Esle	344	344			S&PAC Alcan...	457				Robinson	232			
Alcatel 5 % Jan. 88	750				Esle	344	344			S&PAC Alcan...	457				Robinson	232			
Alcatel 5 % Jan. 88	750				Esle	344	344			S&PAC Alcan...	457				Robinson	232			
Alcatel 5 % Jan. 88	750				Esle	344	344			S&PAC Alcan...	457				Robinson	232			
Alcatel 5 % Jan. 88	750				Esle	344	344			S&PAC Alcan...	457				Robinson	232			
Alcatel 5 % Jan. 88	750				Esle	344	344			S&PAC Alcan...	457				Robinson	232			
Alcatel 5 % Jan. 88	750				Esle	344	344			S&PAC Alcan...	457				Robinson	232			
Alcatel 5 % Jan. 88	750				Esle	344	344			S&PAC Alcan...	457				Robinson	232			
Alcatel 5 % Jan. 88	750				Esle	344	344			S&PAC Alcan...	457				Robinson	232			
Alcatel 5 % Jan. 88	750				Esle	344	344			S&PAC Alcan...	457				Robinson	232			
Alcatel 5 % Jan. 88	750				Esle	344	344			S&PAC Alcan...	457				Robinson	232			
Alcatel 5 % Jan. 88	750				Esle	344	344			S&PAC Alcan...	457				Robinson	232			
Alcatel 5 % Jan. 88	750				Esle	344	344			S&PAC Alcan...	457				Robinson	232			
Alcatel 5 % Jan. 88	750				Esle	344	344			S&PAC Alcan...	457				Robinson	232			
Alcatel 5 % Jan. 88	750				Esle	344	344			S&PAC Alcan...	457				Robinson	232			
Alcatel 5 % Jan. 88	750				Esle	344	344			S&PAC Alcan...	457				Robinson	232			
Alcatel 5 % Jan. 88	750				Esle	344	344			S&PAC Alcan...	457				Robinson	232			
Alcatel 5 % Jan. 88	750				Esle	344	344			S&PAC Alcan...	457				Robinson	232			
Alcatel 5 % Jan. 88	750				Esle	344	344			S&PAC Alcan...	457				Robinson	232			
Alcatel 5 % Jan. 88	750				Esle	344	344			S&PAC Alcan...	457		</						

SICAV (sélection)

Number	VALEURS	Emission Frans incl	Rachet net	Number	VALEURS	Emission Frans incl	Rachet net	Number	VALEURS	Emission Frans incl	Rachet net
.....	Asclant	211 63	206 16	France	508 40	481 65	Prévoy. Central	189 90	108 81
.....	Aggrégation	842 27	806	France Paris	109 95	160 75	Pro Assoc. Assur.	29303 94	25033 84
.....	Amélie-gn	7277 08	6897 19	France Région	1256 48	1210 85	Quartz	1612 32	967 63
.....	Amplis	264861 95	264861 95	France Assoc.	35 11	38 11	Quercy	139 36	135 99
.....	Amplidex	665 11	638 03	France Cap.	41 78	41 19	Malakoff	941 81	925 11
.....	Arthégis Const. T.	7174 05	7174 05	France Ind.	238 66	232 19	Rentier	190 48	188 11
.....	Asclant	1088 53	1088 53	France Ind. Assur.	964 32	940 43	Reventon Tract.	5275 70	5223 47
.....	Atout Futur	434 76	424 12	France Ind. Assur. D.	942 42	915 43	Reventon Tract.	1136 31	1119 52
.....	Auric	1163 05	1130 15	Genstat	14757 52	14684 10	St Honoré St-Alm.	1022 65	976 28
.....	Auric	1734 70	1699 71	Genstat Assoc.	174 20	170 55	St Honoré Bms du T.	11173	
.....	Auric Altes	171 34	163 95	Genstat	127 52	123 50	St Honoré Bms du T.	233 18	222 81
.....	Asa Capital	7689 90	7689 90	Genstat	1384 16	1384 16	St Honoré Invest.	803 76	786 96
.....	Asa Cap. D. D. D.	591 95	585 13	Genstat	1461 168	1461 168	St Honoré Pacific	577 25	521 47
.....	Asa Europe	119 61	117 95	Genstat	102730 80	99737 82	St Honoré P.M.	546 24	501 07
.....	Asa Investments	127 73	123 23	Genstat	1363 57	1365 25	St Honoré Real	14888 46	14829 16
.....	Asa Inv. Fr. Estab.	141 80	136 50	Genstat	181 01	181 01	St Honoré Real	1734 73	1734 73
.....	Asa Inv. Fr. Estab.	110 64	110 31	Genstat	289 28	282 56	St Honoré Real	12795 94	12605 62
.....	Asa Inv. Fr. Estab.	151 71	145 19	Genstat	2242 92	2238 50	St Honoré Real	1305 30	1285 30
.....	Asa Inv. Fr. Estab.	126 13	122 51	Genstat	12490 36	12490 36	St Honoré Real	789 96	789 96
.....	Asa Inv. Fr. Estab.	1044 76	1024 28	Genstat	573 67	553 43	St Honoré Real	1036 18	1036 18
.....	Asa Inv. Fr. Estab.	1034 90	1014 61	Genstat	1126 85	1126 85	St Honoré Real	969 48	945 48
.....	Asa Inv. Fr. Estab.	1046 81	1026 08	Genstat	25902 23	25902 23	St Honoré Real	1287 29	1214 07
.....	Asa Inv. Fr. Estab.	6265 89	6259 63	Genstat	914 48	915 37	St Honoré Real	489 52	445 90
.....	Asa Inv. Fr. Estab.	6394 53	6286 15	Genstat	2611 94	2611 94	St Honoré Real	1409 65	1385 95
.....	Asa Inv. Fr. Estab.	1389 122	1389 122	Genstat	597 54	570 43	St Honoré Real	742 25	722 36
.....	Asa Inv. Fr. Estab.	1910 81	1288 68	Genstat	728 44	707 22	St Honoré Real	407 27	389 50
.....	Asa Inv. Fr. Estab.	3491 18	3495 58	Genstat	1055 27	1055 27	St Honoré Real	224 33	218 93
.....	Asa Inv. Fr. Estab.	254 51	257 40	Genstat	1615 28	177 28	St Honoré Real	447 09	435 12
.....	Asa Inv. Fr. Estab.	425 84	425 11	Genstat	1054 67	1054 67	St Honoré Real	1174 88	1140 48
.....	Asa Inv. Fr. Estab.	675 84	650 83	Genstat	76704 94	76704 94	St Honoré Real	1180 97	1138 21
.....	Asa Inv. Fr. Estab.	827 53	867 53	Genstat	72244 24	72244 24	St Honoré Real	315 70	304 70
.....	Asa Inv. Fr. Estab.	136 78	134 43	Genstat	61553 80	61553 80	St Honoré Real	1095 34	1073 87
.....	Asa Inv. Fr. Estab.	1286 43	1176 05	Genstat	13418 71	13391 89	St Honoré Real		
.....	Asa Inv. Fr. Estab.	1367 78	1334 42	Genstat	141 85	135 99	St Honoré Real	1330 66	1304 57
.....	Asa Inv. Fr. Estab.	908 04	867 02	Genstat	256263 00	256263 00	St Honoré Real	591 72	568 94
.....	Asa Inv. Fr. Estab.	235 33	225 10	Genstat	176 84 16	174 65 43	St Honoré Real	2200 46	2194 91
.....	Asa Inv. Fr. Estab.	1107 04	1074 80	Genstat	7789 48	7783 07	St Honoré Real	10034 14	10274 55
.....	Asa Inv. Fr. Estab.	250 50	123 25	Genstat	1170 43	1135 10	St Honoré Real	1177 06	11374 84
.....	Asa Inv. Fr. Estab.	1226 28	254 87	Genstat	1407 76	1385 12	St Honoré Real	11069 51	10689 93
.....	Asa Inv. Fr. Estab.	2370 54	2207 32	Genstat	2619 40	2516 40	St Honoré Real	13131 90	12600 10
.....	Asa Inv. Fr. Estab.	453 01	453 71	Genstat	1318 48	1355 56	St Honoré Real	833 71	801 77
.....	Asa Inv. Fr. Estab.	32176 75	32176 75	Genstat	6387 25	6387 25	St Honoré Real	1407 06	1355 99
.....	Asa Inv. Fr. Estab.	2416 65	2415 68	Genstat	10252 88	10212 82	St Honoré Real	1133 38	1106 16
.....	Asa Inv. Fr. Estab.	1569 97	1560 17	Genstat	12006 37	12006 37	St Honoré Real	8641 69	8615 65
.....	Asa Inv. Fr. Estab.	2 777217		Genstat	91 53	85 09	St Honoré Real	691 95	695 16
.....	Asa Inv. Fr. Estab.	266 05	255 48	Genstat	1567 50	1559 83	St Honoré Real	1281	1269
.....	Asa Inv. Fr. Estab.	3579 33	3579 33	Genstat	685 78	682 78	St Honoré Real	1024 14	1014 14
.....	Asa Inv. Fr. Estab.	4302 36	4232 22	Genstat	2611 06	2573 37	St Honoré Real	172000 41	155500 53
.....	Asa Inv. Fr. Estab.	2519 24	2485 61	Genstat	1918 51	181 10	St Honoré Real	5200 05	5193 05
.....	Asa Inv. Fr. Estab.	1099 58	1059 05	Genstat	3840 01	2770 74	St Honoré Real	452 30	408
.....	Asa Inv. Fr. Estab.	1766 58	1764 57	Genstat	176 87	174 26	St Honoré Real	829 08	808
.....	Asa Inv. Fr. Estab.	6190 94	6190 94	Genstat	1332 72	1332 72	St Honoré Real	847 87	824
.....	Asa Inv. Fr. Estab.	183 95	185 27	Genstat	1282 48	1282 48	St Honoré Real	949 50	920
.....	Asa Inv. Fr. Estab.	1430 63	1423 56	Genstat	93 07	95 97	St Honoré Real	159 21	149
.....	Asa Inv. Fr. Estab.	1102 23	1072 03	Genstat	6720 48	6598 85	St Honoré Real	155 44	149
.....	Asa Inv. Fr. Estab.	1325 43	1233 19	Genstat	1498 89	1470 85	St Honoré Real	139 04	134
.....	Asa Inv. Fr. Estab.	445 05	435 10	Genstat	137 67	127 65	St Honoré Real	10707 78	10220 78
.....	Asa Inv. Fr. Estab.	63 13	6310 13	Genstat	220 20	217 84	St Honoré Real	122 62	122 62
.....	Asa Inv. Fr. Estab.	87 07	867 14	Genstat	58 15	57 05	St Honoré Real	1247 80	1247 80
.....	Asa Inv. Fr. Estab.	1165 42	1151 48	Genstat	523 88	1494 01	St Honoré Real	1281 07	1265 07
.....	Asa Inv. Fr. Estab.	1265 19	1238 51	Genstat	7193 21	7177 95	St Honoré Real	1038 68	1038 68
.....	Asa Inv. Fr. Estab.	6642 97	6537 47	Genstat	8658 98	8658 07	St Honoré Real	1439 24	1439 24
.....	Asa Inv. Fr. Estab.	579 78	563 50	Genstat	1015 26	99 27	St Honoré Real	226 30	226 30
.....	Asa Inv. Fr. Estab.	14325 71	14325 71	Genstat	136 67	133 21	St Honoré Real	1317 40	1286 40
.....	Asa Inv. Fr. Estab.	151 63	147 63	Genstat	21671 50	21646 68	St Honoré Real	1007 45	1007 45
.....	Asa Inv. Fr. Estab.	258 41	257 89	Genstat	15405 51	15405 51	St Honoré Real	2042 35	2042 35
.....	Asa Inv. Fr. Estab.	495 21	491 40	Genstat	10526 07	10526 07	St Honoré Real	52386 29	52386 29

PUBLICITÉ

FINANCIÈRE

FINANCIERE

Renseignements :
1-800-70-67

46-62-72-67

Cote des Changes				Marché libre de l'or			
MARCHE OFFICIEL	COURS préc.	COURS 15/5	COURS DES BILLETS		MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 15/5
			achat	vente			
Etats Unis (1 USD)	5 412	5 436	5 2	5 7	Or fin (pds en barre)	53750	53200
Ecu	6 900	6 893			Or fin (en lingot)	56950	56450
Ecu	336 770	333 690	325	345	Napoleon (200)	344	336
Allemagne (100 DM)	336 770	16 310	15	16	Place Fr (10 0)	336	331
Belgique (100 F)	298 380	298 210	288	308	Place Suisse (20 f)	333	330
France (100 F)	4 458	4 471	82	91	Place Latine (20 f)	430	434
Italie (1000 lire)	86 980	86 985	8 2	10 2	Souverain	2020	1910
Denmark (100 kr)	9 832	9 832	2 5	3 2	Place 20 dollars	980	955
Golde Bruggen (1 L)	2 840	2 828			Place 5 dollars	2205	2205
Greece (100 drachmes)	385 930	326 320	348	368	Place 10 florins	344	344
Guinea (100 0)	82 280	82 280	82	80			
Suède (100 kr)	85 080	85	87	87			
Norvège (100 kr)	47 710	47 686	45 8	51			
Autriche (100 sch)	6 378	6 374	5 1	5 6			
Espagne (100 pes)	4 037	4 044	3 5	4 4			
Portugal (100 esc)	4 801	4 803	4 3	4 7			
Canada (1 \$ can)	4 188	4 172	4	4 2			
Japan (100 yens)							

c : coupon détaché - o : offert - " : droit détaché - d : demandé - e : prix précédent - m : marché continu

CARNET DU Monde

Naissances

Ruth MARSHALL,
Willy ROZENBAUM,
et Miriam-Jade,
ont la joie d'annoncer la naissance de
Lola-Noémie,
à Paris, le 8 mai 1992.

Mariages

Sophie
de BOUILLANÉ de LACOSTE
Guy LE BESNERAIS

sont heureux de faire part de leur
mariage, célébré au temple de l'Eglise
réformée d'Arcachon (Gironde), le
2 mai 1992.

17, résidence du Parc,
91300 Massy.

M. et M^{me} Henri LAZAR,
et
M. et M^{me} Jean LE FUR,
ont la joie d'annoncer le mariage de
leurs enfants.

Juliette et Yann,
célébré le 11 avril 1992, à Eyzin-Pinet
(Isère).

Décès

Brice-la-Gaillarde (Corrèze).
Les familles Chaumont-Saleau
ont la tristesse de faire part du décès de

Henry CHAUMONT,
survenu, dans sa quatre-vingtième
année, le 8 mai 1992.

Ses camarades du Parti socialiste
ont le regret d'annoncer le décès de

M. Georges LUZET.
Georges LUZET était l'un des animateurs
de la section du spectacle et de la
fédération de Paris du Parti socialiste.
Il a été inhumé le 6 mai 1992, à
Paris.

PHILATÉLIE

Du pain
et des céréales

La Poste mettra en vente générale,
le lundi 1^{er} juin, un timbre à
3,40 F à l'occasion du IX^e Congrès
international des céréales et du
pain (International Cereals and
Bread Congress), qui se déroulera à
Paris du 1^{er} au 5 juin et réunira
plus d'un millier de scientifiques
venus du monde entier.



Ce Congrès, créé en 1955 à l'oc-
casion du III^e Congrès interna-
tional du pain à Hambourg, est une
organisation poursuivant trois
objectifs principaux : progrès de la
science et des technologies céréalières
pour l'amélioration de la
nutrition et de la santé humaine;
standardisation des méthodes
d'études et d'analyses; publication
de travaux en la matière.

Le timbre, au format vertical
22 x 36 mm, dessiné par Odette
Baillais, est imprimé en offset en
feuilles de cinquante.

P. J.

► Vente anticipée à Paris, le
30 mai, de 10 heures à 18
heures, et le 31 mai, de
10 heures à 17 heures, au
bureau de poste temporaire
à l'occasion du 1^{er} Congrès
international des céréales et du
pain, salle Pissarro, 19, rue
du Commandant-Mouchotte,
15^e; le 30 mai, de 8 heures à
12 heures, à Paris-Louvre RP et
au bureau de poste de Paris-Sé-
gur; de 10 heures à 17 heures,
au Musée de la poste, 34, bou-
levard de Vaugirard, 15^e (portes
aux lettres spéciales).

► Dédicace : durant ces deux
jours, Odette Baillais sera pré-
sente à l'Hotel Méridien pour
signer ses timbres.

Rubrique réalisée
par la rédaction du mensuel
Le Monde des philatélistes
1, place Hubert-Breuve-Méry
94852 Ivry-sur-Seine Cedex
Téléphone : (1) 49-60-33-28
Télécopie : (1) 49-60-33-29
Spécimen récent sur demande
contre 15 F en timbres

M^{me} Louis Langlade,
ses enfants,
M. et M^{me} Luc Dutilleul,
M. et M^{me} Antoine Langlade,
M. et M^{me} Pierre Langlade,
Elisabeth Langlade,
ses petits-enfants et son arrière-
petite-fille,
ont la grande tristesse de faire part du
décès de

M. Louis LANGLADE,
survenu le 8 mai 1992.

Les obsèques ont eu lieu dans l'inti-
mité.

L'Ancienne Tuilerie,
Le Tignet,
06530 Peymeinade.

M. et M^{me} Gérard Mital,
Jérôme et Alexis,
Olivia Mital et Iris,
M. et M^{me} Gérard Baly,
Jérôme, Katiunka et Priscila,
Renaud et Emmanuelle,
Nicolas et Grégoire,
ont la tristesse de faire part du décès de

M^{me} Jérôme MITAL,
née Gélis de TOLEDO,
survenu à son domicile le 13 mai 1992.

La cérémonie religieuse aura lieu à
Lyon, église Saint-Joseph des Brot-
teaux, samedi 16 mai, à 11 heures.

L'inhumation aura lieu dans l'inti-
mité à Genève.

10, boulevard des Belges,
Lyon (Rhône).

Raymond Sachot,
Sœur Marie-Chair,
Aleth et Pierre Richard
et leurs enfants,
Marie-Noëlle et Pierre Sachot
et leurs enfants,
Brigitte et Alain Frank
et leurs enfants,
ont la tristesse de faire part du décès de

M^{me} Raymond SACHOT,
née Marie MOTTON,
survenu à Dijon, le 14 mai 1992.

Les obsèques auront lieu le samedi
16 mai, à 10 h 30, en l'église Saint-
Bernard, 12, boulevard Alexandre-I^{er},
de Voiron, à Dijon.

5, rue Paul-Thénard,
21000 Dijon.

En filigrane

Classiques du cinéma. —
La poste de Guyana a émis, le
11 mars, une série de douze
timbres et quatre blocs sur les
grands classiques du cinéma,
avec, entre autres, des reproductions
d'affiches du *Voleur de Bagdad*,
de *Une nuit à l'Opéra*, de
Citizen Kane, de *A Saint-Denis*,
de *The Adventures of Captain*
Marvel.

Robert Derooy, nouveau
président de la Fédération. —
Robert Derooy a été élu président
de la Fédération des sociétés
philatéliques françaises (FSPF), le
12 avril. Il succède ainsi à
Gabriel Gourin, nommé président
d'honneur, qui occupait ce poste
depuis 1978 et vient d'être
nommé chevalier dans l'ordre de
la Légion d'honneur. Robert
Derooy est né à Namur (Belgique)
le 3 juillet 1938. Naturalisé fran-
çais depuis une douzaine d'an-
nées, vétérinaire de formation, il
travaille aux laboratoires Roussel-
Uclaf. Ascension fulgurante que
celle de Robert Derooy : trésorier
de l'Association française de philaté-
lie thématique (AFTT) en 1983, il
en devient président en
1986, occupe au secrétariat
général de la FSPF en 1989 et
en est élu président trois ans
plus tard. Robert Derooy aura
l'occasion de s'exprimer sur sa
politique devant les responsables
des associations philatéliques
réunies en congrès à Nice les 7
et 8 juin prochains.

Manifestations. — Bureau
de poste temporaire sur la ligne
d'arrivée du 5^e Défi mondial de
l'endurance au Fontani (Savoie), le
16 mai, (souvenirs philatéliques,
12 F plus port : A. Jaffroy, 9,
avenue de l'Europe, 39120
Saint-Egrève). Bureau temporaire
à l'Hotel de ville de Dole (Jura)
pour le trentième anniversaire du
jumelage Dole-Lair (Allemagne),
le 16 mai (souvenirs philatéli-
ques, 14 F plus port : R. Poncet,
9, Grande-Rue, 39100 Dole).
Exposition philatélique au foyer
nautique de Lignan-sur-Orb (Hérault),
les 16 et 17 mai, sur les Jeux
olympiques et les cartes vitales
(souvenirs philatéliques, 15 F
plus port : Maryssa Traire, 14, rue
Ronsard, 34450 Lignan-sur-Orb).
Bourse timbres et monnaies, les
16 et 17 mai, à Bruxelles, au
palais 2 du Parc des expositions,
place de Belgique.

Brienne (71).

M^{me} André Sengès,
son épouse,
M. et M^{me} Alain Sengès,
ses enfants,
M^{me} Isabelle, Anne-Sophie
et Louise Sengès,
ses petites-filles,
Les familles Rosnard, Berthovas,
Billard,
Parents et amis,
font part du décès de

M. André Paul SENGÈS,
chevalier de l'Ordre national du Mérite,
cadre supérieur honoraire à EDF,
président honoraire
des anciens combattants,
prisonnier de guerre 1939-1940,
survenu le 13 mai 1992, à Brienne,
dans sa quatre-vingt-sixième année.

Ses obsèques religieuses auront lieu
samedi 16 mai 1992, à 15 heures, en
l'église de Brienne.

Condoléances sur registre.

Pas de visite à domicile.

Selon la volonté du défunt, pas de
plaques, ni objets.

Fleurs naturelles uniquement.

Le présent avis tient lieu de faire-
part.

M^{me} Auguste Pinson,
François et Alain Montins,
Sophie, Cécile, Nelly
et Agathe Montins,
leurs filles,
Jacques Pinson,
ont le chagrin de faire part du décès de

M. Philippe PINSON,
entouré des siens, en son domicile, le
13 mai 1992, à l'âge de trente et un
ans.

Les obsèques seront célébrées dans
l'intimité familiale.

Une cérémonie religieuse aura lieu,
le jeudi 21 mai, à 12 heures, en l'église
Saint-Ignace, 33, rue de Sévres,
Paris-6^e.

5, passage du Manège,
92120 Montrouge.
5, rue de la Vierge,
92120 Montrouge.
36, rue Lamurç,
75018 Paris.

Anniversaires

Il y a quatre ans, le 16 mai 1988,
Michel COTTÉ

nous quitte.

WEEK-END D'UN CHINEUR

PARIS

Dimanche 17 mai
Drouot-Richelieu, 11 h et 15 h :
judiciaire; 16 h : tapis d'Orient.

ILE-DE-FRANCE

Samedi 16 mai

Auxerre, 10 h et 14 h 30 : livres;
Corbeil, 14 h : Mobilier, orfèvre-
rie; Le Raincy : vins, alcools;
Melun, 14 h : mobilier, tableaux;
Versailles (Rameau), 14 h 30 : Arts
d'Asie.

Dimanche 17 mai

Argenteuil, 14 h : soldats de
plomb, gravures; Chantilly,
14 h 30 : estampes; Chartres,
14 h : miniatures, mobilier; Fon-
tainbleau, 14 h 30 : Ecole de Bar-
bizot; L'Isle-Adam, 14 h 30 :
mobilier, objets d'art; La Varenne-
Saint-Hilaire, 14 h 30 : tableaux
modernes; Provins, 14 h : mobi-
lier, objets d'art; Saint-Germain-
en-Laye, 14 h 30 : tableaux
modernes; Stains, 14 h : mobi-
lier, objets d'art; Sens, 14 h 30 :
tapis d'Orient; Vertus-le-Bail-
son, 14 h 30 : vins et alcools; Ver-
sailles (Chevre-Légers), 14 h 15 :
orfèvrerie, bijoux, tableaux
modernes et timbres; Versailles
(Rameau), 14 h : tableaux
modernes.

PLUS LOIN

Samedi 16 mai

Alès, 14 h 30 : tableaux
modernes; Annem, 14 h 30 : objets

Mon mari.

Axel GUIGUL,

nous a quittés le 16 mai 1988.

C'est dans nos cœurs et nos
mémoires qu'il survit.

L'Union départementale For-
couverte de Paris,
Et la société des amis de

Léon JOUBAUX,

(1879-1954)

Prix Nobel de la paix,

ont déposé une gerbe sur sa tombe, le
lundi 4 mai 1992.

Communications diverses

Le comité de Paris de la Ligue
nationale contre le cancer informe ses
adhérents qu'ils se réuniront en assem-
blée générale ordinaire le lundi 1^{er} juin
1992, à 15 h 30, à l'école des cadres,
hôpital de la Salpêtrière, 47, boulevard
de l'Hôpital, Paris-13^e. Ordre du jour :
rapport moral; rapport financier;
renouvellement des administrateurs
sortants; questions diverses; exposé
du professeur Khayat, de l'hôpital
de la Salpêtrière : « Cancer, le droit de
vivre ».

Soutenances de thèses

Brahim Marwan a obtenu
le titre de docteur en droit, avec la
mention très honorable, lors de la sou-
tenance de sa thèse : « Le statut juridi-
que des entreprises de recherche
d'exploitation et de commercialisation
des hydrocarbures liquides et gazeux en
Tunisie », le 13 mai 1992, à l'univer-
sité Paris-I (Panthéon-Sorbonne).

Habilitation à diriger les
recherches. Elha Bohorquez
soutiendra : « Savoir et écriture litté-
raire dans les œuvres de Manuel Puig
et Clarice Lispector », à l'université de
Reims, le 16 mai 1992, à 14 h 30.

Institut d'études politiques de
Paris, le lundi 18 mai 1992, à
10 heures, salle 401, 56, rue des Saint-
Pères, Paris-7^e, M. Alexis de Roque-
feuille : « Le marché commun des trans-
ports : crise régionale et perspectives
d'intégration économique », thèse de
doctorat en sciences économiques.

M. Frank Wilhelm (Luxembourg)
soutiendra sa thèse de doctorat :
« Etudes sur la littérature luxembour-
geoise de langue française », à l'univer-
sité de Reims, le 16 mai 1992, à 14 h 30.

M. Frank Wilhelm (Luxembourg)
soutiendra sa thèse de doctorat :
« Etudes sur la littérature luxembour-
geoise de langue française », à l'univer-
sité de Reims, le 16 mai 1992, à 14 h 30.

M. Frank Wilhelm (Luxembourg)
soutiendra sa thèse de doctorat :
« Etudes sur la littérature luxembour-
geoise de langue française », à l'univer-
sité de Reims, le 16 mai 1992, à 14 h 30.

M. Frank Wilhelm (Luxembourg)
soutiendra sa thèse de doctorat :
« Etudes sur la littérature luxembour-
geoise de langue française », à l'univer-
sité de Reims, le 16 mai 1992, à 14 h 30.

M. Frank Wilhelm (Luxembourg)
soutiendra sa thèse de doctorat :
« Etudes sur la littérature luxembour-
geoise de langue française », à l'univer-
sité de Reims, le 16 mai 1992, à 14 h 30.

M. Frank Wilhelm (Luxembourg)
soutiendra sa thèse de doctorat :
« Etudes sur la littérature luxembour-
geoise de langue française », à l'univer-
sité de Reims, le 16 mai 1992, à 14 h 30.

M. Frank Wilhelm (Luxembourg)
soutiendra sa thèse de doctorat :
« Etudes sur la littérature luxembour-
geoise de langue française », à l'univer-
sité de Reims, le 16 mai 1992, à 14 h 30.

M. Frank Wilhelm (Luxembourg)
soutiendra sa thèse de doctorat :
« Etudes sur la littérature luxembour-
geoise de langue française », à l'univer-
sité de Reims, le 16 mai 1992, à 14 h 30.

M. Frank Wilhelm (Luxembourg)
soutiendra sa thèse de doctorat :
« Etudes sur la littérature luxembour-
geoise de langue française », à l'univer-
sité de Reims, le 16 mai 1992, à 14 h 30.

M. Frank Wilhelm (Luxembourg)
soutiendra sa thèse de doctorat :
« Etudes sur la littérature luxembour-
geoise de langue française », à l'univer-
sité de Reims, le 16 mai 1992, à 14 h 30.

M. Frank Wilhelm (Luxembourg)
soutiendra sa thèse de doctorat :
« Etudes sur la littérature luxembour-
geoise de langue française », à l'univer-
sité de Reims, le 16 mai 1992, à 14 h 30.

M. Frank Wilhelm (Luxembourg)
soutiendra sa thèse de doctorat :
« Etudes sur la littérature luxembour-
geoise de langue française », à l'univer-
sité de Reims, le 16 mai 1992, à 14 h 30.

M. Frank Wilhelm (Luxembourg)
soutiendra sa thèse de doctorat :
« Etudes sur la littérature luxembour-
geoise de langue française », à l'univer-
sité de Reims, le 16 mai 1992, à 14 h 30.

M. Frank Wilhelm (Luxembourg)
soutiendra sa thèse de doctorat :
« Etudes sur la littérature luxembour-
geoise de langue française », à l'univer-
sité de Reims, le 16 mai 1992, à 14 h 30.

M. Frank Wilhelm (Luxembourg)
soutiendra sa thèse de doctorat :
« Etudes sur la littérature luxembour-
geoise de langue française », à l'univer-
sité de Reims, le 16 mai 1992, à 14 h 30.

M. Frank Wilhelm (Luxembourg)
soutiendra sa thèse de doctorat :
« Etudes sur la littérature luxembour-
geoise de langue française », à l'univer-
sité de Reims, le 16 mai 1992, à 14 h 30.

M. Frank Wilhelm (Luxembourg)
soutiendra sa thèse de doctorat :
« Etudes sur la littérature luxembour-
geoise de langue française », à l'univer-
sité de Reims, le 16 mai 1992, à 14 h 30.

M. Frank Wilhelm (Luxembourg)
soutiendra sa thèse de doctorat :
« Etudes sur la littérature luxembour-
geoise de langue française », à l'univer-
sité de Reims, le 16 mai 1992, à 14 h 30.

M. Frank Wilhelm (Luxembourg)
soutiendra sa thèse de doctorat :
« Etudes sur la littérature luxembour-
geoise de langue française », à l'univer-
sité de Reims, le 16 mai 1992, à 14 h 30.

M. Frank Wilhelm (Luxembourg)
soutiendra sa thèse de doctorat :
« Etudes sur la littérature luxembour-
geoise de langue française », à l'univer-
sité de Reims, le 16 mai 1992, à 14 h 30.

M. Frank Wilhelm (Luxembourg)
soutiendra sa thèse de doctorat :
« Etudes sur la littérature luxembour-
geoise de langue française », à l'univer-
sité de Reims, le 16 mai 1992, à 14 h 30.

M. Frank Wilhelm (Luxembourg)
soutiendra sa thèse de doctorat :
« Etudes sur la littérature luxembour-
geoise de langue française », à l'univer-
sité de Reims, le 16 mai 1992, à 14 h 30.

M. Frank Wilhelm (Luxembourg)
soutiendra sa thèse de doctorat :
« Etudes sur la littérature luxembour-
geoise de langue française », à l'univer-
sité de Reims, le 16 mai 1992, à 14 h 30.

M. Frank Wilhelm (Luxembourg)
soutiendra sa thèse de doctorat :
« Etudes sur la littérature luxembour-
geoise de langue française », à l'univer-
sité de Reims, le 16 mai 1992, à 14 h 30.

M. Frank Wilhelm (Luxembourg)
soutiendra sa thèse de doctorat :
« Etudes sur la littérature luxembour-
geoise de langue française », à l'univer-
sité de Reims, le 16 mai 1992, à 14 h 30.

M. Frank Wilhelm (Luxembourg)
soutiendra sa thèse de doctorat :
« Etudes sur la littérature luxembour-
geoise de langue française », à l'univer-
sité de Reims, le 16 mai 1992, à 14 h 30.

M. Frank Wilhelm (Luxembourg)
soutiendra sa thèse de doctorat :
« Etudes sur la littérature luxembour-
geoise de langue française », à l'univer-
sité de Reims, le 16 mai 1992, à 14 h 30.

M. Frank Wilhelm (Luxembourg)
soutiendra sa thèse de doctorat :
« Etudes sur la littérature luxembour-
geoise de langue française », à l'univer-
sité de Reims, le 16 mai 1992, à 14 h 30.

M. Frank Wilhelm (Luxembourg)
soutiendra sa thèse de doctorat :
« Etudes sur la littérature luxembour-
geoise de langue française », à l'univer-
sité de Reims, le 16 mai 1992, à 14 h 30.

M. Frank Wilhelm (Luxembourg)
soutiendra sa thèse de doctorat :
« Etudes sur la littérature luxembour-
geoise de langue française », à l'univer-
sité de Reims, le 16 mai 1992, à 14 h 30.

M. Frank Wilhelm (Luxembourg)
soutiendra sa thèse de doctorat :
« Etudes sur la littérature luxembour-
geoise de langue française », à l'univer-
sité de Reims, le 16 mai 1992, à 14 h 30.

M. Frank Wilhelm (Luxembourg)
soutiendra sa thèse de doctorat :
« Etudes sur la littérature luxembour-
geoise de langue française », à l'univer-
sité de Reims, le 16 mai 1992, à 14 h 30.

M. Frank Wilhelm (Luxembourg)
soutiendra sa thèse de doctorat :
« Etudes sur la littérature luxembour-
geoise de langue française », à l'univer-
sité de Reims, le 16 mai 1992, à 14 h 30.

M. Frank Wilhelm (Luxembourg)
soutiendra sa thèse de doctorat :
« Etudes sur la littérature luxembour-
geoise de langue française », à l'univer-
sité de Reims, le 16 mai 1992, à 14 h 30.

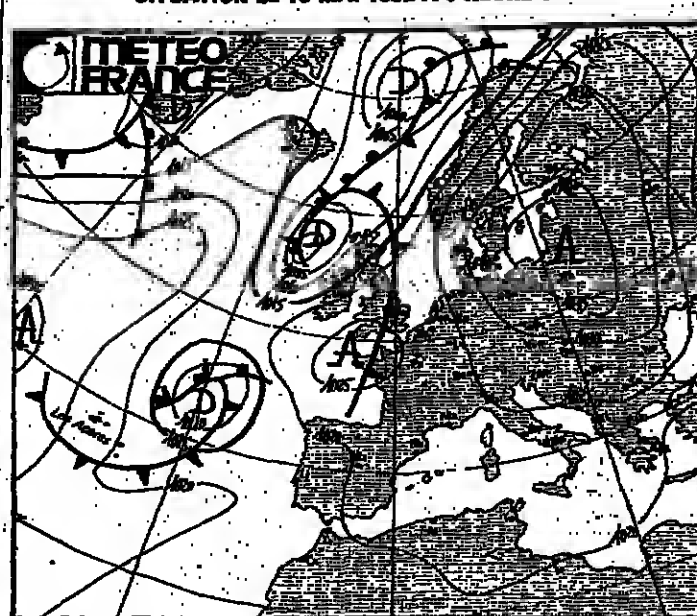
M. Frank Wilhelm (Luxembourg)
soutiendra sa thèse de doctorat :
« Etudes sur la littérature luxembour-
geoise de langue française », à l'univer-
sité de Reims, le 16 mai 1992, à 14 h 30.

M. Frank Wilhelm (Luxembourg)
soutiendra sa thèse de doctorat :
« Etudes sur la littérature luxembour-
geoise de langue française », à l'univer-
sité de Reims, le 16 mai 1992, à 14 h 30.

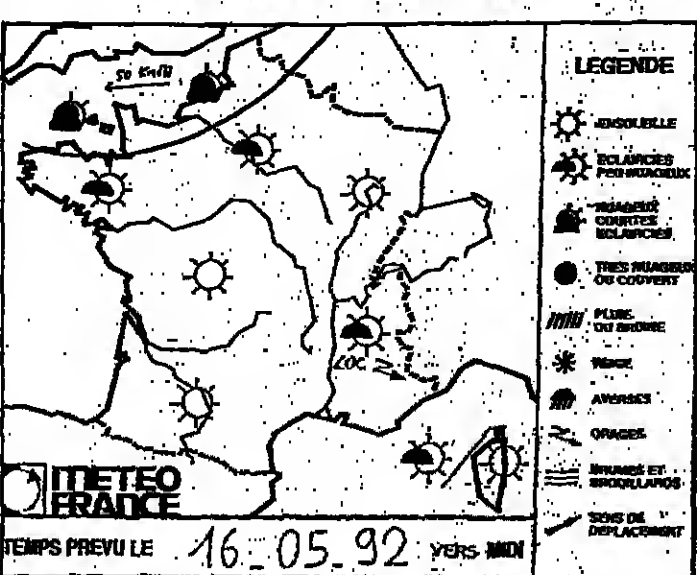
M. Frank Wilhelm (Luxembourg)
soutiendra sa thèse de doctorat :
« Etudes sur la littérature luxembour-
geoise de langue française », à l'univer-
sité de Reims, le 16 mai 1992, à 14 h 30.

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 15 MAI 1992 A 0 HEURE TUC



PRÉVISIONS POUR LE 16 MAI 1992



Samedi : soleil et chaleur. — Le
matin, des nuages traîneront sur le
Nord-Pas-de-Calais, puis s'évacueront
rapidement. Quelques entrées mari-
times intéresseront le golfe du Lion en
matinée. Parcourus ailleurs, le soleil domi-
nera. Des nuages se développeront
l'après-midi sur les sommets des Alpes
et donneront quelques coups de ton-
nerre.

Le vent de nord-est soufflera en
Ménée à 50 kilomètres/heure et amè-
nera quelques nuages sur les côtes de
la Manche.

Les températures seront supérieures
aux normales saisonnières : les mini-
males seront de l'ordre de 12 à
16 degrés. L'après-midi, le thermomètre
atteindra 22 à 28 degrés sur le
Nord-Ouest; 18 à 20 degrés sur les
côtes de la Manche; 25 à 28 degrés
sur le Nord-Est; 30 degrés sur la Medi-
térranée, et 22 à 25 degrés sur le littoral
méditerranéen.

PRÉVISIONS POUR LE 17 MAI 1992 A 0 HEURE TUC



TEMPÉRATURES maximales - minimales et temps observé

le 14-5-1992 à 18 heures TUC et le 15-5-1992 à 8 heures TUC

FRANCE	TOULOUSE	LUXEMBOURG
ALGER 24 12 D	TOULOUSE 21 12 D	LUXEMBOURG 27 17 D
BARCELONE 22 12 D	TOULOUSE 21 12 D	LUXEMBOURG 27 17 D
BORDAUX 22 12 D	TOULOUSE 21 12 D	LUXEMBOURG 27 17 D
BRESCIA 22 12 D	TOULOUSE 21 12 D	LUXEMBOURG

RADIO-TÉLÉVISION

IMAGES

DANIEL SCHNEIDERMAN

Monsieur le Virtuel

AYANT résolu de se lancer dans le documentaire animalier, Envoyé Spécial nous proposait d'approcher cette espèce mystérieuse : le candidat virtuel. Michel Rocard en avion, en hélicoptère, en pirogue, en TGV, en bateau-tout, il ne manquait que la montgolfière.

On vit une grappe de petits enfants, dans le Pacifique, recevoir grand-père virtuel avec sa hotte de petites voitures, de walkmans et de joujoux. Les mères des enfants laissent entendre en aparté que cette condition de fille de candidat n'était pas étrangère à son choix de mettre un océan entre son père et elle. Heureusement, absorbé par les problèmes du walkman, il n'entend rien.

Les meilleures choses ayant une fin, il se retransforme ensuite en « éléphant socialiste », plongeant la trompe dans la « machine Rocard ». Réunions, cigarettes, amuseuse stratégique. On capta au vol le nom de Jacques Delors. Le fonctionnement de la machine Rocard semblait moins mystérieux que celui d'un walkman.

Le candidat virtuel alla ensuite faire ses mortifications dans le « laboratoire d'idées du rocardisme », à Conflans Sainte-Honorine. Heureuse coïncidence, un des laboratoires avait justement une idée : donner aux handicapés un « passeport » qui leur ouvrirait l'accès à tous les services.

« Pour célébrer cette germination, tout le laboratoire se retrouve autour d'un « dîner décontracté » : on y rompt le pain à la main, on balsa les impôts locaux au fromage, et au dessert, tonton Huchon raconte des histoires de ministres africains.

Le candidat virtuel fit du ski devant la caméra, mais se venge aussitôt en défilant une phrase presque plus incompréhensible qu'un plaidoyer RPR pour Maastricht. Pour se ressourcer, il nous apprend qu'il avait relu Lauréaumont, bien que ce soit « sinistre », « mais quelle beauté ! ». L'exercice, au total, était charmant, mais légèrement biaisé. Tant qu'à l'écran, la mort dans l'âme, une tranche d'intimité à l'« œil noir » maléfique de la caméra, pourquoi cette impasse sur son divorce, par exemple ? Est-ce parce que le collage des diapositives éminences en communication qui organisent son silence radio s'était accordé, à la majorité des trois cinquièmes, pour réserver le scoop à la presse écrite ?

Michel Rocard représente une des relèves possibles, et sûrement pas la moins honorable. Mais c'est encore long, trois ans ! On le regarde fumer avec inquiétude, en se demandant s'il va tenir jusqu'à là, ou s'il va réussir à se court-circuiter avant.

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-matin.

Signification des symboles : P signalé dans « le Monde radio-télévision » ; F Film à voir ; M On peut voir ; M Ne pas manquer ; M Chef-d'œuvre ou classique.

Vendredi 15 mai

TF 1

20.45 Variétés : Tous à la Une.

L'HEBDO + LE MAGAZINE EN VENTE 20 F



Dès samedi chez votre marchand de journaux

22.40 Magazine : Grands reportages. Femmes de Fleury, prière de réinsérer, de Jean-Michel Carré.

23.45 Divertissement : Arthur, émission impossible.

A 2

20.50 Jeu : La Pisto de Xapatan.

22.10 Divertissement : Rire A2. Jacqueline Mallon.

23.05 Magazine : Lumière.

23.35 Cinéma : Fellini Roma. Film italien de Federico Fellini (1972). Avec Peter Gonzales, Fiona Florence, Nana Maitland (v.o.).

FR 3

20.45 Magazine : Thalassa.

21.40 Magazine : Caractères. Présenté par Bernard Rapp. La prison. Invités : Robert Badinter (le Prison républicain), Claude Chatelet-Nickles et Michel Dubec (Crimes et sentiments). Frédéric Boyer (en prison), Jean-Marc Théolier (l'Accusé).

23.10 Magazine : Musiques. 0.05 Magazine : Océaniques. Itinéraire d'un ciné-ré (dernière partie).

CANAL PLUS

20.35 Téléfilm : Hollywood Follies. De Michael Bakermans.

21.25 Sport : Volley-ball. France-Yugoslavie. Tournoi qualificatif pour les Jeux olympiques.

22.54 Le Journal du cinéma.

23.00 Cinéma : La Guerre des Roses. Film américain de Danny De Vito (1989). Avec Michael Douglas, Kathleen Turner, Danny De Vito.

M 6

20.40 Série : Equalizer. Pige pour un espion, d'Alan Metzger, avec Robert Mitchum, Edward Woodward.

22.25 Série : Mission impossible, vingt ans après.

LA SEPT

21.00 Magazine : Carnets d'Europe.

21.05 Téléfilm : Je veux être un Indien. De Martin Deloche.

22.20 Téléfilm : Le Souffleur. De Frank Le Wit.

FRANCE-CULTURE

20.00 Le Rythme et la Raison.

20.30 Radio-archives.

21.30 Musique : Black and Blue.

22.40 Les Nuits magnétiques.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert donné le 30 avril au Théâtre du Châtelet : Musique d'accompagnement pour une scène cinématographique, de Schoenberg, Schönberg, Luder pour soprano et orchestre, de Berg ; Sonates de Beethoven, de Haydn ; Symphonie n° 3 en fa mineur op. 90, de Brahms, par l'Orchestre philharmonique de Radio-France, dir. Marek Janowski ; sol : Waltraud Meier, soprano.

23.10 Jazz club. Par Claude Carrière et Jean Delmas.

TF 1

13.20 Magazine : Reportages. Des pères et mères d'enfants, de Dominique Thourès et David Cosset.

13.50 Jeu : Millionnaire.

14.10 La Une est à vous. Avec la série « Pour l'amour du risque ».

17.20 Divertissement : Vidéo gag.

17.55 Magazine : Trente millions d'amis.

18.50 Divertissement : Les Roucasseries.

20.00 Journal.

20.25 Sport : Automobile. Grand Prix de formule 1 de San-Marin : essais.

20.30 Tapis vert. Météo et Tiers.

20.50 Variétés : Sébastien c'est fou ! Émission présentée par Patrick Sébastien.

22.35 Magazine : Ushuaia. Les Seigneurs du Kémandjé ; D'elles de Chine : Un été avec Sissi ; A la rencontre des congrès.

23.45 Magazine : Formule sport. Automobile : Grand Prix de formule 1 de San-Marin (essais) ; Handball : France-Suède, à Marseille.

A 2

13.20 Magazine : Si ça vous change... Présenté par Yolaine de La Bigne et Stéphane Plassier.

14.10 Magazine : Antimafia. Balerna, reportage en Espagne.

15.00 Magazine : Sport passion (et à 15.30). Basket-ball : championnat de France finale, match retour ; Pau-Ortès-Limoges.

15.15 Tiers, en direct de Saint-Cloud.

17.05 Sport : Rugby. Championnat de France (quart de finale).

18.55 Jeu : Des chiffres et des lettres.

19.25 Série : Sylvia et compagnie.

19.50 Trois minutes pour faire lire à 10. Présenté par Michel Polac. Chronique de Phélie, de Jean-Louis Flantri.

19.59 Journal, Journal des courses et Météo.

20.50 Magazine : La Nuit des héros (et à 20.20). Spécial Los Angeles. Le Jeu du cœur depuis Biarritz.

22.40 Magazine : Double jeu. Présenté par Thierry Ardisson. Invité : Hervé Vialat.

23.55 Journal et Météo.

0.15 Divertissement : Senny Cannes. D'André Halimi.

FR 3

15.55 Documentaire : Le Patrimoine français vu du ciel. De Jacques Fournier.

16.00 Traverses. A cœur, à corps, à cris, documentaire de Frédéric Laffont et Christophe de Pontfily. 3. A cris.

17.00 Série : Les Aventures de Sherlock Holmes. Le Traité naval, de Jeremy Paul, avec Jeremy Brett, David Burke.

18.00 Magazine : Montagne.

18.30 Jeu : Questions pour un champion.

19.00 Le 19-20 de l'information. De 18.12 à 19.35, le journal de la région.

20.10 Divertissement : Yacapa. Présenté par Vincent Legat.

20.45 Série : C'est mon histoire. La Liberté d'aimer, d'Agnes Delaunay, avec Bruno Devoldère, Catherine Retort.

21.40 Soirée spéciale : Samedi en fête. Présenté par Henry Chapier et Vincent Legat, en direct de Cannes. Coup de foudre à Cannes.

22.45 Journal et Météo.

23.10 Traverses. Le Grand Voyage de la vie, documentaire de Simone Zéphir et Mohamed Al-Yahia.

23.55 Magazine : L'Heure du golf.

CANAL PLUS

En clair jusqu'à 14.05

13.30 Magazine : L'Œil du cyclone.

14.05 Téléfilm : Les Rangers du Texas. D'Arnon Lipschitz, avec Willie Nelson, Kris Kristofferson.

Dimanche 17 mai

TF 1

13.30 Sport : Automobile. Grand Prix de formule 1 de San-Marin, en direct d'Imola.

18.05 Magazine : Téléfoot.

19.05 Magazine : 7 sur 7. Invité : Jean-Louis Borloo, maire de Valenciennes.

20.00 Journal, Tiers, Météo.

20.50 Cinéma : Le Commando de St. Magdalen. Film américain d'Andrew Mac Lagan (1976). Avec Gregory Peck, Roger Moore, David Warner.

23.00 Cinéma : Le Crime d'Antoine. Film français de Marc Rivère (1989). Avec Catherine Wilkening, Tom Novembre, Jacques Weber.

0.55 Concert : Brahms. Symphonie n° 7 op. 88, de Brahms, par l'Orchestre Gewandhaus, dir. Mike Newman ; sol : Kurt Masur.

A 2

13.25 Dimanche Martin.

17.35 Documentaire : L'Équipe Courmoult à la redécouverte du monde.

18.30 Magazine : Stade 2.

19.59 Journal.

20.50 Téléfilm : 88y. De Marcel Sklar, avec Roger Mirmont, Anna Massadova.

22.25 Magazine : Bouillon de culture.

FR 3

13.50 Documentaire : Le Saison du guépard. De Hugo Van Lierck.

14.40 Magazine : Sports 3 dimanche.

17.15 C'est Ludo ! L'Épave de Prince Valiant. Jeu : Les Mondes fantastiques.

18.15 Magazine : A vos amours.

19.00 Le 19-20 de l'information.

20.45 Cinéma : Appelez-moi Mathilde. De Pierre Mondy, avec Jacqueline Maillan, Robert Hirsch et Michel Serrault.

22.25 Magazine : Le Divan. Présenté par Henry Chapier. Invité : Julie Delpy, comédienne.

23.10 Cinéma : Footfight Parade. Film américain de Lloyd Bacon (1933). Avec James Cagney, Joan Blondell, Ruby Keeler (v.o.).

CANAL PLUS

En clair jusqu'à 14.30

13.30 Magazine : Rapido. Présenté par Antoine de Caunes.

15.40 Le Journal du cinéma. Présenté par Michel Denisot. Spécial Cannes.

16.05 Documentaire : The Girl from Nutbush. De John Grierson.

17.05 Les Superstars du catch. En clair jusqu'à 20.30

19.35 Le Top.

20.30 Téléfilm : Pleure pas ma belle. De Michel Andrieu, avec Daniel J. Travanti, Kristin Scott-Thomas. D'après Mary Higgins Clark.

22.00 Documentaire : Des gorilles et des hommes. D'Alison Argo.

22.50 Flash d'informations.

22.52 Le Journal du cinéma.

23.00 Cinéma : La Morture. Film italien de Fred Goodwin (1988). Avec Jill Schoelen, J. Eddie Peck, Jamie Farr.

0.35 Cinéma : Sailor et Lula. Film américain de David Lynch (1990). Avec Nicolas Cage, Laura Dern, Diane Ladd (v.o.).

2.35 Opéra : Industrial Symphony. De David Lynch.

3.30 Cinéma : Les Parents terribles. Film français de Jean Cocteau (1949). Avec Jean Marais, Josette Day, Yvonne de Bray.

M 6

17.25 Série : Amicalement vôtre.

18.20 Série : Les Têtes brûlées.

19.15 Magazine : Turbo. Présenté par Dominique Chappard.

19.54 Six minutes d'information.

20.00 Série : Papa Schultz.

20.30 Divertissement : Les Dents de l'humour.

20.40 Téléfilm : Suspect d'office. De Ben Curris, avec Dean Jones, Louise Sorel. Un coupable idéal.

22.25 Téléfilm : La Procureur et l'Assassin. De Boris Sagal, avec George Grizzard, Ed Flanders.

LA SEPT

14.25 Documentaire : Jessye Norman chante Carmen. De Peter Gelb et Albert Mayes.

15.25 Documentaire : Jazz à Paris. De Franck Cassenti, Christian Escoudé, Jean-Charles Capon et Ron Carter.

16.20 Documentaire : Mémoire en ricochets. De Michel Mitrail. 1. Dieu protège la France.

17.25 Chronique : Le Dessous des cartes. Entretien avec André Grynberg, ancien porte-parole de Mikhaïl Gorbatchev.

18.00 Magazine : Objectif amateur. Présenté par Pierre Tchernie.

18.55 Documentaire : Lueur d'étoile. De Dominique Delouche.

20.05 Documentaire : Histoire parallèle.

21.00 Documentaire : Site 2. De Rithy Pahn.

22.30 Téléfilm : Je veux être un Indien. De Martin Deloche, avec Johnny Yano, Buckley Patawabo.

23.45 Magazine : Mégamix. Chanson plus biffurquée : Albane ; Clock Dva ; Antoine Houz ; Bepi Lahiri ; Bo Diddley.

FRANCE-CULTURE

20.30 Photo-portrait. Manuel Vazquez Montalban, écrivain.

20.45 Dramatique. Les Carnets rouges de la rue de la Clif, de Liliane Aïan.

22.35 Musique : Opus. Horspiel, la Vérité, de Bruno de Chénailles.

0.05 Rencontre au clair de la nuit. Boris Schreiber, écrivain.

FRANCE-MUSIQUE

20.00 Opéra (donné le 11 mai à Radio-France) : Manon, opéra comique, de Messener, par le Chœur et l'Orchestre philharmonique de Radio-France, dir. Alain Guingot ; sol : Leonina Vachera, Jenny Chang, Gino Quilès, Jean-François Cozzani, Marc Bernard, Michel Sénéchal, Annick Massis, Isabelle Eschenbrenner, Marie-Thérèse Koller, Bernard Poissot.

0.08 Les Bruits du silence. Par Martin Kaltenecker.

1.30 Cabaret. Par David Jase, Anna Sylvana.

La télévision en 16/9 : A2 une largeur d'avance.

A2 retransmet en direct de Pau le match retour de LA FINALE DU CHAMPIONNAT DE FRANCE DE BASKET, le 16 mai, à 15h30. Diffusion par satellite, en 16/9 stéréo (sur TDF 2).

Dans ce nouveau format, A2 va bientôt retransmettre LE TOURNOI DE ROLAND-GARROS, L'EURO 92 ET LES J.O. DE BARCELONE.

Chaque semaine A2 diffuse une sélection de films et de documentaires en 16/9.

Pour tout renseignement, tapez 3615 A2 rubrique TVHD.



Vermeer vu de Delft



Comme si elle se souvenait du regard que le peintre avait posé sur elle, Delft reste aujourd'hui le modèle vivant des œuvres de Vermeer.

AMSTERDAM régnait sur le monde. Les fruits de la bourgeoisie, le florissant printemps de la République marchande inspiraient des peintres d'un genre nouveau. Ils copiaient la laine des tapis, l'argent des plats, l'irrésistible des hanaps, et prenaient pour modèles, au lieu de saints et de héros, des bourgeois satisfaits en habits noirs et chapeaux ronds. Pour les artistes et leurs acheteurs, ces buveurs de bière, ces amis des « trognons » et des perles valaient autant que des scènes de bataille ou de mythologie. Les Hollandais, d'un goût sûr, d'un appétit sincère, s'élevaient à « la noblesse du sujet ».

Leur commerce touchait alors tous les rivages. Ils appliquaient avec succès les inventions du siècle, les leçons de Descartes et de Spinoza. C'étaient d'après tolérants qui préféraient le courage des résistants à l'héroïsme du salut ; des épicuriens parcimonieux courant les mers et ne songeant qu'à fumer leur pipe, les chaussons sur des chenets.

Ils réclamaient des images de bonheur tranquille. Tout un genre les représentait au centre de leurs acquisitions, de leurs bijoux et de leurs cruches, dont la reproduction réaliste rendait l'exacte valeur. Les artistes partisans de leur credo libéral, qui leur tenaient un miroir complaisant, célébraient leurs mœurs saines, comme des carreaux de faïence, sans les aspérités du trouble et du dépaysement. Un art de peindre servait un art de vivre. Le manifeste d'une tradition.

Aujourd'hui les Pays-Bas s'agitent avec l'Europe, conquièrent, comme toujours, des terres sur la mer : leurs ports actifs commercent avec le monde, mais, sous l'immuable ciel changeant, des estuaires, dans ces coups de soleil qui frappent aux vitres des maisons de briques, à l'écart du négoce févèreux, là où l'on se bat contre la mer avec des moulins à

vent, ils ressemblent aux œuvres des petits maîtres, copieurs scrupuleux, dont les Hollandais refont depuis des siècles la copie. Les peintres leur ont appris à aimer la flamme d'une nuque, le feu d'une aiguille de vermeil, à se placer comme sur la ligne de fuite des perspectives d'intérieur, sur le damier des carrelages aux cases avancées du présent. Leur tradition s'ancre moins dans l'Histoire que dans la transparence des réfractions, à travers le prisme d'un verre, à la surface d'une goutte d'eau, dans les images multipliées d'un confort serin. Leurs tableaux étaient des fenêtres, leurs fenêtres sont des tableaux qui ouvrent des yeux carrés sur des scènes familiales, l'ordinaire et les ustensiles des jours, qui exposent

leurs reflets dans les rues, et renvoyaient, comme au fond de chambres unies, l'image renversée du ciel que déchire l'aile des vents.

Pour échapper à ce piège, à ce jeu de miroirs national, pour ne pas se perdre dans une fidélité complaisante, dans la séduction des villes et des paysages, pour ne plus peindre un peuple à son avantage mais, au-delà, l'humanité, il fallait être fou ou sage, Rembrandt ou Vermeer.

Rembrandt s'y foudroya, son génie universel le priva de commandes : il mourut pauvre. Vermeer, qui ne peignait qu'une trentaine de tableaux, prit une autre voie et fit sa révolution en douceur. Il porta à leur sommet deux genres appréciés de l'époque : le paysage et la scène d'intérieur.

Une toile ou deux par an, dont le sujet n'était plus documentaire, les êtres les maîtres du décor, les objets non plus des objets mais des choses. Il s'accrochait à la lumière, à la matière, aux visages sans ressemblance dont les fronts penchés sont habités d'une pensée. Il prenait ses laitières, ses dentellières dans l'instant fugitif où l'esprit arrête le corps et s'efforce de bien agir sans bouger. Quelques éléments, toujours les mêmes, des tapis, des faïences, des cartes géographiques, des embrasures de fenêtres, suffisaient à ses compositions. Il soumettait aux rigueurs de l'art ce qui, avant lui, obéissait aux lois du marché. Ce n'était plus le triomphe de la Hollande qui sortait de son atelier mais des allégories de la peinture, des genres,

des créations. Inclassable, sans vrais maîtres, sans disciples, sans école, Vermeer, pourtant, leur ressemblait. Pendant plus d'un siècle, on le confondait avec de Hooch ou Ter Borch qui, comme lui, peignaient des intérieurs.

Sans forcer l'admiration des contemporains, il ne les avait pas trahis non plus. Simple, patiemment, il avait déplacé les plans, modifié les éclairages, inscrit ses modèles dans une durée qui dépassait les conjonctures favorables - peu après sa mort les Provinces unies commençaient leur déclin. Pour un riche détail, pour tout le pittoresque du mirage hollandais, il n'aurait pas éteint une couleur, abîmé une forme. Son dessin rigoureux libérait de l'espace pour des abstrac-

tions, des symboles, une quiétude spirituelle, absents des représentations conventionnelles de bourgeois en chambre. Aux enluminures laïques, au livre d'heures de la République marchande, à l'excès des nourritures terrestres, Vermeer substituait des chaires de lait, des murs nus, des clartés tombant sur des regards limpides. Au noir utilitaire il préférait le gris bleuté des naïades, des jaunes d'or pâles, des bleus francs, des couleurs mentales... Ses prédécesseurs avaient peint des certitudes d'écumeurs d'épaves, il peignait leur condition d'homme, le moment sérieux où s'oublie l'affairement. Laisant aux maîtres des intérieurs la chronique d'une époque faste, le sein des albums de famille, il donnait à ses Hollandais les traits communs de l'esprit humain.

Plutôt que la Hollande typique, il saisisait une atmosphère, le vif suspendu d'un moment, la vue de Delft, de n'importe où, quand la nature s'immobilise et que descend la paix du cœur. Proust avait vu le plus beau tableau du monde. Il fit tomber et mourir Bergotte, l'écrivain, devant le petit pan de mur jaune, la « précieuse œuvre d'art chinoise » qui éclairait un croquis de la toile, l'invention de lumière qui rivalisait avec le jour. Van Gogh s'étonnait qu'en s'approchant les couleurs changeaient, s'anarchisaient, qu'il faille se placer à la bonne distance, comme sur un mécanisme secret, pour que se dégage l'impression météorologique de l'œuvre où tout est recomposé. Vermeer a faussé les proportions des bâtiments, recréé le clocher de la Nieuwe Kerk, allongé les remparts de la porte de Rotterdam, rajouté des toits, déserté le port au trafic intense, l'argente des Delftins. Ce n'était pas une vedette, une topographie, la ville n'avait été qu'un motif pour la peinture des ombres, la lumière des couleurs, le réalisme illusoire d'un instant perpétuel.

Aujourd'hui on peut retrouver la place du peintre sur les bords de la Schie, face au Zuidwal, voir comme lui le vieux clocher, l'armaturium, la rivière au confluent d'un canal.

De notre envoyé spécial
Christian Colombani
Lire la suite page 26

هنا من النقص

Presque seul avec Bogart

Il y a des soirs comme ça de plus en plus fréquents, des dimanches après-midi où la télé ne sert plus que des mets avariés. Dehors, le temps, en ces weekends de mai, a les couleurs du 11 novembre, la météo du journal promet encore des bourrasques. Sortir reviendrait à nourrir son vague à l'âme, affronter encore ce qui vous a déjà assombri la semaine.

Autour de vous, vos proches passent, ne comptant plus que sur vous, sans trop y croire, pour l'idée qui saurait ces heures à venir. Dans les familles, dans les couples, qui connaissent parfaitement ces phases d'ennui qu'on appelle loisirs, et leur rituel, il s'en trouve un pour proposer : « Et si on se passait un film ? »

Dans les couples, c'est toujours une question troublante, comme si l'autre venait de suggérer de retourner d'office à la pizzeria de leur première rencontre. L'un et l'autre, alors, regardent le magnétoscope du téléviseur, cet objet noir et énigmatique qu'aucun être humain n'a jamais su faire fonctionner, cet appendice technique qui enlaidit le salon ou la chambre, réclame un meuble, régit au milieu de fils qu'on ne supporterait pas du téléphone, entre le décodeur de Canal Plus, et les récepteurs des chaînes câblées. Si son approche reste mystérieuse, marche avant, marche arrière, arrêt sur image, télécommande complexe comme un poste de pilotage d'A320, son usage, tellement banalisé par les enfants, peut faire naître des pous légitimes chez les adultes

sensés. Car le magnétoscope, en ces temps de programmes pré-annunciés, est une véritable liberté. Le dernier droit des citoyens de détourner les images officielles, de leur en substituer d'autres, les siennes, celles de la famille, un patrimoine moderne qui a envahi la maison sans qu'on y prenne garde pour finir dans la bibliothèque, avec les livres.

Il est même possible, le commerce de la K7 se diversifiant, de se passer tout à fait de la VHS ou de la 2, de composer son menu intime, entre l'Histoire de la seconde guerre mondiale, la Vie des bêtes et toutes les Tranches de rire possibles, même les moins drôles. Il y en a pour toutes les heures, pour tous les goûts, domestiques en diable, le magnéto éducatif, pour apprendre l'anglais, le jeu de société et le porno complice, la nostalgie des années 70 et ce cher vieux Walt Disney.

Le magnétoscope a libéré les mères de famille, les chers petits oubliant leurs gros chagrins d'après-guerre en se repassant sans cesse Mary Poppins ou Terminator 3. Tout cela paraît normal, convivial, à portée de main et de désir, des millions de télévisions privées pour se distraire hors du PAF. Impression trompeuse. Méprise. Car l'objet noir avec ses



cadres clignotants renferme une tout autre force, dangereuse d'utilisation, sans innocence. Le rituel du magnéto paraît enregistrier vos tics, vos petites manies, mieux : vos obsessions.

Il est déjà votre mémoire, le registre faussé et mouvementé de quelques images qui vous hantent et auxquelles vous retournez sans cesse. « On se

regarde un film ? », vous demandez-vous. Dans une famille, ce sont les enfants qui gagnent, et vous êtes bon pour voir Rocky 1, 2 ou 3, recommencer son match de la dernière chance. Mais, à deux, la proposition devient vite soupçon, ou dégradation. En tout cas, collection de secrets qui menacent sans cesse d'être découverts. Elle préfère autant en emporter le

vent, que votre petite télé intime à déjà diffusé vingt fois en deux ans. Comme si lui dire que ce romantisme sudiste ne vaut pas un bon polar noir ?

Elle vous attend à ce tournant-là, sait très bien que si vous étiez sincère, le magnétoscope, pour vous plaire, restituerait Key Largo ou le Part de l'angoisse. Elle pense toujours que c'est Lauren Bacall qui vous tente. Vous n'avez jamais osé lui avouer qu'Humphrey Bogart, et son regard de cocker sauvé de la noyade, vous fascinent davantage, que vous donneriez cher pour imiter sa façon de fumer, ou de remonter son pantalon sur des hanches fuyantes.

Elle est partante pour Chambre avec vue, pour Gloria, pour des œuvres explorant des destins de femmes. Elle déteste votre goût pour votre galerie de chefs-d'œuvre qui déshabillent trop vite les femmes. Vingt fois, vous avez eu les mêmes discussions, à l'heure du magnéto. La liste des cassettes marque vos différences, vos querelles, votre chronique.

Elle sait bien que lorsqu'elle s'absente, vous vous précipitez dans les bars de New-York, où vous lisez préférés, De Niro, Pacino dans Sea of Love, ou Bogart offert un dernier verre nocturne à une blonde sans illusions. Rétenez chez sa mère, elle

vous accusera en silence ou d'un rire léger de l'avoir trompée avec Andie McDowell, la sage héroïne de Sexe, mensonges et vidéo.

Vous, vous trouvez qu'on fait, à la maison, la part trop belle à Robert Redford. Les snirs d'orage, vous serez accablé pour posséder l'intégrale des films de Marilyn Monroe. Vous répondrez par le trop-plein de Gary Cooper. Elle demandera, haut et fort, ce que Kim Basinger peut bien faire chez vous.

Ces soirs-là, il n'y a plus, pour se réconcilier, que de fuir ensemble du côté d'Hitchcock, sauf les Oiseaux, qu'elle déteste, pour Kim Novak. S'attendrir aux comédies de Micoeli ou de Capri, qui connaissent si bien la vie amoureuse. Trouver le point d'équilibre entre elle et vous, entre Katharine Hepburn et Bogart, avec African Queen.

Et avec les années, cette vidéothèque deviendra un peu la version audiovisuelle de vos livres de photos, l'imprimé sur bande de vos bons souvenirs. Vous vous apaisez, et la rassurez : les cinq ou six femmes qui valaient la peine d'être approchées sont sagement rangées avec les souvenirs, près des photos d'elle, sur l'étagère. Quant à ses béguins, à elle, ils vous paraissent bien inoffensifs. « On se fait un film ? » Alors, la question piège vous sera plus complice.

Philippe Boggio

ESCALES



« L'Assemblée interdite » par Jeanne Lombard.

Le Musée du Désert

Le « Désert », c'est, dans l'Ancien Testament, au livre de l'Exode, le lieu où le peuple hébreu erra quarante années durant. Lieu de tribulations, de tentations, de désespoirs, mais aussi lieu où la parole de l'Eternel se fit entendre. Par réminiscence biblique, les protestants appelleront « désert », selon une métaphore spirituelle, la clandestinité qui leur sera imposée aux époques de persécution, en particulier dans la période qui suivra la révocation de l'Edit de Nantes par Louis XIV, en octobre 1685 (signé en 1598 par Henri IV, il avait mis fin aux guerres de religion en accordant aux réformés la liberté de conscience et, dans des limites assez étroites, la liberté de culte) et se prolongera, avec des intensités variables, jusqu'à l'Edit de Tolérance de 1787, sous Louis XVI, pour être même jusqu'à la Révolution. Mais au-delà de la métaphore, ils vivront une réalité physique : privés de temples, ce n'est littéralement que dans un désert, au milieu des bois, des garrigues, dans des endroits isolés et cachés, qu'ils allaient se réunir pour écouter des prédicateurs pourchassés prêcher l'Evangile.

Le « Désert » s'étendait en Bas-Languedoc, en Vivarais et en Dauphiné mais c'est surtout dans les Cévennes qu'il faut en chercher les traces : les violences y furent en effet plus intenses qu'ailleurs. De 1702 à 1710, ce « Désert » fut même le cadre d'une véritable guerre, opposant 25 000 à 30 000 dragons du roi à quelque 1 500 à 2 000 camisards (dans les actions de nuit, les huguenots revêtaient leurs chemises blanches pour se reconnaître dans l'obscurité), gens du peuple, paysans, tisserands et cardiers de laine. Aujourd'hui, c'est là, au cœur des montagnes cévenoles, que le « Désert » possède son musée.

Partir d'Alès, dans le Gard. Ce n'est peut-être pas la capitale des Cévennes (cet arc de cercle en a-t-il une ?) mais, lors de la guerre des Cévennes, ce fut un quartier général, celui des armées du roi. Le « Désert », lui, est plus loin. Anduze, à dix kilomètres, est une première étape. On l'a surnommée la Genève des Cévennes. On comprend pourquoi en visitant le temple de l'Eglise évangélique indépendante, le plus grand de France, dit-on, l'Alsace exceptée : deux mille fidèles pourraient s'y

rassembler. A quoi s'ajoutent une chapelle méthodiste, une église des adventistes du septième jour et une salle pentecôtiste. Une petite Genève effective.

D'Anduze, on file vers Mialet, le long de la vallée du Gardon. La route offre d'admirables vues plongeantes. En chemin, visiter la bambouseraie de Prafrance. Enfin, le Mas Soubeyran, un enchevêtrement de ruelles. Au cœur de ce hameau cévenol, le Musée du Désert, créé en 1910 autour de la maison natale du chef camisard Pierre Laporte, dit Rolland, tué en août 1704, un des deux généraux de l'Armée de l'Eternel, avec Jean Cavalier qui, jugeant le combat désespéré, accepta de traiter avec le maréchal de Villars et finira gouverneur de Jersey.

Musée d'histoire, il cherche à faire revivre une phase décisive, et qui continue aujourd'hui encore à marquer le protestantisme français. Les moyens utilisés sont variés. On y trouve aussi bien la reconstitution d'un paisible intérieur cévenol : cuisine, chambre, objets familiaux — que l'instar du Musée Grévin, d'un culte de famille au temps de la clandestinité, la fameuse « lecture de la Bible » par le patriarche. Sont également exposés des objets cultuels utilisés à cette époque des cultes interdits : chaires escamotables, coupes de communion démontables, psautiers de chignon, bibles retrouvées dans

des murailles où elles avaient été enfouies par crainte des perquisitions. En perspective, toute la propagande menaçante de la répression, les affiches du pouvoir royal, édits, règlements et arrêtés, qui, par leur profusion même, laissent deviner quelle fut l'oppression et aux documents, l'art n'est pas absent de ces salles. A la fin du XIX^e, au début du XX^e, des peintres protestants illustrèrent l'histoire de cette religion. Ils s'appellent Girardet, Labouchère, Jeanne Lombard, Max Leenhardt. Ils sont là, formant presque une école. Figuratifs plutôt mais expressifs d'une foi.

Dans la première section du Musée, celle enclose dans la maison de Rolland, un parcours chronologique retrace l'histoire de la France protestante, de la Réforme à la Révolution. Avec ses temps forts : la révolte camisarde, les bûcherons et les mariages au « Désert ». L'affaire Calas, la remise en place des églises protestantes par Antoine Court et Paul Rabaut. Une halte spirituelle, la salle des Bibles, où le livre (sa lecture et sa possession étaient interdites) est présenté dans la diversité historique de ses éditions au milieu d'une iconographie attestant l'importance attachée à sa lecture individuelle ou familiale.

Une autre partie, appelée le Mémorial, a été construite au début du siècle, dans le style, semble-t-il,

que les Anglais affectionnaient alors pour leurs temples : grands murs blancs et vitraux historiés. Mémorial de quoi ? C'est un jardin des supplices, insistent les pacifistes : à quel bon cataloguez ainsi les mille et une formes de la persécution ? En vérité, ce qui est commémoré ici, ce sont toutes les formes que revêtit la résistance. Prêcher l'Evangile en était une, même s'il fallait y laisser la vie. Fuir au péril d'être emprisonné en était une autre, pour se réfugier en pays protestant (Suisse, Prusse, Hesse, Hollande, Angleterre voire l'Amérique et l'Afrique du Sud) pour y retrouver la liberté de conscience. Ou encore souffrir sur les galères du roi plutôt que d'abjurer, et, pour les femmes, l'enfermement à n'en plus finir ainsi que le subirent les prisonnières de la tour de Constance, à Aligue-Mortes. Ce Musée, après tout, ne se défend pas d'être porteur de leçons.

Musée historique, il n'en est pas moins également un musée religieux, une mémoire protestante. Ainsi chaque année un culte protestant est-il célébré en plein air, sous les chênes et les châtaigniers qui l'entourent. C'est l'Assemblée du Désert, culte et fête commémorative. Douze à vingt mille protestants, selon les années, venus des environs mais également de toute la France et des pays de l'Exode sont heureux de s'y retrouver, en masse pour une fois.

Pariscope viennois

Scènes d'été, une brochure de l'Office de tourisme de Vienne présente, sous forme de magazine, les événements culturels et artistiques de la capitale autrichienne pour les mois à venir. Un Festival de Vienne (9 mai-21 juin) brillantissime, puisque se succéderont au pupitre Claudio Abbado, Wolfgang Sawallisch, Riccardo Muti, Carlo Maria Giulini, Lorin Maazel, de grands interprètes — Maurizio Pollini, Elisabeth Leonskaja, Alfred Brendel notamment — et les voix de Jessye Norman, Cheryl Studer, Kiri Te Kanawa, José Carreras et Hermann Prey. Ellis Fitzgerald et le trompettiste Dizzy Gillespie seront à l'affiche de la Fête du jazz (20 juin-9 juillet) tandis que les Petits Chanteurs de Vienne se feront entendre à la messe de 9 h 15 à la Hofburg, le dimanche et les jours de fêtes religieuses, jusqu'à la fin du mois de juin et à partir de mi-septembre. Cela sans préjudice des expositions « L'héritage de l'Égypte ancienne », « L'art de l'Égypte de l'Antiquité aux arts déco », « Paul Flora », figure de proue de l'humour noir autrichien, « L'enfant à Vienne » des représentations de l'Opéra national et du Volksoper, des pièces de théâtre des croisières sur le Danube, des marchés d'art et d'antiquités. Scènes d'été conseille enfin de découvrir la capitale autrichienne en courant, en train ancien, en bicyclette ou côté coulisas. Disponible à l'Office national autrichien du tourisme (47, avenue de l'Opéra, 75002 Paris, tél. : 47-42-78-57).

Sélection établie par Patrick François et Danielle Trauard.

TÉLEX

Dixième Marche de la Bièvre, dimanche 24 mai avec quatre formules pour remonter le cours de cet affluent de la Seine et son agreste vallée : une marche à la lune de 50 km (départ à 0 h de Notre-Dame), une marche à l'aurore de 28 km (départ à 3 h 30 de Verrières-le-Buisson), une marche au soleil de 23 km (départ vers 8 h de la gare de Bièvres) et une marche des enfants de 11 km. Parcours balisés, ravitaillements assurés et arrivées à Saint-Cyr-l'École (Yvelines) avec acheminement vers les gares de Versailles. Renseignements au 69-20-48-70.

Cinquième édition du Country Show International, du 22 au 24 mai, à l'Hippodrome d'Auteuil, à Paris. En vedette, le golf, la chasse, la pêche et l'équitation avec concours complet, saut d'obstacles, matchs de polo, poneys, attelage, dressage et vente de quarter horses. Comme chaque année, spectacles, démonstrations et possibilité de découvrir et de tester les nouveautés présentées par plus de 400 exposants. Métro Porte d'Auteuil, de 10 à 20 h. 70 F, gratuit pour les moins de 12 ans.

Grande messe verte au domaine de Courson (91680 Courson-Monteloup, tél. : 64-58-90-12), à 35 km au sud de Paris, avec la 16^e édition des Journées des plantes de Courson, du vendredi après-midi 15 mai au dimanche 17 mai. Une exposition-vente de plantes sélectionnées par 140 exposants, pour le jardinier en herbe, l'amateur éclairé ou le collectionneur chevronné.

Une soirée à l'Opéra proposée par l'Hôtel Concorde Saint-Lazare de Paris dans le cadre d'un forfait comprenant une nuit en chambre simple ou double et un spectacle au choix : *Valse Carmen* (ballet de Roland Petit)-*Etudes* (ballet de Harald Lander) au Palais Garnier les 29, 30 mai ou 16 juin (1 700 F pour une personne, 2 050 F pour deux), *Le Barbier de Séville*, le 5 juillet en matinée (1 910 et 2 470 F) et *Le Lac des Cygnes* à l'Opéra Bastille, le 13 ou le 18 juillet (1 640 et 1 930 F). Réservation au 40-08-43-12.

هنا من النور

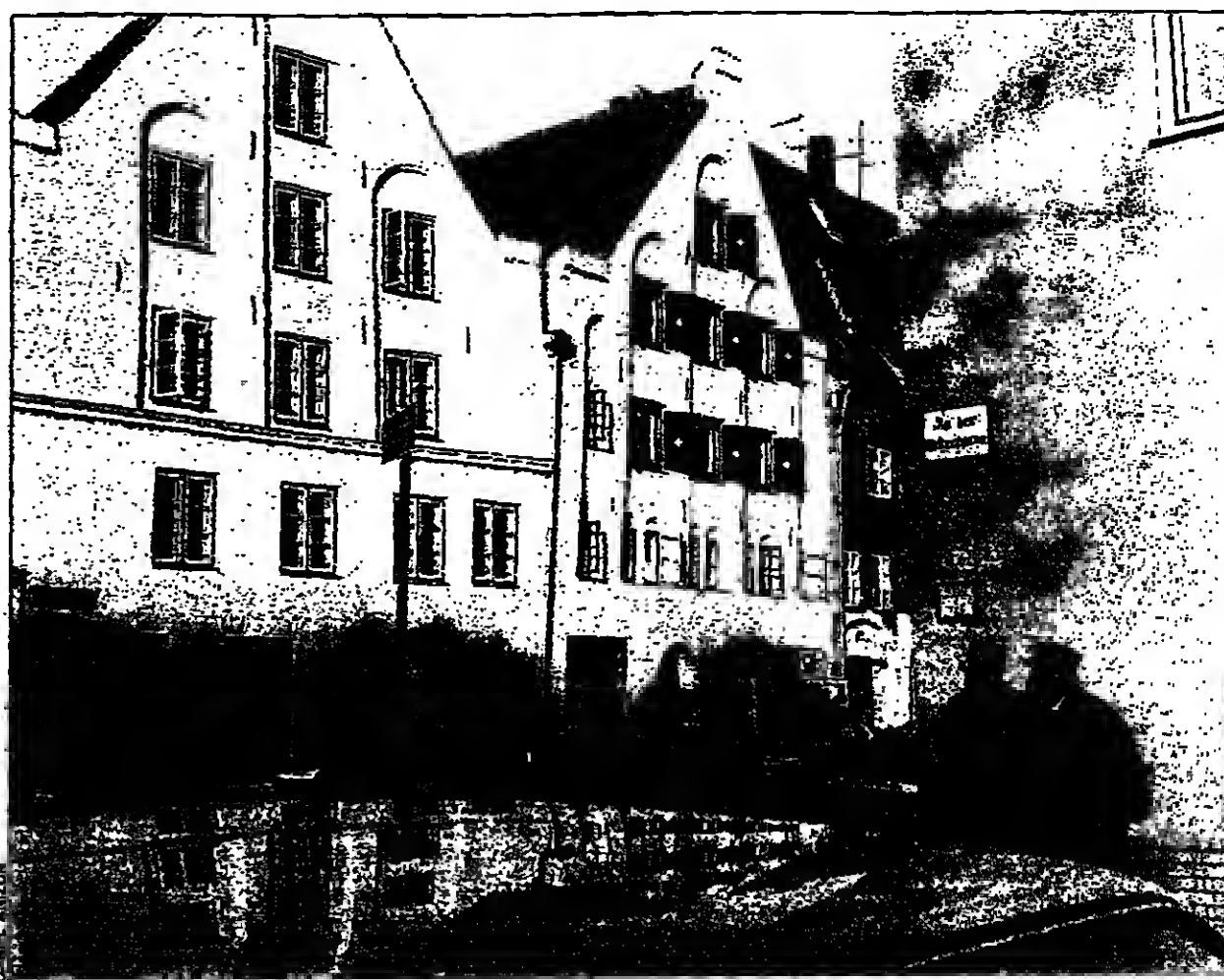
SANS • VISA

• Le Monde • Samedi 16 mai 1992 25

DÉCOUVERTE

Lubeck, le rococo protestant

La réunification allemande redonne de l'air à l'ancienne ville hanséatique, où la marque de Thomas Mann et des siens demeure forte même si les jeunes ne lisent plus guère *Doktor Faustus*.



Le plus souvent, le voyageur pénètre dans Lübeck par la porte de Holstein, qui forme un ensemble avec les greniers à sel. Il ne prend pas garde à l'inscription « romaine », et immodeste, apposée sur cette forteresse peu avant la naissance de Thomas Mann : S.P.Q.L. (*Senatus Populus Que Lubicensis*). Ces quatre lettres résumant pourtant la cité et ses aspirations d'empire.

Puis, abordant l'île fluviale où se dresse le vieux Lübeck, le voyageur découvre les clochers tournoyants, ces grands hennins verts qui règnent sans partage sur le ciel et la ville. Au nombre de sept, ils semblent restés tels que sur les estampes. L'église Sainte-Marie était fréquentée, par le Conseil des échevins (le futur Sénat, justement) ; avec la complicité d'artisans français, ces magistrats l'élèveront plus haut que le cathédrale, pour faire la nique à l'évêque ; lequel, dégoûté, transporta sa résidence à la campagne. On ne saurait s'étonner qu'un peu plus tard les sept clochers soient devenus luthériens. Revanche posthume du prélat : par suite d'un mouvement de terrain, certains des sept font aujourd'hui une concurrence discrète à la tour de Pisce.

Vue de près, ces hautes églises sont en briques sont austères, intimidantes. Entrons quand même. Surprise ! A l'intérieur se déploie une sorte de baroque, voire de rococo protestant, voulu par les bourgeois pour leurs orgueilleux tombeaux. Il n'y a rien que ni les anges ni les têtes de mort, à la mode italienne ou bavaroise. Mais, le dimanche, avant d'office, les pasteurs mettent des colerettes troyennes, comme au temps des guerres de Religion.

Avant de devenir la paroisse de la famille Mann, Sainte-Marie fut celle de Dietrich Buxtehude, qui tint ses orgues pendant une quarantaine d'années. Le jeune Jean-Sébastien Bach y vint à pied de sa Thuringe natale, afin de bénéficier de l'enseignement du maître. Hélas, il dut bientôt repartir, car il ne voulait pas épouser la fille de celui-ci !

Plus encore que les églises, ce sont les pignons à degrés qui font la fierté de Lübeck. En brique eux aussi, raides comme la vertu, les plus caractéristiques datent du seizième siècle, et atteignent couramment cinq étages : devant l'église Saint-Pierre, rue des Fondeurs-de-Cloches, rue des Chiens... A présent, c'est parfois une immigrée en costume turc que l'on aperçoit sur le seuil.

Il existe une civilisation du pignon. Au lieu de s'étirer le long de la rue, la maison lui présente son extrémité, criblée d'ouvertures qui permettent de remplir ou de vider aisément les greniers. Les installations commerciales et les pièces de réception se trouvaient sur le devant, les chambres loin derrière. L'une de ces demeures, où se rencontraient les marins venus de tous les coins de la Baltique, est aujourd'hui convertie en restaurant. Vous pouvez y déguster votre sole au lard, tandis que de grosses maquettes de bateaux anciens se balancent au-dessus de votre tête.

Les artisans logeaient plutôt dans des maisons de poupées, alignées le long des remparts, ou sur de longues cours étroites. Son vent insalubre au temps de Thomas Mann, ces lieux sont devenus pimpants, et abritent des

retraités (les jeunes ménages, eux, vivent en banlieue). Chaque locataire met son point d'honneur à garnir ses fenêtres de plantes vertes, dont c'est surtout le passant qui profite, car un rideau les sépare du reste de l'habitation.

Au dix-huitième siècle, les pignons se sont ornés de volutes, se sont parés de couleurs tendres. La maison de la famille Mann, face à Sainte-Marie, porte même deux femmes sculptées en des poses nonchalantes : l'Abondance et la Fuite du temps. Jamais l'une sans l'autre. C'est un avertissement, que le constructeur a complété par deux mots inscrits au-dessus de la porte : *Domitus Proinde* (Dieu nous a pourvus).

Lorsque Thomas vient au monde, en 1875, Lübeck est encore une ville libre. Elle le restera, sur le papier, jusqu'en 1937. Mais elle a dû abandonner au jeune Empire allemand les marques de sa souveraineté : sa monnaie, ses timbres, son pavillon maritime.

Papa Mann est consul des Pays-Bas, et surtout sénateur, chargé des finances de la ville. Un adjoint au maire ? Davantage, car Lübeck comme les comités d'une province. Au surplus, le père de Thomas préside une commission de chemin de fer créée à l'initiative du Sénat. Les affaires publiques le dévorent, il néglige sa famille, et même son entrepôt, spécialisé dans le négoce international des grains.

Sur ce fond de respectabilité bourgeoise, une touche exotique et dangereuse. En cette période d'intense émigration allemande, un commerçant de Lübeck a fait fortune au Brésil, épousé la fille d'un planteur. Issue de ce mariage, Julia Da Silva Brühns convole avec le consul Mann et donne le jour à cinq enfants, dont Thomas – ainsi doté d'un quart de sang brésilien auquel il tient beaucoup. Dans sa nouvelle Tonio Kröger, la plus gracieuse peut-être de ses œuvres, il oppose le tempérament artiste et le physique méridional du héros à la solidité baltique de son ami Hans.

Habillé en marquis d'opérette, les fils Mann descendent au galop les rues aristocratiques, traînent sur les quais, où les derniers navires marchands à voiles ont débarqué le vin du France et les barres d'acier de Suède, avant de charger, en contrepartie, les tonneaux de barreaux saurs. A vrai dire, l'odeur de Lübeck est aussi celle de la décadence. Pesant héritage que celui de l'ancienne « reine de la Hanse », métropole de soixante-dix cités. Au Moyen Âge, les marchands de Lübeck poussaient d'un côté jusqu'à Lisbonne, de l'autre jusqu'à Novgorod, augmentée d'un quartier hanséatique. La flotte de la Hanse était assez puissante pour ravir Copenhague au roi du Danemark. Lübeck avait atteint le chiffre faramineux pour l'époque de quarante mille habitants, qu'il lui fallut beaucoup de temps pour retrouver.

A partir du seizième siècle, en effet, le commerce de la Hanse déclina peu à peu au profit des Hollandais. La ville parvint à se tenir à l'écart de la guerre de Trente Ans en payant les différents belligérants ; mais le commerce de toute la région est ruiné. Au dix-huitième, Lübeck connaît un regain économique dont témoignent les produits de

l'artisanat, notamment de colossales armoires. Mais Hambourg l'a supplantée, définitivement.

En 1806, Lübeck se trouve entraînée bien malgré elle dans la guerre franco-prussienne. Les troupes de Napoléon envahissent la place : trois heures de combats, trois jours de pillage. A Paris, une rue de Lübeck (aujourd'hui dans le seizième arrondissement) immortalise ces « baux faits ». Après quoi, la ville devient, pour sept ans, une sous-préfecture du département français des Bouches-de-l'Elbe... Sa bourgeoisie ne semble pas avoir gardé trop de rancune aux occupants, car son langage, tel que Thomas Mann nous le restitue, resta émaillé d'expressions françaises.

L'urgence insolente du futur écrivain prend fin sur un coup de tonnerre : la mort du père. Officiellement, une infection du sang. Selon une biographie récente, il panait s'agit plutôt d'un suicide, causé, entre autres traces, par les infidélités de sa femme. Et aussi, peut-être, par une tendance destructrice, à laquelle succomberont plus tard les deux filles du sénateur, ainsi que deux de ses petits-fils.

Obéissant à l'émancipation testament du défunt, la veuve liquide les possessions familiales. Puis, pour échapper aux bavardages, elle s'enfuit le plus loin possible, à Munich – capitale qui lui offre en plus une vie culturelle brillante, inconcevable à Lübeck. Elle continue cependant à se faire appeler Frau Senator. Agée de seize ans, Thomas a été laissé en pension dans sa ville natale. Mais il dédaigne de poursuivre ses études jusqu'au baccalauréat, et rejoint bientôt sa mère (ce qui n'empêchera pas le Sénat, plus tard, de le nommer professeur émérite).

Quelques années encore, et Thomas revient en visite. Il se documente pour un grand roman lubeckois, allant jusqu'à s'enquérir des menus de fête de ses grands-parents. Mais il porte un costume trop élégant, à la mode de Munich. Croquant avoir affaire à un escroc, la maréchaussée lui met la main au collet.

Sous-titrés « Chute d'une famille », les *Buddenbrook* racontent la saga de la tribu Mann, à peine modifiée. Ecoutez après exemple ce retour au calme, après une scène de famille : « La vaste et vieille demeure restait cloquée-murée dans le silence et l'obscurité. L'orgueil, l'espoir et la peur s'étaient apaisés, tandis que la brume tombait dans les rues tranquilles, et que le vent tournait autour du pignon en sifflant. »

Saignée par de mauvais genres, oubliée des vertus bourgeoises, la dynastie tombe peu à peu en déliquescence. Le dernier de la lignée, le fragile Hanno, n'aime que la musique, et se laisse mourir avant d'avoir atteint l'âge d'homme. En somme, Thomas a tué son double, afin de pouvoir vivre. Et ce meurtre lui procure la gloire, à vingt-sept ans. Même si des œuvres postérieures peuvent paraître plus marquantes, les *Buddenbrook* resteront le plus lu de ses romans, et ce sont eux qui retiendront l'attention des jurés du prix Nobel. Mais un oncle attaqua dans la presse locale « ce triste oiseau qui a souillé son nid ».

Après cette publication, Thomas reste attaché à la ville de manière indissoluble : il y reviendra neuf fois encore – toujours en coup de vent. Heinrich Mann, le frère aîné, et rival, règle lui aussi ses comptes avec elle. Son roman *Professor Unrat* (« Professeur Ordure »), dont on tirera le film *L'ange bleu*, caricature un enseignant de Lübeck, qui finit dans une boîte à matelots. Avec *Mort à Venise*, Thomas traite en apparence un tout autre sujet. Mais il a lui-même reconnu les analogies hanséatiques – les canaux, les demeures patriciennes, une certaine qualité de déclin. Et le Lido, où les estivants doivent s'abriter du vent, n'a pu que lui rappeler la plage de Travemünde, l'avant-port de Lübeck, où sa famille passait les vacances. S'il y revenait, il détesterait le gratte-ciel solitaire surgi du sable gris ; mais il aimerait les grands transbordements arrivant de Scandinavie. Et les cygnes, présents depuis le Moyen Âge, se promènent toujours sur la chaussée, entraînant les voitures à des embardées.

Oubliée par la révolution industrielle, Lübeck est, à la veille de la dernière guerre, l'une des anciennes cités les mieux préservées de l'Europe du Nord. Le 29 mars 1942 (dimanche des Rameaux), le feu du ciel s'abat sur elle. Arrachées, les sept flèches (mais les tours elles-mêmes, malgré leur inclinaison, sont sauvées par leur masse). Cre-

vées, les voûtes vénérables. Brûlée à jamais, la fresque de la *Danse des morts*, qui faisait rêver le jeune Thomas. Fracassées, les cloches de Sainte-Marie, qui avaient tinté pour son baptême, pour sa confirmation (leurs débris sont conservés dans une chapelle, en témoignage). Ancien, l'hôtel de ville Renaissance, où se tenaient les assemblées de la Hanse. Longtemps, les silhouettes mutilées des grandes églises se dresseront dans les quartiers en ruine, comme une protestation.

Pourquoi cette barbarie ? Lübeck comptait quelques usines d'armement, mais dispersées en de lointains faubourgs. A la vérité, les Britanniques espéraient, en détruisant le plus possible de villes, briser le moral de la population allemande. Il n'est pas sûr que la guerre en ait été abrégée d'un seul jour.

La paix revenue, Lübeck subit une humiliation supplémentaire : contrairement à Hambourg ou à Brême, et malgré dix ans de démolitions, elle ne peut retrouver son statut de ville libre. On l'a intégrée, définitivement, à la province du Schleswig-Holstein. Le seul symbole officiel qui lui reste de son passé, c'est l'immatriculation des voitures : au lieu d'un simple L ou d'un LU, la plaque porte les initiales HL, *Hansestadt Lübeck* (1).

Durant ce temps d'épreuves, Thomas Mann vit en exil, sur la côte de Californie. Il n'a pas tout perdu : la fortune de sa femme lui permet d'entretenir des domestiques, et aussi d'aider des réfugiés. Après la guerre, il restait là-bas, le temps d'achever son roman *Doktor Faustus*, où l'ineffable cité hanséatique apparaît de nouveau, sous un nom d'emprunt. Puis Thomas Mann se fixe de nouveau en Europe. A Lübeck ? Oh non, en Suisse.

Ce n'est qu'en 1953, deux ans avant sa mort, qu'il viendra constater les dégâts subis par la ville de son enfance. Il a affecté une part de ses droits d'auteur à la restauration de l'église Sainte-Marie. Une photo le montre devant la maison de ses grands-parents, Mengstrasse : la façade est encore debout, avec ses allégories de l'Abondance et de la Fuite du temps. Mais derrière, il n'y a plus rien. Ecrasées, la salle des colonnes, la salle des paysages, la salle de billard.

Aujourd'hui, la demeure de la

Mengstrasse, une construction moderne cachée par l'ancien pignon, est occupée par une banque. Elle porte, non pas le nom de « Maison Mann », mais celui de « Maison Buddenbrook » ; ainsi, le roman est devenu plus vrai que la réalité. Un peu partout, les vieilles bâtisses ont été plus ou moins bien reconstituées. Les secteurs qui avaient échappé au carnage ont été nettoyés. Les grands voiliers – des goélettes de plaisance, désormais – sont revenus s'amarrer aux quais de la Trave. La ville aux sept clochers a retrouvé une bonne part de sa séduction. Longtemps brimée par la proximité immédiate du rideau de fer, son économie semble repartir. Avec sa banlieue, Lübeck frôle les deux cent cinquante mille habitants, dont une petite minorité vit encore dans l'île historique.

Un regret, quand même : aucune rue, aucune place du centre de la cité ne porte le nom de Thomas. Le libraire voisin de la place du Marché avance que les jeunes ne lisent plus tellement ses œuvres, sauf obligation scolaire. Sa famille ? Il ne subsiste plus, en ville, que de lointains cousins. Mine de rien, Lübeck essaie d'oublier cette encombrante famille Mann, si follement dotée – quatre écrivains majeurs, en quatre générations, – mais hantée par l'inceste, l'homosexualité et le suicide.

Lübeck préfère se souvenir de la Hanse.

de notre envoyé spécial
Nicolas Sauray

[1] Nous avons adopté pour ce texte la graphie *Lubeck*, sans tréma sur le u, soit l'orthographe française donnée par certains dictionnaires. En revanche, le tréma a été conservé dans la dénomination allemande *Hansestadt Lübeck*.

► Les romans et nouvelles de Thomas Mann sont disponibles, en traduction française, chez Gallimard (enlaction « L'imagination », notamment). Fayard, Albin Michel, Grasset (« Les cahiers rouges »).

La dernière biographie – et la plus critique – du la famille Mann est parue en 1991 à Zurich en allemand : Marianna Krüll, *Im Netz der Zaubergeister*.

► Nicole Sauray vient de publier chez Baland les *Oranges de Yalta*, roman de fiction historique ayant pour toile de fond la seconde guerre mondiale.

La Seyne retrouve la mer

A La Seyne, les démolisseurs sont en train d'en terminer avec les chantiers navals. La mer, soudain, est revenue dans le paysage. Est-ce vraiment une consolation ? Témoignages.

LS viennent là, entre l'apéritif et les boules, à petits pas, les mains dans le dos pour se donner une contenance, n'osant trop regarder l'immense plaie béante, évitant même le regard de la mer retrouvée qui semble désormais s'agiter inutilement et adresser des reproches aux hommes. Au loin, les bêtes de guerre de la marine nationale somnolent sous le Faron, au fond de la rade, qui, les jours de grisaille, finit par prendre une teinte d'acier.

La plaie est encore trop brûlante. Une odeur d'huile chaude monte du sol mis à nu. Les bulldozers n'ont pu faire disparaître totalement la peine des hommes, comme si celle-ci était incrustée au sol. Ici un masque de soudure, là une armoire de la Croix-Rouge, là encore des lambeaux d'un ciré pris dans un magma graisseux de boulons et de câbles entremêlés : reliquats d'existences passées à marteler, à river, à souder, à califater.

Les Seynois assistent aujourd'hui au dernier acte : la disparition physique de leurs Chantiers. Après une longue agonie, voici venu l'instant de la séparation définitive. La muraille d'acier qui cachait la rade - privant les riverains du souffle de la mer et de son scintillement, comme s'ils devaient vivre cloîtrés dans le travail, cent cinquante ans de labeur industriel - les hangars, cales de lancement, nefs où l'on traçait en réduction sur le sol les éléments des navires - titans sur lesquels les ouvriers se pressaient les jours de lancement, - sont en train de tomber sous les coups des démolisseurs. Et la mer, brusquement, a fait sa réapparition, imposant sa présence apaisante. Les plus courageux des Seynois redescendent de leurs collines pour assister à la mise à mort, se basardent timidement sur l'immense terre-plein dégagé qui borde la rade sous la flèche du pont transbordeur ; d'autres s'évanouissent à la

pointe du port près du monument aux morts qui regarde la mer : « Vous voyez, dit un ancien des Chantiers, là-bas c'était la grande cale n° 2. On y faisait des bateaux de 300 mètres, mais en deux morceaux. On lançait d'abord l'avant, puis l'arrière ; puis on soudait le tout. On appelait ça la « jumbotisation ». Ici, on n'a même réussi l'opération, et ça n'est qu'une première, non pas en cale sèche, mais le bateau à l'eau, à quai... Moi, je suis entré aux Chantiers en 1929 à treize ans : un matin, j'ai profité de ce que ma mère n'était pas là, je ne suis pas allé à l'école, et j'ai été me faire embaucher. »

Place de la Lune, sous la voûte de l'entrée principale, épargnée pour l'instant par les démolisseurs, les deux plaques de marbre commémoratives dédiées aux ouvriers morts en 1914-1918 n'ont pas encore été décrochées. Il y a cent trente et un noms inscrits, à consonnance autant italienne que provençale. Un vieil homme, le visage tanné, debout, les bras croisés, fixe le porche depuis de longues minutes : « Je me souviens de ma première grève. J'avais quatorze ans : c'était en novembre 1943. J'étais assis, là, sur la chaussée. Avec trois mitrailleuses et les Allemands en face de moi. On crevait de faim. Il n'y avait plus de pain à La Seyne... Ah ! les gres ! J'étais responsable cégétiste. On était arrivés à avoir les meilleurs salaires de la profession. Les patrons se sont bien rattrapés ! On n'a détruit des emplois hautement qualifiés. »

Face au porche, où chaque jour s'engouffrait la marée ouvrière, la bâtisse du comité d'entreprise est à l'abandon, les volets tirés. Les Seynois ne savent pas très bien pourquoi ils démontent les lieux « place de la Lune ». La rade connaît des moments terribles, comme l'explosion du cuirassé *Liberté*, en 1911, qui fit au moins trois cents morts - on ne sait jamais bien, - ou le sabordage de la flotte, le 27 novembre 1942. En 1965, à La Seyne, il y eut le choléra, qui prit naissance autour de la place de la Lune. On releva plus de quatre cents morts, des Piedmontais, affaiblis de travail, venus s'entasser là dans des taudis inondés de chaleur. A cette époque, la population étrangère crevait déjà les prétendus seuils de tolérance (on vit même durant la guerre de 1914-1918 - car il y avait pénurie d'hommes - un bataillon de trois cent cinquante Chinois, surveillés

comme des bagnards mais qui n'hésitaient pas à faire la grève). Et les hommes politiques s'interrogeaient déjà sur la meilleure façon d'entretenir ou de calmer la xénophobie, ou de faire face au flot des nouveaux arrivants. Comme le maire de La Seyne, en 1962, qui demanda à son conseil municipal de voter une subvention de « 300 F à 400 F », laquelle somme, jointe à une autre identique fournie par les Chantiers, permettrait d'embaucher un prêtre italien qui inculquerait à tous ces débauchés « les sentiments moraux dont ils ont besoin ». La place de la Lune est aujourd'hui déserte (2).

Il y a ceux encore qui racontent leur vie aux Chantiers, et ne peuvent retenir leur émotion. « Tous les soirs, je sortais la tête haute des Chantiers. On n'était pas instruit, mais on savait faire », dit un autre ancien, qui était, sur un coin de la table de la salle à manger, les convocations que la direction envoyait aux ouvriers chargés des opérations de lancement - c'étaient généralement les meilleurs, - des petits cartons de la taille d'une carte à jouer, portant leur numéro de « marron » (on donnait un marron avec un numéro à l'embauche que l'ouvrier décrochait chaque matin au pointage) et le nom du navire à lancer. « J'ai trente-huit ans de chantier, et j'en ai lancé soixante-huit », dit-il. Des mastodontes comme l'*Euphrate* et le *Gange*, on des paquebots de croisières comme le *Sagaford* avec ses onze ponts « tout en aluminium », ses deux plaques et ses sauts, que les ouvriers n'arrêtaient pas de fignoler. Au jour du lancement, toute la ville de La Seyne s'arrêtait, retenait son souffle. Tout ce que la rade comptait de kips et de gélons on de notables en gibus s'installait sur une tribune face au nouveau navire. L'ingénieur en chef donnait l'ordre de battre les languettes, puis d'enlever les tins et les accores. Le clergé ensuite entraînait en scène, des chasubles agitant des goupillons, et monsieur le directeur, hiérarchique oblige, ordonnait d'abattre les dernières éponilles. Il y avait un grand frémissement et la coque glissait sur un enduit de pâte vers la mer. « C'était une grande fête pour les ouvriers, mais surtout pour soi... Autrement, un ouvrier qui arrivait chef d'atelier, c'était très rare. L'ingénieur s'adressait au contremaître, mais pas à l'ouvrier. Le matin, on passait sous le porche, on prenait notre marron - le mien c'était le S 354, - on n'était

aux yeux des chefs qu'un numéro de marron. Notre direction, c'étaient des ingénieurs de la marine qui avaient une intelligence exceptionnelle, mais qui ne connaissaient pas la classe ouvrière. Après, c'est vrai, au temps de la CNIM, l'ouvrier n'a jamais été aussi prospère. Et celui qui y travaillait était un homme respecté. »

Il ne pouvait y avoir d'avenir hors des Chantiers. « Tous gosse, raconte un autre Seynois, ce qui se passait derrière ces hauts murs relevait du mystère. On allait aux lancements, et je me demandais comment les hommes pouvaient construire des masses aussi énormes. Et puis, surtout, il y avait le bruit du travail produit par des centaines de marteaux cognant sur les tôles ou les rivets, qui se propageait au-dessus de la ville, arrivait jusqu'aux cabanons dans les collines. C'était une rumeur formidable

ble qu'interrompait la sirène qui ressemblait à celle d'un bateau. » Des drames, il s'en passait dans cette rade devant laquelle les Chantiers dressaient une sorte de rempart, mais il arrivait aussi des coups de folie aux bateaux : « Je suis entré aux Chantiers en août 42, poursuit le même Seynois. En novembre, il y a eu le sabordage, certains navires étaient couchés sur le flanc, d'autres avaient coulé droit ; des objets flottaient partout, et les gens les ramassaient sur les plages. Les Allemands ont pris le contrôle des Chantiers. A l'époque, on construisait un paquebot, le *Kairouan*. Un jour de fort mistral, il s'est détaché, s'est sauvé dans la rade, a franchi la passe. Son commandant lui a couru après en vitesse, car en principe la première personne qui monte sur une épave peut la revendiquer ; puis on l'a ramené à quai. Peu après les Alle-

mands ont coulé le *Kairouan* à l'entrée de la passe pour la bloquer. Après la guerre, on l'a renfloué, conduit à La Ciotat où il a pris feu... »

Le vieux port de La Seyne a perdu ses repères. La scène sur laquelle les acteurs de la vie seynoise se produisaient en spectacle est bouleversée. On jouait pour soi, entre soi, à l'abri du rideau protecteur des Chantiers. Voici maintenant qu'il faut se mêler aux autres de la rade, regarder Toulon en face, bien dans les yeux, un peu comme avait dû le faire Bonaparte, et ne plus se laisser toiser par le Faron. Le décor était solidement planté. L'immeuble directeur des Chantiers, qu'on appelait la Rotonde - une bâtisse circulaire avec des parterres en brique, - occupait un coin du port. Pour contrer ce symbole de la domination



M. MASSIP/STEF

VOYAGE

Coups de maître

Voici la liste des trente et un tableaux officiellement authentifiés de Jan Vermeer :

- le Christ chez Marthe et Marie (1654-1656). Edimbourg, National Gallery ;
- le Repos de Diane (1654-1656). La Haye, Mauritshuis ;
- l'Entremetteuse (1656). Dresde, Staatliche Gemäldegalerie ;
- la Jeune Fille endormie (1657). New-York, Metropolitan Museum ;
- le Soldat et la Jeune Fille souriant (1658). New-York, Frick Collection ;
- la Liseuse à la fenêtre (1659). Dresde, Staatliche Gemäldegalerie ;
- la Laitière (1660-1661). Amsterdam, Rijksmuseum ;
- la Dame buvant avec un gentilhomme (1660-1661). Berlin, Dahlemer Gemäldegalerie ;
- la Rueille (1661). Amsterdam, Rijksmuseum ;
- la Vue de Delft (1661). La Haye, Mauritshuis ;
- la Dame avec deux gentilshommes (1662). Brunswick, Herzog-Anton-Ulrich-Museum ;
- la Femme à l'aiguille (1662). New-York, Metropolitan Museum ;
- le Collier de perles (1662-1665). Berlin, Dahlemer Gemäldegalerie ;
- la Liseuse en bleu (1662-1665). Amsterdam, Rijksmuseum ;
- la Femme à la balance (1662-1665). Washington, National Gallery of Art ;
- le Leçon de musique (1664). Londres, Buckingham Palace ;
- le Concert à trois (1664). Boston, Isabella Stewart Gardner Museum ;
- la Jeune Fille à la perle (1665). La Haye, Mauritshuis ;
- la Peinture (1662-1665). Vienne, Kunsthistorisches Museum ;
- Jeune femme en jaune écrivant une lettre (1665). Washington, National Gallery of Art ;
- La jeune femme avec une servante tenant une lettre (1665-1667). New-York, Frick Collection ;
- la Lettre d'amour (1667). Amsterdam, Rijksmuseum ;
- l'Astronome (1668). Paris, Musée du Louvre ;
- le Géographe (1669). Francfort, Städtisches Kunstinstitut ;
- la Dame debout à l'épingle (1670). Londres, National Gallery ;
- la Dentellière (1670-1671). Paris, Musée du Louvre ;
- La jeune femme écrivant une lettre et se servant (1671). Belk Collection, Russborough House, Wicklow, Irlande ;
- la Joueuse de guitare (1671-1672). Kenwood (près de Londres), Iveagh Bequest ;
- l'Allégorie de la foi (1672-1674). New-York, Metropolitan Museum ;
- le Portrait de jeune fille (1672-1674). New-York, Metropolitan Museum ;
- la Dame assise à l'épingle (1674-1675). Londres, National Gallery ;

Vermeer vu de Delft

Suite de la page 23

Plus rien n'existe que ces éléments primordiaux, ces prétextes de l'œuvre. Déjà Vermeer avait écarté d'inutiles rajouts. Il savait que le temps efface les frontispices du succès, que Delft ne serait pas éternellement la troisième ville des Provinces-Unies, que la Compagnie des Indes cesserait un jour de débarquer ses profusions, que les peintres des vanités replètes et dignes plieraient alors leurs chevalets. Et que lui, Vermeer, pour qui les vues étaient des points de vue, les intérieurs des intérieurs de l'âme, entrerait dans la ronde des contemporains de l'éternité.

De notre envoyé spécial
Christian Colombani

► A lire : *Vermeer* de Gilles Aillaud, Albert Blankert et John Michael Montias, éd. Hazan, 230 p., 695 F. Une étude philosophique, historique et critique de l'œuvre, avec des reproductions de tous les tableaux authentifiés de Vermeer, suivies d'un catalogue, d'un choix de documents et d'une fortune critique. Ouvrage réalisé avec le concours du Centre national des lettres.

LIVRES

Quand la mer Rouge baignait l'Andalousie

C'est sous la double invocation de Vasco de Gama et de Valtire que l'amiral Labrousse, vieux boulangier des mers chaudes reconverti en académicien de marine et d'ouïe-mes, a placé ses *Récits de la mer Rouge et de l'océan Indien*.

L'*Émir et le bahr français* - « arabe » vient de cette expression arabe signifiant « prince de la mer » - a pas pris la plume pour nous convertir à ses analyses stratégiques. Il a préféré, lors de ses séjours en Afrique et Asie, à partir des réalités socio-politiques présentes, creuser le passé et nous livrer ses nombreuses trouvailles, par exemple sur Bonaparte en Egypte ou sur la guerre somalo-éthiopienne de 1977-1978.

Il a ramené au jour d'anciennes figures oubliées : le commandant français Robert Monnier, organisateur de la résistance abyssine en 1939 ; le négus batailleur Ménélik II (1844-1911) ; les entrepreneurs négociants marseillais qui, sous Napoléon III, mais sans son mandat, prirent l'initiative d'installer un comptoir français sur la côte yéménite malgré la colère d'Albion, etc.

Le choc des civilisations étatiques aussi bien que celui des caractères

humains intéressent l'amiral chroniqueur, lequel navigue donc entre Nelson et Montfret, pour le plus grand bonheur de nos idées, changées à chaque chapitre.

La mer Rouge, peut-on dire, alla jusqu'à l'Andalousie lorsque l'Émir fut d'islam. Nicole Fabre, s'appuyant sur d'abondants éléments historiques, a écrit *L'Ombre du Prophète*, un roman trépidant, c'est le mot, sur l'Espagne musulmane, mettant notamment en scène une révolte de la plèbe berbère, néo-islamique ou chrétienne contre une aristocratie arabe murée dans un légitime intransigeant.

Il y a dans ce « livre d'été » - surtout si on se rend à Séville, l'ex-métropole hispano-mahométane - les doses idéales d'Eros et de Mars et, comme préconise le Coran : « Que celui qui le veut erode et que celui qui le veut soit incrédule ! »

Avec *L'Oasis Siwa* (« Sioua » en transcription classique, franco-phonie des termes arabes), Alain Blottière, écrivain encore jeune, déjà auteur de plusieurs romans assez incassables, dont *Intérieur bleu*, nous donne, dans un genre différent, celui de la littérature de voyage, une sorte de petit chef-d'œuvre d'équilibre entre les impressions personnelles, les paysages, les lettres et l'histoire. Tout cela avec une vraie liberté d'esprit rappelant celle de feu François

Augier, autre voyageur indépendant, voire parfois le Montherlant des itinéraires nord-africains.

Sioua est une oasis égyptienne du désert Libyque longtemps protégée, peut-on affirmer, par les foucades du colonel Kadafi puisque, pour leur sécurité, les étrangers furent, jusqu'à récemment, interdits de séjour, par ordre du Caire, dans cette « île au trésor ». Un trésor constitué de vraie solitude, du souvenir d'Alexandre le Grand venu jusqu'ici consulter un oracle pharaonique, et de palmiers éclatants de santé.

Le récit, en même temps doux et musculeux, d'Alain Blottière aurait fort bien pu s'intituler *Adieux à Sioua*, car il n'est pas besoin d'être pythionique pour prédire que le tourisme à tout-va, souhaité depuis peu dans cette région par les gouvernements égyptiens, lésera irrémédiablement un lieu aussi limité, aussi fragile, aussi tentant. Il nous restera au moins le texte d'Alain Blottière.

J.-P. P.-H.

► Henri Labrousse. *Récits de la mer Rouge*. Economica, 335 p., 175 F.

Nicole Fabre. *L'Ombre du Prophète*. Belfond, 490 p., 165 F.

Alain Blottière. *L'Oasis Siwa*. Quai Voltaire, 180 p., 80 F.

VOYAGES... VERS LES GRANDES





« Nous ne fermons pas un livre, mais seulement un chapitre de l'histoire de La Seyne. Nous serons toujours liés à la mer. »

crée à rapidement compté deux mille adhérents. Les pouvoirs publics prennent alors en compte l'initiative (5).

Installé dans l'ancien bureau directorial de la Rotonde, qui a survécu aux pelleteuses, au milieu des maquettes de navires, elles aussi respectées du désastre, Patrick Martineau raconte : « Les élus, les politiques donnaient l'impression d'être écrasés par la catastrophe économique. La ville n'avait pas une très bonne image. On nous avait envoyé des experts, des monstres reconversion. Klimoff, lui, a fait rêver les gens avec Marepol, a projeté la ville dans un autre avenir. Nous avons déchaîné une passion autour de ce projet. Nous avons fait visiter le site à la population - pour beaucoup, d'ailleurs, c'était l'inconnu - avant sa destruction afin qu'elle se le réapproprie, qu'elle l'exerce en quelque sorte. Pendant des années, entre 1980 et 1988, la perte des Chantiers a été vécue comme une grande déchirure. Aujourd'hui, je crois que les gens veulent voir tomber ces murs pour passer à autre chose. Ces murs inertes, cela voulait dire que l'histoire s'était arrêtée; avec la démolition, l'histoire continue. Nous ne fermons pas un livre, mais seulement un chapitre de l'histoire de La Seyne. Nous serons toujours liés à la mer. »

Sur un cahier à la disposition du public dans une salle de la Rotonde où l'on expose le projet, quelqu'un a écrit : « Faites vite, vite ! »

De notre envoyé spécial Régis Guyotat

- (1) L'histoire des Chantiers tient en peu de dates : 1855, création des Forges et Chantiers de la Méditerranée, 1966, rachat des FCM, création de la CNIM, 1982 : reconstruction au sein de la NORMED ; les difficultés s'accroissent, 1986 : suppression de 2 032 emplois. Le dernier navire lancé est un bâtiment de guerre, le *Somme*, qui porte le numéro de sortie 1444. 1990 : le matériel est vendu aux enchères, et le site est racheté par le conseil général du Var.
- (2) *Plan de la Lane*, par Patrick Martineau, 1983.
- (3) *Le Monde*, « Heures locales », 8-9 mars 1992.
- (4) *La Fin de la Normed ou la reconversion de 12 000 salariés*, par Guy Royon, éd. L'Harmattan, 1990.
- (5) En novembre 1989 a été créée une société d'économie mixte, Marepol, présidée aujourd'hui par le maire de la commune de La Seyne à qui le conseil général du Var a rétrocédé le site. En octobre 1991, un protocole a été signé avec un investisseur britannique, World Sea Center.

Le boldo contre la soif...

Un lecteur ayant vécu au Chili, M. Alfred Camusot, nous apporte ces précisions à la suite de l'article consacré à Houdan, où était évoquée en particulier la composition de la Boldoflorine (« Le Monde Sans visa » du 9 mai).

(...) Au Chili, notamment dans les milieux populaires, le boldo est aussi connu que le tilleul (ou le... bromure) en France. Les feuilles séchées de cet arbuste indigène, prises en infusion, malgré leur affreux goût ferreux, passent pour calmer sans coup férir les ardeurs génésiques des mâles, jugées parfois excessives par leurs épouses. Il est même tahon, dans certains cercles chiliens, d'évoquer le boldo, sous peine de susciter railleries ou rouscades. Des pharmaciens, des herboristes, à Santiago-du-Chili ou en province, vendent du boldo, mélangé à d'autres plantes à saveur agréable, pour un usage gastrique semblable à celui de la Boldoflorine. Mais c'est pur que le boldo est utilisé pour l'autre usage...

Mots en voyage

A la suite de l'article publié dans « Le Monde Sans visa » du 25 avril, intitulé « Coptoïd Dupont's speaking ».

M^{me} Catherine Le Bihan, de Bordeaux, nous écrit :

L'utilisation actuelle de l'anglais en tant que véhicule de communication à vocation universelle serait, vous le rappelez, une hégémonie de la culture anglo-saxonne, calquée sur les influences de l'économie d'aujourd'hui, ou encore une sorte d'hermétisme délibéré au charme de l'inconnu qui pourrait bien représenter un danger. Pour les autres langues et les autres cultures.

Je souhaiterais apporter un autre point de vue et réduire cette angoisse, selon moi par trop abusive. L'anglais, employé dans les aéroports, dans les colloques, en voyage, est seulement un code qui a le mérite de permettre à des personnes appartenant à des familles linguistiques très différentes ou même très proches de se comprendre ; la communauté de racines linguistiques ne rapprochant pas « de soi » ses utilisateurs : Française, je ne comprends pas un traitre mot à l'espagnol ou à l'italien.

L'anglais doit être uniquement perçu comme un outil d'accès, simplificateur et, par là, frustrant, nous amenant à un constat : on ne peut parler toutes les langues. Imaginez un seul instant le temps qu'il faudrait pour parler, ne serait-ce qu'imparfaitement, les langues de toutes les cultures qui nous séduisent. Pour autant,

devrions-nous au nom de l'authenticité nous priver d'émotions partagées même si l'anglais n'exprime pas, comme d'ailleurs chaque fois qu'il y a traduction, toutes les finesses de la langue de chacun ?

Lorsque vous citez en référence les années 60-70 comme une approche nouvelle dans la manière de voyager, avec l'arrivée sur le marché du livre de guides linguistiques, il s'agit essentiellement de manuels utilitaires comprenant des phrases-types et des expressions idiomatiques dont le seul but reconnu est de permettre à un individu de se débrouiller. Or, se débrouiller ne signifie pas parler une langue, mais plutôt surnager dans le quotidien.

Il n'y a pas de valeur culturelle dans l'approche faite d'un pays par ce genre d'ouvrages, si ce n'est la découverte superficielle et réduite d'une langue à travers la restitution de mots, pour le néophyte inscrits les uns à la suite des autres, abstraction faite de l'histoire de cette même langue et donc de sa psychologie.

Pour ce voyageur, celui qui ne dissocie pas le paysage de l'habitant, insatiable amoureux-curieux des hommes, de leurs idées et de leurs rêves, l'anglais représente toujours et seulement un mode de communication parmi d'autres sans rapport à une référence économique et, à l'inverse d'une idée souvent répandue arguant d'un simplisme culturel, fondé sur un désir de dialogues riches et profonds. L'anglais représente uniquement un moyen qui, en réalité, se révèle souvent inefficace car pas si nombreux à travers le monde sont ceux qui parlent correctement l'anglais ou même seulement l'anglais. La communication, même modeste, entre les peuples reste un vaste projet, mais que ne doit entraver aucun jugement rigoureux sur les modes de son fonctionnement (universalisme, gestuelle ou langage mécanique).

La Terre orange

Nous avons reçu de M. Bosson, de Gisors, la lettre suivante : « J'ai lu avec intérêt votre chronique table du 18 avril. Vous y exprimez votre étonnement à propos de l'image : « La Terre est bleue comme une orange », de Paul Eluard.

Permettez-moi, au cas fort improbable où vous n'auriez pas reçu d'explications à ce sujet, de vous indiquer que la Terre, planète bleue vue de l'espace, est comparée à une orange devenue bleue par pourrissement, lequel est dû, selon les idées du poète, au capitalisme.

Je crois me souvenir qu'Aragon a donné cette « clé » dans l'une de ses œuvres.

patronale, la mairie communiste avait fait élever de l'autre côté du port un nouvel hôtel de ville - un rectangle en hauteur posé sur un autre en long - écrasant de haut l'immeuble patronal. « En réalité, il y avait un jeu subtil de collaboration, explique un observateur de la vie seynoise. Mais il fallait respecter les formes. Les gens de la Rotonde ne sortaient jamais de leur tour d'ivoire. C'était le maire qui venait voir le directeur. » Aujourd'hui, les principaux protagonistes ont quitté l'estade, évacués la scène. Et même les partis politiques, qui campaient aussi sur le port, arborant de fières pancartes sur les façades, ont décroché leurs insignes. Comme un aven d'impuissance à régler la crise. On se console un peu au spectacle de cette rade argentée, brutalement offerte à nouveau aux regards, et qui plonge les habitants du vieux port

dans des interrogations géographiques, sous le contrôle de la langue de Pagnol. « Maintenant, on pourra voir la Corse », disent les uns. « C'est pas dans cette direction », rétorquent les plus savants. « Plutôt que de voir cette mer qui clapote dans le vide, on préférerait voir des ateliers et des bateaux dans les cales ! », lancent les nostalgiques.

Le sort de La Seyne est à présent entre les mains de deux jeunes Don Quichotte, qui ont désarçonné les hommes politiques, et qui se battent depuis trois ans pour imposer sur cette friche industrielle de 32 hectares en bord de mer, propre à exciter les convoitises immobilières les plus monstrueuses, une technopole de la mer, nommée Marepol (3), où se côtoieraient entreprises, activités d'enseignements et de recherches, et cultu-

relles, avec, à terme, la création de deux mille emplois, et qui perpétuerait le site industriel. L'aventure de Georges Klimoff, ancien cadre des Chantiers en congé de conversion, et de Patrick Martineau, petit-fils d'ouvrier des Chantiers aussi, végétant dans un service municipal, qui semblent avoir mobilisé les Seynois sur leur passion et leur attachement au site, dans un rôle généralement réservé aux aménageurs patentés, est peu banale. En 1988, à la recherche d'une solution de reconversion, les autorités - la droite en l'occurrence - évoquent la possibilité d'une reprise du site par la défense nationale. Mais les élections passent, et le site déclaré « stratégique » par le ministère de la défense ne l'est plus (4). En revanche, les réunions qu'a lancées Georges Klimoff sur le thème de Marepol sont de plus en plus suivies, et l'association qu'il a

VOYAGES... VERS LES GRANDS ESPACES

NOMADE

Randonnées & Découvertes
AUX 4 COINS DU MONDE

Doc gratuite :
50 av. des Terrés
75017 Paris 43-42-45-46

MILANO MARITTIMA (Adriatique 1-)

HOTEL BELLEVUE BEACH

Tradition et hospitalité

Situé au milieu de la verdure des pinèdes, directement sur la mer, avec un grand jardin, piscine, grande terrasse, restaurant, parking, etc.

Services : location de voitures, location de vélos, location de canots, location de motos, location de voitures, location de vélos, location de canots, location de motos, etc.

75017 Paris 43-42-45-46

Découvrez l'Inde cet été!



Plus fascinante et plus avantageuse que jamais ! Le rêve ? Delhi, Agra et le Taj Mahal d'une beauté époustouflante, la ville rose de Jaipur, le palais insulaire d'Udaipur et les sculptures érotiques de Khajuraho. L'aventure ? Au Nord, trekking dans les chaînes de l'Himalaya. La détente ? Au Sud vous attendent l'élégante Madras, les temples majestueux et les plages magnifiques du site de Mahabalipuram, ainsi que les villages pittoresques, les forêts et les longs bras de mer dans la région tropicale de Kerala. Où que vous alliez, vous serez accueilli avec le sourire. L'Inde. Encore plus belle et plus abordable que vous ne l'imaginiez.

India Aujourd'hui le rêve, demain le départ.

Je veux me rendre en Inde. Faites-moi parvenir toutes vos informations sur les circuits.

Nom, Prénom : _____

Rue : _____

NPA : _____ Localité : _____

A envoyer à : Office National Indien du Tourisme, 8, bd de la Madeleine
75009 Paris. Tél. 1/42 65 83 86 Fax 1/42 65 01 16 Minitel 3615 INDE

Bridge

n° 1484

L'ART DU PLACEMENT

Pour savoir s'il est possible de faire un placement de main, il est indispensable de reconstituer les mains adverses en tenant compte des annonces et de l'entame comme le montre cette donne jouée dans les épreuves de la sélection de l'équipe de France.

♠ D 9 7 5 2
♥ V 4
♦ A 8 3
♣ R V 6

♠ 10
♥ A D 10 9 5 2
♦ R D 10 4
♣ 8 3

♠ V 4
♥ 8 7 3
♦ 7 6 5 2
♣ D 10 4 2

♠ A 8 6 3
♥ R 6
♦ V 9
♣ A 7 5

Aon : S. don. Tous vuln.
Sud Ovest Nord Est
Cova Elia Palau
1 ♠ 2 ♣ 4 ♠

Ouest ayant entamé le Roi de Carreau pour le 5 d'Est, comment Félix Cova en Sud a-t-il gagné QUATRE PIQUES contre toute défense ?

Réponse
Le déclarant s'est rendu compte qu'il pouvait gagner le contrat si Ouest avait la Dame de Trèfle, mais aussi s'il ne l'avait pas à condition qu'il n'ait que deux Trèfles (ce qui était le cas).

Observez le déroulement de ce coup : Cova a pris l'entame avec l'As de Carreau et, après deux coups d'atout, il a mis une première fois l'atout de Carreau. Ouest fit la Dame et continua Carreau pour ne rien compromettre. Sud coupa, tira le Roi de Trèfle et continua avec le Valet de Trèfle dans l'intention de laisser courir si Est fournissait un petit Trèfle.

Supposons maintenant que la Dame de Trèfle soit en Ouest et fasse la levée. Que peut rejouer Ouest ? L'As de Cœur libère le Roi, si Ouest joue le 10 de Carreau, c'est dans coupe et défausse. Ouest doit donc rejouer Trèfle dans la fourchette A 9 et le quatrième Trèfle de Sud permettra de jeter un Cœur du mort et de se perdre au total qu'un Carreau, un Trèfle et un Cœur.

En fait, c'est Est qui avait la Dame de Trèfle et qui couvrait le Valet. Mais Sud mit l'As et il joua Cœur pour remettre Ouest en main. Elia fit la Dame de Cœur, puis l'As de Cœur, mais, n'ayant plus de Trèfle, il dut continuer Cœur pour la défausse du dernier Trèfle du mort (le 6) et la coupe de Sud.

LE CHAMPIONNAT DU MONDE DE YOKOHAMA

Voici une des 160 donnes de la finale qui a permis aux Islandais de remporter le titre mondial l'année dernière à Yokohama en battant les Polonais par 415 à 376 IMPs malgré la chute de ce chelem.

♠ A 10 9
♥ 10 9 7 5 3 2
♦ 5 3
♣ 9 8

♠ R 8 6 4 3
♥ A D 8 6 2
♦ 6 4

♠ D V 7 5 2
♥ 8 6
♦ V 10
♣ R V 10 7

♠ A 8 6 3
♥ R 6
♦ V 9
♣ A 7 5

Aon : N. don. Tous vuln.
Sud Ovest Nord Est
Sym'li Anar Martens Jonsson
— 2 ♠ — 2 SA — 6 ♣

Quelle est l'entame de Marek Szymanski qui a fait chuter ce PETIT CHELEM A CŒUR ?

Note sur les enchères
L'ouverture de « 2 Carreaux » était la fameuse ouverture de « 2 Carreaux multicolores » (appelé « multi ») qui promet une main faible avec une couleur longue majeure ou bien un jeu très puissant. La réponse de « 2 SA » était un relais forcing, et la redemande de « 3 Carreaux » montrait moins de 10 points avec six Cœurs.

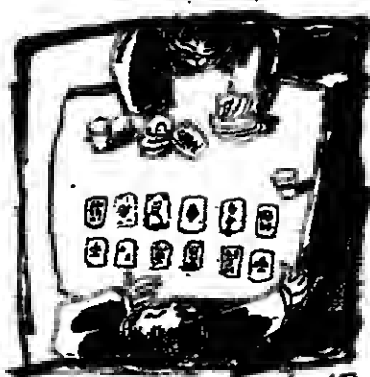
COURRIER DES LECTEURS

Raisonnement méthodique (n° 1452)

« J'ai constaté, écrit G. Petrow, que, à la deuxième levée, si le déclarant joue un petit Trèfle du mort (au lieu de l'As), il pourra couper de sa main et couper ensuite son dernier Pique avec le dernier atout du mort. Il suffira alors, semble-t-il, qu'il coupe un autre petit Trèfle pour gagner le petit chelem à Cœur, puisque les Trèfles seront affranchis et que l'As de Carreau du mort pourra servir de reprise. Or il y a une défense qui l'empêche : si l'adversaire coupe de sa main, il aura pas manqué de trouver : couper au second tour à Trèfle avec l'As d'atout et sacrifier le Roi de Carreau pour détruire la rentrée de l'As de Carreau et obliger Sud (avec D 10 7) à concéder quand même un Carreau. »

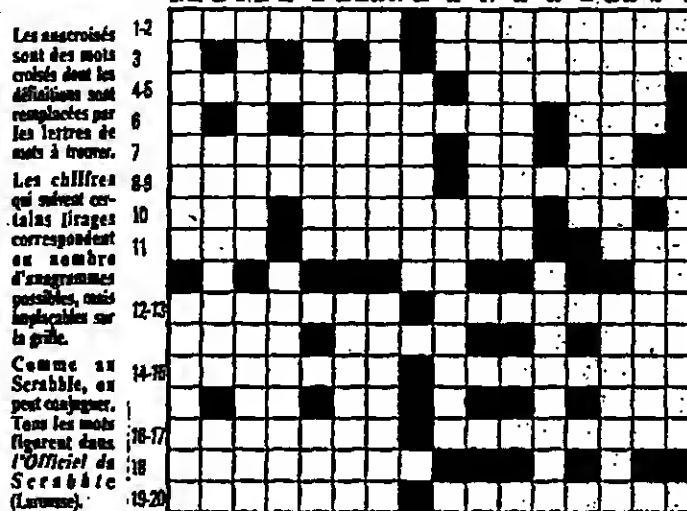
Bravo pour cette analyse qui donne encore plus de valeur à cette donne en imaginant une variante où Albarran aurait certainement pu faire le coup de Merrimac.

Philippe Brugnion



Anacroisés

n° 715



HORIZONTALEMENT
1. COGNITO. - 2. AEEPESTU. - 3. AENNSTT (+ 6). - 4. AENNOOT. - 5. AELRTV. - 6. ADEGNOS (+ 1). - 7. EFIRRSU. - 8. ACOEINO. - 9. AEEHNT. - 10. EEEINRS (+ 5). - 11. AEEISS (+ 2). - 12. AEEGR. - 13. AEEINRTT (+ 2). - 14. EEEORU. - 15. AEOORRT. - 16. AEELOFT (+ 1). - 17. FILNOOS. - 18. AEEICNSY (+ 4). - 19. EEEERSS. - 20. AEEISSU.

VERTICALEMENT
21. CEEORST. - 22. AGLOPRU. - 23. AEEERSTU (+ 4). - 24. EEEINRTT (+ 1). - 25. AEEGR. - 26. AEEELLU. - 27. EEEINNOOS. - 28. EIMOSU. - 29. AEEINRS (+ 6). - 30. AEEINRSU (+ 3). - 31. AEELETZ. - 32. AEEERST (+ 3). - 33. AEEIMOS. - 34. AEEINRTT (+ 1). - 35. AEEERST. - 36. AEEFINST (+ 2). - 37. AEEELNR (+ 3). - 38. EEEINRTU (+ 2). - 39. CEEORST (+ 4). - 40. AEEINRT (+ 7). - 41. AEEORST (+ 3).

SOLUTION DU N° 714
1. BECARDS. - 2. PLACETTE.

Michel Charlemagne et Michel Duguet

Scrabble

n° 396

UN NOUVEAU JEU DE CLÉS

Dix ans après avoir publié leur Clés du Scrabble aux Éditions du Rocher, M. Rainier et P.A. Sigal en proposent une deuxième édition (même éditeur, 120 F), qui se réfère bien entendu à l'Officiel du Scrabble et non plus au P.L.

Le chapitre Initiation s'est étoffé d'un développement sur le jeu par paires (équivalent du double anagramme) et d'une série de phrases mnémotechniques pour retenir les petits mots à lettre chère (JE après le JUS dans le JAS, LE JET des pions sur le JAN est un bon JEU mais mon JDB est de ramasser du JAR). Les parties commentées, écrites d'une plume alerte, ont bien sûr été entièrement renouvelées.

Le chapitre Perfectionnement a été non seulement mis à jour mais développé. Il comporte des exercices : tirages de sept lettres, anagrammes de mots, courants, « sept », « un », « sept », « un » anagrammes (exemple : BLENNIE scrabble sur S.O.Y.A. avec BLENNIES, ENNOBLIE, LIBYENNE et BIENNALE) ; des associations mnémotechniques d'anagrammes (Quel INNEMISEME ! A peine INSEMINÉ, le stage cherche une compagnie SIMÉENNE), enfin une liste

longue liste de mots avec njout initial (AIDAT → CAIDAT), puis floal (GRUPA → GROUPE). Il est dommage que des notes explicatives n'éclaircissent pas le sens des mots rares de cette liste.

Voici les deux premiers exercices :

I. Trouver les mots :
1. ADEIOSU ; 2. AGMNSTU ; 3. ADINORU ; 4. AEEINNO ; 5. AENNOPS ; 6. BEGNOS ; 7. ACDIRU ; 8. DEESTU ; 9. AENRTU ; 10. EEEILLOT ; 11. EENSTU ; 12. ACEORU.
II. Trouver les anagrammes :
1. COTAMES ; 2. CAMIDNS ; 3. COTISAT ; 4. FARINER ; 5. ANTI-LEU ; 6. SULTANE ; 7. FUSILLA ; 8. SCRIFTE.

Michel Charlemagne

Solutions :
I. 1. AUDOISE ; 2. MUSTANG ; 3. NDRAUD ; 4. ANEMINE ; 5. PAONNES ; 6. BOEINGS ; 7. TRUCIDA ; 8. DESUETE ; 9. ETERNUA ; 10. CEILET ; 11. EUSSENT ; 12. EORURA.
II. 1. ESTOMAC ; 2. MANIOCS ; 3. ASTICOT ; 4. REPRIN ; 5. ANTI-LEU ; 6. SULTANE ; 7. ALLUSIF ; 8. TRICPS.

Festival de Belgique, Bruxelles, 18 avril 1992

1^{er} manche

Utilisez un cache afin de ne voir que le premier tirage. En baissant le cache d'un cran, vous découvrirez la solution et le tirage suivant. Sur la grille, les rangées horizontales sont désignées par une lettre de A à O ; les colonnes, par un numéro de 1 à 15. Lorsque la référence d'un mot commence par une lettre, il est horizontal ; par un chiffre, il est vertical. Le mot qui précède parfois un tirage signifie que le tirage précédent a été rejeté, faute de voyelles ou de consonnes. Le dictionnaire de référence est l'Officiel du Scrabble (Larousse).

N°	TIRAGE	SOLUTION	POS.	PTS.
1	BCEBGIU	CUBEE	H 4	24
2	AAADENOV	DEVANCA	A 2	26
3	AAAIIRS	ARDONAI	A 2	22
4	ADKERT	ARAKS	A 4	22
5	DEBENTZ	ENDETTEE	H 10	48
6	CEFNNO	ENFONCES	N 8	92
7	BEJNTT	BINTJES	H 15	72
8	TDELURW	DAUW	F 3	34
9	ELRTIMU	MULETIER	E 5	86
10	AFGILO	FORLIGNA(n)	B 6	88
11	HPVAOIT	EYRA	C 12	49
12	AEHPRVY	TROUJVA	A 14	56
13	AEHPRVY	TOUJAGES	3	71
14	EEILORU	LEUR	K 7	24
15	EILOENK	LEKIE	L 3	38
16	NOEIMRS	MINOREES	H 11	68
17	EHIMPO	HEM	J 7	33
18	HPOQLPS	LISPS	O 1	30
19	HPQLU	HE	J 10	26
20	LQQU	PU	H 10	22
				1 090

(a) Vt. d'après TERNON, M. 1, 87.
(b) J. J. P. (a) 1, 87 ; (b) 2, 1, 87 ; (c) 2, 1, 87 ; (d) 2, 1, 87 ; (e) 2, 1, 87 ; (f) 2, 1, 87 ; (g) 2, 1, 87 ; (h) 2, 1, 87 ; (i) 2, 1, 87 ; (j) 2, 1, 87 ; (k) 2, 1, 87 ; (l) 2, 1, 87 ; (m) 2, 1, 87 ; (n) 2, 1, 87 ; (o) 2, 1, 87 ; (p) 2, 1, 87 ; (q) 2, 1, 87 ; (r) 2, 1, 87 ; (s) 2, 1, 87 ; (t) 2, 1, 87 ; (u) 2, 1, 87 ; (v) 2, 1, 87 ; (w) 2, 1, 87 ; (x) 2, 1, 87 ; (y) 2, 1, 87 ; (z) 2, 1, 87 ; (aa) 2, 1, 87 ; (ab) 2, 1, 87 ; (ac) 2, 1, 87 ; (ad) 2, 1, 87 ; (ae) 2, 1, 87 ; (af) 2, 1, 87 ; (ag) 2, 1, 87 ; (ah) 2, 1, 87 ; (ai) 2, 1, 87 ; (aj) 2, 1, 87 ; (ak) 2, 1, 87 ; (al) 2, 1, 87 ; (am) 2, 1, 87 ; (an) 2, 1, 87 ; (ao) 2, 1, 87 ; (ap) 2, 1, 87 ; (aq) 2, 1, 87 ; (ar) 2, 1, 87 ; (as) 2, 1, 87 ; (at) 2, 1, 87 ; (au) 2, 1, 87 ; (av) 2, 1, 87 ; (aw) 2, 1, 87 ; (ax) 2, 1, 87 ; (ay) 2, 1, 87 ; (az) 2, 1, 87 ; (ba) 2, 1, 87 ; (bb) 2, 1, 87 ; (bc) 2, 1, 87 ; (bd) 2, 1, 87 ; (be) 2, 1, 87 ; (bf) 2, 1, 87 ; (bg) 2, 1, 87 ; (bh) 2, 1, 87 ; (bi) 2, 1, 87 ; (bj) 2, 1, 87 ; (bk) 2, 1, 87 ; (bl) 2, 1, 87 ; (bm) 2, 1, 87 ; (bn) 2, 1, 87 ; (bo) 2, 1, 87 ; (bp) 2, 1, 87 ; (bq) 2, 1, 87 ; (br) 2, 1, 87 ; (bs) 2, 1, 87 ; (bt) 2, 1, 87 ; (bu) 2, 1, 87 ; (bv) 2, 1, 87 ; (bw) 2, 1, 87 ; (bx) 2, 1, 87 ; (by) 2, 1, 87 ; (bz) 2, 1, 87 ; (ca) 2, 1, 87 ; (cb) 2, 1, 87 ; (cc) 2, 1, 87 ; (cd) 2, 1, 87 ; (ce) 2, 1, 87 ; (cf) 2, 1, 87 ; (cg) 2, 1, 87 ; (ch) 2, 1, 87 ; (ci) 2, 1, 87 ; (cj) 2, 1, 87 ; (ck) 2, 1, 87 ; (cl) 2, 1, 87 ; (cm) 2, 1, 87 ; (cn) 2, 1, 87 ; (co) 2, 1, 87 ; (cp) 2, 1, 87 ; (cq) 2, 1, 87 ; (cr) 2, 1, 87 ; (cs) 2, 1, 87 ; (ct) 2, 1, 87 ; (cu) 2, 1, 87 ; (cv) 2, 1, 87 ; (cw) 2, 1, 87 ; (cx) 2, 1, 87 ; (cy) 2, 1, 87 ; (cz) 2, 1, 87 ; (da) 2, 1, 87 ; (db) 2, 1, 87 ; (dc) 2, 1, 87 ; (dd) 2, 1, 87 ; (de) 2, 1, 87 ; (df) 2, 1, 87 ; (dg) 2, 1, 87 ; (dh) 2, 1, 87 ; (di) 2, 1, 87 ; (dj) 2, 1, 87 ; (dk) 2, 1, 87 ; (dl) 2, 1, 87 ; (dm) 2, 1, 87 ; (dn) 2, 1, 87 ; (do) 2, 1, 87 ; (dp) 2, 1, 87 ; (dq) 2, 1, 87 ; (dr) 2, 1, 87 ; (ds) 2, 1, 87 ; (dt) 2, 1, 87 ; (du) 2, 1, 87 ; (dv) 2, 1, 87 ; (dw) 2, 1, 87 ; (dx) 2, 1, 87 ; (dy) 2, 1, 87 ; (dz) 2, 1, 87 ; (ea) 2, 1, 87 ; (eb) 2, 1, 87 ; (ec) 2, 1, 87 ; (ed) 2, 1, 87 ; (ee) 2, 1, 87 ; (ef) 2, 1, 87 ; (eg) 2, 1, 87 ; (eh) 2, 1, 87 ; (ei) 2, 1, 87 ; (ej) 2, 1, 87 ; (ek) 2, 1, 87 ; (el) 2, 1, 87 ; (em) 2, 1, 87 ; (en) 2, 1, 87 ; (eo) 2, 1, 87 ; (ep) 2, 1, 87 ; (eq) 2, 1, 87 ; (er) 2, 1, 87 ; (es) 2, 1, 87 ; (et) 2, 1, 87 ; (eu) 2, 1, 87 ; (ev) 2, 1, 87 ; (ew) 2, 1, 87 ; (ex) 2, 1, 87 ; (ey) 2, 1, 87 ; (ez) 2, 1, 87 ; (fa) 2, 1, 87 ; (fb) 2, 1, 87 ; (fc) 2, 1, 87 ; (fd) 2, 1, 87 ; (fe) 2, 1, 87 ; (ff) 2, 1, 87 ; (fg) 2, 1, 87 ; (fh) 2, 1, 87 ; (fi) 2, 1, 87 ; (fj) 2, 1, 87 ; (fk) 2, 1, 87 ; (fl) 2, 1, 87 ; (fm) 2, 1, 87 ; (fn) 2, 1, 87 ; (fo) 2, 1, 87 ; (fp) 2, 1, 87 ; (fq) 2, 1, 87 ; (fr) 2, 1, 87 ; (fs) 2, 1, 87 ; (ft) 2, 1, 87 ; (fu) 2, 1, 87 ; (fv) 2, 1, 87 ; (fw) 2, 1, 87 ; (fx) 2, 1, 87 ; (fy) 2, 1, 87 ; (fz) 2, 1, 87 ; (ga) 2, 1, 87 ; (gb) 2, 1, 87 ; (gc) 2, 1, 87 ; (gd) 2, 1, 87 ; (ge) 2, 1, 87 ; (gf) 2, 1, 87 ; (gh) 2, 1, 87 ; (gi) 2, 1, 87 ; (gj) 2, 1, 87 ; (gk) 2, 1, 87 ; (gl) 2, 1, 87 ; (gm) 2, 1, 87 ; (gn) 2, 1, 87 ; (go) 2, 1, 87 ; (gp) 2, 1, 87 ; (gq) 2, 1, 87 ; (gr) 2, 1, 87 ; (gs) 2, 1, 87 ; (gt) 2, 1, 87 ; (gu) 2, 1, 87 ; (gv) 2, 1, 87 ; (gw) 2, 1, 87 ; (gx) 2, 1, 87 ; (gy) 2, 1, 87 ; (gz) 2, 1, 87 ; (ha) 2, 1, 87 ; (hb) 2, 1, 87 ; (hc) 2, 1, 87 ; (hd) 2, 1, 87 ; (he) 2, 1, 87 ; (hf) 2, 1, 87 ; (hg) 2, 1, 87 ; (hh) 2, 1, 87 ; (hi) 2, 1, 87 ; (hj) 2, 1, 87 ; (hk) 2, 1, 87 ; (hl) 2, 1, 87 ; (hm) 2, 1, 87 ; (hn) 2, 1, 87 ; (ho) 2, 1, 87 ; (hp) 2, 1, 87 ; (hq) 2, 1, 87 ; (hr) 2, 1, 87 ; (hs) 2, 1, 87 ; (ht) 2, 1, 87 ; (hu) 2, 1, 87 ; (hv) 2, 1, 87 ; (hw) 2, 1, 87 ; (hx) 2, 1, 87 ; (hy) 2, 1, 87 ; (hz) 2, 1, 87 ; (ia) 2, 1, 87 ; (ib) 2, 1, 87 ; (ic) 2, 1, 87 ; (id) 2, 1, 87 ; (ie) 2, 1, 87 ; (if) 2, 1, 87 ; (ig) 2, 1, 87 ; (ih) 2, 1, 87 ; (ii) 2, 1, 87 ; (ij) 2, 1, 87 ; (ik) 2, 1, 87 ; (il) 2, 1, 87 ; (im) 2, 1, 87 ; (in) 2, 1, 87 ; (io) 2, 1, 87 ; (ip) 2, 1, 87 ; (iq) 2, 1, 87 ; (ir) 2, 1, 87 ; (is) 2, 1, 87 ; (it) 2, 1, 87 ; (iu) 2, 1, 87 ; (iv) 2, 1, 87 ; (iw) 2, 1, 87 ; (ix) 2, 1, 87 ; (iy) 2, 1, 87 ; (iz) 2, 1, 87 ; (ja) 2, 1, 87 ; (jb) 2, 1, 87 ; (jc) 2, 1, 87 ; (jd) 2, 1, 87 ; (je) 2, 1, 87 ; (jf) 2, 1, 87 ; (jg) 2, 1, 87 ; (jh) 2, 1, 87 ; (ji) 2, 1, 87 ; (jj) 2, 1, 87 ; (jk) 2, 1, 87 ; (jl) 2, 1, 87 ; (jm) 2, 1, 87 ; (jn) 2, 1, 87 ; (jo) 2, 1, 87 ; (jp) 2, 1, 87 ; (jq) 2, 1, 87 ; (jr) 2, 1, 87 ; (js) 2, 1, 87 ; (jt) 2, 1, 87 ; (ju) 2, 1, 87 ; (jv) 2, 1, 87 ; (jw) 2, 1, 87 ; (jx) 2, 1, 87 ; (jy) 2, 1, 87 ; (jz) 2, 1, 87 ; (ka) 2, 1, 87 ; (kb) 2, 1, 87 ; (kc) 2, 1, 87 ; (kd) 2, 1, 87 ; (ke) 2, 1, 87 ; (kf) 2, 1, 87 ; (kg) 2, 1, 87 ; (kh) 2, 1, 87 ; (ki) 2, 1, 87 ; (kj) 2, 1, 87 ; (kl) 2, 1, 87 ; (km) 2, 1, 87 ; (kn) 2, 1, 87 ; (ko) 2, 1, 87 ; (kp) 2, 1, 87 ; (kq) 2, 1, 87 ; (kr) 2, 1, 87 ; (ks) 2, 1, 87 ; (kt) 2, 1, 87 ; (ku) 2, 1, 87 ; (kv) 2, 1, 87 ; (kw) 2, 1, 87 ; (kx) 2, 1, 87 ; (ky) 2, 1, 87 ; (kz) 2, 1, 87 ; (la) 2, 1, 87 ; (lb) 2, 1, 87 ; (lc) 2, 1, 87 ; (ld) 2, 1, 87 ; (le) 2, 1, 87 ; (lf) 2, 1, 87 ; (lg) 2, 1, 87 ; (lh) 2, 1, 87 ; (li) 2, 1, 87 ; (lj) 2, 1, 87 ; (lk) 2, 1, 87 ; (ll) 2, 1, 87 ; (lm) 2, 1, 87 ; (ln) 2, 1, 87 ; (lo) 2, 1, 87 ; (lp) 2, 1, 87 ; (lq) 2, 1, 87 ; (lr) 2, 1, 87 ; (ls) 2, 1, 87 ; (lt) 2, 1, 87 ; (lu) 2, 1, 87 ; (lv) 2, 1, 87 ; (lw) 2, 1, 87 ; (lx) 2, 1, 87 ; (ly) 2, 1, 87 ; (lz) 2, 1, 87 ; (ma) 2, 1, 87 ; (mb) 2, 1, 87 ; (mc) 2, 1, 87 ; (md) 2, 1, 87 ; (me) 2, 1, 87 ; (mf) 2, 1, 87 ; (mg) 2, 1, 87 ; (mh) 2, 1, 87 ; (mi) 2, 1, 87 ; (mj) 2, 1, 87 ; (mk) 2, 1, 87 ; (ml) 2, 1, 87 ; (mm) 2, 1, 87 ; (mn) 2, 1, 87 ; (mo) 2, 1, 87 ; (mp) 2, 1, 87 ; (mq) 2, 1, 87 ; (mr) 2, 1, 87 ; (ms) 2, 1, 87 ; (mt) 2, 1, 87 ; (mu) 2, 1, 87 ; (mv) 2, 1, 87 ; (mw) 2, 1, 87 ; (mx) 2, 1, 87 ; (my) 2, 1, 87 ; (mz) 2, 1, 87 ; (na) 2, 1, 87 ; (nb) 2, 1, 87 ; (nc) 2, 1, 87 ; (nd) 2, 1, 87 ; (ne) 2, 1, 87 ; (nf) 2, 1, 87 ; (ng) 2, 1, 87 ; (nh) 2, 1, 87 ; (ni) 2, 1, 87 ; (nj) 2, 1, 87 ; (nk) 2, 1, 87 ; (nl) 2, 1, 87 ; (nm) 2, 1, 87 ; (nn) 2, 1, 87 ; (no) 2, 1, 87 ; (np) 2, 1, 87 ; (nq) 2, 1, 87 ; (nr) 2, 1, 87 ; (ns) 2, 1, 87 ; (nt) 2, 1, 87 ; (nu) 2, 1, 87 ; (nv) 2, 1, 87 ; (nw) 2, 1, 87 ; (nx) 2, 1, 87 ; (ny) 2, 1, 87 ; (nz) 2, 1, 87 ; (oa) 2, 1, 87 ; (ob) 2, 1, 87 ; (oc) 2, 1, 87 ; (od) 2, 1, 87 ; (oe) 2, 1, 87 ; (of) 2, 1, 87 ; (og) 2, 1, 87 ; (oh) 2, 1, 87 ; (oi) 2, 1, 87 ; (oj) 2, 1, 87 ; (ok) 2, 1, 87 ; (ol) 2, 1, 87 ; (om) 2, 1, 87 ; (on) 2, 1, 87 ; (oo) 2, 1, 87 ; (op) 2, 1, 87 ; (oq) 2, 1, 87 ; (or) 2, 1, 87 ; (os) 2, 1, 87 ; (ot) 2, 1, 87 ; (ou) 2, 1, 87 ; (ov) 2, 1, 87 ; (ow) 2, 1, 87 ; (ox) 2, 1, 87 ; (oy) 2, 1, 87 ; (oz) 2, 1, 87 ; (pa) 2, 1, 87 ; (pb) 2, 1, 87 ; (pc) 2, 1, 87 ; (pd) 2, 1, 87 ; (pe) 2, 1, 87 ; (pf) 2, 1, 87 ; (pg) 2, 1, 87 ; (ph) 2, 1, 87 ; (pi) 2, 1, 87 ; (pj) 2, 1, 87 ; (pk) 2, 1, 87 ; (pl) 2, 1, 87 ; (pm) 2, 1, 87 ; (pn) 2, 1, 87 ; (po) 2, 1, 87 ; (pp) 2, 1, 87 ; (pq) 2, 1, 87 ; (pr) 2, 1, 87 ; (ps) 2, 1, 87 ; (pt) 2, 1, 87 ; (pu) 2, 1, 87 ; (pv) 2, 1, 87 ; (pw) 2, 1, 87 ; (px) 2, 1, 87 ; (py) 2, 1, 87 ; (pz) 2, 1, 87 ; (qa) 2, 1, 87 ; (qb) 2, 1, 87 ; (qc) 2, 1, 87 ; (qd) 2, 1, 87 ; (qe) 2, 1, 87 ; (qf) 2, 1, 87 ; (qg) 2, 1, 87 ; (qh) 2, 1, 87 ; (qi) 2, 1, 87 ; (qj) 2, 1, 87 ; (ql) 2, 1, 87 ; (qm) 2, 1, 87 ; (qn) 2, 1, 87 ; (qo) 2, 1, 87 ; (qp) 2, 1, 87 ; (qq) 2, 1, 87 ; (qr) 2, 1, 87 ; (qs) 2, 1, 87 ; (qt) 2, 1, 87 ; (qu) 2, 1, 87 ; (qv) 2, 1, 87 ; (qw) 2, 1, 87 ; (qx) 2, 1, 87 ; (qy) 2, 1, 87 ; (qz) 2, 1, 87 ; (ra) 2, 1, 87 ; (rb) 2, 1, 87 ; (rc) 2, 1, 87 ; (rd) 2, 1, 87 ; (re) 2, 1, 87 ; (rf) 2, 1, 87 ; (rg) 2, 1, 87 ; (rh) 2, 1, 87 ; (ri) 2, 1, 87 ; (rj) 2, 1, 87 ; (rk) 2, 1, 87 ; (rl) 2, 1, 87 ; (rm) 2, 1, 87 ; (rn) 2, 1, 87 ; (ro) 2, 1, 87 ; (rp) 2, 1, 87 ; (rq) 2, 1, 87 ; (rr) 2, 1, 87 ; (rs) 2, 1, 87 ; (rt) 2, 1, 87 ; (ru) 2, 1, 87 ; (rv) 2, 1, 87 ; (rw) 2, 1, 87 ; (rx) 2, 1, 87 ; (ry) 2, 1, 87 ; (rz) 2, 1, 87 ; (sa) 2, 1, 87 ; (sb) 2, 1, 87 ; (sc) 2, 1, 87 ; (sd) 2, 1, 87 ; (se) 2, 1, 87 ; (sf) 2, 1, 87 ; (sg) 2, 1, 87 ; (sh) 2, 1, 87 ; (si) 2, 1, 87 ; (sj) 2, 1, 87 ; (sk) 2, 1, 87 ; (sl) 2, 1, 87 ; (sm) 2, 1, 87 ; (sn) 2, 1, 87 ; (so) 2, 1, 87 ; (sp) 2, 1, 87 ; (sq) 2, 1, 87 ; (sr) 2, 1, 87 ; (ss) 2, 1, 87 ; (st) 2, 1, 87 ; (su) 2, 1, 87 ; (sv) 2, 1, 87 ; (sw) 2, 1, 87 ; (sx) 2, 1, 87 ; (sy) 2, 1, 87 ; (sz) 2, 1, 87 ; (ta) 2, 1, 87 ; (tb) 2, 1, 87 ; (tc) 2, 1, 87 ; (td) 2, 1, 87 ; (te) 2, 1,

TABLE

Le tablier de sapeur

J'AI ME Lyon parce que j'aime sa cuisine. Une cuisine de tradition et de sagesse, carrossée de l'roule de Gaofron (leor guignol) (1), une cuisine qui par-lume également les populaires tréboules et les cuisines « de la haute ». Une cuisine qui réveille l'appétit d'un gourmet livré au ooir !

Ces mets qui ont fait de Lyon une capitale de la guenle sont les fameux saladiers lyonnais, rois du mûchon (2), à la salade de ciapoton (pieds de mouton), les queuelles, les cuifs à la tripe (aux oignons), le cervelas et le sabodet (charcuteries), le fameux poulet de la Mère Fillois (et pour ceux qui n'ont pas les sous pour acheter les truffes, le poulet au vinaigre d'une autre « mère », tel que Juliette Vignand le servait si chaleureusement), les cardons (à la moelle, au gratin, poulet), la cervelle de canut (fromage blanc à la ciboulette), les bugnes du dessert. Et aussi, et surtout, le tablier de sapeur ! J'ai fait sa connaissance il y a des lustres, après la création

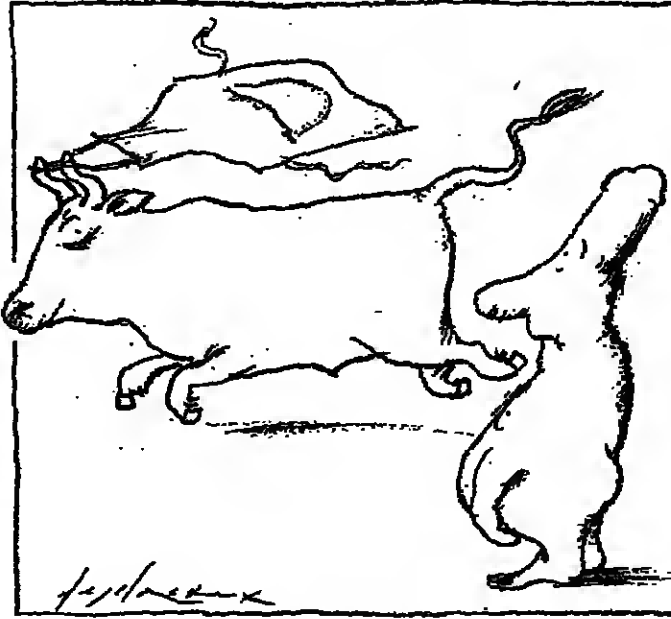
des Francs Mûchons. Car, au pays d'Edouard Herriot (ferveot, notons-le en passant, de l'andouillette (3), ouvriers, employés et patrons se lèvent tôt et cultivent encore l'habitude d'un petit mûchon dans un bonbon du coin (ils ne manquent pas !). Je me souviens. Nous avions, avec quelques confrères parisiens, et amenés par Henri Clos-Jouve, auteur de nombreux ouvrages sur sa ville natale, dîné, la veille, chez Boucuse. Le « gars Paul » avait mis les petits plats dans les grands et nous nous étions couchés, repus, aux premières heures du matin. Il o'empêche : à 9 heures, nous nous retrouvons rue du Garot, chez Georges (Georges Dubet lui aussi disparu) établis devant le tablier de sapeur. Pour moi une nouveauté.

La recette est simple. Elle me fut « racontée » ce jour-là par Louis Javoques, promoteur et président des Francs Mûchons : découper dans du gras-double très épais (fraise de bœuf) des morceaux carrés de 8 centimètres de

côté. Les faire blanchir à l'eau (ou mieux, dans du huillun), les égoutter et les faire mariner quelques heures dans du pouilly-fuissé avec un jus de citron, quelques gouttes d'huile, un peu de moutarde forte, sel et poivre du moulin.

Regardez alors soigneusement ces cartes (tabliers de sapeurs d'autrefois en réduction), les tremper dans un mélange composé d'un œuf, d'une cuillerée d'huile, d'un peu d'eau froide battu à la fourchette, puis les rouler dans de la mie de pain fraîche (que celle-ci adhère bien à la chair). Faire griller en poêle, au four, avec un peu d'huile chaude ou de beurre fondu, six minutes sur chaque face, et servir avec une sauce (griche ou tartare).

C'était la recette de la chère Léa et celle de son successeur, Philippe Rabatel (à La Voûte, 11, place Antonio-Gourju. Tél. : 78-42-01-33). Il mérite 2 lions (le maximum est de 3) dans le guide « Lyon gourmand » d'André et Christian Mure qui vient de



il voisine avec la célèbre andouillette de « Bobosse », le meilleur charcutier de Lyoo avec Colette Sibilia et les vieilles maisons que sont Choriet et Reynon. Le plus difficile serait encore de trouver le bon pot de beauflois, pour arroser ce fameux tablier. Je veux dire un beauflois ooo chapatisé, tirant ses 10, comme on l'appreciait naguère à Lyon.

La Reynière

(1) Des aphorismes de Gaofron ? En voici : « La plus noble faculté de l'homme est la digestion » ; « Tous nos sentiments ont pour siège l'estomac » ; « Ce qu'il y a de plus grand dans une physiologie, c'est la bouchée ! ».

(2) Mûchon ? Ailleurs on dit casse-croûte, et justement vient de paraître chez Hachette le *Cuide du casse-croûte de Jean-Luc Palisot* (360 pages, bistrots et auberges où l'on peut « petit-déjeuner » à l'ancienne). Dont, à Lyon, ceux qui sont familiers à Boucuse, bien sûr ! Bien utile au voyageur d'appétit !

Semaine gourmande

Au Relais Percire

Jeanine Herbolon a dû abandonner au Japonais sa *Poularde landaise* de la rue Saint-Philippe-du-Roule. La voici maintenant ici, assistée d'un « jeune » chef de qualité : J.-F. Rigal. Pour l'instant, sans trop changer la formule (meat 225 F, vin compris, ou 200 F), elle apporte à la carte le plaisir familial des filets de harengs pommes chaudes, des escargots cévenols, de la raie en matelote et le clin d'œil de l'émoué de bœuf Stroganoff avant les rustiques pommes frites au four. Selon le marché, la bonne occasion et l'humeur, l'on repartira.

► Au Relais Percire, 30, rue du Printemps, Paris (17^e). Tél. : 42-27-26-97. Fermé samedi et dimanche. CB.

La Chaumière des gourmets

Successeur de J. Béquet, Jean-Paul Huc est désormais bien en place (il est aidé en cela par le sourire de sa jeune femme et le service aimable de deux serveuses en tailleur rouge, note de chaleur dans ce cadre intimement effacé que l'on appréciera). Le potage Billy-By, né chez Maxim's, s'oppose à la soupe de poissons « rouillée », le foie gras d'oie frais à la gourmandise des Grisons, la matelote d'anguilles au beauflois à la marmite de poissons, le faux-filet bordelais aux noisettes d'agneau à l'ail doux, le superbe rognon de veau montarde au râble de lapin aux mousserons. Auxquels s'ajoutent les suggestions du jour, venues de la mer. Un fromage blanc de la ferme domine le plateau, les desserts envahissent le chariot, et la cave, modeste, est honnête. Menus à 165 F et 240 F et carte (compter 350 F à 400 F).

On attend les temps chauds pour se régaler de la bottellabaisse en gelée, on retrouvera, en saison de chasse, le chevreuil poivré et, toujours, bien entendu, on fera appel aux huîtres, au saumon cru « à notre façon », appréciant que la salade soit, selon les goûts, préparée à l'huile d'olive, d'arachide, de noix ou de maïs !

► La Chaumière des gourmets, 22, place Denfert-Rochereau, Paris (14^e). Tél. : 43-21-22-59. Parking Saint-Jacques. Selon : 15 couverts. AE-CB, Chiens acceptés.

La Rôtisserie d'en face

En ces temps de succursale signée, on ne saurait reprocher à Jacques Cagna de nous inviter à traverser sa rue pour découvrir cette grande annexe claire, un peu bruyante de satisfactions mêlées, dont le menu-carte (160 F pour entrée, plat, dessert et 195 F avec fromage) est tout de tentations.

Du saumon écossais fumé maison à la friture d'éperlans, du coquelet grillé sauce diable aux pièces de la rôtisserie (selles d'agneau, jarret de porc, caneton vendéen, poulet de Châlons, côte

de bœuf et andouillette de Troyes) avec de jolies desserts, des vins en demi-bouteille abordables et un excellent café. Annie Langereau, sœur de Cagna, surveille la bonne marche de la maison ; et lui n'a qu'à traverser la rue pour superviser la cuisine. Ne nous étonnons point du succès de cette neuve adresse.

► La Rôtisserie d'en face, 2, rue Christine, Paris (6^e). Tél. : 43-26-40-98. Fermé samedi midi et dimanche. Parking Mazurine, CB.

Chez Max

L'enseigne date de sept à huit lustres lorsque Max Manray, chef poissonnier du Ritz, qui s'installa ici, y créant un excellent « cardinal des mers au jardin d'Allah » (lisez homard à l'orange). Max et sa belle collection de vovrays de son pays nous a quittés. Le successeur d'aujourd'hui, Sébastien Alessandri, est jeune, sympathique et décontracté, amateur de poissons lui aussi, et, avec son chef Patrick Lagnies, ils présentent les ormeaux provençaux, les coques sautées au thym, la salade de hardock aux poivrons, le bar en croûte de sel, la morue en brandade, un pavé de saumon rôti aux betteraves, la morue fraîche (lisez cabillaud) au vin rouge, etc. Ce qui s'exalte point une salade tiède de pieds de porc, la selle d'agneau en croûte, l'entrecôte lie-de-vin, etc. Desserts originaux comme la charlotte oie de coco, le mouleux aux marrons et poires. Un beauflois 1990 Domaine de Vios domine une carte de bons vins, par son prix fort honnête. Comptez de 250 F à 350 F dans un cadre discret, coquet et bon enfant tout à la fois.

► Chez Max, 19, rue de Castiglione (8^e). Tél. : 42-65-33-91. Fermé samedi et dimanche. Parking : Madeleine. Chiens acceptés AE-CB.

Le Jockey Club à Suresnes

Nouveau, agréable et correct, avec un banc de fruits de mer et un menu (120 F apéritif et quart de vin compris). Mais c'est la carte qui réserve deux sortes de surprises. La meilleure tient à la cuisine, excellente frittée de bourgognes, magret sous la cendre, mignon de veau aux agrumes, saumon à la citronnelle, tartare de saumon, etc., suivis d'excellents desserts. La seconde est l'accumulation de fautes d'orthographe sur celle-ci, à croire que les imprimeurs n'ont plus de correcteurs (ou s'en f... !). Passons. La carte des vins est sérieuse (mais y man-que le vin de Suresnes !), le service aimable. L'oubliés le camembert de sélection, parfait arrosé d'un chateau-virelate 1985, grandissime année (94 F la demi-bouteille). A la carte compter de 250 F à 300 F.

► Le Jockey Club, 6-8, rue Etienne-Dot à Suresnes. Tél. : 45-06-18-71. Fermé samedi midi et dimanche. Selon douze couverts. AE-CB.

La Table de Richelieu

Daniel Rousseau s'était fait remarquer pour ses talents culinaires au *Pêche Mignon*. Après quelques mois de repos le revoici, dans le même onzième arrondissement, à la table « royale » où vous recevra la délicieuse Evlyne Rousseau, son épouse. Bœuf et plateaux variés de fruits de mer et trouvaillés du chef : carpaccio de magret aux armoises, consomm aux deux saumons et leur blanc-manger aux herbes, croustillant de saumon aux lentilles vertes, ganache fermière au vinaigre de cidre, ris

et rognons de veau braisés au coulis de polivrons doux, blanquette de langue et juve d'agneau à l'oseille. Si l'on redoute le cabecou rôti aux herbes, la roue de brie fermier accompagnera un des honnêtes vins de la cave, et si l'on est « dessert », le grand dessert Richelieu est là. A moins que la marquise au chocolat à l'orange confite sauce aux grains de café... Comptez de 275 F à 325 F.

► La Table de Richelieu, 276, boulevard Voltaire (11^e). Tél. : 43-72-31-23 (r. l. p.). Selon tréte, couverts. CB-AE.

Le Parc des Eaux-Vives à Genève

Dans cette classique et belle maison du dix-huitième siècle, dominant le lac, Jean-Michel Langer est un chef de qualité et la cave reste « inattaquable », choyée par François Perret, même s'il a laissé le soin de sa maison à sa fille et à son gendre, Laurent Patrelle. On retrouvera à la carte le foie gras d'oie « à la cuillère », le gratin de cuisses de grenouilles « Parc des Eaux-Vives », les filets de rognets farcis aux calamars, les

poissons du lac, le canard nantais en deux services, le rognon entier cuit dans sa graisse et au viu piqué, etc. L'association Les Amis du parc participe à l'ordonnance d'un menu bien intéressant (cinq plats pour 84,50 FS), un menu « Les Gourmados » est à 136,50 FS et la carte atteindra de 140 FS à 160 FS.

► Le Parc des Eaux-Vives, quai Gustave-Ador à Genève. Tél. : 736-41-40. Fermé dimanche et lundi, jusqu'en avril, lundi et mardi de mai à octobre. AE-DC.

L. R.

Aux quatre coins de France

CHAMPAGNE BRUT MILLÉSIMÉ ET RÉSERVÉ
à la propriété : Les Alimanchés - R.M. Dubois P & F 51480 Vertueil (10 km d'Épernay).
Tél. : 26-58-48-37. Fax : 26-58-63-46.
Elaboré en foudre de chêne.
Cuvée LE RÉDÉPTEUR Brut 1985.
« Côte de Réserve » : cois de 6 PROMOS Tarif demandé, visite des caves/rendez-vous.

CHAMPAGNES SANGER & VAUBECOURT
Lycée Viticole - 51190 AVIZE
Prestige - Millésimes - Rosé
Blanc de Blancs - Brut - Demi-sec
Tarif sur demande.
Tél. : 26-57-79-79.
Visite des caves sur rendez-vous.

GASTRONOMIE

ONS ELY
Marchez sur l'eau...
Aquarium géant sous vos pieds
SPECIALITÉS CHINOISES
et THAILANDAISES
Accueil chaleureux. 7 jours sur 7
Service assuré jusqu'à 23 h 00.
11, RUE DE BERRY (5^e) Tél. 42-69-85-16
Rue de Berry, 11

ALLIGATORS
BAR AMÉRICAIN
Restaurant : cuisine italienne.
Dîner avec orchestre de jazz
de 21 h à 2 h du matin.
Réservation : 42-84-11-27
23, av. du Maine (15^e)

LE NOUVEAU VILLAGE TAO TAO
159, boulevard Vincent Auriol (13^e)
Tél. : 45-56-40-08

LE SOUFFLÉ
Menu à 190 F
et sans soufflé.
35, rue de MONTMABRY
(près de la place Vendôme)
Nourriture : 42-88-27-18
Passez le dimanche.

Relais Ballman
HOTEL, CLIMATISÉ, RESTAURANT
DE JOURNÉE D'APPARTEIL
CENTRE (près de la Gare)
12, RUE FRANÇOIS I^{er}, PARIS 8^e 47-23-94-42

La Taverne Alsacienne
L'Ambassade d'Alsace
des grands boulevards.
24 Bd des Italiens, Paris 9^e
Tél. : 47.70.16.64

VACANCES-VOYAGES

HÔTELS

Alsace

68590 SAINT-HIPPOLYTE
HOTELLERIE MUNSCH
« Aux Ducs de Lorraine »
piet du Haut-Koenigsbourg
séjour agréable, promenade, 1/2 pension.
Tél. 89-73-00-09 - FAX 89-73-05-46.

Côte d'Azur

Bormes-les-Mimosas
Cap-Bena, villa
6 chambres à coucher, 3 bains, etc.
Juillet - août
Tél. : 1941-22-738-90-99
Fax 1941-22-731-47-36

06500 MENTON
HÔTEL VILLA NEW-YORK
FORFAIT SOLEIL 7 J/7 nuits en 1/2 pens.
Grand confort, TV couleur, climatisé,
tél. Vue panoramique jardin exotique. Parking clos. LA TRAMONTANE 100 m des plages.
Tél. : 93-35-78-69. Doc. Fax : 93-26-55-97.

NICE

HÔTEL VICTORIA
33, boulevard Victor-Hugo
06000 NICE - Tél. : 93-88-39-60.
Plein centre-ville, calme.
Petit parking, grand jardin,
chambres TV couleur, câble.
Téléphone direct, minibus.

Montagne

05350 MOLINES-EN-QUEYRAS
HTES-ALPES - STATION VILLAGE
A 5 km de Saint-Véran
HÔTEL LE CHAMOIS
Tous les jours
Soleil, calme, toutes randonnées
Dans le parc régional du QUEYRAS
Tél. : 92-45-83-71.
Fax : 92-45-80-58

Paris

SORBONNE
HÔTEL DIANA
73, rue Saint-Jacques
Chambres avec bains, w.c.
Tél. direct, TV couleur, De 300 F à 450 F
Fax : 46-34-24-30.
Tél. : 43-54-92-55.

Provence

Drôme provençale
Dans les oliviers, très calme, site exceptionnel. Chambres et appartements av. jacuzzi. Terras, TV, tél. dir., musée, pisc., 1/2 pens. à partir de 360 F.
Auberge Vieux Village d'Ardèche, 26110 Nyons.
Tél. : 75-26-12-89. Fax : 75-26-35-10.

Grenadines

CANOUAN
Ile préservée
Le rêve des mers du Sud,
le sable blanc, les cocotiers,
le bleu turquoise, le soleil.
ROBINSON TOUT CONFORT
CANOUAN BEACH HOTEL
Minut : 3615 CBH
Tél. : 16 (11) 34-86-41-02

Italie

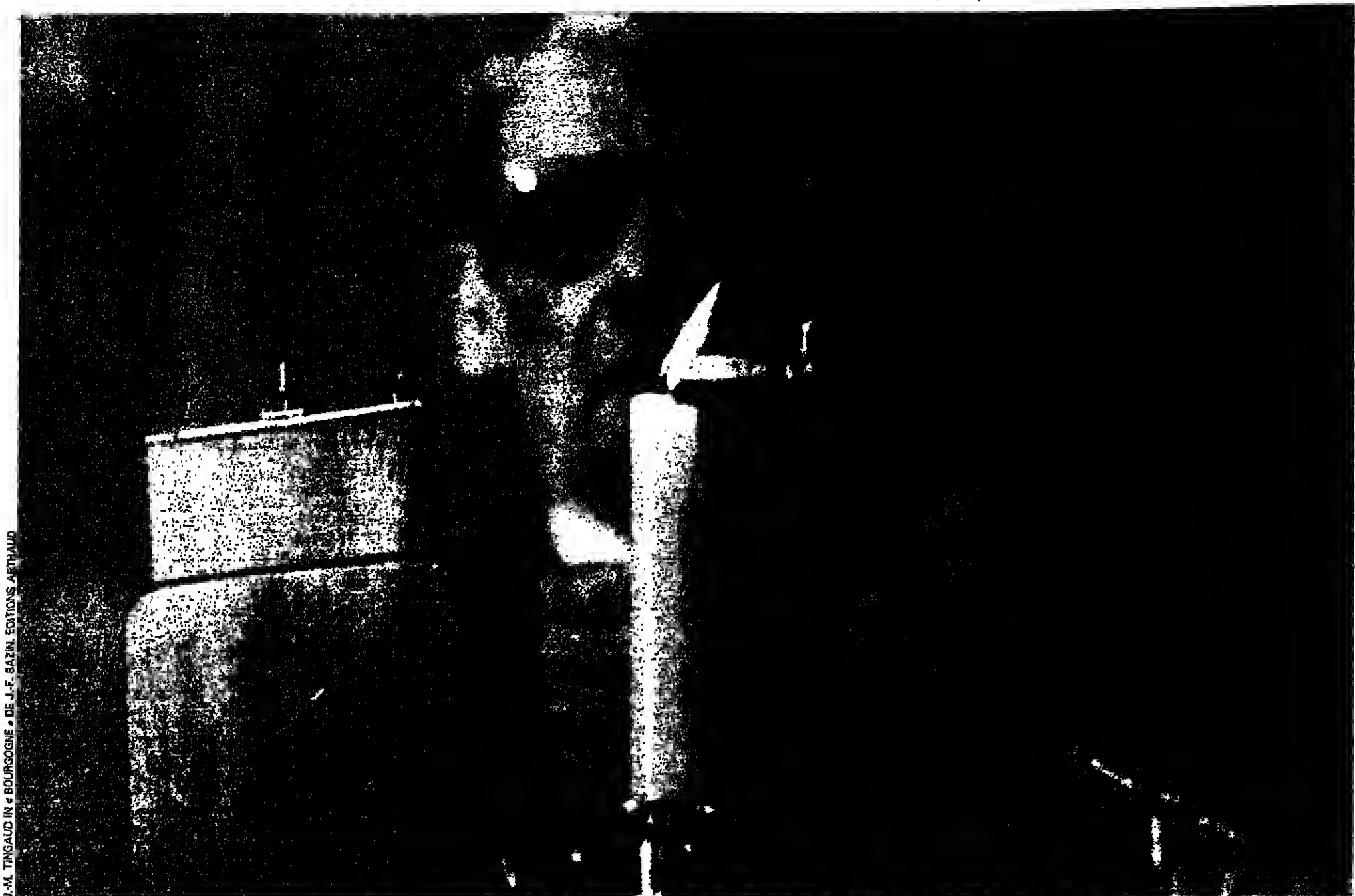
VENISE
Hôtel LA FENICE
ET DES ARTISTES
San Marco N. 1936
Tél. : (41) 52-32-333 Fax 52-03-721
et son restaurant
nouvelle ambiance « bohème »
Taverna LA FENICE
Tél. : (41) 52-23-856 Fax 52-37-866.

Suisse

CH-6903 LUGANO
L'HÔTEL WASHINGTON
Situation calme près gare et centre-ville - Grand parc et parking
1/2 pension : FS. 82 à 89 par pers.
Tél. : (1941) 91/56-41-36.

CH-1110 MORGES Lac Léman
HÔTEL DU MONT-BLANC AU LAC
Entre Lausanne et Genève, situation tranquille sur les quais.
Hôtel d'affaires et vacances.
2 restaurants - terrasse.
Tél. : 19-41/21/802 30 72
Fax : 19-41/21/801 51 22
A 800 m sortie autoroute.

هنا من العمل



Les « feux » de la vente aux enchères des vins des Hospices de Beaune, le troisième dimanche de novembre.

Le vin, les vins. Les rares, les bons, les très bons, les grands. Et puis, surgis de l'inconstance des grands fracas telluriques, qui quelquefois abolissent le hasard, certains d'entre eux se mettent à tenir un langage qui ne respecte plus la grille de compréhension édictée par l'homme. Des surdonnés liés à jamais aux secrets qui les ont fait naître. En Bourgogne, sur la côte de Beaune, le Montrachet.

Il, ce sont les dieux les grands manitous, les arroseurs suprêmes, les artistes. Rien jamais n'expliquera pourquoi ils ont choisi ce carroyage de préférence à un autre, ni pourquoi ils ont conduit ces racines du ciel jusqu'à leur aboutissement suprême, mais le résultat ne peut plus faire de doute : ce terrain, ce territoire, ces terres sont les leurs. C'est l'histoire qu'on raconte sur les pelades pierreuses de la côte de Beaune, car toute autre explication ne saurait faire comprendre l'ampleur des réussites que le terroir verse régulièrement dans le calice du temps. Comme toutes les grandes révélations liturgiques, le vin est un mystère qui s'abrite sous les lumières les plus crues, laissant aux hommes le soin d'en dénouer les paraboles et d'en faire fructifier le sens. Là, le déchiffrement est déjà largement entamé.

Il a pourtant fallu qu'ils mettent la main à la bêche durant de longs siècles et triment sans défaillance avant de prendre la juste mesure du gisement qui leur avait été dévolu. Les Romains, encore et toujours eux – qui laissent avec le vignoble français l'un de leurs monuments les mieux conservés (1), – ont donné à nos Gaulois le sens de l'ordre et des disciplines rigoureuses sans lesquelles l'avenir tourne vite au vinaigre. Domitien notamment,

juriste et négociant-négociateur de première force qui, en 92, rend aux terres labourables leur vocation d'origine, ne laissant à la vigne que les domaines qu'elle méritait, installant, pour ainsi dire, une pré-géographie des appellations contrôlées. Vignerons agressifs, les Gaulois légèreront aux générations futures un savoir-faire ancré dans l'habileté et l'industrieux Moyen Âge s'efforcera de donner une facture moderne. On est encore assez loin de la saveur des glorieux vétérans que l'on se dispute aujourd'hui sous l'ivresse de chez Christies, mais la volonté de sortir des limites du vin antique est affirmée.

Les bénédictins puis les cisterciens se lancent dans l'aventure, mettant un point d'honneur (il s'agissait de ne pas décevoir celui qui frappait à l'huis de l'hospitalité) à habiller le Petit Jésus dans des culottes de velours sans lesquelles il n'aurait pas été convenable de présenter les fruits de la récolte au prince de passage ou au bailli en voyage. On voit – ô merveille ! – apparaître et gouter des noms comme ceux de meursault, aloxe-corton, romanée, pommar, clos-vougeot...

Hommes de foi aux muscles et au courage brûlés par le sacerdoce, les moines se prennent de passion pour le divin breuvage que le Seigneur, dans Sa Miséricordieuse Bonté, offre aux rescapés du paradis perdu. Le métissage des terres est entrepris avec des soins d'apothicaire, les cépages sélectionnés sous le contrôle des mémoires les plus fines, les vendanges ordonnées comme des messes. Nouveaux outils pour la taille, tonneaux de chêne précieux, mécaniques savantes sur les pressoirs : là où il y a de l'amour, il n'y a pas de travail, et s'il y a du travail, ce travail est aimé, avait affirmé saint Augustin. Les bons pères étaient à leur affaire et ils en faisaient de pas mauvaises, riches de tous les millésimes qui vieillissaient dans la sainte pénombre de

leurs caves. Négocier. Négocier et amateurs qui très vite comprennent les subtiles frontières marquant le manteau d'Arlequin de cette terre à laquelle il ne reste plus que la peau sur les os, mais qui, à la chaîne d'arpenteur prêt, a le peu ordinaire pouvoir de décliner les vins sous des personnalités très différentes. C'est le miracle des « climats », de toute cette gamme de terroirs qui stagne le coteau sans que rien à l'œil ne puisse en déceler la gradation. Invincible partage pourtant. Jamais la mitoyenneté n'aura séparé avec autant de rigueur des frères de sang, ni donné avec autant de rudesse l'ordre de primogéniture.

Elle a souvent été gagnée de haute lutte. Se faire une place au soleil, d'abord et avant tout ; ni trop haut sur la pente, ni trop bas ; le nez plutôt pointé vers les vents chauds. Choisir ensuite des patrons de bonne race, les décevoir deux fois par décennie et les encourager le reste du temps à s'étonner de tout et de rien. Les garder probes. On devrait appeler le vin Monsieur sur la côte de Beaune, cela faciliterait les contacts. Pour l'instant, le printemps a installé ses chauffettes ; c'est le sol qui bourgeoine, qui pousse. Le feu souffle en sourdine, préparant les grands égarements de la sève. On ne le voit pas, on l'entend. Comme un murmure. Le paysage est ocre.

Commune de Puligny-Montrachet, à une dizaine de kilomètres au sud de Beaune, sur l'axe Dijon-Mâcon, cinq cents habitants. Montrachet, bâtarde-montrachet, bienvenue-montrachet, chevalier-montrachet : les quatre grands crus de la famille sont là, logés à l'étroit comme il convient que le soient les seigneurs de l'endroit, tous jaloux de leur production courte et fiévreuse de leur poids en or. C'est à celui qui fera le moins d'hectolitre à l'hectare. Nectar. A quelques milliers d'élus près, les mortels retourneront à la terre

sans avoir jamais seulement humé le moindre de ces vins, fils du calcaire et de la silice, de la marme et du schiste, accessibles à bon prix qu'offrent en gros lots dans les fêtes de charité de l'aristocratie anglaise. Les meilleurs blancs du monde sont labellisés ici ; les meilleurs blancs de teneur non liqueuse ; pour le sucré, voir plus bas, du côté d'Yquem, en pays de Sauternes. Admirable aussi, disent les admiratifs, mais très salonnard, trop talous rouges comparé au montrachet, épice d'amande et de myrrhe, de miel et de figues sèches, ambré d'un soleil de croisé, la cote de mailles tannée aux meilleurs combats. Un viril qui règne sur l'empire du sec.

Montrachet, chevalier-montrachet, bâtarde-montrachet, bienvenue-montrachet : voilà le classement tel que les tribunaux de l'Ordre l'ont décrété dans cette principauté refuge de stars – le corton-charlemagne, autre invincible, ayant ses closeries plus au nord, en direction de Dijon. Topographiquement, ces quatre crûs, exposés est-sud-est, respectent de manière biblique ce que l'on enseigne dans les écoles d'œnologie : le champion s'étage sur la montée, son consort tient le sommet, le troisième coule vers la plaine, laissant au dernier laron quelques arpents de gloire sur les quartiers bas de son territoire.

C'est ainsi, toute tentation de l'abandon doit être abandonnée, même si un groupe d'agitateurs se tient, depuis longtemps déjà, disposé à défendre l'élégance alerte du chevalier-montrachet contre les lumineux états d'âme de son aîné. Propos d'iconoclastes sans importance – encore que très défendables – et qui ne retire rien aux qualités certifiées du montrachet, vin phénoménal, presque monstrueux, dont on sort engourdi, le palais marqué pour la journée, la mémoire saisie à vie.

Il y a une vingtaine d'oratoires sur ce bief d'eldorado (8 hectares) (2) à s'acharner dans

des joutes sans fin pour tenter de savoir jusqu'à quel point de tension l'on peut encore porter les dons de cette vigne, jusqu'où l'on peut aller trop loin avec ce vin – expression la plus achevée du cépage chardonnay, – animal savant qui fait trembler ses maîtres et dont on ne connaît la vraie nature, le vrai caractère qu'après une dizaine d'années de veille et de prières ardentes. Périodes d'adolescence trouble quelquefois pour cet élève trop brillant, soumis comme les autres aux courbes des millésimes – la seule contingence qu'il accepte, – avant de le voir se déplier, s'assouplir les muscles, sortir avec les filles, bambocher. Les parents se font du souci. Les grands-parents aussi, les armoriés surtout, les 1929, les 1947, les 1959. Pas de dévotion chez les Montrachet... Généralement tout ce se termine bien ; très bien même. La lignée protège ses rejetons, la caste serre les rangs et les grands deuil se déroulent à huis-clos quand un ancêtre vient à passer, à s'éteindre sans que ses pères nontriciers sachent expliquer les raisons du trépas soudain. En pleine forme le matin, le voilà mort le soir, lui qu'on bavait la veille en triquant à la sagesse d'orée de sa maturité. La terre reprend l'un des siens pour que les hommes ne croient pas, même ici, que tout leur est toujours donné.

L'enthousiasme, disaient les Grecs, voulant désigner l'état d'exaltation, d'inspiration divine dont la créature était la proie. Ne s'agit-il pas de cette légère sensation de lévitation, ou plutôt de syncope éveillée, qui saisit le goûteur en face de la canonnade aromatique que dégage ce vin ? « Il dépasse la bouche », avouent ses découvreurs et propriétaires, se rendant à l'évidence que s'il est sans conteste le résultat de leur soignée attention, il est aussi le produit d'une pensée et d'une action dont ils ne peuvent avoir été que les vigies et les seules sen-

tinelles. Drôle d'histoire quand il s'agit de lui donner ses certificats de baptême et de qualifier ses mérites. Quelle puissance, an justes, ont les mots en face de cette réussite stimulée par les notes bataillantes de la lumière, de la terre et de l'eau ?

Formellement, plus de six cents substances volatiles ont été identifiées dans les vins. Or les palais les plus déliés, ceux des dégustateurs les mieux entraînés, ne peuvent objectivement distinguer qu'une vingtaine d'images olfactives dans chaque cas étudié (3). C'est beaucoup, et c'est peu pour engager l'empoignade qui doit cerner la vérité. Mais quelle vérité, et de quelles références dispose réellement le vigneron mystique – comme il y a le pressoir mystique, troublante représentation bachique du martyre du Christ – pour étalonner le nouvel arrivant ? Le bréviaire est savant autant que vagabond : amande, miel et aubépine pour l'un ; fleur de genêt, giroflée, cannelle pour l'autre, ou bien fougère, fruits exotiques, fleurs blanches pour un troisième... Qui croit ?

Le vrai est que, en tutoyant une forme sublimée du vin, l'homme, dont c'était le devoir d'en distinguer et comprendre les sortilèges, s'aperçoit que, par-delà son savoir et aussi loin qu'il puisse s'aventurer dans les labyrinthes du goût, l'énigme garde toute son épaisseur, le contraignant à l'obéissance la plus absolue et à des travaux dont il sait qu'il ne sortira vainqueur qu'en les entreprenant avec la plus extrême humilité. C'est le prix à payer à la grâce, et le seul réconfort qu'on entend sur les coteaux de Bourgogne.

De notre envoyé spécial
Jean-Pierre Quénin

(1) Roger Dion, cité dans *La Vigne et le Vin*, Editions La Martinière, 382 pages, 295 F.

(2) A titre de comparaison, le domaine du château d'Yquem se développe sur une centaine d'hectares. Notons que, outre le montrachet et les grands crus cités ici, de nombreux autres sont élevés sur le vignoble de Puligny-Montrachet : les blancs, les rouges, les rosés, le chablis, le chablis, les chablis, le chablis, etc.

(3) Jean-Noël Boidron, même ouvrage.